

LES
GRANDS TEXTES
QUI ONT INSPIRÉ
L'EUROPE

DIE
BEDEUTENDSTEN TEXTE,
DIE EUROPA

Sous la direction de
unter der Leitung von
JULIETTE CHARBONNEAUX

INSPIRIERT HABEN



LES
GRANDS TEXTES
QUI ONT INSPIRÉ
L'EUROPE

DIE
BEDEUTENDSTEN TEXTE,
DIE **EUROPA**
INSPIRIERT HABEN

Sous la direction de
unter der Leitung von
JULIETTE CHARBONNEAUX

© Les petits matins, 2019
31, rue Faidherbe, 75011 Paris
www.lespetitsmatins.fr

En partenariat avec la Fondation Heinrich Böll France
In Zusammenarbeit mit der Heinrich-Böll-Stiftung France

Couverture et maquette/Grafische Gestaltung: Marie Caillaud
Suivi éditorial des textes en allemand
et traductions additionnelles/Redaktionelle Arbeit sowie
zusätzliche deutsche Übersetzungen: Julia Heinemann
Lektorat und ergänzende Übersetzungen ins Deutsche: Romy Straßenburg

ISBN: 978-2-36383-258-0
Diffusion Interforum – Volumen
Distribution Interforum

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Alle Rechte an Übersetzung, Vervielfältigung und Bearbeitung sind
für alle Länder vorbehalten.

{ LES Petits **matins** }

■■■ HEINRICH BÖLL STIFTUNG
PARIS
France

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	9
LES GRANDS TEXTES QUI ONT INSPIRÉ L'EUROPE	
1. VICTOR HUGO, DISCOURS AU CONGRÈS DE LA PAIX, 21 AOÛT 1849, PARIS	24
2. ROMAIN ROLLAND, « DÉCLARATION DE L'INDÉPENDANCE DE L'ESPRIT », <i>L'HUMANITÉ</i> , 26 JUIN 1919	32
3. ARISTIDE BRIAND, DISCOURS À LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, 5 SEPTEMBRE 1929, GENÈVE	38
4. GUSTAV STRESEMANN, DISCOURS À LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, 9 SEPTEMBRE 1929, GENÈVE	46
5. STEFAN ZWEIG, « LA DÉSINTOXICATION MORALE DE L'EUROPE », CONFÉRENCE POUR LE CONGRÈS EUROPÉEN DE L'ACADÉMIE DE ROME, 1932	54
6. ALTIERO SPINELLI, ERNESTO ROSSI ET EUGENIO COLORNI, « MANIFESTE DE VENTOTENE », JUIN 1941	66
7. WINSTON CHURCHILL, DISCOURS À L'UNIVERSITÉ DE ZÜRICH, 19 SEPTEMBRE 1946	78
8. ROBERT SCHUMAN, « DISCOURS DE L'HORLOGE » AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, 9 MAI 1950, PARIS	94

INHALTSVERZEICHNIS

VORWORT	9
DIE BEDEUTENDSTEN TEXTE, DIE EUROPA INSPIRIERT HABEN	
1. VICTOR HUGO, REDE BEIM PARISER FRIEDENSKONGRESS, 21. AUGUST 1849, PARIS	25
2. ROMAIN ROLLAND, „UNABHÄNGIGKEITSERKLÄRUNG DES GEISTES“, <i>L'HUMANITÉ</i> 26. JUNI 1919	33
3. ARISTIDE BRIAND, REDE VOR DEM VÖLKERBUND, 5. SEPTEMBER 1929, GENÈVE	39
4. GUSTAV STRESEMANN, REDE VOR DEM VÖLKERBUND, 9. SEPTEMBER 1929, GENÈVE	47
5. STEFAN ZWEIG, „DIE MORALISCHE ENTGIFTUNG EUROPAS“, EIN VORTRAG FÜR DIE EUROPATAGUNG DER ACCADEMIA DI ROMA, 1932	55
6. ALTIERO SPINELLI, ERNESTO ROSSI UND EUGENIO COLORNI, „MANIFEST VON VENTOTENE“, JUNI 1941	67
7. WINSTON CHURCHILL, REDE AN DER UNIVERSITÄT ZÜRICH, 19. SEPTEMBER 1946	79
8. ROBERT SCHUMAN, REDE IM FRANZÖSISCHEN AUSSENMINISTERIUM, 9. MAI 1950, PARIS	95

9. JEAN MONNET, DISCOURS AU NATIONAL PRESS CLUB, 30 AVRIL 1952, WASHINGTON	100
10. LOUISE WEISS, DISCOURS AU PARLEMENT EUROPÉEN, 17 JUILLET 1979, STRASBOURG	108
11. SIMONE VEIL, DISCOURS AU PARLEMENT EUROPÉEN, 17 JUILLET 1979, STRASBOURG	118
12. FRANÇOIS MITTERRAND, DISCOURS AU BUNDESTAG, 20 JANVIER 1983, BONN	142
13. JACQUES DELORS, DISCOURS AU COLLÈGE D'EUROPE, 17 OCTOBRE 1989, BRUGES	156
14. HELMUT KOHL DISCOURS AU CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES, 17 JANVIER 1990, PARIS	192
15. VÁCLAV HAVEL, ALLOCUTION LORS DE LA REMISE DU PRIX CHARLEMAGNE, 9 MAI 1991, AIX-LA-CHAPELLE	212
16. JOSCHKA FISCHER, DISCOURS À L'UNIVERSITÉ HUMBOLDT, 12 MAI 2000, BERLIN	222
LA FONDATION HEINRICH BÖLL	262

101	9. JEAN MONNET, REDE VOR DEM <i>NATIONAL PRESS CLUB</i> , 30. APRIL 1952, WASHINGTON
109	10. LOUISE WEISS, REDE VOR DEM EUROPÄISCHEN PARLAMENT, 17. JULI 1979, STRASSBURG
119	11. SIMONE VEIL, REDE VOR DEM EUROPÄISCHEN PARLAMENT 17. JULI 1979, STRASSBURG
143	12. FRANÇOIS MITTERRAND, REDE VOR DEM DEUTSCHEN BUNDESTAG, 20. JANUAR 1983, BONN
157	13. JACQUES DELORS, REDE VOR DEM EUROPA-KOLLEG IN BRÜGGE, 17. OKTOBER 1989
193	14. HELMUT KOHL, REDE IM <i>CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES</i> , 17. JANUAR 1990, PARIS
213	15. VÁCLAV HAVEL, REDE ANLÄSSLICH DER VERLEIHUNG DES INTERNATIONALEN KARLSPREISES ZU AACHEN, 9. MAI 1991
223	16. JOSCHKA FISCHER, REDE AN DER HUMBOLDT-UNIVERSITÄT, 12. MAI 2000, BERLIN
263	ZUR HEINRICH-BÖLL-STIFTUNG

AVANT-PROPOS

VORWORT

JENS ALTHOFF

FONDATION HEINRICH BÖLL

HEINRICH-BÖLL-STIFTUNG FRANCE

Des idéalistes, des utopistes, de doux rêveurs: c'est ainsi qu'étaient vus ceux et celles qui, dès le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e, s'engageaient pour unir l'Europe. À l'instar de Victor Hugo qui, en 1849, esquissait l'idée d'une Europe dans laquelle les États-nations constitueraient « la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France » (p.28). À la fin des années 1920, le ministre français des Affaires étrangères, Aristide Briand, considérait qu'« il y a toujours quelque grain de folie ou de témérité » (p.42) à parler de l'idée européenne.

Ces avant-gardistes s'opposaient au courant dominant du nationalisme, qui, attisé, a conduit à la catastrophe de la Première Guerre mondiale et, à cause de l'Allemagne, à la catastrophe encore plus grande que fut la Seconde Guerre mondiale. Sur les ruines de l'Europe, et après le crime contre l'humanité que fut l'Holocauste, ce sont à nouveau quelques visionnaires qui ont cru en la capacité d'une Europe unie à garantir la paix, la démocratie, les droits humains, les droits fondamentaux et la sécurité sociale, et qui se sont engagés pour cela. De ces visions ont émergé des concepts concrets et des actes politiques. C'est ainsi qu'est née l'Union européenne que nous connaissons aujourd'hui: un système d'interrelations et de coopération entre États qui n'existe nulle part ailleurs. Après la chute du mur de Berlin à la fin du XX^e siècle, nombreux

Am Anfang standen Idealisten, Utopisten, Träumer. So wurden viele jener Zeitgenossen gesehen, die sich bereits Mitte des 19. Jahrhunderts und Anfang des 20. Jahrhunderts für ein geeintes Europa einsetzten. Wie der große Schriftsteller Victor Hugo, der schon 1849 die Idee eines Europa skizzierte, in der die Nationalstaaten „eine europäische Brüderlichkeit bilden“ werden „genauso wie die Normandie, die Bretagne, das Burgund, Lothringen, das Elsass, alle unsere Landesteile sich in Frankreich verschmolzen haben.“ (S.29) Ende der 20er Jahre meinte der französische Außenminister Aristide Briand sogar, es brauche einen „Hauch [...] Wahnsinn oder Kühnheit“ (S.43), um von der europäischen Idee zu sprechen.

Diese Avantgardisten stellten sich gegen den Mainstream des Nationalismus, der aufgeheizt und angefacht zur Katastrophe des Ersten Weltkrieges führte und von Deutschland ausgehend zur noch größeren Katastrophe des Zweiten Weltkrieges. Auf den Trümmern des Europas von 1945 und nach dem Menschheitsverbrechen des Holocaust waren es erneut einige Visionäre, die daran glaubten und dafür eintraten, dass ein vereintes Europa das Mittel sein könnte, um Frieden, Demokratie, Grund- und Menschenrechte sowie auch soziale Sicherheit zu garantieren. Aus diesen Visionen wurden konkrete Konzepte und politische Schritte. So entstand die Europäische Union von heute – ein System der engen Verflechtungen und Kooperation zwischen Nationalstaaten, das weltweit

furent les rêves d'une Europe commune, unie et démocratique, vivant en paix et en partenariat étroit avec ses voisins. En 1991, l'écrivain tchécoslovaque Václav Havel, ex-dissident devenu président de la République après la chute du rideau de fer, appelait à saisir « la chance et l'espoir, avant la fin du millénaire et pour la première fois, de faire de l'Europe, dont l'histoire a été si dramatique, une union solide de pays démocratiques et de citoyens libres, de faire de l'Europe un continent qui toujours diffusera dans le monde l'esprit de la compréhension, de la tolérance, de l'égalité et de la coopération » (p. 220).

Aujourd'hui, l'Union européenne, qui s'étend désormais en Europe centrale et orientale, commence à s'effriter. Un de ses membres les plus importants, le Royaume-Uni, souhaite quitter le navire. Le fossé entre la Russie et l'Union européenne s'élargit depuis l'occupation de la Crimée par les troupes russes et le conflit dans l'est de l'Ukraine. Mais les doutes et les déceptions se font aussi jour au cœur de l'UE. Les inégalités augmentent et, avec elles, l'importance de la question de la sécurité sociale et de l'égalité des chances entre des centres urbains dynamiques et des régions périphériques trop souvent laissées de côté. L'idée d'une Europe qui ne profiterait qu'à ceux qui réussissent économiquement, aux plus diplômés et aux plus mobiles, constitue une menace. Déjà en 1979, dans son discours inaugural, la première présidente du Parlement européen élu au suffrage universel direct, la femme politique et survivante d'Auschwitz Simone Veil, alertait : « À une époque où, sans nul doute, il sera demandé à tous les citoyens d'accepter que le niveau de vie cesse de progresser ou progresse moins, d'accepter un contrôle

einmalig ist. Nach dem Fall der Mauer in Berlin gab es am Ende des 20. Jahrhunderts viele hoffnungsvolle Träume von einem gemeinsamen, geeinten demokratischen Europa, das in Frieden und enger Partnerschaft mit seinen Nachbarn lebt. 1991 forderte der tschechoslowakische Schriftsteller, Dissident und nach dem Fall des Eisernen Vorhangs Präsident Václav Havel zuversichtlich dazu auf, die einmalige Gelegenheit zu ergreifen: „Nämlich die Chance und die Hoffnung, dass Europa zum Ende dieses Jahrtausends zum ersten Mal in seiner dramatischen Geschichte zu einer festen Gemeinschaft demokratischer Staaten und freier Bürger werden kann, dass es bald ein Kontinent werden kann, von dem dauerhaft der Geist der Verständigung, der Toleranz und der gleichberechtigten Zusammenarbeit in die Welt ausstrahlen wird.“(S. 221)

Heute beginnt die um Mittel- und Osteuropa erweiterte Europäische Union zu bröckeln. Eines seiner wichtigsten Mitglieder, Großbritannien, möchte die EU verlassen. Die Gräben zwischen Russland und der Europäischen Union werden tiefer, seit der russischen Besetzung der Krim und dem andauernden Konflikt in der Ostukraine. Auch innerhalb der EU wachsen Zweifel und Enttäuschungen. Die Ungleichheit nimmt zu und mit ihr die Frage der sozialen Sicherheit und den unterschiedlichen Teilhabechancen an den Gesellschaften von heute, zwischen boomenden städtischen Zentren und manchen abgehängten Regionen. Es droht die Wahrnehmung eines Europas, das vor allem wirtschaftlich Erfolgreichen, Gebildeten und Mobilen nutzt. Schon 1979 warnte die erste Präsidentin des erstmals direkt gewählten Europäischen Parlamentes, die französische Politikerin und Auschwitz-Überlebende

dans la croissance des dépenses sociales, les sacrifices nécessaires ne seront acceptés qu'au prix d'une authentique réduction des inégalités sociales » (p.128). Une phrase qui n'a rien perdu de son actualité. Dans son discours de 1983 devant le Parlement allemand, le président François Mitterrand interpellait les députés en ces termes: « L'Europe n'a pas d'avenir, Mesdames et Messieurs, si la jeunesse n'a pas d'espoir » (p.144). Et le légendaire président de la Commission européenne Jacques Delors d'avertir en 1989: « Quelle société bâtissons-nous? Une société de l'exclusion? » (p.172).

C'est, entre autres, sur le terreau de la montée des déceptions et des expériences d'exclusion que les forces autoritaristes de droite tentent de raviver le nationalisme que l'on pensait depuis longtemps vaincu et d'enterrer ainsi le projet européen. La tension entre certains groupes et entre certaines nations est attisée notamment par le biais de *fake news*. L'écrivain Stefan Zweig le remarquait avec une grande lucidité dès 1932: « L'expérience prouve que la haine entre les nations, les races et les classes, entre les groupes humains, apparaît rarement de l'intérieur, mais le plus souvent par infection ou par excitation, et que le moyen le plus dangereux de l'attiser est la contre-vérité rendue publique et propagée par les imprimés » (p. 60). Une phrase, là encore, d'une effrayante actualité – si ce n'est que les réseaux sociaux sont les « imprimés » d'aujourd'hui.

Tout indique que l'Europe est à la croisée des chemins. La confrontation sur son avenir est un combat idéologique autour du projet européen. Le moment est donc idéal pour se replonger dans les visions, les idées et les arguments qui ont rendu l'Union possible et en ont construit les principes. Des visions toujours

Simone Veil, in ihrer Antrittsrede: „In einer Zeit jedoch, in der zweifellos von allen Bürgern verlangt werden wird, einen Stillstand oder geringeren Anstieg des Lebensstandards und eine Kontrolle der wachsenden Sozialausgaben zu akzeptieren, werden die erforderlichen Opfer nur dann auf sich genommen, wenn ein echter Abbau der sozialen Ungleichheiten erfolgt.“ (S.129 u. 131) Ein Satz, der nichts an Aktualität eingebüßt hat. In seiner Rede vor dem Deutschen Bundestag rief der französische Präsident François Mitterrand 1983 den Abgeordneten zu: „Europa, meine Damen und Herren, hat keine Zukunft, wenn seine Jugend keine Hoffnung hat“. (S.147) Der legendäre Präsident der Europäischen Kommission, Jacques Delors, mahnte im Oktober 1989 eindringlich: „Welche Gesellschaft schaffen wir? Eine Gesellschaft der Ausgrenzung?“ (S.175)

Auch auf dem Nährboden wachsender Enttäuschungen und Ausgrenzungserfahrungen versuchen rechtsautoritäre Kräfte, einen längst überwunden geglaubten Nationalismus erneut anzuzünden und das europäische Projekt zu beerdigen. Unter anderem mit Fake News werden zwischen bestimmten Gruppen von Menschen und zwischen Nationen Stimmungen geschürt. Der Schriftsteller Stefan Zweig warnte 1932 klarsichtig: „Erfahrungsgemäß entsteht der Hass zwischen Nationen, zwischen Rassen und Klassen, zwischen einzelnen Menschengruppen selten von innen her, sondern meist durch Infektion oder durch Incitation, und das gefährlichste Mittel ihn anzufachen ist die öffentliche, die durch Druckschriften verbreitete Unwahrhaftigkeit.“ (S. 61) Ein Satz von nahezu erschreckender Aktualität, setzt man an die Stelle der „Druckschriften“ heute „soziale Medien“.

pertinentes. Simone Veil déclarait ainsi en 1979: « Pour relever les défis auxquels l'Europe est confrontée, c'est dans trois directions qu'il nous faudra l'orienter: l'Europe de la solidarité, l'Europe de l'indépendance, l'Europe de la coopération » (p.126).

Aux premiers balbutiements de l'intégration européenne, ce sont tout particulièrement la France et l'Allemagne qui ont été sollicitées pour la faire avancer, tel un moteur. Dans son célèbre discours de Zürich, Winston Churchill soulignait en 1946: « Le premier pas vers une nouvelle formation de la famille européenne doit consister à faire de la France et de l'Allemagne des partenaires » (p.88). Et de fait, grâce au projet européen, les « ennemis héréditaires » devinrent des partenaires aux liens étroits. Cependant, aujourd'hui, il manque au tandem franco-allemand l'élan qui serait nécessaire pour aller plus loin – même si les hésitations et les tergiversations sont plutôt à mettre sur le compte de l'Allemagne. Les idées visionnaires telles que celles du ministre allemand des Affaires étrangères Joschka Fischer en 2000, qui plaidait pour une véritable « fédération européenne » (p.240), n'apparaissent pour l'heure ni réalisables ni réalistes.

Certes, cela était aussi valable, en leur temps, pour un grand nombre des textes et des discours rassemblés ici. Or, malgré des reculs et des temps morts, l'Europe est toujours allée de l'avant. Aujourd'hui, le projet européen apparaît plus urgent et actuel que jamais. Concernant le nouvel ordre mondial et la sécurité globale, tout comme le développement économique de l'ensemble de la planète, la question qui se pose est la suivante: une Union européenne forte jouera-t-elle sa partition commune ou des États nationaux désunis

Vieles spricht dafür, dass Europa an einem entscheidenden Scheideweg steht. Die Auseinandersetzung um seine Zukunft wird auch als Deutungskampf um die europäische Idee geführt. Das ist der richtige Moment, um sich auf die Visionen, die Ideen und Argumente zu besinnen, die Europa möglich gemacht und seine Grundlagen geschaffen haben. Diese sind von oft überraschender Aktualität. So erkannte Simone Veil schon 1979: „Um die Herausforderungen zu bewältigen, die sich Europa stellen, müssen wir ihm drei Zielrichtungen geben: Das Europa der Solidarität, das Europa der Unabhängigkeit und das Europa der Zusammenarbeit.“ (S.127)

Von Beginn an waren insbesondere Deutschland und Frankreich gefordert, die europäische Integration als zugkräftige Lokomotive voranzubringen. In seiner berühmten Züricher Rede unterstrich Winston Churchill 1946: „Der erste Schritt zu einer Neuschöpfung der europäischen Völkerfamilie muss eine Partnerschaft zwischen Frankreich und Deutschland sein“. (S.89) Aus den einstigen „Erbfeinden“ wurden dank und mit dem europäischen Projekt enge Partner. Allerdings scheint dem Tandem heute der nötige Elan zu fehlen, der gerade jetzt bitter nötig wäre, wobei vor allem Deutschland zaudert und zögert. Visionen wie die des damaligen deutschen Außenministers Joschka Fischer im Jahr 2000 für eine echte „Europäischen Föderation“ (S.241), erscheinen gegenwärtig weder realistisch noch machbar.

Das galt allerdings für viele der hier versammelten Reden und Texte zu ihrer Zeit – und doch hat sich Europa anschließend trotz mancher Rückschläge und Zeiten des Stillstands stetig gemeinsam nach vorne

seront-ils les jouets d'un monde dans lequel le droit du plus fort l'emporte sur la force du droit? Dès le début des années 1950, le penseur et précurseur européen Jean Monnet le disait: « Si nous attendons pour agir que toutes les questions aient trouvé leur réponse, nous n'agirons jamais, nous n'atteindrons jamais la certitude attendue et nous serons entraînés par les événements que nous aurons renoncé à orienter » (p.104).

Ce recueil s'adresse en premier lieu à un public francophone et germanophone. C'est la raison pour laquelle nous avons mis l'accent sur des textes et des discours de nos deux pays, de part et d'autre du Rhin. Proposer ces textes conduit aussi à mettre en lumière les conditions dans lesquelles ils ont été prononcés ou écrits, et la maîtrise de ces conditions par leurs auteurs, qui ont réfléchi à la manière de les faire circuler, de porter cette parole européenne le plus loin et le plus fort possible en fonction des possibilités spécifiques à leurs époques respectives. Ces pensées d'Europe pour l'Europe n'auraient pu et ne peuvent exister sans les supports (médias, tribunes, livres et conférences) qui leur donnent une résonance – c'est là une dimension primordiale à considérer pour continuer à promouvoir l'idée européenne.

Nous n'avons hélas pas pu rassembler le même nombre de voix et de plumes masculines et féminines, malgré toute notre bonne volonté. Les discours sur l'Europe et la politique européenne ont trop longtemps été – et sont encore – dominés par les hommes. Il y a des évolutions positives, mais il reste encore beaucoup à faire pour l'égalité.

Les textes réunis ici montrent que jamais n'a existé une représentation unique de l'Europe et de

bewegt. Gerade heute erscheint das europäische Projekt dringlicher und aktueller denn je: Sowohl in Bezug auf die Fragen der Neuvermessung der globalen Ordnung und Sicherheit wie auch der weltweiten Wirtschaftsentwicklung stellt sich die Frage, ob ein starkes und geeintes Europa mitgestalten wird oder die Nationalstaaten allein zum Spielball einer Welt werden, in der das Recht des Stärkeren über die Stärke des Rechts die Überhand gewinnt. Anfang der 50er Jahre warnte der europäische Vordenker Jean Monnet: „Wenn wir bereits Antworten auf all unsere Fragen erwarten, werden wir nie handeln, nie die nötige Gewissheit erlangen. Wir werden immer von den Ereignissen getrieben sein, auf deren Verlauf wir keinen Einfluss nehmen können“. (S.107)

Dieser Band richtet sich vorrangig an ein deutsch- und französischsprachiges Publikum. Von daher wurde auch ein stärkerer Fokus auf Reden und Texte aus diesen Sprachräumen gelegt. Zur Einführung in die Texte wird auch der jeweiligen Kontext aufgezeigt, in dem sie geschrieben, gesagt und veröffentlicht wurden – und wie die Autorinnen und Autoren es jeweils verstanden, ihre Äußerungen zu Europa wirkungsvoll zu verbreiten, innerhalb der besonderen Rahmenbedingungen ihrer Epoche. Dieses Denken über Europa und für Europa würde nicht existieren ohne seine vielfache Verbreitung (durch Medien, Gastbeiträge, Bücher und Konferenzen), die für eine breite Resonanz gesorgt hat. Diese Voraussetzungen gilt es auch heute nicht außer Acht zu lassen, wenn es darum geht, die europäische Idee weiter voranzubringen.

Bei bester Absicht konnte es nicht gelingen, hier eine vergleichbare Zahl von Texten von Autorinnen

son organisation. Débattre de l'avenir de l'Union européenne est constitutif de nos démocraties ouvertes et pluralistes. Un débat civilisé, équitable, ouvert, où les uns prennent au sérieux le point de vue et les arguments des autres, est un élément fondamental de la démocratie européenne. C'est à ce débat sur l'avenir de l'Europe, et sous ces modalités, que ce recueil entend contribuer.

Paris, janvier 2019.

und Autoren zu versammeln. Zu lange waren und sind immer noch Politik und öffentlicher Diskurs in Europa von Männern dominiert. Hier hat sich schon einiges zum Besseren verändert, es bleibt aber noch viel zu tun.

Deutlich wird bei den hier versammelten Texten, dass es von Beginn an nicht die eine Vorstellung davon gibt, wie ein gemeinsames Europa aussehen und gestaltet werden sollte. Genau diese Debatte um das zukünftige Europa macht pluralistische und offene Demokratien aus. Zivilisiert, in fairer Form und mit offenem Visier ausgetragener Streit, der die Sichtweisen und Argumente der jeweils anderen Seite ernst nimmt und gelten lässt, ist ein Kernelement der europäischen Demokratie. Zu einer Debatte in dieser Form über die Zukunft Europas möchte dieser Band einen kleinen Beitrag leisten.

Paris, im Januar 2019

**LES GRANDS TEXTES QUI ONT INSPIRÉ L'EUROPE
DIE BEDEUTENDSTEN TEXTE, DIE EUROPA INSPIRIERT HABEN**

1. VICTOR HUGO, DISCOURS AU CONGRÈS DE LA PAIX, 21 AOÛT 1849, PARIS

Au mois d'août 1849, Paris accueille le Congrès international de la paix universelle, organisé par les diverses sociétés de la paix d'Europe et des États-Unis d'Amérique. Des délégations britannique, américaine, hollandaise, belge et française – l'absence des Allemands est remarquée – vont, pendant trois jours, débattre des moyens de créer une union entre les différentes nations occidentales. Ce congrès de 1849 revêt une importance capitale parce qu'il survient après les grandes secousses de 1848, soit au moment où l'Europe s'interroge sur le problème des nationalités. Élu président du Congrès, le romancier et poète Victor Hugo est chargé de conduire les débats et de prononcer le discours d'ouverture. Dans son allocution, le 21 août 1849, il va ainsi proposer des pistes de réponse à la question de l'unité européenne, au premier rang desquelles figure l'espoir de voir se former les « États-Unis d'Europe »¹.

[...] Messieurs, si quelqu'un, il y a quatre siècles, à l'époque où la guerre existait de commune à commune, de ville à ville, de province à province, si quelqu'un eût dit à la Lorraine, à la Picardie, à la Normandie, à la Bretagne, à l'Auvergne, à la Provence, au Dauphiné, à la Bourgogne : « Un jour viendra où vous ne vous ferez plus la guerre, un jour viendra où vous ne lèverez plus d'hommes d'armes les uns contre les autres,

1. Cf. Évelyne Lejeune-Resnick « L'idée d'États-Unis d'Europe au Congrès de la paix de 1849 », dans 1848. Révolutions et mutations au XIX^e siècle, n° 7, « Sentiment et espaces européens au XIX^e siècle », 1991, p. 65-72.

1. REDE VON VICTOR HUGO BEIM PARISER FRIEDENSKONGRESS, 21. AUGUST 1849, PARIS

Im August 1849 fand in Paris der Internationale Friedenskongress statt, der von den verschiedenen Friedensgesellschaften Europas und den Vereinigten Staaten von Amerika organisiert wurde. Die britische, amerikanische, niederländische, belgische und französische Delegation – die Abwesenheit der Deutschen ist auffallend – diskutierten drei Tage lang darüber, wie eine Union zwischen den verschiedenen westlichen Nationen geschaffen werden kann. Dieser Kongress von 1849 war von größter Bedeutung, zumal er auf die großen Umwälzungen von 1848 folgte, das heißt auf eine Zeit, in der man sich in Europa mit dem Problem der Nationalitäten befasst hatte. Der gewählte Präsident des Kongresses, der Schriftsteller und Dichter Victor Hugo, übernahm den Vorsitz der Debatten und hielt die Eröffnungsrede. In seiner Ansprache vom 21. August 1849 schlug er mögliche Antworten auf die Frage der europäischen Einheit vor, und sprach insbesondere von der Hoffnung auf das Entstehen der „Vereinigten Staaten von Europa“¹.

[...] Meine Herren, wenn jemand vor vierhundert Jahren, als der Krieg von Dorf zu Dorf, von Stadt zu Stadt, von Landesteil zu Landesteil geführt wurde, wenn jemand Lothringen, der Picardie, der Normandie, der Bretagne, der Auvergne, der Provence, dem Dauphiné, dem Burgund gesagt hätte: „Der Tag wird kommen, an dem Ihr keinen Krieg mehr führen werdet, der Tag

1. Vgl. Évelyne Lejeune-Resnick, „L'idée d'États-Unis d'Europe au Congrès de la paix de 1849“, in 1848. Révolutions et mutations au XIX^e siècle, Nr. 7, „Sentiment et espaces européens au XIX^e siècle“, 1991, S. 65-72.

un jour viendra où l'on ne dira plus "les Normands ont attaqué les Picards, les Lorrains ont repoussé les Bourguignons". Vous aurez bien encore des différends à régler, des intérêts à débattre, des contestations à résoudre, mais savez-vous ce que vous mettrez à la place des hommes d'armes ? Savez-vous ce que vous mettrez à la place des gens de pied et de cheval, des canons, des fauconneaux, des lances, des piques, des épées ? Vous mettrez une petite boîte de sapin que vous appellerez l'urne du scrutin, et de cette boîte il sortira quoi ? Une assemblée ! Une assemblée en laquelle vous vous sentirez tous vivre, une assemblée qui sera comme votre âme à tous, un concile souverain et populaire qui décidera, qui jugera, qui résoudra tout en loi, qui fera tomber le glaive de toutes les mains et surgir la justice dans tous les cœurs, qui dira à chacun : "Là finit ton droit, ici commence ton devoir. Bas les armes ! Vivez en paix !" Ce jour-là, vous ne serez plus des peuplades ennemies, vous serez un peuple ; vous ne serez plus la Bourgogne, la Normandie, la Bretagne, la Provence, vous serez la France. » Si quelqu'un eût dit cela à cette époque, messieurs, tous les hommes positifs, tous les gens sérieux, tous, les grands politiques d'alors se fussent écriés : « Que voilà une étrange folie et une absurde chimère ! » Messieurs, le temps a marché et cette chimère, c'est la réalité.

Eh bien ! Vous dites aujourd'hui, et je suis de ceux qui disent avec vous, tous, nous qui sommes ici, nous disons à la France, à l'Angleterre, à la Prusse, à l'Autriche, à l'Espagne, à l'Italie, à la Russie, nous leur disons : « Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où

wird kommen, an dem Ihr keine bewaffneten Männer mehr ausheben werdet, der Tag wird kommen, an dem man nicht mehr sagen wird: ‚Die Normannen haben die Picards angegriffen, die Lothringer haben die Burgunder zurückgeschlagen‘. Ihr werdet wohl weiter Differenzen zu regeln, Interessen zu diskutieren, Konflikte zu lösen haben, aber wisst Ihr, was Ihr an Stelle der bewaffneten Männer setzen werdet? Wisst Ihr, was Ihr an Stelle von Fussvolk und Kavalleristen, Kanonen, Geschützen, Lanzen, Spießern, Schwertern setzen werdet? Ihr werdet einen Tannenzweigkasten hinstellen, den Ihr Wahlurne nennen werdet, und was wird aus diesem Kasten herauskommen? Eine Versammlung, in der Ihr das Leben erleben werdet, eine Versammlung, die Euer aller Seele sein wird, ein souveränes Volkskonzil, welches alles gesetzlich beschließen und lösen wird, welches das Schwert aus allen Händen fallen und die Gerechtigkeit in allen Herzen aufkommen lässt, welches allen sagen wird: ‚Hier endet dein Recht, hier fängt deine Pflicht an. Nieder mit den Waffen! Lebt in Frieden!‘ An diesem Tag werdet Ihr keine feindlichen Stämme mehr sein, Ihr werdet ein Volk sein. Ihr werdet nicht mehr Burgund, Normandie, Bretagne, Provence, Ihr werdet Frankreich sein.“ Wenn jemand dies damals gesagt hätte, meine Herren, hätten alle positiven Männer, alle seriösen Menschen, alle großen Politiker aufgeschrien: „Welch ein merkwürdiger Irrsinn! Was für ein absurder Wunschtraum!“ Meine Herren, die Zeit ist vorwärts geschritten und dieses Hirngespinnst ist Wirklichkeit geworden.

Nun! Heute sagen Sie, und ich gehöre zu jenen, die mit Ihnen sagen, alle, die wir hier sind, sagen den Ländern Frankreich, England, Preußen, Österreich, Spanien, Italien, Russland: „Der Tag wird kommen,

vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. **Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples,** par le vénérable arbitrage d'un grand Sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le Parlement est à l'Angleterre, ce que la Diète est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France ! Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être ! Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique, les États-Unis d'Europe, placés en face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies. Et ce jour-là, il ne faudra pas quatre cents ans pour l'amener, car nous vivons dans un temps rapide, nous vivons dans le courant d'événements et d'idées le plus impétueux qui ait encore entraîné les peuples, et, à l'époque où nous sommes, une année fait parfois l'ouvrage d'un siècle. » [...]

Dans notre vieille Europe, l'Angleterre a fait le premier pas, et, par son exemple séculaire, elle a dit aux peuples : « Vous êtes libres. » La France a fait le

an dem die Waffen auch von Euren Händen fallen werden! Der Tag wird kommen, an dem Ihr Frankreich, Ihr Russland, Ihr Italien, Ihr England, Ihr Deutschland, Ihr alle Nationen des Kontinents – ohne Eure unterschiedlichen Eigenschaften und Eure glorreiche Eigenheit zu verlieren –, Ihr Euch in einer höheren Einheit eng verschmelzen, und dabei die europäische Brüderlichkeit bilden werdet, genauso wie die Normandie, die Bretagne, das Burgund, Lothringen, das Elsass, alle unsere Landteile sich in Frankreich verschmolzen haben. Der Tag wird kommen, an dem es keine weiteren Schlachtfelder mehr geben wird, außer dem sich dem Handel öffnenden Markt und dem sich den Ideen öffnenden Verstand. **Der Tag wird kommen, an dem Kanonenkugeln und Bomben durch Abstimmungen, durch das allgemeine Wahlrecht,** durch die ehrwürdige Schiedsgerichtsbarkeit eines großen souveränen Senats ersetzt werden, der für Europa das sein wird, was das Parlament für England, was die Bundesversammlung für Deutschland und das legislative Parlament für Frankreich ist! Der Tag wird kommen, an dem man die Kanonen in den Museen zeigen wird, wie man dort heute ein Folterinstrument zeigt, sich wundernd, dass es so etwas gegeben haben kann! Der Tag wird kommen, an dem wir sehen werden, wie sich diese beiden riesigen Gruppen – die Vereinigten Staaten von Amerika und die Vereinigten Staaten von Europa – gegenüberstehen, ihre Hände über die Meere strecken, ihre Produkte, ihren Handel, ihre Industrie, ihre Künste, ihre Genies austauschen. Und auf diesen Tag, wird man nicht vierhundert Jahre warten müssen, denn wir leben in einer schnellen Zeit, wir leben im reißendsten Strom von Ereignissen und Ideen, der

second pas et elle a dit aux peuples : « Vous êtes souverains. » Maintenant faisons le troisième pas, et tous ensemble, France, Angleterre, Belgique, Allemagne, Italie, Europe, Amérique, disons aux peuples : « Vous êtes frères ! »

je Völker mitgerissen hat, und heute bewirkt ein Jahr manchmal so viel wie ein ganzes Jahrhundert.“ [...]

In unserem alten Europa hat England den ersten Schritt getan und durch sein jahrhundertlanges Beispiel den Völkern gesagt: „Ihr seid frei.“ Frankreich hat den zweiten Schritt getan und den Völkern gesagt: „Ihr seid souverän.“ Machen wir nun den dritten Schritt, und zwar alle gemeinsam, Frankreich, England, Belgien, Deutschland, Italien, Europa, Amerika, sagen wir den Völkern: „Ihr seid Brüder!“

**2. ROMAIN ROLLAND,
« DÉCLARATION DE L'INDÉPENDANCE
DE L'ESPRIT », L'HUMANITÉ, 26 JUIN 1919**

Au moment où les belligérants de la Première Guerre mondiale s'apprêtent à signer le traité de Versailles, qui scelle la paix entre les Allemands et les Alliés, l'écrivain Romain Rolland – auteur du texte Au-dessus de la mêlée paru dans Le Journal de Genève en septembre 1914 – choisit de nouveau la voie de presse pour appeler les « travailleurs de l'esprit » à s'unir pour servir la compréhension entre les peuples et, ainsi, éviter le retour de la guerre. Il soumet d'abord ce manifeste à l'approbation d'intellectuels du monde entier avant de le faire paraître dans le quotidien socialiste L'Humanité. Il est publié le 26 juin 1919 assorti de quarante-six signatures, dont celles d'Henri Barbusse, Benedetto Croce, Albert Einstein, Hermann Hesse, Selma Lagerlöf, Frans Masereel, Bertrand Russel et Stefan Zweig.

Travailleurs de l'esprit, compagnons dispersés à travers le monde, séparés depuis cinq ans par les armées, la censure et la haine des nations en guerre, nous vous adressons, à cette heure où les barrières tombent et les frontières se rouvrent, un Appel pour reformer notre union fraternelle, mais une union nouvelle, plus solide et plus sûre que celle qui existait avant.

La guerre a jeté le désarroi dans nos rangs. La plupart des intellectuels ont mis leur science, leur art, leur raison au service des gouvernements. Nous ne voulons accuser personne, adresser aucun reproche. Nous savons la faiblesse des âmes individuelles et la force élémentaire des grands courants collectifs : ceux-ci ont

**2. ROMAIN ROLLAND,
„UNABHÄNGIGKEITSERKLÄRUNG
DES GEISTES“, L'HUMANITÉ 26. JUNI 1919**

Zu dem Zeitpunkt, an dem die Kriegsparteien des Ersten Weltkriegs im Begriff waren, den Vertrag von Versailles zu unterzeichnen, der den Frieden zwischen den Deutschen und den Alliierten besiegelte, wandte sich der Schriftsteller Romain Rolland – Autor des im September 1914 im Journal de Genève veröffentlichten Textes „Über dem Schlachtgetümmel“ – erneut an die Presse. In einem Artikel mit dem Titel „Arbeiter des Geistes“ rief er dazu auf, sich mit dem Ziel der Völkerverständigung zusammenzuschließen und so einen neuen Krieg zu verhindern. Zunächst bemühte er sich um die Zustimmung von Intellektuellen aus aller Welt zu diesem Manifest. Anschließend veröffentlichte er es am 26. Juni 1919 in der sozialistischen Tageszeitung L'Humanité. Unterzeichner waren 46 Persönlichkeiten, darunter Henri Barbusse, Benedetto Croce, Albert Einstein, Hermann Hesse, Selma Lagerlöf, Frans Masereel, Bertrand Russel und Stefan Zweig.

Arbeiter des Geistes, auf der Welt verstreute Kameraden, seit fünf Jahren von Armeen, von der Zensur und vom Hass der kriegführenden Nationen auseinandergetrieben. An euch wenden wir uns, zu der Stunde in der die Barrieren fallen und die Grenzen wieder geöffnet werden, um unsere brüderliche Union zu reformieren – eine neue Union, die solider und sicherer ist als die bisherige.

Der Krieg hat in unseren Reihen für Verwirrung gesorgt. Die meisten Intellektuellen haben ihre Wissenschaft, ihre Kunst, ihre Vernunft in den Dienst von

balayé celles-là, en un instant, car rien n'avait été prévu afin d'y résister. Que l'expérience au moins nous serve, pour l'avenir !

Et d'abord, constatons les désastres auxquels ont conduit l'abdication presque totale de l'intelligence du monde et son asservissement volontaire aux forces déchaînées. Les penseurs, les artistes ont ajouté au fléau qui ronge l'Europe dans sa chair et dans son esprit une somme incalculable de haine empoisonnée ; ils ont cherché dans l'arsenal de leur savoir, de leur mémoire, de leur imagination des raisons anciennes et nouvelles, des raisons historiques, scientifiques, logiques, poétiques de haïr ; ils ont travaillé à détruire la compréhension et l'amour entre les hommes. Et, ce faisant, ils ont enlaidi, avili, abaissé, dégradé la Pensée, dont ils étaient les représentants. Ils en ont fait l'instrument des passions et (sans le savoir peut-être) des intérêts égoïstes d'un clan politique ou social, d'un État, d'une patrie ou d'une classe. À présent, de cette mêlée sauvage, d'où toutes les nations aux prises, victorieuses ou vaincues, sortent meurtries, appauvries et, dans le fond de leur cœur (bien qu'elles ne se l'avouent pas), honteuses et humiliées de leur crise de folie, la Pensée, compromise dans leurs combats, sort, avec elles, déchue.

Debout ! Dégageons l'Esprit de ces compromissions, de ces alliances humiliantes, de ces servitudes cachées ! L'Esprit n'est le serviteur de rien. C'est nous qui sommes les serviteurs de l'Esprit, nous n'avons pas d'autre maître. Nous sommes faits pour porter, pour défendre sa lumière, pour rallier autour d'elle tous les hommes égarés. Notre rôle, notre devoir, est de maintenir un point fixe, de montrer l'étoile polaire au milieu du tourbillon des passions dans la nuit. Parmi ces passions

Regierungen gestellt. Wir wollen niemanden beschuldigen, noch irgendwelche Vorwürfe erheben. Wir wissen um die Schwäche der einzelnen Seelen und um die elementare Kraft der großen kollektiven Bewegungen: Letztere haben die ersten im Nu hinweggefegt, weil Widerstand nicht vorgesehen war. Möge diese Erfahrung uns zumindest für die Zukunft dienen!

Schauen wir uns zunächst einmal die Katastrophen an, zu denen die fast vollständige Abdankung der weltweiten Intelligenz und ihre freiwillige Unterwerfung unter die entfesselten Kräfte geführt haben. Denker und Künstler haben das Übel genährt, das am europäischen Fleisch und Geist nagte. Sie säten unermesslichen, vergifteten Hass. Sie schöpften aus ihrem Wissen, ihrem Gedächtnis und in ihrer Vorstellungskraft und suchten nach alten und neuen, nach historischen und wissenschaftlichen, nach logischen und poetischen Gründen, um zu hassen. Auf diese Weise haben sie ihr Bestes gegeben, um das Verständnis und die Liebe zwischen den Menschen zu zerstören. Dadurch haben sie das von ihnen vertretene Denken entstellt, entwürdigt, herabgesetzt, erniedrigt, zerstört. Sie haben daraus Werkzeuge der Begehrlichkeiten und (vielleicht unwissentlich) der egoistischen Interessen einer politischen oder gesellschaftlichen Gruppierung, eines Staates, eines Vaterlandes oder einer Klasse gemacht. Aus diesem ungezähmten Schlachtgetümmel gehen alle beteiligten Nationen – ob sie nun siegreich waren oder verloren haben – nicht nur verletzt und verarmt hervor, sondern angesichts ihres Wahnsinns tief in ihren Herzen (auch wenn sie es nicht zugeben wollen) beschämt und gedemütigt. Und mit ihnen liegt auch das Denken am Boden, welches in ihren Kämpfen niedergestreckt wurde.

d'orgueil et de destruction mutuelle, nous ne faisons pas un choix : nous les rejetons toutes. Nous honorons la seule Vérité, libre, sans frontières, sans limites, sans préjugés de races ou de castes. Certes, nous ne nous désintéressons pas de l'Humanité ! Pour elle, nous travaillons, mais pour elle *tout entière*. **Nous ne connaissons pas les peuples. Nous connaissons le Peuple – unique, universel.** Le Peuple qui souffre, qui lutte, qui tombe et se relève, et qui avance toujours sur le rude chemin trempé de sa sueur et de son sang – le Peuple de tous les hommes, tous également nos frères. Et c'est afin qu'ils prennent, comme nous, conscience de cette fraternité que nous élevons au-dessus de leurs luttes aveugles l'Arche d'Alliance – l'Esprit libre, un et multiple, éternel.

Steht auf! Befreien wir den Geist von diesen Erniedrigungen, von diesen demütigenden Bündnissen, von dieser verschleierte Knechtschaft! Der Geist ist niemandes Diener. Wir sind die Diener des Geistes, wir haben keinen anderen Meister. Wir sind dazu bestimmt, sein Licht zu wahren, zu verteidigen und alle vom Weg abgekommenen Menschen darum zu scharen. Unsere Aufgabe, unsere Pflicht ist es, uns einen Fixpunkt zu geben, und auf den Polarstern zu zeigen, wenn um uns herum die nächtlichen Begierden toben. Unter diesen Begehrlichkeiten des Stolzes und der gegenseitigen Zerstörung treffen wir keine Wahl: Wir lehnen sie alle ab. Wir ehren die einzige Wahrheit, die frei ist, grenzenlos und ohne Vorurteile über Rassen oder Kasten. Natürlich verlieren wir nicht das Interesse an der Menschheit! Für sie arbeiten wir, aber für sie als ein Ganzes. **Wir kennen keine Völker. Wir kennen nur ein Volk – das alleinige, das universelle.** Das Volk, das leidet, das kämpft, das fällt und sich wieder erhebt, und das stets auf dem mühsamen, schweiß- und blutgetränkten Weg voranschreitet. Das Volk aller Menschen, die alle gleichermaßen unsere Brüder sind. Und damit sie sich – wie wir – dieser Brüderlichkeit bewusst werden, spannen wir über ihren blinden Kämpfen den Bogen des Bündnisses – den freien Geist, geeint und vielfältig, auf ewig.

3. ARISTIDE BRIAND, DISCOURS À LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, 5 SEPTEMBRE 1929, GENÈVE

Ministre des Affaires étrangères de la France presque sans interruption entre 1925 et 1932, Aristide Briand est tout d'abord l'un des acteurs importants de la réconciliation franco-allemande dans l'entre-deux-guerres. En 1924-1925, il prépare puis signe le pacte de Locarno avec son homologue allemand Gustav Stresemann, ce qui leur vaut d'obtenir conjointement le prix Nobel de la paix en 1926. C'est également un fervent apôtre de la paix en Europe et du désarmement, qu'il défend à plusieurs reprises à la tribune de la Société des Nations, fondée en 1919 pour garantir la paix internationale. Lors de l'assemblée de 1929, largement consacrée aux conditions de la sécurité en Europe, Briand prononce un discours dans lequel il lance une proposition fort remarquable : la création d'une sorte de lien fédéral entre les peuples européens afin d'établir un système efficace de sécurité, de coopération et d'entente entre les pays. Compte tenu de la montée des régimes totalitaires au cours des années 1930 puis de la Seconde Guerre mondiale, il faudra attendre l'après-1945 pour que les idées défendues par le ministre français trouvent une véritable application².

Mon collègue et ami Monsieur Hymans³, dans son très beau discours, a abordé un autre problème délicat dont la Société des Nations s'est saisie et à propos duquel elle a réuni une excellente et fort intéressante documentation. C'est le problème du désarmement économique

2. Source : médiathèque de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

3. Ministre belge des Affaires étrangères de 1927 à 1935, Paul Hymans a également été le premier président de la Société des Nations (SDN).

3. ARISTIDE BRIAND, REDE VOR DEM VÖLKERBUND, 5. SEPTEMBER 1929, GENÈVE

Der zwischen 1925 und 1932 fast ununterbrochen als französischer Außenminister tätige Aristide Briand war einer der wichtigsten Akteure der deutsch-französischen Aussöhnung zwischen den beiden Weltkriegen. In den Jahren 1924-1925 bereitete er mit seinem deutschen Amtskollegen Gustav Stresemann die Verträge von Locarno vor. Für deren Unterzeichnung wurden beide Männer 1926 gemeinsam mit dem Friedensnobelpreis geehrt. Ferner war Briand ein eifriger Verfechter des Friedens in Europa und der Abrüstung, die er mehrmals vor dem Völkerbund verteidigte. Dieser war 1919 gegründet worden, um den internationalen Frieden zu gewährleisten. Auf der Versammlung im Jahr 1929, die sich weitgehend der Sicherheitslage in Europa widmete, hielt Briand eine Rede, in der er einen bemerkenswerten Vorschlag machte: Die Schaffung eines föderalen Zusammenschlusses der europäischen Völker. Ziel war es, ein wirksames System der Sicherheit, Zusammenarbeit und Verständigung zwischen den Ländern zu schaffen. Angesichts des Aufstiegs totalitärer Regime in den 1930er Jahren und des Zweiten Weltkriegs werden die Ideen des französischen Ministers erst nach 1945 konkret umgesetzt.²

Mein Kollege und Freund Herr Hymans³ hat in seiner sehr schönen Rede ein weiteres heikles Thema angesprochen, mit dem sich der Völkerbund befasst hat, und zu dem dieser eine ausgezeichnete und sehr interessante Zusammenfassung erstellt hat. Dabei handelt es

2. Quelle: Mediathek Institut national de l'audiovisuel (INA).

3. Paul Hymans war der erste Präsident des Völkerbundes und von 1927 bis 1935 als belgischer Außenminister tätig.

– car il n'y a pas seulement à faire régner parmi les peuples la paix du point de vue politique, il faut aussi faire régner la paix économique.

Monsieur Hymans a proposé certaines solutions que, pour ma part, j'envisagerai avec sympathie. Mais, qu'on me permette de le dire, dans ce domaine aussi il faut que la Société des Nations se décide à avancer d'un pas ferme. Il ne faut pas qu'elle traite ces questions avec la timidité que pourraient lui inspirer les difficultés de la tâche.

Je ne crois pas à la solution d'un tel problème – j'entends une solution véritable, c'est-à-dire de nature à assurer la paix économique – par des moyens de pure technicité. Certes, il faut avoir recours aux conseils techniques ; il faut s'en entourer et les respecter ; il faut accepter de travailler sur la base d'une documentation sérieuse et solide. Mais si nous nous en remettons aux seuls techniciens du soin de régler ces problèmes, nous devrions tous les ans, à chaque assemblée, nous résigner à faire de très beaux discours et à enregistrer avec amertume bon nombre de déceptions.

C'est à la condition de se saisir eux-mêmes du problème et de l'envisager d'un point de vue politique que les gouvernements parviendront à le résoudre. S'il demeure sur le plan technique, on verra tous les intérêts particuliers se dresser, se coaliser, s'opposer : il n'y aura pas de solution générale.

Ici, avec quelque préoccupation – je pourrais dire avec quelque inquiétude – qui fait naître en moi une timidité dont vous voudrez bien m'excuser, j'aborde un autre problème. Je me suis associé pendant ces dernières années à une propagande active en faveur d'une

sich um das Problem der wirtschaftlichen Abrüstung, denn es muss unter den Völkern nicht nur politischer, sondern auch wirtschaftlicher Frieden herrschen.

Herr Hymans hat einige Lösungen vorgeschlagen, denen ich große Sympathie entgegenbringe. Aber lassen Sie mich Folgendes sagen: Auch in diesem Bereich muss der Völkerbund entscheiden, einen zielbewussten Schritt nach vorne zu machen. Er sollte sich diesen Fragen nicht mit Zurückhaltung stellen, auch wenn die mit den Aufgaben verbundenen Schwierigkeiten dies nahelegen.

Ich glaube nicht an die Lösung eines solchen Problems – ich meine eine echte Lösung, das heißt eine Lösung, die den wirtschaftlichen Frieden sichert – durch rein technische Maßnahmen. Natürlich muss man auf technische Empfehlungen zurückgreifen. Man muss sie einbeziehen und sie respektieren. Man muss akzeptieren, dass man auf der Grundlage seriöser und solide zusammengetragener Erkenntnisse zu arbeiten hat. Aber wenn wir die Problemlösung allein den Technikern überlassen, müssen wir uns damit abfinden, lediglich jedes Jahr, auf jeder Versammlung, sehr schöne Reden zu halten und wehmütig etliche Enttäuschungen hinzunehmen.

Nur wenn sich die Regierungen selbst des Problems annehmen und es aus politischer Sicht betrachten, werden sie es auch lösen können. Wenn sie sich mit der technischen Seite begnügen, werden wieder Einzelinteressen die Oberhand gewinnen, werden sich zusammentun und uns entgegenstellen: So wird es keine übergeordnete Lösung geben.

Mit einer gewissen Besorgnis – ich könnte sogar von gewissen Befürchtungen sprechen, die tief in mir

idée qu'on a bien voulu qualifier de généreuse, peut-être pour se dispenser de la qualifier d'imprudente. Cette idée, qui est née il y a bien des années, qui a hanté l'imagination des philosophes et des poètes, qui leur a valu ce qu'on peut appeler des succès d'estime, cette idée a progressé dans les esprits par sa valeur propre. Elle a fini par apparaître comme répondant à une nécessité. Des propagandistes se sont réunis pour la répandre, la faire entrer plus avant dans l'esprit des nations, et j'avoue que je me suis trouvé parmi ces propagandistes.

Je n'ai cependant pas été sans me dissimuler les difficultés d'une pareille entreprise, ni sans percevoir l'inconvénient qu'il peut y avoir pour un homme d'État à se lancer dans ce qu'on appellerait volontiers une pareille aventure. Mais je pense que, dans tous les actes de l'homme, voire les plus importants et les plus sages, il y a toujours quelque grain de folie ou de témérité. Alors, je me suis donné d'avance l'absolution et j'ai fait un pas en avant. Je l'ai fait avec prudence. Je me rends compte que l'improvisation serait redoutable et je ne me dissimule pas que le problème est peut-être un peu en dehors du programme de la Société des Nations ; il s'y rattache cependant, car, depuis le Pacte⁴, la Société n'a jamais cessé de préconiser le rapprochement des peuples et les unions régionales, même les plus étendues.

Je pense qu'entre des peuples qui sont géographiquement groupés comme les peuples d'Europe, il doit exister une sorte de lien fédéral : ces peuples doivent avoir à tout instant la possibilité d'entrer en contact, de discuter leurs intérêts, de

4. Ce terme désigne la charte de la Société des Nations, entrée en vigueur en 1920.

eine Zurückhaltung erzeugen, für die Sie mich bitte entschuldigen werden –, spreche ich nun ein anderes Problem an. In den letzten Jahren habe ich an der aktiven Verbreitung einer Idee mitgewirkt, die als großmütig bezeichnet wurde, vielleicht um sie nicht als leichtsinnig abzutun. Diese Idee, die vor vielen Jahren entstand – und welche der Phantasie der Philosophen und Dichter keine Ruhe gelassen hat, ihnen sogar Wertschätzung eingebracht hat – diese Idee ist – dank ihres Eigenwertes – im Bewusstsein der Menschen gewachsen. Schließlich schien es so, als würde sie einer Notwendigkeit Rechnung tragen. Befürworter haben sich versammelt, um für sie zu werben und sie noch tiefer im Geist der Nationen zu verankern. Und ich muss zugeben, dass ich zu diesen Befürwortern gehörte.

Allerdings habe ich dabei nie die Augen vor den Schwierigkeiten eines solchen Unterfangens verschlossen, und auch nicht geleugnet, welche Unannehmlichkeiten ein solches Abenteuer – denn als solches kann man es gewiss bezeichnen – für einen Staatsmann mit sich bringt. Aber ich glaube, dass allen menschlichen Taten – also auch den wichtigsten und weisesten – immer auch eine Prise Wahnsinn oder Kühnheit beigemischt ist. Folglich erteilte ich mir im Voraus die Absolution und machte einen Schritt nach vorne. Dabei habe ich Vorsicht walten lassen. Mir ist bewusst, dass Improvisieren fürchterliche Folgen haben könnte, und ich verberge nicht, dass das Problem vielleicht ein wenig über das Programm des Völkerbundes hinausgeht. Dennoch ist es mit ihm verbunden, denn seit dem Pakt⁴ hat der Bund nie aufgehört, die Annäherung

4. Dieser Begriff bezieht sich auf die Charta des Völkerbundes, die 1920 in Kraft trat.

prendre des résolutions communes, d'établir entre eux un lien de solidarité qui leur permette de faire face, au moment voulu, à des circonstances graves, si elles venaient à naître.

C'est ce lien que je voudrais m'efforcer d'établir.

Évidemment, l'Association agira surtout dans le domaine économique : c'est la question la plus pressante. Je crois que l'on peut y obtenir des succès. Mais je suis sûr aussi qu'au point de vue politique, au point de vue social, le lien fédéral, sans toucher à la souveraineté d'aucune des nations qui pourraient faire partie d'une telle association, peut être bienfaisant, et je me propose, pendant la durée de cette session, de prier ceux de mes collègues qui représentent ici des nations européennes de bien vouloir envisager officieusement cette suggestion et la proposer à l'étude de leurs gouvernements, pour dégager plus tard, pendant la prochaine session de l'Assemblée peut-être, les possibilités de réalisation que je crois discerner.

der Völker und regionalen Zusammenschlüsse zu unterstützen – selbst die weitreichendsten.

Ich glaube, dass es zwischen geografisch zusammengehörigen Völkern wie den Völkern Europas eine Art föderales Band geben muss.

Diese Völker müssen jederzeit die Möglichkeit haben, sich zusammenzufinden, ihre Interessen zu diskutieren, gemeinsame Lösungen zu beschließen und sich gegenseitig Solidarität zuzusichern, damit sie zu jeder denkbaren Zeit in der Lage sind, plötzlich auftretenden, schwerwiegenden Gegebenheiten die Stirn zu bieten. Genau für diesen Zusammenschluss trete ich ein.

Natürlich wird dieser Bund hauptsächlich in wirtschaftlicher Hinsicht wirksam werden, zumal es sich dabei um das dringendste Problem handelt. Ich glaube, auf diesem Gebiet werden wir Erfolge erzielen können. Aber ich bin mir überdies sicher, dass die föderale Bindung auch aus politischer und sozialer Sicht von Vorteil sein kann, wenn sie die Souveränität der Nationen nicht beeinträchtigt, die Teil eines solchen Zusammenschlusses sein könnten. Ich schlage daher vor, diese Sitzung dafür zu nutzen, um diesen Vorschlag durch meine Kollegen, als Vertreter der europäischen Nationen, informell prüfen zu lassen und ihren Regierungen zur Begutachtung vorzulegen. So können später – vielleicht während der nächsten Sitzung des Bundes – die Möglichkeiten der Umsetzung erarbeitet werden, die ich auszumachen glaube.

4. GUSTAV STRESEMANN, DISCOURS À LA SOCIÉTÉ DES NATIONS, 9 SEPTEMBRE 1929, GENÈVE

Ministre allemand des Affaires étrangères depuis 1923 après avoir été brièvement chancelier, Gustav Stresemann s'est battu pour que l'Allemagne soit intégrée à la Société des Nations en 1926. Il a également œuvré pour le rapprochement franco-allemand aux côtés d'Aristide Briand, avec qui il obtient le prix Nobel de la paix en cette même année 1926 pour les accords de Locarno, signés l'année précédente et qui garantissent les frontières occidentales allemandes ainsi que la protection de la Ruhr, occupée jusqu'en 1925 par les troupes alliées. Son discours à la SDN suit de près celui d'Aristide Briand et sera le dernier prononcé publiquement puisque Gustav Stresemann décédera quelques semaines plus tard, le 3 octobre 1929.

[...] Je passe maintenant à la question de la nouvelle forme à donner aux relations entre les États européens. Il est vrai que c'est là une question qui n'intéresse pas directement la Société des Nations, parce que celle-ci a un caractère d'universalité, et ce n'est pas vers elle que nous devons tourner nos regards pour la solution de cette question. Mais la question dont je parle intéresse indirectement le monde entier, parce qu'elle affecte la situation économique mondiale. Il y a beaucoup de gens qui se refusent de prime abord à discuter cette question. Ce sont les pessimistes de parti pris, qui déclarent irréalisable toute idée qui sort des sentiers battus et rebattus. Ils parlent de « conception romanesque », d'utopie. Je ne peux, quant à moi, m'associer à ce pessimisme de

4. GUSTAV STRESEMANN, REDE VOR DEM VÖLKERBUND, 9. SEPTEMBER 1929, GENF

Gustav Stresemann, der nach einer kurzzeitigen Amtszeit als deutscher Reichskanzler seit 1923 Außenminister war, machte sich für die Aufnahme Deutschlands in den Völkerbund stark, die er 1926 erreichte. Wie Aristide Briand setzte auch er sich für die deutsch-französische Annäherung ein. Gemeinsam wurde ihnen noch im selben Jahr der Friedensnobelpreis für die Locarno-Verträge verliehen, welche die deutschen Westgrenzen und den Schutz des Ruhrgebiets garantierten. Letzteres war bis 1925 von alliierten Truppen besetzt. Seine Rede vor dem Völkerbund folgte kurze Zeit nach dem Vortrag von Aristide Briand. Es war seine letzte öffentliche Ansprache. Gustav Stresemann starb einige Wochen darauf am 3. Oktober 1929.

[...] Ich komme nun zur Frage, welche neue Form es für die Beziehungen zwischen den europäischen Staaten zu finden gilt. Es stimmt, dass dies ein Thema ist, das den Völkerbund nicht direkt betrifft, zumal dieser eine universelle Rolle innehat und wir sollten nicht von ihm erwarten, dieses Problem zu lösen. Allerdings ist die von mir angesprochene Frage für die ganze Welt von indirektem Interesse, schließlich betrifft sie die globale Wirtschaftslage. Es gibt viele Menschen, die sich zunächst einmal weigern, sich mit diesem Thema auseinanderzusetzen. Es sind voreingenommene Pessimisten, in deren Augen jede nicht bereits bestehende und angewandte Idee gar nicht umsetzbar ist. Sie sprechen von einer „romantischen Vorstellung“,

principe, car, ainsi que l'a dit un écrivain allemand : « *Ein grosser Einfall scheint anfangs toll.* » (« Une grande idée paraît tout d'abord folle. »)

Pourquoi l'idée de réunir les États européens dans ce qu'ils ont de commun serait-elle *a priori* impossible à réaliser ? Mais, si je ne partage pas le pessimisme dont je viens de parler, je dois néanmoins demander que l'on se rende bien compte du but que l'on poursuit en cherchant à établir ce nouvel état de choses. Je me déclare nettement opposé à toute idée politique impliquant une tendance quelconque dirigée contre d'autres continents. Je ne suis pas partisan non plus d'une autarcie économique de l'Europe. Mais il y a, à mon avis, beaucoup de tâches qu'une telle concentration pourrait mener à bien.

Combien y a-t-il de choses, dans l'Europe actuelle, dans sa structure économique, qui paraissent extraordinairement grotesques ! Il me paraît grotesque que l'évolution de l'Europe ait l'air de se faire non en avant, mais en arrière. Et pourtant, regardez l'Italie. Qui de nous pourrait se représenter une Italie qui ne serait pas une, où des régions économiques indépendantes s'opposeraient l'une à l'autre et se combattraient mutuellement ? De même, peut-on songer sans sourire à la situation de l'Allemagne avant le *Zollverein*⁵, à un régime économique et à des échanges commerciaux qui, partant de Berlin, devaient s'arrêter à l'Elbe, parce qu'aux poteaux frontières d'Anhalt un nouveau système douanier commençait ? Si cela nous paraît étrange, médiéval et désuet, il existe cependant de nos jours,

5. Cette union douanière et commerciale entre États allemands est entrée en vigueur en 1834. Elle vise la création d'un marché intérieur unique et l'harmonisation des règles fiscales et économiques en son sein.

von Utopie. Ich, für meinen Teil, kann mich diesem prinzipiellen Pessimismus nicht anschließen, denn – wie es ein deutscher Schriftsteller formulierte: „*Ein großer Einfall scheint anfangs toll.*“

Warum sollte ein Zusammenschluss der europäischen Staaten auf Grundlage ihrer Gemeinsamkeiten von vornherein unmöglich sein? Aber obwohl ich den beschriebenen Pessimismus nicht teile, so muss ich gleichsam darauf bestehen, dass wir uns des Zieles bewusst sind, das hinter einer solchen Neuausrichtung steht. Ich bin eindeutig gegen jede politische Idee, die in irgendeiner Form gegen andere Kontinente gerichtet ist. Ich halte auch nichts von einer wirtschaftlichen Autarkie in Europa. Aber es gibt meiner Meinung nach eine Vielzahl von Bereichen, denen eine solche Zusammenlegung zugute kommen wird.

Wie viele Dinge wirken im heutigen Europa, in seiner Wirtschaftsstruktur, außerordentlich absurd! Es erscheint mir grotesk, dass die Entwicklung Europas nicht vorwärts, sondern rückwärts geht. Und dennoch: Schauen Sie sich Italien an. Wer von uns könnte sich ein Italien vorstellen, in dem sich nicht voneinander unabhängige Wirtschaftsregionen gegenüberstehen und bekämpfen würden? Ebenso erinnern wir uns, wohl kaum ohne zu schmunzeln, an die Situation in Deutschland, bevor es den „Zollverein“⁵ gab, das heißt ein Wirtschaftssystem und Handelsbeziehungen, die einem dazu zwangen hinter Berlin an der Elbe Halt zu machen, weil an den Grenzpfählen in Anhalt ein neues Zollsystem begann. Auch wenn uns dies mittelalterlich

5. Diese Zoll- und Handelsunion zwischen den deutschen Staaten trat 1834 in Kraft. Ziel war es, einen einheitlichen Binnenmarkt zu schaffen und die steuerlichen und wirtschaftlichen Regeln zu harmonisieren.

dans notre nouvelle Europe, bien des choses qui font une impression entièrement semblable.

Le traité de Versailles a créé un grand nombre d'États nouveaux. Je ne veux pas discuter cette question du point de vue politique, car mes vues politiques sur le traité de Versailles sont connues. Mais, en me plaçant au point de vue économique, je tiens à souligner que, si l'on a créé un grand nombre d'États nouveaux, on a entièrement négligé de les intégrer dans la structure économique de l'Europe.

Quelle est la conséquence de ce péché d'omission ? Vous le voyez : de nouvelles frontières, de nouvelles monnaies, de nouvelles mesures, de nouveaux poids, de nouvelles usances⁶, un arrêt constant du trafic et des échanges. Il est grotesque de constater que l'on s'attache à réduire la durée du voyage entre l'Allemagne du Sud et Tokyo, mais que, par contre, lorsqu'on traverse l'Europe en chemin de fer, on se trouve arrêté en un endroit quelconque pendant une heure, parce qu'il y a là une nouvelle frontière et des formalités de douane à remplir. Dans l'économie mondiale, l'Europe donne l'impression de ne savoir pratiquer que le petit commerce de détail. Pour augmenter leur prestige, les nouveaux États s'efforcent de créer de nouvelles industries à l'intérieur de leurs frontières. Ces industries doivent être protégées, elles doivent se chercher de nouveaux débouchés, et il leur arrive souvent de ne pas pouvoir écouler leurs produits sur leur propre territoire à des prix rémunérateurs.

Où sont la monnaie européenne, le timbre-poste européen qu'il nous faudrait ? Tous ces particularismes, dont l'existence est due à des raisons de

6. En droit, date-butoir pour effectuer le paiement d'une lettre de change.

und veraltet erscheint, so gibt es in unserem neuen Europa heutzutage viele Dinge, die einen ganz ähnlichen Eindruck erzeugen.

Mit dem Versailler Vertrag wurde eine große Zahl neuer Staaten geschaffen. Ich möchte dieses Thema nicht vom politischen Standpunkt her diskutieren, denn meine politischen Ansichten zum Vertrag von Versailles sind bekannt. Wenn ich es aus wirtschaftlicher Perspektive betrachte, möchte ich jedoch darauf hinweisen, dass wir zwar viele neue Staaten geschaffen, dabei aber völlig vernachlässigt haben, diese in die europäische Wirtschaftsstruktur zu integrieren.

Welche Konsequenz hat dieses Versäumnis, das einer Sünde gleicht? Sie sehen es: Neue Grenzen, neue Währungen, neue Maße, neue Gewichte, neue Usancen⁶, ein fortwährendes Stocken des Verkehrs und des Austausches. Es ist seltsam, dass wir versuchen, die Reisedauer zwischen Süddeutschland und Tokio zu verkürzen, wir aber andererseits bei einer Zugreise durch Europa an irgendeinem Ort angehalten werden, weil es eine neue Grenze gibt und Zollformalitäten zu erledigen sind. In der Weltwirtschaft erweckt Europa den Eindruck eines kleinen Einzelhändlers. Um das eigene Ansehen zu erhöhen, streben die neuen Staaten nach nationaler Industrie. Diese Wirtschaftszweige gilt es dann zu schützen, neue Absatzmärkte müssen erschlossen werden, da die Staaten oft nicht in der Lage sind, ihre Produkte in ihren eigenen Regionen zu lukrativen Preisen zu verkaufen.

Wo ist die europäische Währung, die europäische Briefmarke, die wir brauchen? Ist nicht die Kleinteiligkeit, entstanden, weil es um nationales

6. Gesetzlich vorgeschriebene Frist für die Zahlung eines Wechsels.

prestige national, ne sont-ils pas périmés et ne font-ils pas le plus grand tort à notre continent, non seulement dans les rapports entre pays européens, mais aussi dans les rapports de l'Europe avec les autres continents, qui éprouvent plus de peine à s'adapter à cet état de choses que les Européens – bien que petit à petit ces derniers se trouvent eux-mêmes dans un grand embarras ? La rationalisation de production et du commerce en Europe profiterait non seulement aux concurrents européens, mais encore aux exportateurs des autres continents.

Prestige ging, längst überholt und schadet unserem Kontinent? Nicht nur im Hinblick auf die Beziehungen zwischen den europäischen Ländern, sondern auch im Verhältnis Europas zu anderen Kontinenten. Ihnen fällt es noch schwerer als den Europäern selbst, mit diesen Gegebenheiten umzugehen. Allmählich aber wird der Zustand für die Europäer zu einer Belastung. Die Rationalisierung von Produktion und Handel in Europa würde nicht nur den europäischen Wettbewerbern zugutekommen, sondern auch den Exporteuren der anderen Kontinente.

**5. STEFAN ZWEIG,
« LA DÉSINTOXICATION MORALE
DE L'EUROPE », CONFÉRENCE POUR LE CONGRÈS
EUROPÉEN DE L'ACADÉMIE DE ROME, 1932**

Les années 1930 voient se diffuser largement la pensée européenne de Stefan Zweig, romancier, nouvelliste, biographe et essayiste autrichien.

Traumatisé par la Première Guerre mondiale, à l'instar de son ami Romain Rolland (avec qui il entretient une correspondance entre 1910 et 1940 et dont il traduit les textes), il prône une construction européenne visant à voir advenir le cosmopolitisme dont il a pu faire l'expérience dans la Vienne d'avant-guerre et qu'il relate dans son ouvrage à coloration biographique, Le Monde d'hier. C'est ce cosmopolitisme pacifiste qu'il défend dans ce texte, composé à l'occasion d'une invitation à un congrès sur la paix organisé par la Fondation Volta de Rome, en novembre 1932. Il enverra finalement son texte mais refusera de s'y rendre après avoir pris connaissance de la liste des invités annoncés, sur laquelle figurait notamment le nom du responsable nazi Hermann Goering⁷.

Voici le problème qui s'impose à nous impérieusement : comment procéder à une désintoxication morale de cet organisme [qu'est l'Europe], de quelle manière, par quelle action systématique atténuer la dépression psychique qui pèse sur l'Occident en même temps que la dépression économique – la dépression morale aggravant sans cesse la dépression économique et inversement ? [...]

Ne cédon pas à l'espoir d'un brusque renversement de la situation. Peut-être devons-nous même

7. Cf. préface de Jacques Le Rider à l'ouvrage *Appel aux Européens*, Bartillat, « Omnia poche », 2014.

**5. STEFAN ZWEIG,
„DIE MORALISCHE ENTGIFTUNG EUROPAS“,
EIN VORTRAG FÜR DIE EUROPATAGUNG DER ACCADEMIA
DI ROMA, 1932**

In den 1930er Jahren verbreitete sich der europäische Geist des österreichischen Schriftstellers, Novellisten, Biographen und Essayisten Stefan Zweig. Wie sein Freund Romain Rolland, mit dem er zwischen 1910 und 1940 einen intensiven Briefwechsel führte, und dessen Texte er übersetzte, war auch Zweig vom Ersten Weltkrieg traumatisiert. In der Folge plädierte er dafür, ein Europa aufzubauen, das für mehr Weltoffenheit sorgen sollte. Genau diese hatte Zweig bereits im vorkrieglichen Wien erleben dürfen und beschreibt sie in seinem biographischen Buch „Die Welt von Gestern“. In diesem Text, den er anlässlich einer Einladung zu einem Friedenskongress der Volta-Stiftung in Rom im November 1932 verfasste, verteidigt er den pazifistischen Kosmopolitismus. Letzten Endes hatte er seinen Text zwar eingereicht, verweigerte aber seine persönliche Teilnahme, als er erfuhr, dass unter anderem der Name Hermann Göring auf der Liste der angekündigten Gäste stand.⁷

Und das Problem tritt an uns gebieterisch heran: Wie eine moralische Entgiftung des Organismus [Europas] vorzunehmen wäre, auf welche Weise die seelische Depression, die gleichzeitig mit der wirtschaftlichen unser Abendland belastet – wobei die seelische die wirtschaftliche, die wirtschaftliche die seelische unablässig steigert – durch eine systematische Aktion vermindert werden könnte. [...]

7. Vgl. Vorwort von Jacques Le Rider, *Appel aux Européens*, Bartillat, „Omnia poche“, 2014.

renoncer – c'est douloureux à dire et à reconnaître ! – à une guérison complète de notre propre génération, celle de la guerre, et consacrer toute notre énergie à ce qu'au moins la classe d'âge suivante, celle qui arrive et qui pourra véritablement compléter l'édifice, ne succombe pas à la mentalité haineuse, si fallacieuse et si funeste, de notre génération. [...]

Cette construction d'une nouvelle génération doit bien entendu commencer au moment de l'éveil intellectuel, à l'école, à l'heure de l'existence où la vie, l'esprit de l'individu s'offre encore, souple et tendre, comme l'argile du sculpteur, à la main experte de l'enseignant. Tout prendra une bonne tournure si la nouvelle jeunesse d'Europe, dans tous les pays, est éduquée comme il convient. Mais cette nouvelle éducation devra partir d'un changement de conception de l'histoire, c'est-à-dire de l'idée fondamentale qu'il faut insister sur ce que les peuples ont en commun plus que sur leurs conflits. [...]

Le changement véritable que je tiendrais pour fécond en vue de désintoxiquer la sphère morale de la jeunesse devrait être beaucoup plus fondamental et profond ; il devrait consister en un remaniement du programme d'enseignement dans tous les États et les pays, afin de passer de l'histoire politique et militaire à l'histoire culturelle. [...]

Mais il ne suffit pas d'étudier l'histoire culturelle comme un passé historique. La deuxième exigence préalable à une réelle pacification de l'Europe serait de permettre à la jeunesse de faire aussi l'expérience vécue de l'histoire culturelle. [...]

La question la plus importante serait donc de savoir comment mettre la jeunesse en contact avec

Wir dürfen uns keinen Hoffnungen hingeben, wir müssen vielleicht – schmerzlich dies zu sagen und uns einzugestehen! – auf eine völlige Heilung unserer eigenen Generation, der Kriegsgeneration, schon verzichten und unsere ganze Kraft dahin wenden, dass wenigstens das nächste Geschlecht, die kommende und wahrhaft aufbauende Generation, nicht mehr der falschen und unglückseligen Hassmentalität der unseren verfällt. [...]

Dieser Aufbau einer neuen Generation muss selbstverständlich an dem Punkte des geistigen Erwachens beginnen, in der Schule, also in der Lebensstunde, wo noch weich, zart und wie plastisches Wachs sich die Geistigkeit des werdenden Menschen der verständigen Hand des Lehrers darbietet. Alles wird richtig entschieden sein, wenn die neue Jugend Europas gleichzeitig in allen Ländern Europas richtig belehrt wird. Diese neue Erziehung aber muss von einer veränderten Auffassung der Geschichte ausgehen, und zwar von dem Grundgedanken, die Gemeinsamkeit zwischen den Völkern Europas stärker zu betonen als ihren Widerstreit. [...]

Die wirkliche Änderung, die ich zur Entgiftung der moralischen Sphäre bei der Jugend für fruchtbar halte, müsste viel gründlicher sein und tiefer greifen; sie müsste eine Umschaltung des Lehrplanes in allen Staaten und Ländern von der politischen, der militärische Geschichte zur Kulturgeschichte bringen. [...]

Es ist aber nicht genug, Kulturgeschichte als etwas Vergangenes und Historisches zu lernen. Die zweite Forderung zu einer wirklichen Befriedung Europas wäre, die Jugend Kulturgeschichte auch erleben zu lassen. [...]

la jeunesse, non pour des relations superficielles, mais pour les rencontres vraiment créatrices que permettent le travail en commun et la véritable camaraderie. Pour une part, ce travail en commun pourrait avoir lieu dans les universités. Voilà un point sur lequel je voudrais insister. Il me semble depuis longtemps que **des conventions internationales entre États et universités seraient nécessaires, qui permettraient aux étudiants d'obtenir la reconnaissance d'un semestre ou d'une année d'études dans une université étrangère.** [...]

Tous nos efforts en vue d'une guérison de l'Europe doivent consister à situer de plus en plus le rapprochement des mentalités sur le terrain des réalisations culturelles. [...]

Un organe de presse commun aux Européens, une revue ou mieux encore un journal quotidien, contribuerait éminemment à une telle entente : publié dans toutes les langues d'Europe avec le même contenu, il aurait pour raison d'être de s'interdire tout propos susceptible d'accroître les malentendus et de signaler toutes les possibilités de renforcer les liens et la compréhension mutuelle [...].

Si donc la désintoxication morale de l'Europe s'annonce une cure à très long terme, qu'il faudra entamer avec beaucoup de précaution et de sollicitude, en vue d'une guérison définitive que nous ne verrons sans doute pas nous-mêmes aboutir, cet effort ne sera sans doute pas accompli pour nous, pour notre génération éprouvée et marquée par les difficultés du temps présent, mais pour la génération suivante, pour la jeunesse nouvelle qui arrive et qui considérera l'Europe, à côté de sa propre patrie, comme le pays natal commun selon

Die wichtigste Frage also wäre, die Jugend mit Jugend in Kontakt zu bringen, und zwar nicht in einen äußerlichen, sondern in den wirklich schöpferischen einer gemeinsamen Arbeit und wirklichen Kameradschaft. Ein Teil dieser Arbeit könnte an den Universitäten geschehen. Hier wäre der Punkt, auf dem ich insistieren möchte. Längst scheint mir **eine gemeinsame Vereinbarung der Staaten und Universitäten nötig, die international dem Studierenden die Anrechnung eines Studiensemesters oder eines Studienjahres an einer auswärtigen Universität erlaubt.** [...]

Unsere ganze Bemühung muss darauf hingehen, zur Gesundung Europas die Annäherung der nationalen Mentalitäten mehr und mehr auf die Tragfläche der kulturellen Leistung zu verschieben. [...]

Ein gemeinsames europäisches Organ, eine Zeitschrift, oder besser noch eine Tageszeitung, die mit dem gleichen Texte in allen Sprachen Europas erscheint und sich zum Ziele setzte, jedes Wort zu unterdrücken, das das Missverständnis vermehrt, und auf jede Möglichkeit hinzuweisen, welche die Bindung und das Verständnis steigert [...].

Stellt sich also die moralische Entgiftung Europas als eine sehr langfristige, sehr sorgsam und liebevoll zu beginnende Kur da, bei der wir die endgültige Heilung vielleicht selbst nicht mehr erleben werden, geschieht diese Leistung vielleicht eigentlich nicht mehr für uns selbst, für unsere geprüfte und an den Schwierigkeiten der Zeit erprobte Generation, sondern erst für die nächste, die kommende, die neue Jugend, welche Europa neben dem eigenen Vaterlande als gemeinsame Heimat des Herzens betrachten wird, so heißt

son cœur. Ce qui ne veut pas dire que nous ayons le droit de rester inactifs et de confier à nos descendants toute cette tâche au service des Lumières et de l'éducation. Au sein même de notre génération il y a aussi beaucoup de choses importantes à faire, à commencer par celle qui consiste à éviter que de nouveaux germes de fièvre et de haine, de nouveaux processus inflammatoires du psychisme mettent en danger le lent démarrage de cette action.

Au moment même où nous voulons d'abord rendre inoffensifs puis éliminer les résidus de haine qui, depuis la guerre, infectent encore le sang de notre peuple, nous devons aussi éviter que ces résidus s'accroissent à nouveau sous l'effet de la politique. Sur ce point, une autre mission très importante nous attend dans l'immédiat. L'expérience prouve que la haine entre les nations, les races et les classes, entre les groupes humains, apparaît rarement de l'intérieur, mais le plus souvent par infection ou par excitation, et que le moyen le plus dangereux de l'attiser est la contre-vérité rendue publique et propagée par les imprimés. Nous constatons aujourd'hui encore le fait attristant que seul l'honneur des individus, des entreprises, des groupes et des sociétés est protégé par la loi contre la diffamation et la contre-vérité : lorsque ces dernières concernent un particulier, une entreprise, une personne morale, elles peuvent être aussitôt démenties et invalidées par un rectificatif et par une plainte conduisant à une sanction – tandis que, curieusement, rien ne protège l'honneur de nations entières. Lorsque, dans un pays, une nouvelle fausse de toute évidence, volontairement mensongère ou diffamatoire, est publiée dans les journaux

dies darum nicht, dass wir heute müßig sein dürfen und all diese aufklärende, bildende Arbeit dem nächsten Geschlechte überlassen. Auch innerhalb unserer Generation ist noch Wesentlichstes zu tun, und vor allem dies: Zu vermeiden, dass neue Fieberkeime des Hasses, neue seelische Entzündungsprozesse diese langsam einsetzende Aktion gefährden.

Gleichzeitig, während wir die im Blute der Völker noch vom Kriege her zurückgebliebenen Haselemente abschwächen und allmählich ausscheiden wollen, müssen wir verhindern, dass sie vom Politischen her neue Nahrung erhalten; hier wartet der Gegenwart noch eine sehr wichtige Aufgabe. Erfahrungsgemäß entsteht der Hass zwischen Nationen, zwischen Rassen und Klassen, zwischen einzelnen Menschengruppen selten von innen her, sondern meist durch Infektion oder durch Incitation, und das gefährlichste Mittel, ihn anzufachen, ist die öffentliche, die durch Druckschriften verbreitete Unwahrhaftigkeit. Wir erleben heutzutage noch immer die traurige Erscheinung, dass nur die Ehre des einzelnen Menschen, die Ehre eines Unternehmens, die Ehre von Gruppen und Gesellschaften gegen Verleumdung und Unwahrhaftigkeit durch ein Staatsgesetz geschützt ist, dass also jede Unwahrhaftigkeit, die einen einzelnen, ein Unternehmen, eine juristische Person betrifft, durch eine Berichtigung, durch eine Klage sofort geklärt und ungültig gemacht und bestraft werden kann. Dagegen ist merkwürdigerweise die Ehre ganzer Nationen noch immer ungeschützt. Wenn in einem Lande eine offenbar falsche, absichtlich lügenhafte oder verleumderische Nachricht über andere Nationen in den Zeitungen veröffentlicht wird

au sujet d'autres nations, ou que des sous-entendus grossiers et offensants à l'endroit d'un autre peuple sont imprimés, il n'existe actuellement toujours pas de possibilité légale de contraindre ces journaux et ces revues à se rétracter. L'honneur de nations entières, de peuples entiers reste ainsi sans défense face aux autres nations, tandis qu'on a les moyens de sauvegarder l'honneur des individus.

Voilà pourquoi on devrait enfin créer une instance internationale et supranationale ayant le pouvoir et le devoir de démentir toute fausse nouvelle ou accusation publiée dans un pays au sujet d'un autre pays, et les journaux ou revues de tous les pays devraient s'engager ou être contraints par l'État à publier ces rectificatifs.

Si nous disposions d'une telle instance, nous obtiendrions une convention unifiée, en vigueur dans tous les pays d'Europe, mettant en place l'office chargé de couper court énergiquement à tous les mensonges avant qu'ils se diffusent dans le monde, et il y aurait ainsi dans tous les États européens infiniment moins de poussées de colère et de défiance envers les États voisins. On cesserait d'alimenter le funeste besoin de haïr qui couve toujours à l'état latent dans notre génération, et l'atmosphère s'en trouverait considérablement purifiée.

Pour barrer la route à un malentendu, je soulignerai d'emblée qu'il ne pourrait s'agir d'une restriction des polémiques politiques et de la discussion intellectuelle entre les pays, ou de la liberté d'expression des opinions au sein de chaque nation. Il faudrait seulement exiger que ces polémiques politiques, qui donnent de l'énergie au débat, se situent à un niveau

oder grobe ehrenkränkende Unterstellungen gegen ein anderes Volk zum Druck befördert werden, so besteht heute noch keine gesetzliche Möglichkeit, diese Zeitungen, diese Zeitschriften zum Widerruf zu verhalten. Während also die Ehre des einzelnen verteidigungsfähig ist, bleibt die Ehre ganzer Nationen, ganzer Völker gegeneinander völlig schutzlos.

Hier müsste nun endlich eine Instanz geschaffen werden, eine internationale und übernationale, welche die Macht und die Pflicht hat, jede in irgendeinem Lande über ein anderes Land gebrachte falsche Mitteilung oder Anklage zu dementieren, und die Zeitungen und Zeitschriften aller Länder müssten sich verpflichten oder vom Staate her verpflichtet werden, diese Richtigstellungen sofort zu veröffentlichen.

Hätten wir eine Instanz dieser Art, hätten wir eine einheitliche Vereinbarung in allen Ländern Europas, welche dieses Amtes waltete und jeder Lüge, ehe sie in die Welt läuft, sofort energisch auf die Beine treten würde. So wäre in allen europäischen Staaten unendlich weniger Aufhetzung und Misstrauen gegen die Nachbarstaaten. Das latente Hassbedürfnis, das noch immer in unserer Generation in verhängnisvoller Weise schwelt, fände keine neue Nahrung und die Atmosphäre wäre beträchtlich gereinigt.

Um gleich vorneweg einem Missverständnis den Weg zu sperren, möchte ich betonen, dass damit keineswegs der politischen Polemik, der geistigen Diskussion von Land zu Land, der freien Meinungsäußerung innerhalb jeder Nation Abbruch getan werden sollte. Nur dies muss gefordert werden, dass diese an sich energiefördernde politische Polemik sich auf einem höheren Niveau entfalte und

suffisamment élevé et ne prennent jamais appui sur de fausses nouvelles de propagande. Car je crois que la politique nationale, en Europe, doit pouvoir se passer de l'injure et, plus encore, de la diffamation.

niemals unwahre und aufhetzerische Nachrichten zum Stützpunkte nehmen sollte. Denn ich glaube, dass nationale Politik innerhalb Europas möglich sein muss ohne Beschimpfung und vor allem ohne Verleumdung.

**6. ALTIERO SPINELLI, ERNESTO ROSSI
ET EUGENIO COLORNI,
« MANIFESTE DE VENTOTENE », JUIN 1941**

Le Manifeste de Ventotene est rédigé en juin 1941 par Altiero Spinelli (qui deviendra plus tard membre de la Commission européenne et député du premier Parlement européen élu en 1979), en collaboration avec Ernesto Rossi, professeur d'économie, et Eugenio Colorni, rédacteur en chef du quotidien socialiste Avanti ! Ce texte tire son nom de l'endroit même où Spinelli et ses compagnons antifascistes ont été confinés et l'ont rédigé, dans l'îlot de Ventotene, à 28 km du continent. Spinelli, Rossi et Colorni avaient en effet été condamnés à l'emprisonnement et à l'exil pour leur activisme politique dans l'opposition à Mussolini. Le manifeste est d'abord diffusé sous forme photocopiée dès juillet 1941, par l'intermédiaire d'Ursula Hirschmann, femme de Colorni (et future épouse de Spinelli), d'Ada Rossi (femme d'Ernesto Rossi) et des sœurs de Spinelli, Fiorella et Gigliola. Il a pour titre « Pour une Europe libre et unie. Projet de manifeste ». Il sera édité clandestinement à Rome en janvier 1944, par les soins d'Eugenio Colorni, avec deux autres essais de Spinelli, Les États-Unis d'Europe et les différentes tendances politiques et Politique marxiste et politique fédéraliste, sous le titre général « Problèmes de la Fédération européenne ». Le Manifeste a donc pu être lu et connu par certains milieux résistants dès 1943, mais seulement en Italie.

Le Manifeste de Ventotene permet de mieux comprendre les caractéristiques principales du fédéralisme tel qu'il se présente à l'approche de la Libération. Il expose l'avenir européen sous l'angle d'un combat à engager pour réformer les systèmes politiques et les mentalités⁸.

8. Cf. Bertrand Vayssière, « Le manifeste de Ventotene (1941) : acte de naissance du fédéralisme européen », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 217, n° 1, 2005, p. 69-76.

**6. ALTIERO SPINELLI, ERNESTO ROSSI
UND EUGENIO COLORNI,
„MANIFEST VON VENTOTENE“, JUNI 1941**

Das Manifest von Ventotene wurde 1941 von Altiero Spinelli (späteres Mitglied der Europäischen Kommission und des ersten 1979 gewählten Europäischen Parlaments) in Zusammenarbeit mit Ernesto Rossi (Wirtschaftsprofessor) und Eugenio Colorni (Chefredakteur der sozialistischen Tageszeitung Avanti!) verfasst. Seinen Namen verdankt dieser Text dem Ort, an dem Spinelli und seine antifaschistischen Gefährten in Gefangenschaft saßen. 28 Kilometer vom Festland entfernt schrieben sie ihn auf der Insel Ventotene. Spinelli, Rossi und Colorni waren wegen ihres politischen Aktivismus gegen Mussolini zu Haft und Exil verurteilt worden. Das Manifest wurde im Juli 1941 erstmals vervielfältigt und auf dem Kontinent verbreitet. Damals halfen Ursula Hirschmann, Ehefrau von Colorni (und zukünftige Ehefrau von Spinelli), Ada Rossi (Ehefrau von Ernesto Rossi) und Spinellis Schwestern Fiorella und Gigliola. Der Text trägt den Titel „Für ein freies und einigtes Europa. Projekt eines Manifests“. Im Januar 1944 wurde das Manifest von Eugenio Colorni heimlich in Rom veröffentlicht. Unter dem allgemein gehaltenen Titel „Probleme der Europäischen Föderation“ erschien es mit zwei weiteren Essays von Altiero Spinelli, „Die Vereinigten Staaten von Europa und die verschiedenen politischen Tendenzen“ sowie „Die marxistische und die föderalistische Politik“. Demnach wurde das Manifest bereits 1943 von einigen Widerstandskreisen gelesen, allerdings nur in Italien. Das Manifest von Ventotene vermittelt ein besseres Verständnis der wichtigsten Merkmale des Föderalismus im Vorfeld der Befreiung. Es stellt die Zukunft Europas als einen Kampf um die Reform der politischen Systeme und Denkweisen dar.⁸

8. Vgl. Bertrand Vayssière, „Le manifeste de Ventotene (1941): acte de naissance du fédéralisme européen“, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 217, Nr. 1, 2005, S. 69-76.

[...] Le problème qu'il faut résoudre tout d'abord – sous peine de rendre vain tout autre progrès éventuel –, c'est celui de l'abolition définitive de la division de l'Europe en États nationaux souverains. L'écroulement de la plupart des États du continent sous le rouleau compresseur allemand a déjà unifié le destin des peuples européens, appelés à se soumettre, tous ensemble, à la domination hitlérienne ou à connaître, tous ensemble également, après la chute de celle-ci, une crise révolutionnaire face à laquelle ils ne se présenteront pas figés et distincts en de solides structures étatiques. Les esprits sont déjà beaucoup mieux disposés que dans le passé à l'égard d'une réorganisation de type fédéral de l'Europe. La dure expérience de ces dernières dizaines d'années a ouvert les yeux à qui ne voulait pas voir et a fait mûrir bien des éléments favorables à notre idéal.

Toutes les personnes raisonnables admettent désormais qu'il est aussi impossible de maintenir un équilibre entre États européens parmi lesquels l'Allemagne militariste jouirait des mêmes conditions que les autres pays que de morceler l'Allemagne et de lui tenir le pied sur le cou, une fois celle-ci vaincue. La preuve est faite par ailleurs qu'aucun pays, en Europe, ne peut rester dans son coin pendant que les autres se battent, les déclarations de neutralité et les pactes de non-agression n'ayant aucune valeur. On a désormais démontré l'inutilité – et même la nuisance – d'organismes du type de celui de la SDN, lequel prétendait garantir le droit international sans une force militaire capable d'imposer ses décisions, tout en respectant par ailleurs la souveraineté absolue des États membres. Le principe de non-intervention s'est révélé absurde, qui

[...] Die erste Aufgabe, die angepackt werden muss und ohne deren Lösung jeglicher Fortschritt auf dem Papier bleibt, ist die endgültige Beseitigung der Grenzen, die Europa in souveräne Staaten aufteilen. Die Tatsache, dass ein großer Teil der europäischen Staaten von der deutschen Walze erfasst worden ist, hat ihr Geschick bereits zu einem gemeinsamen gemacht. Entweder geraten sie alle unter das Hitlerregime, oder aber – falls dieses fällt – in eine revolutionäre Krise, die ein Erstarren in aufgeteilte staatliche Strukturen nicht zulässt. Schon heute sind sie weit mehr als früher einer föderalistischen Reorganisation Europas zugänglich. Die harte Prüfung der vergangenen Jahrzehnte hat auch denen die Augen geöffnet, die sie vorher vor der Wirklichkeit schlossen, und hat viele Umstände mit sich gebracht, die unserem Ideal zum Durchbruch verhelfen.

Alle vernünftig denkenden Menschen haben endlich eingesehen, dass die Aufrechterhaltung des Gleichgewichts unabhängiger europäischer Staaten nicht in Frage kommt, solange diese unter gleichen Bedingungen mit einem militaristischen Deutschland zusammenleben müssen. Ebenso wenig wird man Deutschland nach seiner Niederlage zerstückeln und ihm den Fuß auf den Nacken setzen können. Es hat sich gezeigt, dass kein Land Europas sich abseits halten kann, während die anderen kämpfen, dass Neutralitätserklärungen und Nichtangriffspakte zu nichts nütze sind. Ebenso erwiesen ist die Nutzlosigkeit, ja Gefährlichkeit von Organismen von der Art des Völkerbundes, der vermeinte, das internationale Recht gewährleisten zu können, und zwar ohne Anwendung militärischer Gewalt und unter Wahrung der absoluten

voulait que chaque peuple soit laissé libre de se donner le gouvernement despotique de son choix, comme si la constitution interne de chaque État particulier ne représentait pas un intérêt vital pour tous les autres pays européens. Les multiples problèmes qui empoisonnent la vie internationale du continent sont devenus insolubles : tracé des frontières dans les zones à population mixte, défense des minorités allogènes, débouché sur la mer des pays situés à l'intérieur, question balkanique, question irlandaise, etc., alors que ces mêmes problèmes trouveraient la solution la plus simple dans la Fédération européenne, comme l'ont trouvée, dans le passé, les problèmes analogues des petits États qui sont venus se fondre dans la plus vaste unité nationale, ces problèmes ayant perdu de leur âcreté du fait qu'ils étaient devenus des problèmes de rapports entre les différentes provinces d'une même nation.

D'autre part, la fin du sentiment de sécurité que la Grande-Bretagne tirait de son « inattaquabilité », et qui poussait les Anglais à cultiver leur « splendide isolement » ; la dissolution de l'armée et même de la République française sous le premier choc sérieux des forces allemandes (résultat qui – il faut l'espérer – aura bien émoussé la conviction chauviniste des Français de leur supériorité absolue) ; et, par-dessus tout, la conscience de la gravité du danger couru en commun d'un asservissement général représentent un ensemble de circonstances qui joueront en faveur de la constitution d'un régime fédéral mettant fin à l'anarchie actuelle. Et le fait que l'Angleterre ait admis désormais le principe de l'indépendance indienne et que la France à son tour ait perdu tout son empire, en raison même de l'acceptation de sa défaite, sont

Souveränität seiner Mitgliedstaaten. Als absurd erwiesen hat sich das Nichteinmischungsprinzip, wonach es jedem Volk freigestellt sein soll, sich nach Belieben eine despotische Regierung zu geben. Als ob die interne Verfassung eines Staates nicht von vitaler Bedeutung für alle anderen europäischen Länder wäre! Unlösbar geworden sind die zahlreichen Probleme, die das internationale Leben unseres Kontinents verderben: Das Abstecken von Grenzen in den Gebieten mit gemischter Bevölkerung, die Verteidigung allochthoner Minderheiten, der Zugang zum Meer für die Binnenländer, der Balkan, die irländische Frage usw. Die Europäische Föderation hingegen könnte diese Probleme ohne weiteres lösen, so wie es früher der Fall war für jene Kleinstaaten, die sich einer weiter gefassten nationalen Einheit anschlossen. Ihre Probleme verloren dadurch an Schärfe, zumal sie innerhalb der Beziehungen der einzelnen Provinzen ein und derselben Nation geregelt wurden.

Der Verlust des Sicherheitsgefühls, das Großbritanniens Unantastbarkeit eingeflößt hatte und die Engländer zur Förderung ihrer „wunderbaren Isolation“ ermutigte, die Auflösung des französischen Heeres und sogar der Republik der Franzosen beim ersten ernsthafteren Zusammenstoß mit den deutschen Truppen (und es bleibt nur zu hoffen, dass diese Erfahrung der chauvinistischen Überzeugung der unbestrittenen französischen Überlegenheit einen Stoß versetzt hat), und vor allem das Bewusstsein, einer gemeinsamen Gefahr ausgesetzt zu sein (einer allgemeinen Unterdrückung): All diese Umstände ebnen den Weg zur Bildung eines föderalistischen Regimes, das der momentanen Anarchie ein Ende

des facteurs qui rendent plus aisée la recherche d'une base d'entente pour un aménagement européen des possessions coloniales.

À tout cela, il convient d'ajouter enfin la disparition de certaines dynasties⁹ [qui représentaient] un obstacle sérieux sur la voie de l'organisation rationnelle des États-Unis d'Europe, lesquels ne peuvent se fonder que sur la constitution républicaine de tous les pays fédérés. Et lorsque, dépassant l'horizon du Vieux Continent, on tente d'embrasser dans une vision d'ensemble tous les peuples qui constituent l'humanité, il faut bien reconnaître que la Fédération européenne est l'unique garantie concevable de ce que les rapports avec les peuples asiatiques et américains puissent se dérouler sur une base de coopération pacifique, dans l'optique **d'un avenir plus lointain qui verrait la possibilité de l'unité politique de tout le globe.**

La ligne de démarcation entre partis progressistes et partis réactionnaires suit donc désormais non pas la ligne formelle du stade plus ou moins avancé de démocratie, du niveau plus ou moins élevé de socialisme à instaurer, mais la ligne bien plus substantielle et toute nouvelle de séparation entre ceux qui conçoivent comme finalité essentielle de la lutte la vieille ambition de la conquête du pouvoir politique national – et qui feront par là même, et bien qu'involontairement, le jeu des forces réactionnaires, en laissant se solidifier la lave incandescente des passions populaires dans le

9. Les auteurs font ici allusion à la chute des dynasties aristocratiques, très présentes dans la structuration politique de l'Europe, jusqu'au xx^e siècle. On peut penser à celles qui dominaient l'Italie ou l'Allemagne actuelles avant les processus d'unification de 1861 et 1871, ou encore à la dynastie des Romanov, renversée par la Révolution russe de 1917.

bereitet. Die Tatsache, dass England nunmehr Indiens Unabhängigkeitsbestreben anerkannt hat, und dass Frankreich mit der Anerkennung seiner Niederlage potentiell sein Imperium verloren hat, sollte es leichter machen, sich auf eine europäische Regelung des Kolonialbesitzes zu einigen.

Dazu kommt noch der Untergang einiger der wichtigsten Dynastien⁹, [...] welche die rationelle Organisation der Vereinigten Staaten Europas erheblich beeinträchtigten, können diese doch nur auf der republikanischen Verfassung aller verbündeten Länder beruhen. Blickt man über den alten Kontinent hinweg auf alle Völker der Menschheit, muss man zugeben, dass die Europäische Föderation die einzig denkbare Garantie bietet, um die Beziehungen mit den asiatischen und amerikanischen Völkern auf eine Basis friedlicher Zusammenarbeit zu stellen, bis es so weit ist, dass **die politische Einheit aller Völker des Erdballs erreicht werden kann.**

Der Trennungsstrich zwischen den fortschrittlichen und den reaktionären Parteien verläuft demnach nicht mehr entlang der formalen Linie ihrer weit oder weniger weit entwickelten Demokratie, des Ausmaßes des einzuführenden Sozialismus. Der Bruch vollzieht sich vielmehr zwischen denen, die immer noch das alte Endziel im Auge haben, nämlich die Eroberung der nationalen politischen Macht, und die daher, sei es auch unfreiwillig, den reaktionären Kräften Vorschub leisten,

9. Die Autoren verweisen hier auf den Fall der Adelsdynastien, die bis ins 20. Jahrhundert hinein in der politischen Struktur Europas sehr präsent waren. Man denke an diejenigen, die das heutige Italien oder Deutschland vor den Einigungsprozessen von 1861 und 1871 beherrschten, oder an die Romanov-Dynastie, die durch die Russische Revolution von 1917 gestürzt wurde.

vieux moule et en permettant que renaissent les vieilles absurdités – et ceux qui verront comme une tâche centrale la création d'un État international solide, qui canalisent vers ce but les forces populaires et qui – même après avoir conquis le pouvoir national – s'en serviront, en toute première urgence, comme instrument de la réalisation de l'unité internationale.

Par la propagande et par l'action, en cherchant à nouer de toutes les manières possibles des ententes et des liens entre les divers mouvements qui, dans les différents pays, se forment très certainement, il faut dès à présent jeter les bases d'un mouvement capable de mobiliser toutes les forces et qui sache donner naissance au nouvel organisme qui sera la création la plus grandiose et la plus innovatrice mise sur pied en Europe depuis des siècles ; cela dans le but de constituer un État fédéral solide qui dispose d'une force armée européenne, en lieu et place des armées nationales ; qui brise avec décision les autarchies économiques, épine dorsale des régimes totalitaires ; qui ait des organes et des moyens suffisants pour faire exécuter, dans les différents États fédéraux, ses propres délibérations tendant au maintien d'un ordre commun, tout en laissant auxdits États l'autonomie nécessaire à une articulation souple et au déroulement d'une vie politique conforme aux caractéristiques particulières des différents peuples.

S'il se trouve dans les principaux pays européens assez de personnes capables de comprendre cela, la victoire sera bientôt entre leurs mains, vu que la situation et les esprits seront favorables à leur œuvre. Ils auront en face d'eux des partis et des tendances tous déjà disqualifiés par la désastreuse expérience des vingt

indem sie die glühende Lava der Volksbegeisterung in den alten Formen erstarren lassen, und den anderen, denen die Schaffung eines soliden internationalen Staates als Hauptaufgabe am Herzen liegt, und welche die Kräfte des Volkes in diese Richtung lenken; und die diese, sollten sie die nationale Macht erobern, in allererster Linie als Werkzeug zur Verwirklichung der internationalen Einheit nutzen würden.

Man bediene sich der Propaganda und der Aktion und scheue keine Mühe, zwischen den einzelnen Bestrebungen Übereinstimmung und Beziehungen zu schaffen, die zweifelsohne in den verschiedenen Ländern im Gange sind, um schon jetzt den Grundstock zu einer neuen Bewegung zu legen, die alle Kräfte zu mobilisieren vermag, und dem neuen Organ zum Durchbruch verhilft, der die großartigste und bahnbrechendste europäische Schöpfung seit Jahrhunderten sein wird. Es gilt, einen Bundesstaat zu schaffen, der auf festen Füßen steht und anstelle nationaler Heere über eine europäische militärische Streitmacht verfügt. Es gilt endgültig aufzuräumen mit den wirtschaftlichen Autarkien, die das Rückgrat der totalitären Regime bilden. Es braucht eine genügende Anzahl von Organen und Mitteln, um in den einzelnen föderalen Staaten die Beschlüsse durchzuführen, die zur Aufrechterhaltung der allgemeinen Ordnung dienen. Gleichzeitig soll den Staaten jene Autonomie belassen werden, die eine flexible Gliederung und die Entwicklung eines politischen Lebens gemäß den besonderen Wesensmerkmalen der verschiedenen Völker gestattet.

Erkennen in den wichtigsten europäischen Ländern genügend Leute diese Notwendigkeit, werden sie sich bald durchsetzen können. Die gegenwärtige

dernières années. Étant donné que l'heure sera venue d'accomplir des œuvres nouvelles, ce sera l'heure aussi d'hommes nouveaux : celle du **MOUVEMENT POUR L'EUROPE LIBRE ET UNIE.**

Lage und der allgemeine Gemütszustand sind ihrem Vorhaben günstig. Parteien und Tendenzen, die sich ihnen entgegenstellen, sind bereits durch die verheerenden Erfahrungen der letzten zwanzig Jahre disqualifiziert. Neue Werke rufen nach neuen Menschen: Die Stunde wird schlagen für die **BEWEGUNG FÜR EIN FREIES UND VEREINIGTES EUROPA.**

**7. WINSTON CHURCHILL,
DISCOURS À L'UNIVERSITÉ DE ZÜRICH,
19 SEPTEMBRE 1946**

En 1946, Winston Churchill, âgé de 72 ans, occupe la position de dirigeant de l'opposition conservatrice britannique, après avoir perdu les élections législatives de 1945 et avoir dû, par conséquent, quitter le poste de Premier ministre qu'il occupait depuis 1940. À l'été 1946, celui que ses compatriotes et bien d'autres considèrent comme l'un des principaux artisans de la victoire alliée se rend en Suisse avec sa famille pour réfléchir à la situation politique en recomposition et pour soigner des soucis de santé. C'est à l'issue de ce séjour de quelques semaines à la villa Choisi, sur les bords du lac Léman, que Churchill est invité à l'université de Zürich, où il va prononcer un discours dans lequel il pose la réconciliation franco-allemande et la création d'une organisation européenne comme conditions à la paix et à la liberté sur le continent. Les médias suisses et européens font paraître à cette occasion une image de Churchill effectuant le V de la victoire, manière d'indiquer combien les propos tenus s'inscrivent dans la droite ligne de l'action menée par lui durant la Seconde Guerre mondiale pour parvenir à la paix en vainquant le totalitarisme.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur aujourd'hui d'être reçu par votre vénérable université et [...] je voudrais vous parler de la tragédie de l'Europe. Ce continent magnifique, qui comprend les parties les plus belles et les plus civilisées de la Terre, qui a un climat tempéré et agréable et qui est la patrie de tous les grands peuples apparentés du monde occidental. L'Europe est aussi le berceau du christianisme et de la morale chrétienne. Elle est

**7. WINSTON CHURCHILL,
REDE AN DER UNIVERSITÄT ZÜRICH,
19. SEPTEMBER 1946**

Nachdem Winston Churchill die Parlamentswahl von 1945 verloren hatte, agierte er 1946 im Alter von 72 Jahren als Oppositionsführer der britischen Konservativen. Ferner war er gezwungen, das Amt des Premierministers aufzugeben, welches er seit 1940 innehatte. Im Sommer 1946 reiste Churchill, den seine Landsleute und viele andere als einen der wichtigsten Akteure des alliierten Sieges bezeichneten, mit seiner Familie in die Schweiz, um über die neue politische Situation nachzudenken und sich um seine Gesundheit zu kümmern. Am Ende dieses mehrwöchigen Aufenthaltes in der Villa Choisi am Genfer See wurde Churchill an die Universität Zürich eingeladen, wo er eine Rede hielt, in der er die deutsch-französische Aussöhnung und die Schaffung einer europäischen Organisation als Voraussetzung für Frieden und Freiheit auf dem Kontinent darlegt. Zu diesem Anlass veröffentlichten die schweizerischen und europäischen Medien ein Bild von Churchill mit dem „V“ des Sieges, um deutlich zu machen, wie sehr seine Aussagen an die Maßnahmen anknüpften, die er während des Zweiten Weltkriegs ergriffen hatte, um Frieden herbeizuführen und Totalitarismus zu bekämpfen.

Herr Rektor, meine Damen und Herren,

ich bin heute geehrt worden durch den Empfang in Ihrer ehrwürdigen Universität und [...] möchte über Europas Tragödie zu Ihnen sprechen. Dieser edle Kontinent, der alles in allem die schönsten und kultiviertesten Gegenden der Erde umfasst und ein gemäßigtes, ausgeglichenes Klima genießt, ist die Heimat aller verwandten Völker der westlichen Welt. Hier sind

à l'origine de la plus grande partie de la culture, des arts, de la philosophie et de la science du passé et du présent. Si l'Europe pouvait s'unir pour jouir de cet héritage commun, il n'y aurait pas de limite à son bonheur, à sa prospérité, à sa gloire, dont jouiraient ses 300 ou 400 millions d'habitants. En revanche, c'est aussi d'Europe qu'est partie cette série de guerres nationalistes épouvantables déclenchées par les Teutons¹⁰ dans leur course à la puissance et que nous avons vues au xx^e siècle. La paix a été ainsi troublée et les espérances de l'humanité entière réduites à néant.

Et qu'est-il advenu dans tout cela de l'Europe ? Quelques petits États ont atteint une certaine prospérité, mais de vastes régions offrent l'aspect d'une masse d'êtres humains torturés, affamés, sanglotants et malheureux, qui vivent dans les ruines de leurs villes et de leurs maisons et voient se former un nouvel amoncellement de nuages, de tyrannie et de terreur qui obscurcissent le ciel à l'approche de nouveaux dangers. Parmi les vainqueurs, c'est un brouhaha de voix ; chez les vaincus : silence et désespoir. Voilà tout ce que les Européens rassemblés en d'anciens États et nations [ont recueilli], voilà ce que la race allemande a atteint en allant répandre au loin la terreur. La grande république au-delà de l'Atlantique a compris avec le temps que la ruine ou l'esclavage de l'Europe mettrait en jeu son propre destin, et elle a alors avancé une main

10. Dans la version originale en anglais, le terme employé est celui de « nations teutoniques ». Cette appellation renvoie à l'ordre des chevaliers teutoniques, issu des croisades au Moyen Âge. Elle est ici à interpréter dans le contexte de l'immédiat après-guerre : ce terme était revenu en vigueur durant le conflit mondial, lesté d'une connotation très péjorative, pour indiquer le caractère belliqueux et agressif supposé des Allemands.

die Quellen des christlichen Glaubens und der christlichen Ethik. Hier liegt der Ursprung fast aller Kulturen, Künste, philosophischen Lehren und Wissenschaften des Altertums und der Neuzeit. Wäre jemals ein vereintes Europa imstande, sich das gemeinsame Erbe zu teilen, dann genossen seine drei- oder vierhundert Millionen Einwohner Glück, Wohlstand und Ehre in unbegrenztem Ausmaße. Jedoch brachen gerade in Europa, entfacht durch die Teutonen¹⁰ in ihrem Machtstreben, jene Reihe entsetzlicher nationalistischer Streitigkeiten aus, welche wir in diesem zwanzigsten Jahrhundert und somit zu unserer Lebenszeit den Frieden zerstören und die Hoffnungen der gesamten Menschheit verderben sahen.

Und was ist aus Europa geworden? Zwar haben sich einige der kleineren Staaten gut erholt, aber in weiten Gebieten starren ungeheure Massen zitternder menschlicher Wesen gequält, hungrig, schluchzend und verzweifelt auf die Ruinen ihrer Städte und Behausungen, und suchen den düsteren Horizont angestrengt nach dem Auftauchen einer neuen Gefahr, einer neuen Tyrannei oder eines neuen Schreckens ab. Unter den Siegern herrscht ein babylonisches Stimmengewirr; unter den Besiegten das trotzige Schweigen der Verzweiflung. Das ist alles, was die in so viele alte Staaten und Nationen gegliederten Europäer, das ist alles, was die germanischen Völker erreicht

10. In der englischen Originalfassung wurde der Begriff „teutonische Nationen“ verwendet. Diese Bezeichnung geht zurück auf die Ritter des Deutschen Ordens, der aus den Kreuzzügen des Mittelalters hervorgegangen ist. Hier ist dies im Kontext der unmittelbaren Nachkriegszeit zu interpretieren: Dieser Begriff wurde während des weltweiten Konflikts wieder verwendet – mit einer sehr abwertenden Konnotation – um auf einen kriegerischen und aggressiven Charakter der Deutschen hinzuweisen.

secourable, faute de quoi les âges sombres seraient revenus avec toutes leurs horreurs.

Ces horreurs, Messieurs, peuvent encore se répéter. Mais il y a un remède ; s'il était accepté par la grande majorité de la population de plusieurs États, comme par miracle toute la scène serait transformée, et en quelques années l'Europe, ou pour le moins la majeure partie du continent, vivrait aussi libre et heureuse que les Suisses le font aujourd'hui. En quoi consiste ce remède souverain ? Il consiste à reconstituer la famille européenne, ou tout au moins la plus grande partie possible de la famille européenne, puis à dresser un cadre de telle manière qu'elle puisse se développer dans la paix, la sécurité et la liberté. Nous devons ériger quelque chose comme les États-Unis d'Europe. C'est la voie pour que des centaines de millions d'êtres humains aient la possibilité de s'accorder ces petites joies et ces espoirs qui font que la vie vaut la peine d'être vécue. On peut y arriver d'une manière fort simple. Il suffit de la résolution de centaines de millions d'hommes et de femmes de faire le bien au lieu du mal, pour récolter alors la bénédiction au lieu de la malédiction. [...]

Mesdames, Messieurs, l'Union paneuropéenne¹¹ a fait beaucoup pour arriver à ce but, et ce mouvement doit beaucoup au comte Coudenhove-Kalergi¹² et à ce grand patriote et homme d'État français que fut

11. Association fondée en 1926 à Vienne par le comte Richard Coudenhove-Kalergi, auteur en 1923 d'un livre-manifeste, *Panuropa*, dans lequel il préconise la création d'une union des États européens afin d'empêcher le retour d'une guerre telle que celle de 1914-1918.

12. Homme politique, essayiste, historien et philosophe d'origine austro-hongroise considéré comme l'un des « pères de l'Europe » pour ses propositions pionnières en vue d'une unité européenne.

haben, nachdem sie sich gegenseitig in Stücke rissen und weit und breit Verheerung anrichteten. Hätte nicht die große Republik jenseits des Atlantischen Ozeans schließlich begriffen, dass der Untergang oder die Versklavung Europas auch ebenso ihr eigenes Schicksal bestimmen würde, und hätte sie nicht ihre Hand zu Beistand und Führung ausgestreckt, so wäre das finstere Mittelalter mit seiner Grausamkeit und seinem Elend zurückgekehrt.

Meine Herren, es kann noch immer zurückkehren. Und doch gibt es all die Zeit hindurch ein Mittel, das, würde es allgemein und spontan von der großen Mehrheit der Menschen in vielen Ländern angewendet, wie durch ein Wunder die ganze Szene verändern, und in wenigen Jahren ganz Europa, oder doch dessen größten Teil, so frei und glücklich machen würde, wie es die Schweiz heute ist. Welches ist dieses vorzügliche Heilmittel? Es ist die Neuschöpfung der europäischen Völkerfamilien, oder doch soviel davon, wie möglich ist, indem wir ihr eine Struktur geben, in welcher sie in Frieden, in Sicherheit und in Freiheit bestehen kann. Wir müssen eine Art Vereinigte Staaten von Europa errichten. Nur auf diese Weise werden Hunderte von Millionen Menschen in die Lage versetzt, jene einfachen Freuden und Hoffnungen wiederzuerhalten, die das Leben lebenswert machen. Das Vorgehen ist einfach. Das einzige, was nötig ist, ist der Entschluss Hunderter von Millionen Männer und Frauen, recht statt unrecht zu tun und dafür Segen statt Fluch zu ernten. [...]

Viel Arbeit, meine Damen und Herren, wurde für diese Aufgabe durch die Anstrengungen der

Aristide Briand. Il y a eu aussi cet immense corps de doctrine et de procédure qui fut créé après la Première Guerre et à laquelle s'attachèrent tant d'espoirs, je veux parler de la Société des Nations. Si la Société des Nations n'a pas connu le succès, ce n'est pas parce que ses principes firent défaut, mais bien du fait que les États qui l'avaient fondée ont renoncé à ces principes. Elle a échoué parce que les gouvernements d'alors n'osèrent pas regarder les choses en face. Il ne faut pas que ce malheur se répète. Nous avons maintenant davantage d'expérience, acquise à un prix amer et dont il faut nous souvenir, pour continuer de bâtir.

C'est avec une profonde satisfaction que j'ai lu dans la presse, il y a deux jours, que mon ami le président Truman avait fait part de son intérêt et de sa sympathie pour ce plan grandiose. Il n'y a aucune raison pour que l'organisation de l'Europe entre en conflit d'une manière quelconque avec l'Organisation mondiale des Nations unies. Au contraire, je crois que l'organisation générale ne peut subsister que si elle s'appuie sur des groupements naturellement forgés. Il existe déjà un tel groupement d'États dans l'hémisphère occidental. Nous autres Britanniques, nous avons le Commonwealth. L'organisation du monde ne s'en trouve pas affaiblie, mais au contraire renforcée, et elle y trouve en réalité ses maîtres piliers. Et pourquoi n'y aurait-il pas un groupement européen qui donnerait à des peuples éloignés l'un de l'autre le sentiment d'un patriotisme plus large et d'une sorte de nationalité commune ? Et pourquoi un groupement européen ne devrait-il pas occuper la place qui lui revient au milieu des autres grands groupements et contribuer à diriger la barque de l'humanité ? Afin de pouvoir atteindre ce but, il faut

paneuropäischen Union¹¹ getan, welche Graf Coudenhove-Kalergi¹² so viel zu verdanken hat und welche dem Wirken des berühmten französischen Patrioten und Staatsmannes Aristide Briand seine Richtung gab. Es gibt auch jene riesige Fülle von Grundsätzen und Verfahren, welche nach dem Ersten Weltkrieg mit großen Hoffnungen ins Leben gerufen worden war, ich meine den Völkerbund. Der Völkerbund hat nicht wegen seiner Grundsätze oder seiner Vorstellungen versagt. Er hat versagt, weil die Staaten, die ihn gegründet hatten, diesen Grundsätzen untreu geworden waren. Er hat versagt, weil sich die Regierungen jener Tage davor fürchteten, den Tatsachen ins Gesicht zu sehen und zu handeln, solange dazu Zeit blieb. Dieses Unglück darf sich nicht wiederholen. Viel Wissen und Vorarbeit, auf die aufgebaut werden kann, steht deshalb zur Verfügung; und auch teuer erkaufte Erfahrung, um die Handelnden zu ermahnen.

Ich war sehr froh, vor zwei Tagen in den Zeitungen zu lesen, dass mein Freund Präsident Truman diesem großen Plan sein Interesse und seine Sympathie bezeugt. Es gibt keinen Grund, weshalb eine regionale europäische Organisation auf irgendeine Weise mit der Weltorganisation der Vereinten Nationen in Konflikt geraten sollte. Ich glaube im Gegenteil, dass der größere Zusammenschluss nur lebensfähig bleibt, wenn er sich auf eng verbundene Gruppen stützen kann.

11. Verein, der 1926 von Graf Richard Coudenhove-Kalergi in Wien gegründet wurde und der 1923 ein Manifest mit dem Titel *Panuropa* verfasst hatte, in dem er sich für die Schaffung einer Union europäischer Staaten aussprach, um einen erneuten Krieg wie jenen von 1914-1918 zu verhindern.

12. Politiker, Essayist, Historiker und Philosoph österreichisch-ungarischer Herkunft, der aufgrund seiner wegweisenden Vorschläge zur europäischen Einheit als einer der „Väter Europas“ gilt.

que les millions de familles collaborent sciemment et soient animées de la foi nécessaire, quelle que puisse être la langue de leurs pères.

Nous savons tous que les deux guerres mondiales que nous avons vécues sont nées des efforts vaniteux de l'Allemagne nouvellement unie de jouer un rôle dominant dans le monde. La dernière guerre a été marquée par des crimes et des massacres tels qu'il faut remonter jusqu'à l'invasion des Mongols, au XIV^e siècle, pour trouver quelque chose d'approchant, et tels aussi que l'histoire de l'humanité n'en avait encore jamais connu jusqu'alors. Le coupable doit être châtié. Il faut mettre l'Allemagne dans l'impossibilité de s'armer à nouveau et de déclencher une nouvelle guerre d'agression. Quand ce sera chose faite, et cela le sera [...], il faudra que se produise ce que Gladstone¹³ nommait jadis « l'acte béni de l'oubli ». Nous devons tous tourner le dos aux horreurs du passé et porter nos regards vers l'avenir. Nous ne pouvons pas continuer de porter dans les années à venir la haine et le désir de vengeance tels qu'ils sont nés des injustices passées. Si l'on veut préserver l'Europe d'une misère sans nom, il faut faire place à la foi en la famille européenne et oublier toutes les folies et tous les crimes du passé.

Les peuples libres de l'Europe pourront-ils se hisser au niveau de cette décision [...] ? S'ils en sont capables, les injustices causées seront partout lavées par la somme de misères endurées. L'agonie doit-elle se prolonger ? La seule leçon de l'histoire est-elle que l'humanité est fermée à tout enseignement ? Faisons

13. William Ewart Gladstone, homme politique britannique du XIX^e siècle, a été Premier ministre du Royaume-Uni à quatre reprises sous le règne de la reine Victoria.

In der westlichen Hemisphäre gibt es bereits eine solche Gruppierung. Wir Briten haben unser eigenes Commonwealth. Dieses schwächt die Weltorganisation nicht, im Gegenteil, es stärkt sie. Es ist in der Tat ihre stärkste Stütze. Und warum sollte nicht eine europäische Gruppierung möglich sein, welche den verstreuten Völkern dieses unruhigen und mächtigen Kontinents ein erweitertes Heimatgefühl und ein gemeinsames Bürgerrecht zu geben vermöchte? Und warum sollte eine europäische Gruppierung nicht zusammen mit anderen großen Gruppen bei der Bestimmung des künftigen Schicksals der Menschheit seine berechnete Stellung einnehmen? Damit das zustande kommen kann, braucht es einen Akt des Vertrauens, an dem Millionen von Familien verschiedener Sprachen bewusst teilnehmen müssen.

Wir alle wissen, dass die beiden Weltkriege, die wir miterlebt haben, der eitlen Leidenschaft eines neuvereinigten Deutschlands entsprungen sind, welches die dominierende Rolle in der Welt spielen wollte. In diesem letzten Ringen wurden Verbrechen und Massenmorde begangen, für welche es seit der mongolischen Invasion des vierzehnten Jahrhunderts keine Parallele gibt, und wie es sie in gleicher Weise zu keiner Zeit der Menschheitsgeschichte gegeben hat. Der Schuldige muss bestraft werden. Deutschland muss der Macht beraubt werden, sich wieder zu bewaffnen und einen neuen Angriffskrieg zu entfesseln. Aber wenn all das getan worden ist, so wie es getan werden wird, [...], dann muss das stattfinden, was Gladstone¹³ vor vielen

13. William Ewart Gladstone war ein britischer Politiker des 19. Jahrhunderts, der während der Regierungszeit von Königin Victoria viermal Premierminister des Vereinigten Königreichs war.

place à la justice et à la liberté. Les peuples n'ont qu'à le vouloir pour que leurs espoirs se réalisent.

J'en viens maintenant à une déclaration qui va vous étonner. **Le premier pas vers une nouvelle formation de la famille européenne doit consister à faire de la France et de l'Allemagne des partenaires.** Seul ce moyen peut permettre à la France de reprendre la conduite culturelle et morale de l'Europe. On ne peut pas s'imaginer une renaissance de l'Europe sans une France intellectuellement grande et sans une Allemagne intellectuellement grande. Si l'on veut mener à bien sincèrement l'œuvre de construction des États-Unis d'Europe, leur structure devra être conçue de telle sorte que la puissance matérielle de chaque État sera sans importance. Les petits pays compteront autant que les grands et s'assureront le respect par leur contribution à la cause commune. Il se peut que les anciens États et les principautés de l'Allemagne, réunis dans un système fédératif avec leur accord réciproque, viennent occuper leur place au sein des États-Unis d'Europe.

Je ne veux pas essayer d'élaborer dans le détail un programme pour les centaines de millions d'êtres humains qui veulent vivre heureux et libres, à l'abri du besoin et du danger, qui désirent jouir des quatre libertés dont parlait le grand président Roosevelt et qui demandent à vivre conformément aux principes de la Charte de l'Atlantique¹⁴. Si tel est leur désir, ils n'ont

14. Déclaration solennelle faite par Roosevelt et Churchill en août 1941 dans laquelle le président américain et le Premier ministre britannique expriment les principes fondateurs d'une nouvelle politique internationale. La Charte de l'Atlantique pose les bases qui serviront à l'élaboration de la Charte des Nations unies, signée en juin 1945.

Jahren „einen segensreichen Akt des Vergessens“ genannt hat. Wir alle müssen den Schrecknissen der Vergangenheit den Rücken kehren. Wir müssen in die Zukunft schauen. Wir können es uns nicht leisten, den Hass und die Rachegefühle, welche den Kränkungen der Vergangenheit entsprangen, durch die kommenden Jahre mitzuschleppen. Wenn Europa vor endlosem Elend und schließlich vor seinem Untergang bewahrt werden soll, dann muss es in der europäischen Völkerfamilie diesen Akt des Vertrauens und diesen Akt des Vergessens gegenüber den Verbrechen und Wahnsinnstaten der Vergangenheit geben.

Können sich die freien Völker Europas zur Höhe solcher Entschlüsse aufschwingen [...] ? Wenn sie es können, so werden auf allen Seiten die zugefügten Beleidigungen durch das erlittene Elend ausgetilgt sein. Besteht irgendeine Notwendigkeit für weitere Qualen? Ist die Unbelehrbarkeit der Menschheit die einzige Lehre der Geschichte? Lasst Gerechtigkeit und Freiheit herrschen! Die Völker müssen es nur wollen, und alle ihre Hoffnungen werden sich erfüllen.

Ich sage Ihnen jetzt etwas, das Sie erstaunen wird. **Der erste Schritt zu einer Neuschöpfung der europäischen Völkerfamilie muss eine Partnerschaft zwischen Frankreich und Deutschland sein.** Nur so kann Frankreich seine moralische und kulturelle Führerrolle in Europa wiedererlangen. Es gibt kein Wiederaufleben Europas ohne ein geistig großes Frankreich und ein geistig großes Deutschland. Wenn das Gefüge der Vereinigten Staaten von Europa gut und richtig gebaut wird, so wird die materielle Stärke eines einzelnen Staates weniger wichtig sein. Kleine Nationen werden genau soviel zählen wie große, und sie werden

qu'à le dire et l'on trouvera certainement les moyens d'exaucer pleinement ce vœu. Mais j'aimerais lancer un avertissement. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous. Nous vivons aujourd'hui un moment de répit. Les canons ont cessé de cracher la mitraille et le combat a pris fin, mais les dangers n'ont pas disparu. Si nous voulons créer les États-Unis d'Europe, ou quelque nom qu'on leur donne, il nous faut commencer maintenant.

En ces jours présents, nous vivons curieusement sous le signe, on pourrait dire sous la protection, de la bombe atomique. Celle-ci est toujours aux mains d'un État et d'une nation dont nous savons qu'ils ne l'utiliseront jamais autrement que pour la cause du droit et de la liberté. Mais il se peut aussi que, d'ici quelques années, cette énorme puissance de destruction soit largement connue et répandue, et alors la catastrophe engendrée par l'emploi de la bombe atomique par des peuples en guerre signifierait non seulement la fin de tout ce que nous nous représentons sous le mot de civilisation, mais aussi peut-être la dislocation de notre globe.

Je veux maintenant formuler ces propositions devant vous. Il faut que notre but permanent soit d'accroître et de renforcer la puissance de l'Organisation des Nations unies. Il nous faut recréer la famille européenne en la dotant d'une structure régionale placée sous cette organisation mondiale, et cette famille pourra alors s'appeler les États-Unis d'Europe. Le premier pas pratique dans cette voie prendra la forme d'un Conseil de l'Europe. Si, au début, tous les États européens ne veulent ou ne peuvent pas adhérer à l'Union européenne, nous devons néanmoins réunir les pays

sich ihren Rang durch ihren Beitrag für die gemeinsame Sache sichern. Die alten Staaten und Fürstentümer Deutschlands, in einem föderalistischen System zum gemeinsamen Vorteil freiwillig zusammengeschlossen, könnten innerhalb der Vereinigten Staaten von Europa ihre individuellen Stellungen einnehmen.

Ich werde nicht versuchen, ein detailliertes Programm für Hunderte von Millionen Menschen zu entwerfen, welche glücklich und frei, zufrieden und sicher sein wollen, die jene vier Freiheiten, von denen der große Präsident Roosevelt sprach, genießen wollen, und die nach den Grundsätzen zu leben wünschen, die in der Atlantik-Charta¹⁴ verankert wurden. Wenn das ihr Wunsch ist, wenn das der Wunsch der Europäer in so vielen Ländern ist, müssen sie es nur sagen, und es können sicher Mittel gefunden werden, damit dieser Wunsch voll in Erfüllung geht. Aber ich muss Sie warnen. Vielleicht bleibt wenig Zeit. Gegenwärtig gibt es eine Atempause. Die Kanonen sind verstummt. Die Kampfhandlungen haben aufgehört; aber die Gefahren haben nicht aufgehört. Wenn wir die Vereinigten Staaten von Europa, oder welchen Namen sie auch haben werden, bilden wollen, müssen wir jetzt anfangen.

Augenblicklich leben wir in seltsamer und bedenklicher Weise unter dem Schild, und ich will sogar sagen Schutz, der Atombombe. Bisher ist diese nur in den Händen eines Staates und einer Nation, von der wir wissen, dass sie sie niemals brauchen wird,

14. Feierliche Erklärung von Roosevelt und Churchill im August 1941, in welcher der amerikanische Präsident und der britische Premierminister die Grundprinzipien einer neuen internationalen Politik zum Ausdruck brachten. Die Atlantik-Charta legte den Grundstein für die Ausarbeitung der im Juni 1945 unterzeichneten Charta der Vereinten Nationen.

qui le désirent et le peuvent. Le salut de l'homme quelconque de toute race et de tout pays, ainsi que sa préservation de la guerre ou de l'esclavage, a besoin de fondements solides et de la volonté de tous les hommes et de toutes les femmes de mourir plutôt que de se soumettre à la tyrannie. En vue de cette tâche impérieuse, la France et l'Allemagne doivent se réconcilier et prendre le lead ; la Grande-Bretagne, le Commonwealth des nations britanniques, la puissante Amérique et, je l'espère, la Russie soviétique – car tout serait alors résolu – doivent être les amis et les protecteurs de la nouvelle Europe et défendre son droit à la vie et à la prospérité. Et c'est dans cet esprit que je vous dis : « En avant, l'Europe ! »

ausgenommen für die Sache von Freiheit und Recht. Aber es ist wohl möglich, dass dieses ungeheuerliche Zerstörungsmittel in ein paar Jahren weitverbreitet sein wird, und die Katastrophe, die seinem Gebrauch durch verschiedene kriegführende Nationen folgen würde, bedeutete nicht nur das Ende all dessen, was wir Zivilisation nennen, sondern könnte wahrscheinlich sogar den Erdball selbst zerstören.

Ich will nun die Aufgaben, die vor Ihnen stehen, zusammenfassen. Unser beständiges Ziel muss sein, die Vereinten Nationen aufzubauen und zu festigen. Unter- und innerhalb dieser weltumfassenden Konzeption müssen wir die europäische Völkerfamilie in einer regionalen Organisation neu zusammenfassen, die man vielleicht die Vereinigten Staaten von Europa nennen könnte. Der erste praktische Schritt wird die Bildung eines Europarates sein. Wenn zu Beginn nicht alle Staaten Europas der Union beitreten können oder wollen, so müssen wir trotzdem damit anfangen diejenigen zusammenzuführen, die wollen und können. Die Errettung der Menschen aller Rassen und aller Länder aus Krieg und Knechtschaft muss auf soliden Grundlagen beruhen und garantiert werden durch die Bereitschaft aller Männer und Frauen, lieber zu sterben, als sich der Tyrannei zu unterwerfen. Bei all diesen dringenden Aufgaben müssen Frankreich und Deutschland zusammen die Führung übernehmen. Großbritannien, das britische Commonwealth, das mächtige Amerika, und, so hoffe ich wenigstens, Sowjetrussland – denn dann wäre tatsächlich alles gut – müssen die Freunde und Förderer des neuen Europa sein und dessen Recht auf Leben und Wohlergehen verteidigen. Darum sage ich Ihnen: „Lassen Sie Europa entstehen!“

**8. ROBERT SCHUMAN,
« DISCOURS DE L'HORLOGE »
AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,
9 MAI 1950, PARIS**

En 1950, les pays européens peinent encore à effacer les ravages de la Seconde Guerre mondiale, qui a pris fin cinq ans plus tôt. Les gouvernements cherchent la meilleure voie pour éradiquer à l'avenir la possibilité d'un autre conflit aussi dévastateur et estiment que c'est par la réunion des intérêts économiques – qui contribuera à relever les niveaux de vie – que pourra s'effectuer un premier pas vers une Europe plus unie. C'est dans ce contexte que Robert Schuman, alors ministre français des Affaires étrangères depuis 1948, prononce le discours dit « de l'Horloge », dans le salon du Quai d'Orsay portant ce nom. Devant des journalistes stupéfaits, il présente son projet de création d'une Communauté européenne du charbon et de l'acier (Ceca), quelques jours seulement avant la conférence de Londres, où il doit rencontrer ses homologues américain et britannique afin de prendre une décision concernant la politique occidentale, en particulier à l'égard de l'Allemagne. La Ceca, également nommée « plan Schuman » et issue de ce projet fondé par la France, l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, est la première des institutions supranationales européennes. Quant au 9 mai 1950, il sera consacré « journée de l'Europe » lors du Conseil européen de Milan, en juin 1985.

La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent. La contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques. En se faisant

**8. ROBERT SCHUMAN
REDE IM FRANZÖSISCHEN AUSSENMINISTERIUM,
9. MAI 1950, PARIS**

1950 kämpften die europäischen Länder noch immer mit den verheerenden Folgen des Zweiten Weltkriegs, der fünf Jahre zuvor beendet wurde. Die Regierungen suchten nach dem besten Weg, um die in Zukunft einen weiteren, so verheerenden Konflikt auszuschließen, und glaubten, durch die Betonung gemeinsamer wirtschaftlicher Interessen – mit dem Ziel den Lebensstandard anzuheben – einen ersten Schritt zu einem stärker vereinten Europa zu tun. In diesem Zusammenhang hielt Robert Schuman, seit 1948 französischer Außenminister, seine Rede im „Uhrensaal“ des Außenministeriums. Vor erstaunten Journalisten stellte er sein Projekt zur Gründung einer Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl (EGKS) vor, und zwar nur wenige Tage vor der Londoner Konferenz, auf der er sich mit seinen amerikanischen und britischen Kollegen traf, um über die Westpolitik zu entscheiden, insbesondere in Hinblick auf die Rolle Deutschlands. Die EGKS, die auch als „Schuman-Plan“ bekannt wurde, war die erste supranationale europäische Institution, die von Frankreich, Westdeutschland, Italien, den Niederlanden, Belgien und Luxemburg gegründet wurde. In Erinnerung an diesen historischen 09. Mai 1950 wurde dieser Tag im Juni 1985 vom Europäischen Rat in Mailand zum „Europatag“ erklärt.

Der Weltfriede kann nur erhalten bleiben, wenn man den Gefahren, die ihn bedrohen, mit schöpferischen Leistungen begegnet. Friedliche Beziehungen sind ohne ein geordnetes, lebensvolles Europa mit seinen Beiträgen zur Menschheitskultur undenkbar. Als Vorkämpfer für ein vereinigtes Europa war Frankreichs Hauptziel über 20 Jahre lang stets der Dienst am

depuis plus de vingt ans le champion d'une Europe unie, la France a toujours eu pour objet essentiel de servir la paix. **L'Europe n'a pas été faite, nous avons eu la guerre.**

L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée. L'action entreprise doit toucher au premier chef la France et l'Allemagne.

Dans ce but, le gouvernement français propose immédiatement l'action sur un point limité mais décisif.

Le gouvernement français propose de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune, dans une organisation ouverte à la participation des autres pays d'Europe.

La mise en commun des productions de charbon et d'acier assurera immédiatement l'établissement de bases communes de développement économique, première étape de la Fédération européenne, et changera le destin de ces régions longtemps vouées à la fabrication des armes de guerre dont elles ont été les plus constantes victimes.

La solidarité de production qui sera ainsi nouée manifesterait que toute guerre entre la France et l'Allemagne devient non seulement impensable, mais matériellement impossible. L'établissement de cette unité puissante de production ouverte à tous les pays qui voudront y participer, aboutissant à fournir à tous les pays qu'elle rassemblera les éléments fondamentaux de la production industrielle aux mêmes

Frieden. **Europa ist nicht entstanden, dafür kam der Krieg.**

Europa kann nicht auf einmal oder als ein umfassender Bau erstehen. Es wird kommen, wenn konkrete Leistungen zunächst eine tatsächliche Verbundenheit schaffen. Voraussetzung für den Zusammenschluss der europäischen Nationen ist aber die Beseitigung des jahrhundertealten Gegensatzes zwischen Frankreich und Deutschland. Das begonnene Unternehmen muss in erster Linie Frankreich und Deutschland erfassen.

Zu diesem Zweck beabsichtigt die französische Regierung, auf einem zwar begrenzten, aber entscheidenden Gebiet sofort Maßnahmen zu ergreifen.

Die französische Regierung schlägt daher vor, die gesamte französisch-deutsche Kohle- und Stahlerzeugung in einer den anderen europäischen Ländern offenstehenden Organisation einer gemeinsamen Hohen Behörde zu unterstellen.

Das Zusammenlegen der Kohle- und Stahlerzeugung wird zwangsläufig zur ersten Etappe des Europäischen Staatenbundes, der sofortigen Schaffung gemeinsamer Grundlagen für den Ausbau der Wirtschaft, und zu einem Wandel des Schicksals dieser Regionen führen, die so lange an der Herstellung von Kriegswaffen gearbeitet haben, denen sie selbst immer wieder zum Opfer gefallen sind.

An der so angeknüpften Gemeinschaftsproduktion wird es sich erweisen, dass jeder Krieg zwischen Frankreich und Deutschland nunmehr nicht nur undenkbar, sondern auch materiell unmöglich ist. Die Aufrichtung dieser – allen Ländern, welche sich daran beteiligen wollen zugänglichen – machtvollen Produktionseinheit, welche die Lieferung der

conditions, jettera les fondements réels de leur unification économique.

Cette production sera offerte à l'ensemble du monde sans distinction ni exclusion, pour contribuer au relèvement du niveau de vie et au développement des œuvres de paix. L'Europe pourra, avec des moyens accrus, poursuivre la réalisation de l'une de ses tâches essentielles : le développement du continent africain.

Ainsi sera réalisée simplement et rapidement la fusion d'intérêts indispensable à l'établissement d'une communauté économique qui introduit le ferment d'une communauté plus large et plus profonde entre des pays longtemps opposés par des divisions sanglantes.

Par la mise en commun de productions de base et l'institution d'une Haute Autorité nouvelle, dont les décisions lieront la France, l'Allemagne et les pays qui y adhéreront, cette proposition réalisera les premières assises concrètes d'une Fédération européenne indispensable à la préservation de la paix. [...]

wesentlichen Elemente der industriellen Erzeugung zu den gleichen Bedingungen für alle in ihr zusammengeschlossenen Länder anstrebt, wird die wirklichen Grundlagen zu ihrer wirtschaftlichen Vereinigung schaffen.

Diese Produktion soll ausnahmslos und ohne Unterschied der gesamten Welt angeboten werden, um damit einen Beitrag zur Hebung des Lebensstandards und zum Fortschritt der Werke des Friedens zu leisten. Mit dem so erzielten Zuwachs an Mitteln kann dann Europa an die Verwirklichung einer seiner wesentlichen Aufgaben herangehen, nämlich die Entwicklung des afrikanischen Kontinents.

Somit wird einfach und rasch die Verschmelzung von Interessen, die zur Bildung einer Wirtschaftsgemeinschaft unerlässlich sind, verwirklicht und der Ansatz zu einer umfassenderen und tieferen Gemeinschaft der Länder geschaffen, die solange durch blutige Streitigkeiten getrennt waren.

Durch die Zusammenfassung der Grundproduktionen und die Errichtung einer neuen Hohen Behörde, an deren Entscheidungen Frankreich, Deutschland und die beitretenden Länder gebunden sind, schafft dieser Vorschlag die ersten festen Grundlagen zu einer für die Erhaltung des Friedens unerlässlichen Europäischen Föderation. [...]

**9. JEAN MONNET,
DISCOURS AU NATIONAL PRESS CLUB,
30 AVRIL 1952, WASHINGTON**

Européen et atlantiste, Jean Monnet a beaucoup œuvré, en tant que Commissaire général au plan, à la création de la Ceca, dont il deviendra le premier président en août 1952. À l'été 1950 éclate la guerre de Corée, premier conflit armé entre blocs dans la guerre froide. Dans leur volonté de renforcer l'Otan, les États-Unis souhaitent réarmer l'Allemagne. Tandis qu'en Europe, cinq ans à peine après la fin de la Seconde Guerre mondiale, nombre de réticences s'élèvent, Jean Monnet propose une nouvelle solution : créer sur le modèle du « pool charbon-acier » un « pool défense » dans un esprit fédératif. Ce sera le projet de Communauté européenne de défense (CED), première proposition de création d'une armée supranationale. Au mois d'avril 1952, tandis que les six pays membres de la Ceca se préparent à signer le traité instaurant la CED, Jean Monnet effectue, comme chaque printemps, un voyage aux États-Unis, confiant dans la réalisation de ce projet¹⁵. C'est dans cet état d'esprit qu'il prononce ce discours, le 30 avril 1952, devant le très influent et prestigieux National Press Club de Washington.

Nous nous trouvons à un moment opportun pour parler de la création de l'Europe. Nous allons sortir de la période des projets, des négociations et des textes ; dans quelques semaines, les premières institutions de l'Europe unie deviendront une réalité vivante. À ce

15. Le traité sera bien signé par les six États. En revanche, sa ratification se heurtera au rejet de l'Assemblée nationale française, sous le gouvernement Mendès-France, le 30 août 1954. Ce rejet conduira à l'abandon du projet CED et à la démission de Jean Monnet de sa fonction de président de la Ceca.

**9. JEAN MONNET,
REDE VOR DEM NATIONAL PRESS CLUB,
30. APRIL 1952, WASHINGTON**

Jean Monnet, der Europäer, Atlantiker und Generalkommissar des französischen Wirtschaftsplanungsamtes, setzte sich unermüdlich für die Gründung der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl (EGKS) ein, deren Präsident er im August 1952 wurde. Im Sommer 1950 war der Koreakrieg ausgebrochen – der erste wirkliche Konflikt zwischen den Blöcken im Kalten Krieg. Damals wollten die USA die NATO stärken und Deutschland wieder aufrüsten. Während es in Europa viele Vorbehalte gab, schlug Jean Monnet knapp fünf Jahre nach Ende des Zweiten Weltkriegs eine neue Lösung vor: die Schaffung eines föderalen „Verteidigungspools“ nach dem Vorbild des „Kohle-Stahl-Pools“. Daraus wurde das Projekt der Europäischen Verteidigungsgemeinschaft (EVG), das heißt der erste Vorschlag zur Schaffung einer überstaatlichen Armee. Im April 1952, als die sechs EGKS-Mitgliedsländer sich auf die Unterzeichnung des Vertrags zur Gründung der EVG vorbereiteten, unternahm Jean Monnet wie jedes Frühjahr eine Reise in die USA und zeigte sich zuversichtlich, dass dieses Projekt durchgeführt werden würde.¹⁵ Diese Rede hielt er am 30. April 1952 vor dem sehr einflussreichen und renommierten National Press Club in Washington.

Wir befinden uns im richtigen Moment, um über die Schaffung Europas zu sprechen. Wir werden die Zeit der Projekte, der Verhandlungen und der Texte hinter uns lassen, und in wenigen Wochen werden die ersten

15. Der Vertrag wurde von allen sechs Staaten unterzeichnet. Allerdings wurde seine Ratifizierung am 30. August 1954 von der französischen Nationalversammlung unter der Regierung Mendès-France abgelehnt. Aufgrund dessen scheiterte das EVG-Projekt und Jean Monnet trat von seinem Amt als Präsident der EGKS zurück.

moment décisif, comme il est naturel, nous rencontrons des difficultés : elles sont les douleurs de l'enfantement qui accompagnent la naissance des États-Unis d'Europe.

Parce que les Américains en sont conscients, ils n'ont cessé de soutenir et d'encourager nos efforts pour réaliser l'unité de l'Europe. Je crois que c'est la première fois dans l'Histoire qu'un pays parvenu au degré de prépondérance qu'ont atteint les États-Unis apporte un soutien actif et essentiel à l'effort que font d'autres peuples pour se rassembler dans une communauté vigoureuse et libre.

Il est d'une importance universelle que l'Europe puisse vivre par ses propres moyens et dans la sécurité, qu'elle soit pacifique et en mesure de continuer à apporter sa grande contribution à la civilisation. Le chemin qui mène à tous ses objectifs passe par l'unification. Une Europe fédérée est indispensable à la sécurité et à la paix du monde libre. Aussi longtemps que l'Europe restera morcelée, elle restera faible et sera une source constante de conflits.

À l'époque moderne, les conflits se généralisent inévitablement à l'ensemble du monde. L'unification permettra à l'Europe d'intensifier le développement de ses ressources. Elle pourra ainsi, le moment venu, faire face aux besoins de ses habitants et prendre sa part dans les charges de la défense commune, sans avoir à vous demander de maintenir votre contribution.

L'unification de l'Europe a, pour la civilisation, une portée qui dépasse même la sécurité et la paix. L'Europe est à l'origine des progrès dont nous bénéficions tous, et les Européens sont aujourd'hui capables d'apporter au développement de la civilisation, par

Institutionen eines vereinten Europas tatsächlich existieren. In diesem entscheidenden Moment stoßen wir verständlicherweise auch auf Schwierigkeiten: Es sind Schmerzen, die solch eine Geburt der Vereinigten Staaten von Europa begleiten.

Weil sich die Amerikaner dessen bewusst sind, haben sie unsere Bemühungen um die europäische Einigung kontinuierlich unterstützt und gefördert. Ich glaube, dies ist das erste Mal in der Geschichte, dass ein Land mit einer solchen Vormachtstellung wie die Vereinigten Staaten, die Anstrengungen anderer Völker aktiv und wesentlich unterstützt. Mit dem Ziel, diese Länder zu einer starken und freien Gemeinschaft zusammenzuführen.

Dass Europa aus eigener Kraft heraus und in Sicherheit leben kann, dass es auf Frieden aus ist und weiterhin in der Lage seinen Beitrag zur Zivilisation zu leisten, ist von weltweit einzigartiger Bedeutung. Nur vereint können diese Ziele erreicht werden. Ein verbündetes Europa ist für die Sicherheit und den Frieden der freien Welt unabdingbar. Solange Europa gespalten ist, wird es schwach und eine ständige Konfliktquelle bleiben.

In der heutigen Zeit beeinflussen Konflikte zwangsläufig die Lage in der ganzen Welt. Die Einigung wird es Europa ermöglichen, seine Ressourcen stärker auszubauen. Auf diese Weise wird es zu gegebener Zeit in der Lage sein, den Ansprüchen seiner Bewohner gerecht zu werden und seinen Anteil an den Kosten für die gemeinsame Verteidigung zu übernehmen, ohne die USA weiter um finanzielle Unterstützung zu bitten.

Die Vereinigung Europas hat eine zivilisatorische Bedeutung, die weit über die Sicherheit und den Frieden

leur esprit créateur, une contribution aussi grande que dans le passé. Mais, pour permettre à cet esprit créateur de s'épanouir à nouveau, nous devons harmoniser nos institutions et notre économie avec l'époque moderne. C'est en unifiant l'Europe que nous y parviendrons.

En même temps que nous poursuivrons ensemble notre action pour l'unification de l'Europe, nous continuerons notre effort pour réunir pacifiquement les Allemands de la République fédérale et ceux de l'Est. Il est essentiel d'effacer les frontières entre les nations européennes.

L'unité qui satisfera les aspirations légitimes des Allemands sans les exposer, ainsi que le reste du monde, au recommencement d'un passé funeste, l'unité qui facilitera l'établissement d'une paix durable est l'unité au sein d'une Europe unie.

Six pays européens ne se sont pas engagés dans la grande entreprise d'abattre les barrières qui les divisent pour dresser des barrières plus élevées contre le monde extérieur. Notre époque exige que nous unissions les Européens et que nous ne les maintenions pas séparés. **Nous ne coalisons pas les États, nous unissons des hommes.**

Rien n'est plus stérile que d'anticiper, dans le contexte du présent, des questions qui se poseront seulement dans l'avenir, alors que l'objet même de notre action est de transformer le contexte actuel. Si nous attendons pour agir que toutes les questions aient trouvé leur réponse, nous n'agissons jamais, nous n'atteindrons jamais la certitude attendue et nous serons entraînés par les événements que nous aurons renoncé à orienter.

hinausgeht. Europa ist der Ursprung des Fortschritts, von dem wir alle profitieren, und die Europäer sind heute in der Lage, durch ihren kreativen Geist einen ebenso großen Beitrag zur Entwicklung der Zivilisation zu leisten wie in der Vergangenheit. Damit dieser kreative Geist allerdings wieder aufblühen kann, müssen wir unsere Institutionen und unsere Wirtschaft dem modernen Zeitalter anpassen. Erreichen werden wir das durch den Europäischen Einigungsprozess.

Zeitgleich zu unserem gemeinsamen Bemühen um die Einigung Europas werden wir unsere Anstrengungen um eine friedliche Wiedervereinigung der Bundesrepublik und Ostdeutschlands fortsetzen. Es gehört zu den wesentlichen Zielen, die Grenzen zwischen den europäischen Nationen abzubauen.

Die Einheit wird den legitimen Bestrebungen der Deutschen Rechnung tragen, ohne sich und den Rest der Welt durch das Wiederaufleben einer schicksalhaften Vergangenheit zu gefährden. Die Einheit wird es leichter machen, den dauerhaften Frieden zu garantieren, eine deutsche Einheit innerhalb des geeinten Europas.

Sechs europäische Länder haben sich dieser großen Unternehmung zum Abbau der trennenden Grenzen, mit dem Ziel stärkere Grenzen gegen den Rest der Welt zu errichten, nicht angeschlossen. Unsere Zeit erfordert es, dass wir die Europäer vereinen und nicht voneinander trennen. **Wir unternehmen keinen Zusammenschluss von Staaten, wir vereinen Menschen.**

Nichts schadet mehr, als im gegenwärtigen Kontext bereits Fragen vorwegzugreifen, die sich erst in der Zukunft stellen werden, da unser Handeln

Nous sommes résolus à agir. Nous sommes résolus à faire l'unité de l'Europe et à la faire rapidement. Avec le plan Schuman et avec l'armée européenne, nous avons posé les fondations sur lesquelles nous pourrions construire les États-Unis d'Europe, libres, vigoureux, pacifiques et prospères.

momentan darauf abzielt, die gegenwärtigen Umstände zu verändern. Wenn wir bereits Antworten auf all unsere Fragen erwarten, werden wir nie handeln, nie die nötige Gewissheit erlangen. Wir werden immer von den Ereignissen getrieben sein, auf deren Verlauf wir keinen Einfluss nehmen können.

Wir sind entschlossen zu handeln. Wir wollen eine rasche Einigung Europas. Mit dem Schuman-Plan und der europäischen Armee haben wir die Grundlagen geschaffen, auf denen wir freie, handlungsfähige, friedliche und wachstumsorientierte Vereinigte Staaten von Europa errichten können.

**10. LOUISE WEISS,
DISCOURS AU PARLEMENT EUROPÉEN,
17 JUILLET 1979, STRASBOURG**

Le 17 juillet 1979, Louise Weiss prononce un discours lors de la séance d'ouverture du Parlement européen nouvellement élu. Cinquième sur la liste gaulliste emmenée par Jacques Chirac à cette occasion, elle est assurée de siéger au Parlement. Compte tenu de son âge, 86 ans, il apparaît très vite qu'elle en sera la doyenne et devra prononcer la première allocution¹⁶.

Cette reconnaissance honorifique vient parachever une collection de récompenses, d'hommages et de titres. En 1978, elle a ainsi reçu le prix Robert Schuman pour son autobiographie, Mémoires d'une Européenne, et le prix de l'Europe, décerné par le Syndicat des journalistes et écrivains.

Il faut dire que Louise Weiss avait fondé en 1918 la revue de politique internationale L'Europe nouvelle, par l'intermédiaire de laquelle elle entendait « amener vers des solutions meilleures que des coups de feu¹⁷ ». Elle-même a créé en 1971 une fondation qui porte son nom et qui décerne un prix annuel pour prolonger son action en faveur de l'unité européenne et de l'avancement des sciences de la paix. Le titre de son discours de juillet 1979, « Un combat pour l'Europe », rappelle ainsi ceux qu'elle a menés dans l'entre-deux-guerres.

Mesdames et Messieurs les élus de l'Europe,

Les étoiles du destin et les chemins de l'écriture m'ont menée à cette tribune pour y vivre, Présidente d'un jour, un honneur dont je n'aurais jamais osé rêver

16. Cf. Yves Denéchère, « Louise Weiss et quelques autres : candidates et élues gaullistes au Parlement européen (1979-1989) », *Histoire@Politique*, vol. 17, n° 2, 2012, p. 51-68.

17. *Mémoires d'une Européenne*, Payot, 1968.

**10. LOUISE WEISS,
REDE VOR DEM EUROPÄISCHEN PARLAMENT,
17. JULI 1979, STRASSBURG**

Am 17. Juli 1979 hielt Louise Weiss eine Rede auf der Eröffnungssitzung des neu gewählten Europäischen Parlaments. Als Fünfte auf der von Jacques Chirac angeführten gaullistischen Liste konnte sie sich ihres Parlamentssitzes sicher sein. In Anbetracht ihres Alters – 86 Jahre – war schnell klar, dass sie die Älteste sein würde und daher die erste Rede halten müsste.¹⁶ Diese Ehre vollendete eine ganze Reihe von Auszeichnungen, Anerkennungen und Titeln. 1978 erhielt sie den Robert-Schuman-Preis für ihre Autobiographie Erinnerungen einer Europäerin und den Europapreis der Gewerkschaft der Journalisten und Schriftsteller. Nicht vergessen sollte man, dass Louise Weiss 1918 die internationale Politikzeitschrift L'Europe nouvelle gegründet hatte, mit der sie „Lösungen finden wollte, die besser sind als Schießereien“¹⁷. 1971 schuf sie eine nach ihr benannte Stiftung, die jährlich einen Preis vergibt, um ihre Arbeit für die europäische Einheit und die Förderung der Friedenswissenschaften fortzusetzen. Der Titel ihrer Rede vom Juli 1979 – „Ein Kampf für Europa“ – erinnert an jene Kämpfe, die sie in der Zwischenkriegszeit geführt hat.

Meine Damen und Herren, verehrte Abgeordnete Europas,

die Gunst des Schicksals und die Wege der Schriftstellerei haben mich auf diese Tribüne geführt. Als Vorsitzende für einen Tag, eine Ehre, von der ich

16. Vgl. Yves Denéchère, „Louise Weiss et quelques autres: candidates et élues gaullistes au Parlement européen (1979-1989)“, *Histoire@Politique*, 17, Nr. 2, 2012, S. 51-68.

17. *Mémoires d'une Européenne*, Payot, 1968.

et une joie – la joie la plus forte que puisse éprouver une créature au soir de son existence – la joie d'une vocation de jeunesse miraculeusement accomplie.

J'ai dit « les étoiles du destin », j'y ajoute mes amis politiques, qui en toute connaissance de ma pensée m'ont permis d'obtenir la confiance des électeurs de mon pays, la France. J'ai dit aussi « les chemins de l'écriture », les chemins de la plume et de la loi, qui, au temps biblique, se confondaient. Journalistes, écrivains, cinéastes dont l'encre et les images n'ont jamais trahi la foi, il me semble, en cet instant, n'avoir jamais traversé le siècle et sillonné le monde que pour venir à votre rencontre, en amoureuse de l'Europe et pour tâcher de formuler, avec vous, avec votre approbation, les angoisses et les espérances qui tourmentent, qui soulèvent notre conscience collective. Nos peuples nous écoutent, les deux Amériques, l'Asie, l'Afrique, l'Océanie nous écoutent ; ah ! mes merveilleux Européens, sauvégarçons ensemble notre bien le plus précieux, à savoir notre culture et notre fraternité en cette culture ! [...]

Que cette journée historique ne s'achève pas sans qu'une flamme nouvelle ait brillé sur notre civilisation en une flamme nouvelle de rajeunissement, et que cette flamme ce soit vous qui l'ayez allumée, ici, à Strasbourg, la métropole symbolique de la réconciliation continentale ! [...]

En dépit des menaces de tous ordres qui pèsent sur le monde, qui pèsent encore sur elle, l'Europe se doit de continuer à aider les déshérités de ce monde. Tel est encore son fardeau, Mesdames et Messieurs les élus de l'Europe, son fardeau. Mais, dans tous les cas, que jamais ne nous abandonne le sentiment d'être

nie zu träumen wagte und ein Glücksgefühl, wie es so tief nur ein Mensch verspüren kann, der miterlebt, dass sich all das, wozu er in seiner Jugend berufen war, an seinem Lebensabend vollendet.

Ich sagte „die Gunst des Schicksals“ und dazu gehören auch meine politischen Freunde, die meine Ideen kennen und mir ermöglicht haben, das Vertrauen der Wähler meines Landes – Frankreich – zu gewinnen. Ich sagte auch „die Wege der Schriftstellerei“, die Wege der Feder und des Gesetzes, die in biblischen Zeiten zusammengehörten. Journalisten, Schriftsteller, Filmemacher, deren Tinte und Bilder stets am Glauben festhielten: Mir scheint es in diesem Moment, als hätte ich das Jahrhundert nur durchquert, und als hätte ich die Welt nur bereist, um Ihnen hier zu begegnen. Verliebt in Europa sehe ich mich vor der Aufgabe, mit Ihnen und Ihrer Zustimmung die Ängste und Hoffnungen zu formulieren, die uns bewegen und unser kollektives Bewusstsein prägen. Unsere Völker hören uns zu, ob Nord- und Südamerika, ob Asien, Afrika und Ozeanien, wir werden gehört. Ach! Meine wundervollen Europäer, lassen Sie uns gemeinsam unser wertvollstes Gut bewahren, nämlich unsere Kultur und unsere Brüderlichkeit, die ihr innewohnt! [...]

Möge dieser historische Tag nicht enden, ohne dass eine neue Flamme unserer Zivilisation aufgeht in einer Flamme der Verjüngung. Und möge diese Flamme von Ihnen hier in Straßburg entzündet werden – der symbolischen Hauptstadt der Versöhnung unseres Kontinents! [...]

Trotz der zahlreichen Bedrohungen, die auf der Welt lasten, die auf Europa lasten, muss es den Benachteiligten dieser Welt auch weiterhin helfen.

des légataires et des testateurs. Les légataires d'une spiritualité essentielle et les testateurs de cette spiritualité, au bénéfice des générations à venir.

Quelles qu'aient été les flèches, dont les miennes, tirées contre les actuelles structures européennes, il n'est que justice d'en revenir à nos compliments et à nos mercis. Elles ont œuvré de leur mieux, dans un climat abstrait et jaloux. Abstrait, soit extra-humain, jaloux, soit intra-humain. Elles nous ont évité le pire : des asservissements unilatéraux, destructeurs de nos caractéristiques nationales.

Le soutien de votre assemblée ne respirera d'un second souffle qu'à condition qu'elle-même ne dépérisse pas en stériles combats de partis. Chargée d'espérances qu'elle ne peut décevoir, elle ne s'y complaira pas. J'en viens allégrement à l'avenir. Pour quelle triste raison votre assemblée ne vivrait-elle que les yeux fixés sur les traités de Paris et de Rome¹⁸ ? Sans y contrevenir, elle pourrait en sa souveraineté morale, sur la chose européenne publique, se saisir des problèmes cruciaux qui les transcendent, encore plus importants que ceux de la monnaie et de l'énergie. Pour ma part, j'en ai cerné trois. Le premier est un problème d'identité – oh ! non pas d'identité entendue comme similitude, mais d'identité comprise comme perception profonde de soi. L'insuffisante participation de l'électorat européen à la consultation qui nous a créés prouve combien il est urgent de le résoudre. Impossible de concevoir

18. Le traité de Paris renvoie à la création de la Ceca (Communauté économique du charbon et de l'acier) en 1951. Le traité de Rome, signé le 25 mars 1957, a quant à lui institué la CEE (Communauté économique européenne) ainsi que la CEEA (Communauté européenne de l'énergie atomique).

Dies ist noch immer seine Pflicht, meine Damen und Herren, Mandatsträger Europas, seine Last. Dabei sollten wir niemals vergessen, dass wir ein Erbe erhalten und gleichzeitig ein Vermächtis zu übergeben haben. Wir sind Erben einer entscheidenden Geisteshaltung und wir vermachen diesen Geist an die zukünftigen Generationen.

Egal wie scharf wir gegen die derzeitigen europäischen Strukturen geschossen haben – und ich nehme mich dabei nicht aus – ist es nur gerecht, wenn wir auch Komplimente und Dank aussprechen. In einem Klima des Abstrakten und der Eifersucht, haben sie ihr Bestes getan. Abstrakt, also außermenschlich. Eifersüchtig, sprich innermenschlich. Sie haben uns vor dem Schlimmsten bewahrt: vor der Vorherrschaft eines einzigen Landes, welche unsere nationalen Besonderheiten zerstören würde.

Die Unterstützung ihres Parlaments wird nur dann neu belebt werden, wenn es nicht durch unnütze Kämpfe zwischen Parteien geschwächt wird. Auf diese Weise wird es sich keinen Gefallen tun, denn es lasten Hoffnungen auf ihm, die es nur enttäuschen kann. Nun schaue ich frohen Mutes in die Zukunft. Wieso sollte das Parlament felsenfest an den Verträgen von Paris und Rom¹⁸ festhalten? Auch ohne gegen letztere zu verstoßen, wird es sich als moralischer Souverän der öffentlichen europäischen Angelegenheiten den Problemen annehmen, die noch wichtiger sind als die Fragen zur Währung und Energie. Ich für meinen

18. Der Vertrag von Paris bezieht sich auf die Gründung der EGKS (Europäische Gemeinschaft für Kohle und Stahl) im Jahr 1951. Mit dem Vertrag von Rom, der am 25. März 1957 unterzeichnet wurde, wurde die EWG (Europäische Wirtschaftsgemeinschaft) und die EAG (Europäische Atomgemeinschaft) gegründet.

une Europe sans Européens ! Je l'ai déjà dit dans cette enceinte [...]. Je l'ai répété à Paris, au Sénat. **Les institutions communautaires ont fait des betteraves, du beurre, des veaux, voire des cochons européens, elles n'ont pas fait d'hommes européens !**

Ces hommes européens existaient au Moyen Âge, à la Renaissance, au siècle des Lumières et même au XIX^e siècle. Il faut les refaire ! Déjà la jeunesse s'en charge, circulant, sac au dos, ignorant les frontières. Les villes jumelées ont créé un réseau d'hommes et de femmes allergiques aux conflits passés et qui se savent liés au destin de leur continent.

Mais, dans leur ensemble, les écoles ne suivent pas. Les professeurs participant aux programmes d'échange distillent leur science en se gardant – les ingrats – de s'ériger en champions d'une Europe sans laquelle ils resteraient confinés dans leurs établissements locaux. Des rêveurs ont pensé à des manuels scolaires qui transformeraient notre passé en jeu d'agneaux. Le mensonge ne porte jamais de fruits. Il faut au contraire qu'en toutes les écoles du marché commun, des plus modestes aux plus sophistiquées, à des siècles de conflits et de massacres se substitue une ère nouvelle fondée en doctrine autour du plus petit dénominateur commun, celui de notre culture. [...]

Mesdames et Messieurs les élus d'Europe, vous en détenez les étincelles. Ah ! Soyez persuadés que cette allocution si peu conforme aux usages, je l'ai prononcée pleinement informée du péril nucléaire qui nous encercle. Suréquipée, notre planète tourne engagée dans une troisième guerre, larvée ici, féroce là. Insidieusement polymorphe. [...] Le danger est

Teil habe drei ausmachen können: Das erste ist ein Problem der Identität. Oh! Nicht die Identität in Form von Gleichartigkeit, sondern die Identität als tiefe Wahrnehmung von sich selbst. Die unzureichende Beteiligung an den Wahlen, bei der wir erst von den Europäern zusammengebracht wurden, zeigt, wie dringend eine Lösung geboten ist. Es ist unmöglich, sich ein Europa ohne Europäer vorzustellen! Ich habe das schon einmal in diesem Saal gesagt [...]. Ich habe es im Senat in Paris wiederholt: **Die Institutionen haben europäische Zuckerrüben, Butter, Kälber und sogar Schweine zustande gebracht, aber keine europäischen Menschen!**

Solche europäischen Menschen existierten im Mittelalter, in der Renaissance, im Zeitalter der Aufklärung und sogar im 19. Jahrhundert, und sie gilt es wieder zu schaffen! Schon jetzt lebt die Jugend es vor, mit dem Rucksack herumreisend, scheert sie sich nicht um Grenzen. Dank der Partnerstädte gibt es Netzwerke von Männern und Frauen, die allergisch auf vergangene Konflikte reagieren, und die sich mit dem Schicksal ihres Kontinents verbunden fühlen.

Aber ein Großteil der schulischen Einrichtungen zieht nicht mit. Die an den Austauschprogrammen teilnehmenden Lehrer beschränken sich auf ihre Fächer und hüten sich davor – die Undankbaren – sich für ein Europa einzusetzen, ohne welches sie auf die schulischen Einrichtungen auf Lokalebene beschränkt blieben. Träumer haben sich Lehrbücher ausgedacht, in denen unsere Vergangenheit zu einem friedvollen Spielchen umgedichtet wird. Lügen bringen nichts. Nie. Im Gegenteil: An allen schulischen Einrichtungen der Gemeinschaft, von der kleinsten bis

devenu tel qu'il dépasse l'angoisse que l'on peut en ressentir. [...]

Toutefois, Mesdames et Messieurs, une chance demeure : votre autorité morale d'Européens unis contre le cataclysme possible ; cette chance réside en ce que ce ne sont point les armes qui tuent, mais les hommes. Les armes, elles, ne demandent ni à être inventées ni à sortir de leur cachette. Oui, ce sont les hommes qui tuent. Et si les dix que nous sommes n'ont pas encore prévu de s'enterrer, laissez-moi l'illusion de penser que ce n'est point faute de crédit, mais parce que leur spiritualité leur défend de désespérer de la raison humaine !

hin zur prestigereichsten, müssen jahrhundertelange Konflikte und Massaker ersetzt werden durch eine neue Ära, die auf einer Lehre aufbaut, deren kleinster gemeinsamer Nenner die Kultur darstellt. [...]

Liebe Damen und Herren, Abgeordnete Europas: Die Funken befinden sich in Ihrem Besitz. Ach! Sie können sicher sein, dass ich diese unkonventionelle Rede gehalten habe, im vollen Bewusstsein um die atomare Bedrohung, die über uns schwebt. Unser aufgerüsteter Planet bewegt sich auf einen dritten Krieg zu, der hier schwelt und dort bereits tobt. Heimtückisch vielgestaltig. [...] Die Gefahr ist so groß geworden, dass sie über alle Befürchtungen hinausgeht. [...]

Eine Chance bleibt jedoch, meine Damen und Herren: ihre moralische Autorität als Europäer, vereint gegen die mögliche Katastrophe. Diese Chance besteht in der Tatsache, dass nicht Waffen töten, sondern Menschen. Nicht die Waffen bitten darum, erfunden und aus ihren Verstecken hervorgeholt zu werden. Ja, es sind Menschen, die töten. Wenn wir, und mögen wir nur eine Handvoll sein, nicht im Sinn haben, unser Grab zu schaufeln, dann – diese Illusion sei mir erlaubt – liegt es nicht daran, dass uns die Fähigkeiten dazu fehlen würden, sondern weil unsere Geisteshaltung es uns verbietet, die Hoffnung an die menschliche Vernunft aufzugeben!

11. SIMONE VEIL, DISCOURS AU PARLEMENT EUROPÉEN, 17 JUILLET 1979, STRASBOURG

Au mois de juin 1979 a lieu la première élection au suffrage universel direct des députés européens, élus pour une durée de cinq ans. Avec un taux de participation de 63,8 %, elle est jugée décevante. Les deux grandes sensibilités politiques, chrétienne et socialiste, se partagent l'essentiel des voix et des sièges. En juillet intervient la désignation du premier président de l'Assemblée : Simone Veil, membre du groupe libéral et démocratique, devient ainsi la première femme élue à cette position. Cette innovation devait notamment refléter l'augmentation du nombre de femmes dans l'hémicycle à la suite des élections (de 5,5 à 22,5 % du Parlement), mais la dimension symbolique de son histoire personnelle a également joué un rôle. Le président français, Valéry Giscard d'Estaing, voyait dans l'accession de Simone Veil, survivante d'Auschwitz, à la tête du Parlement européen un symbole fort de la réconciliation franco-allemande. Incarnation de ces enjeux majeurs, Simone Veil insiste surtout, dans son premier discours, sur la nouvelle légitimité issue de l'élection au suffrage universel, soulignant ainsi le lien direct entre les parlementaires et ceux qu'ils entendent représenter, les citoyens de la Communauté européenne¹⁹.

Mes chers collègues, Mesdames, Messieurs, c'est un très grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence du Parlement européen. Aussi l'émotion qui est la mienne en prenant place à ce fauteuil est-elle plus profonde que je ne saurais l'exprimer. [...]

19. Cf. Aurélie Élixa Gfeller, « Réinventer l'institution parlementaire européenne », *Cultures & Conflits*, n° 85-86, 2012, p. 81-98.

11. SIMONE VEIL, REDE VOR DEM EUROPÄISCHEN PARLAMENT, 17. JULI 1979, STRASSBURG

Im Juni 1979 fand die erste allgemeine Direktwahl der europäischen Abgeordneten für ein fünfjähriges Mandat statt. Die Wahlbeteiligung von 63,8 Prozent war enttäuschend. Die beiden großen politischen Strömungen – die christliche und die sozialistische – teilten sich die meisten Stimmen und Sitze. Im Juli wurde die erste Präsidentin der Versammlung ernannt: Simone Veil, Mitglied der Liberalen und Demokratischen Fraktion, wurde als erste Frau in dieses Amt gewählt. Dieses Novum spiegelte insbesondere den gestiegenen Frauenanteil im Plenarsaal nach den Wahlen wider (von 5,5 auf 22,5 Prozent des Parlaments). Ferner spielte auch die symbolische Dimension ihrer persönlichen Geschichte eine entscheidende Rolle. Der französische Staatspräsident Valéry Giscard d'Estaing bezeichnete den Amtsantritt von Simone Veil – einer Auschwitz-Überlebenden – als Vorsitzende des Europäischen Parlaments als starkes Symbol für die deutsch-französische Versöhnung. Simone Veil, die diese wichtigen Themen verkörperte, bestand vor allem in ihrer ersten Rede auf die neue Legitimität durch die unmittelbare Wahl und betonte die direkte Verbindung zwischen den Parlamentariern und denjenigen, die sie vertreten sollten, das heißt den Bürgern der Europäischen Gemeinschaft.¹⁹

Sehr verehrte Kolleginnen und Kollegen! Sie haben mir eine große Ehre erwiesen, indem Sie mich zur Präsidentin des Europäischen Parlaments berufen haben. Mir fehlen die Worte, um der tiefen Bewegung Ausdruck zu

19. Vgl. Aurélie Élixa Gfeller, „Réinventer l'institution parlementaire européenne“, *Cultures & Conflits* Nr. 85-86, 2012, S. 81-98.

Le Parlement européen, tel qu'il a siégé, tel surtout qu'il a travaillé depuis la création de la première Communauté européenne du charbon et de l'acier, et en particulier depuis la constitution de l'Assemblée unique des communautés en 1958, a joué dès l'origine un rôle important, mais aussi un rôle croissant dans la construction de l'Europe. Quelle que soit l'innovation profonde que représente son élection au suffrage universel direct, notre Assemblée est d'abord l'héritière des Assemblées parlementaires qui l'ont précédée. Elle s'inscrit dans le droit fil du sillon tracé par tous ceux qui ont siégé sur ses bancs depuis une génération, depuis que l'idée européenne et le principe démocratique se sont rencontrés.

D'abord avec modestie et discrétion, compte tenu des pouvoirs limités que lui attribuait le traité de Rome, le Parlement européen a, grâce à l'influence politique croissante qu'il a su progressivement acquérir, consolidé son rôle dans les institutions de la Communauté et dans la construction communautaire. C'est bien cette influence croissante qui a notamment conduit à la signature des traités du 21 avril 1970²⁰ et du 22 juillet 1975²¹, qui ont renforcé le pouvoir budgétaire de l'Assemblée. En outre, par une série de dispositions pratiques, la participation de l'Assemblée à l'exercice des pouvoirs de la Communauté s'est structurée et développée.

Cet acquis des précédentes Assemblées, le Parlement réuni aujourd'hui ne le perdra pas de vue. Aucun d'entre nous n'oubliera qu'il a contribué à la mise

20. Le traité de Luxembourg porte sur les dispositions budgétaires de la CEE et instaure notamment le principe de ressources propres de la Communauté.

21. Le traité de Bruxelles élargit les pouvoirs budgétaires du Parlement européen et crée la Cour des comptes européenne.

verleihen, die mich erfüllt, wenn ich nun diesen Platz einnehme. [...]

Das Europäische Parlament hat in der Form, in der es bisher zusammengetreten ist und vor allem wie es seine Arbeit seit der Gründung der ersten Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl und insbesondere seit der Schaffung der einzigen Versammlung der Gemeinschaften im Jahr 1958 bewältigt hat, von Anfang an eine wichtige, aber auch eine immer größere Rolle beim Aufbau Europas gespielt. Welch tiefgreifende Erneuerung die Direktwahl des Parlaments auch sein mag, es tritt doch in erster Linie das Erbe der parlamentarischen Versammlungen an, die vor ihm existierten. Es folgt den Richtlinien, die von all jenen vorgezeichnet wurden, die in diesem Hohen Hause seit einer Generation gesessen haben, seit die europäische Idee und das demokratische Prinzip zusammengefunden haben.

Das Europäische Parlament hat zunächst mit Zurückhaltung und Diskretion, da ihm die Römischen Verträge ja nur begrenzte Befugnisse zuerkannt haben, dann aber auch dank des wachsenden politischen Einflusses, den es nach und nach erringen konnte, seine Rolle innerhalb der Institutionen der Gemeinschaft und im Rahmen des europäischen Aufbauprozesses gefestigt. Dieser wachsende Einfluss führte insbesondere zur Unterzeichnung der Verträge vom 21. April 1970²⁰ und 22. Juli 1975²¹, durch welche die Haushaltsbefugnisse der Versammlung gestärkt wurden. Zudem wurde die Beteiligung der Versammlung an der Ausübung der Befugnisse der Gemeinschaft besser durchstrukturiert

20. Der „Vertrag von Luxemburg“ betraf die Haushaltsbestimmungen der EWG und legte insbesondere den Grundsatz der Eigenmittel der Gemeinschaft fest.

21. Der „Vertrag von Brüssel“ erweiterte die Haushaltsbefugnisse des Europäischen Parlaments und schaffte den Europäischen Rechnungshof.

en œuvre, conforme à l'espérance des fondateurs de la Communauté, d'une union sans cesse croissante entre les peuples européens.

Si je me devais de rappeler ainsi, en quelques mots, l'œuvre considérable des Assemblées qui nous ont précédés, il me faudrait surtout insister sur la novation profonde que constitue, au sein des communautés européennes, la première élection au suffrage universel direct du Parlement. [...]

Cette novation historique, chacun de nous, quelle que soit son appartenance politique, a conscience qu'elle se produit précisément à un moment crucial pour les peuples de la Communauté. Tous les États de celle-ci sont en effet, aujourd'hui, confrontés à trois défis majeurs, celui de la paix, celui de la liberté, celui du bien-être, et il semble bien que la dimension européenne soit seule en mesure de leur permettre de relever ces défis.

Le défi de la paix, tout d'abord. Dans un monde où l'équilibre des forces a permis, jusqu'à présent, d'éviter le cataclysme suicidaire de conflits armés entre les superpuissances, on a vu se multiplier en revanche les affrontements locaux. La situation de paix qui a prévalu en Europe constitue un bien exceptionnel, mais aucun de nous ne saurait sous-estimer sa fragilité. Est-il besoin de souligner à quel point cette situation est nouvelle dans notre Europe dont les batailles fratricides et meurtrières ont constamment marqué l'histoire ?

Comme celles qui l'ont précédée, notre Assemblée est dépositaire de la responsabilité fondamentale de maintenir, quelles que soient nos divergences, cette paix qui est probablement, pour tous les Européens, le bien le plus précieux. Cette responsabilité, les tensions qui règnent dans le monde d'aujourd'hui la rendent

und weiter ausgebaut, insbesondere dank einer Reihe von praktischen Bestimmungen.

Das heute zusammengetretene Parlament wird diese Errungenschaften der vorangegangenen Versammlungen nicht aus den Augen verlieren. Niemand von uns wird vergessen, dass sie mit dazu beigetragen haben, entsprechend der Hoffnung der Gründer der Gemeinschaft, einen immer engeren Zusammenschluss der europäischen Völker zu schaffen.

Wenn ich das bedeutende Werk der früheren Versammlungen in wenigen Worten zusammenfassen müsste, so kann ich nicht umhin als in erster Linie auf das absolute Novum hinzuweisen, welches die erste Direktwahl des Parlaments für die Europäische Gemeinschaft darstellt. [...]

Jeder von uns ist sich – unabhängig von seiner politischen Zugehörigkeit – der Tatsache bewusst, dass dieses historische Novum in einem entscheidenden Augenblick der Geschichte der Völker der Gemeinschaft stattfindet. Alle Mitgliedstaaten der Gemeinschaft sehen sich nämlich heute einer dreifachen Herausforderung gegenüber, der Herausforderung des Friedens, der Freiheit und des Wohlstands, und, wie es scheint, ist es nur im europäischen Rahmen möglich, diesen Herausforderungen zu begegnen.

Zunächst einmal die Herausforderung des Friedens. In einer Welt, in der das Gleichgewicht der Kräfte die selbstmörderischen Katastrophen bewaffneter Konflikte zwischen den Supermächten bisher verhindert hat, nahmen indessen die lokalen Auseinandersetzungen zu. Wenn in letzter Zeit in Europa Frieden geherrscht hat, so ist dies etwas ganz Außergewöhnliches, doch sind wir uns alle darüber im Klaren, dass dieser Zustand durchaus

plus lourde, et la légitimité que notre Assemblée tire du suffrage universel l'aidera donc à l'assumer en même temps, souhaitons-le, qu'à faire rayonner à l'extérieur la paix qui est la nôtre.

Le deuxième défi fondamental, c'est celui de la liberté. Sur la carte du monde, les frontières du totalitarisme se sont étendues si largement que les îlots de la liberté sont cernés par ces régimes où règne la force. Notre Europe est l'un de ces îlots, et il faut se réjouir qu'au groupe des pays de liberté qui la composent soient venus se joindre la Grèce, l'Espagne et le Portugal, aux vocations aussi anciennes que les nôtres. La Communauté sera heureuse de les accueillir. La dimension européenne paraît, là encore, de nature à renforcer cette liberté dont le prix, trop souvent, ne se mesure que lorsqu'on l'a perdue.

Enfin, l'Europe est soumise au grand défi du bien-être – je veux dire à la menace que constitue, pour le niveau de vie de nos populations, le bouleversement fondamental dont la crise pétrolière a été, depuis quelque cinq ans, à la fois le détonateur et le révélateur. Après avoir connu, pendant une génération, une progression des niveaux de vie dont le rythme élevé et soutenu n'avait existé à aucune période de l'histoire, tous les pays d'Europe sont aujourd'hui confrontés à une sorte de guerre économique qui a débouché sur le retour d'un fléau oublié, le chômage, comme sur la mise en cause de la progression des niveaux de vie. Ce bouleversement conduit à des changements profonds. Dans nos différents pays, chacun pressent bien ces mutations, chacun les pressent mais les redoute. Chacun attend des gouvernements et des élus, au niveau national comme au niveau européen,

labil ist. Es braucht wohl nicht besonders betont zu werden, wie sehr dieser Zustand in unserem Europa, dessen Geschichte immer wieder von Bruderkriegen und mörderischen Schlachten geprägt war, als etwas Neues dasteht.

Wie die vorangegangenen Versammlungen ist unsere Versammlung grundsätzlich dafür verantwortlich, dass dieser Frieden ungeachtet unserer unterschiedlichen Einstellungen bewahrt wird, zumal dieser wohl für alle Europäer das wertvollste Gut ist. Angesichts der Spannungen, die in der Welt von heute herrschen, wird diese Verantwortung noch größer und die Legitimität, die unserer Versammlung durch die allgemeinen Wahlen zugewachsen ist, wird uns helfen, dieser Verantwortung gerecht zu werden und – wie wir wünschen möchten –, den Frieden auch in die übrige Welt hinauszutragen.

Die zweite Grundherausforderung ist die der Freiheit. Auf der Weltkarte haben sich die Grenzen des Totalitarismus so weit vorgeschoben, dass die Inseln der Freiheit von Regimes eingekreist sind, in denen die Gewalt herrscht. Unser Europa ist eine dieser Inseln, und es ist zu begrüßen, dass Griechenland, Spanien und Portugal, deren freiheitliche Traditionen so alt sind wie die unseren, zu dieser Gruppe der freien Länder gestoßen sind. Die Gemeinschaft wird sie mit Freuden aufnehmen. Auch hier scheint die europäische Dimension geeignet, diese Freiheit zu stärken, die man nur allzu oft erst dann richtig zu schätzen weiß, wenn sie verlorengegangen ist.

Schließlich steht Europa vor der großen Herausforderung des Wohlstands, d. h. vor der Bedrohung, die der grundlegende Umschwung für den Lebensstandard unserer Bevölkerungen bedeutet, der in der Ölkrise seit nunmehr fünf Jahren seinen spekta-

des garanties, des sécurités, des actions propres à rassurer.

Nous avons tous conscience que ces défis, ressentis d'un bout à l'autre de l'Europe avec la même acuité, ne peuvent être efficacement relevés qu'en commun. Seule l'Europe, face aux superpuissances, a la dimension de l'efficacité, qui n'appartient plus, isolément, à chacun de ses membres. Mais la mise en œuvre de cette efficacité implique que les communautés européennes se consolident et se renforcent. Le Parlement européen, maintenant élu au suffrage universel, est désormais porteur d'une responsabilité particulière. **Pour relever les défis auxquels l'Europe est confrontée, c'est dans trois directions qu'il nous faudra l'orienter : l'Europe de la solidarité, l'Europe de l'indépendance, l'Europe de la coopération.**

L'Europe de la solidarité d'abord – je veux dire de la solidarité entre les peuples, entre les régions, entre les personnes. Dans les rapports entre nos peuples, il ne saurait être question de mettre en cause ou d'ignorer les intérêts nationaux les plus fondamentaux de chacun des États membres de la Communauté. Mais il est certain que, bien souvent, les solutions européennes correspondent mieux à l'intérêt commun que les oppositions permanentes. Sans qu'aucun pays soit dispensé de la discipline et de l'effort qu'impliquent désormais, sur le plan national, les difficultés économiques nouvelles, notre Assemblée devra, sans relâche, recommander que soient réduites les disparités qui, si elles venaient à s'aggraver, condamneraient l'unité du marché commun et, en conséquence, la situation des plus privilégiés de ses membres.

kulären und unmissverständlich deutlichen Ausdruck findet. Nachdem wir eine Generation lang eine stetige Erhöhung des Lebensstandards erlebt haben, wie es sie noch nie in diesem Ausmaß in der Geschichte gegeben hat, stehen alle Länder Europas heute in einer Art Wirtschaftskrieg. Hierdurch kehrte eine Geißel von einst – die Arbeitslosigkeit – zurück, sowie die Infragestellung der weiteren Entwicklung des Lebensstandards. Dieser Umschwung führt zu tiefgreifenden Änderungen. Die Menschen in unseren Ländern drängen auf diese Wandlungen, fürchten sich jedoch gleichzeitig vor ihnen. Jeder erwartet von den Regierungen und den gewählten Vertretern auf nationaler wie auf europäischer Ebene Garantien, Sicherheiten und Maßnahmen, die beruhigen.

Wir alle sind uns bewusst, dass diesen Herausforderungen, die überall in Europa gleich stark empfunden werden, nur gemeinsam mit Aussicht auf Erfolg begegnet werden kann. Gegenüber den Supermächten verfügt allein Europa über das erforderliche Gewicht, das keines seiner Mitglieder mehr für sich allein besitzt. Um dieses Gewicht jedoch in die Waagschale werfen zu können, müssen sich die europäischen Gemeinschaften konsolidieren und stärken. Das Europäische Parlament, das jetzt direkt gewählt wurde, trägt von nun an eine besondere Verantwortung. **Um die Herausforderungen zu bewältigen, die sich Europa stellen, müssen wir ihm drei Zielrichtungen geben: Das Europa der Solidarität, das Europa der Unabhängigkeit und das Europa der Zusammenarbeit.**

Zunächst das Europa der Solidarität, d. h. der Solidarität zwischen den Völkern, den Regionen und den Menschen. Es kann nicht darum gehen, in den Beziehungen zwischen unseren Völkern die

Cet effort de solidarité sociale, c'est-à-dire de péréquation économique et parfois financière, il s'impose aussi pour réduire les disparités régionales. Sur ce plan, la Communauté a déjà conduit des actions concrètes et efficaces. Cette politique devra être poursuivie, sous réserve que ses résultats soient toujours en rapport avec les sommes dépensées.

Il faudra aussi adapter la politique mise en œuvre pour corriger la situation des régions traditionnellement déprimées, ainsi que celle des régions considérées encore récemment comme fortes et prospères, mais aujourd'hui frappées par des sinistres économiques.

Enfin, et surtout, c'est entre les hommes que les efforts de solidarité doivent être développés. En dépit des progrès réels et remarquables acquis dans ce domaine au cours des dernières décennies, il reste, sur ce point, beaucoup à faire. Mais, à une époque où, sans nul doute, il sera demandé à tous les citoyens d'accepter que le niveau de vie cesse de progresser ou progresse moins, d'accepter un contrôle dans la croissance des dépenses sociales, les sacrifices nécessaires ne seront acceptés qu'au prix d'une authentique réduction des inégalités sociales.

La finalité principale des actions qu'il faut mener dans ce domaine, tant au niveau communautaire qu'au niveau national, c'est l'emploi. Notre Assemblée devra consacrer une réflexion en profondeur à une situation nouvelle, où la demande s'accroît plus vite que l'offre. Il en résulte des frustrations et la nécessité, pour améliorer cette situation, de combiner les investissements productifs, la protection des activités européennes les plus vulnérables et la réglementation des conditions de travail.

fundamentalen nationalen Interessen der einzelnen Mitgliedstaaten der Gemeinschaft in Frage zu stellen oder zu übergehen. In vielen Fällen ist es jedoch so, dass die europäischen Lösungen dem gemeinsamen Interesse besser dienen als die ständigen Gegensätze. Ohne dass die Länder von der Verpflichtung entbunden werden, mit Disziplin und Einsatz auf nationaler Ebene nach Lösungen für die neuen wirtschaftlichen Probleme zu suchen, wird unser Parlament unermüdlich einen Abbau der Ungleichheiten empfehlen, zumal diese bei weiterer Verschärfung nur die Einheit des gemeinsamen Marktes und dadurch auch die Stellung der privilegiertesten Mitglieder untergraben würden.

Diese Bemühung um soziale Solidarität, d. h. um den wirtschaftlichen und bisweilen finanziellen Ausgleich ist auch zum Abbau der regionalen Unterschiede erforderlich. In dieser Hinsicht hat die Gemeinschaft bereits konkrete und wirksame Maßnahmen durchgeführt. Diese Politik wird fortgesetzt werden müssen, jedoch unter der Bedingung, dass ihre Ergebnisse immer im Verhältnis zu den Ausgaben stehen.

Ferner wird die Politik zur Verbesserung der Lage der traditionell schwachen Regionen, sowie der bis vor kurzem noch als leistungsfähig und wohlhabend geltenden Gebiete, die aber nunmehr unter wirtschaftlichen Schwierigkeiten leiden, angepasst werden müssen.

Schließlich und vor allem müssen die Bemühungen um Solidarität zwischen den Menschen intensiviert werden. Trotz der in den letzten Jahrzehnten erzielten bemerkenswerten echten Fortschritte in diesem Bereich bleibt hier noch viel zu tun. In einer Zeit jedoch, in der zweifellos von allen Bürgern verlangt werden wird, einen Stillstand oder geringeren Anstieg des Lebensstandards

Notre Europe doit être également l'Europe de l'indépendance. Non qu'il lui faille affirmer une indépendance agressive et conflictuelle, mais parce qu'il est essentiel qu'elle puisse déterminer les conditions de son développement de manière autonome. Cette recherche s'impose avec une particulière clarté dans le domaine monétaire comme dans celui de l'énergie :

– Dans le domaine de la monnaie, nous soulignerons la signification politique majeure que revêt, pour l'Europe, la constitution récente du Système monétaire européen, destiné à établir, au sein de la Communauté, des relations monétaires stables, affectées depuis quelques années par les incertitudes, fortuites ou non, du dollar.

– Dans le domaine de l'énergie, la dépendance aux producteurs de pétrole constitue pour l'Europe un handicap majeur. Pour rétablir les conditions de notre autonomie, l'Assemblée pourra utilement inviter les gouvernements européens à affirmer ici un souci de coopération et de concertation qui a commencé bien tardivement à se manifester. Il faudra aussi amplifier les efforts d'économies et la recherche d'énergies nouvelles.

Enfin, l'Europe que nous souhaitons doit être celle de la coopération. Les communautés ont déjà mis en place, dans le domaine des relations avec les pays en voie de développement, une coopération souvent exemplaire, et dont une nouvelle étape vient d'être franchie par la négociation récente avec les pays associés. La Communauté souhaite maintenant que la nouvelle convention de Lomé²² soit signée par tous les pays qui ont participé à cette négociation.

22. Signée le 28 février 1975, cette convention est un accord de coopération commerciale entre la CEE et quarante-six États africains. Elle a été revue et élargie progressivement à d'autres pays d'Afrique en 1979, 1984, 1990 et 1995.

und eine Kontrolle der wachsenden Sozialausgaben zu akzeptieren, werden die erforderlichen Opfer nur dann auf sich genommen, wenn ein echter Abbau der sozialen Ungleichheiten erfolgt.

Das wichtigste Ziel der in diesem Bereich, sowohl auf Gemeinschaftsebene als auch auf nationaler Ebene notwendigen Maßnahmen, ist die Beschäftigung. Unser Parlament wird sich eingehend mit der neuen Lage, in der die Nachfrage schneller steigt als das Angebot, befassen müssen. Dies führt zu Enttäuschungen und der Notwendigkeit, diese Situation zu verbessern, indem man die Produktivinvestitionen mit dem Schutz der am stärksten gefährdeten europäischen Aktivitäten, sowie der Regelung der Arbeitsbedingungen verbindet.

Unser Europa muss auch das Europa der Unabhängigkeit sein. Dies kann nicht bedeuten, dass es eine aggressive, Zündstoff enthaltende Unabhängigkeit behaupten muss, sondern es kommt darauf an, dass es in freier Entscheidung die Bedingungen für seine Entwicklung bestimmen kann. Für den Währungs- und Energiebereich ist dies besonders naheliegend:

– Was den Währungsbereich betrifft, so sei die große politische Bedeutung betont, die das vor kurzem gegründete Europäische Währungssystem für Europa hat. Es soll dazu dienen, innerhalb der Gemeinschaft nach den unvorhergesehenen oder absehbaren Dollarschwankungen der letzten Jahre wieder stabile Währungsbeziehungen zu schaffen.

– Im Energiebereich stellt die Abhängigkeit von den ölproduzierenden Ländern für Europa einen schwerwiegenden Nachteil dar. Um die Voraussetzungen für unsere Selbständigkeit wiederherzustellen, könnte das Parlament die europäischen Regierungen

Ajoutons que, si le nouveau contexte économique mondial implique que cette politique de coopération soit renforcée, il suppose aussi que l'on tienne compte des disparités croissantes qui distinguent les pays en voie de développement entre eux, selon qu'ils sont ou non producteurs de matières premières. Dans le cadre de cette coopération sélective, l'Europe doit pouvoir obtenir les matières premières nécessaires à ses activités, offrir à ses partenaires de justes revenus, équilibrer les transferts de technologies auxquels elle doit procéder par des garanties d'égalité de concurrence pour ses industries.

Parce qu'il est élu au suffrage universel et qu'il tirera ainsi de cette élection une autorité nouvelle, ce Parlement aura un rôle particulier à jouer pour permettre aux communautés européennes de parvenir à ces finalités et de relever ainsi les défis auxquels elles sont confrontées. À cet égard, l'élection historique du mois de juin 1979 a soulevé en Europe un espoir, un immense espoir. Les peuples qui nous ont élus ne nous pardonneraient pas de ne pas savoir assumer cette responsabilité ô combien lourde, mais aussi ô combien exaltante.

Cette responsabilité, le Parlement européen aura à l'exercer dans toutes ses délibérations. Je voudrais cependant souligner combien, à mon sens, son autorité nouvelle le conduira à renforcer son action sur deux terrains : d'une part, exercer plus démocratiquement sa fonction de contrôle ; d'autre part, jouer plus vigoureusement un rôle d'impulsion dans la construction communautaire.

Issu de l'élection directe, le Parlement européen sera en mesure de jouer pleinement sa fonction de

sinnvollerweise auffordern, hier ihre Bereitschaft zur Zusammenarbeit und Konzertierung zu bekräftigen, zumal sich diese erst sehr spät gezeigt hat. Ferner wird man die Sparmaßnahmen verstärken und die Erforschung neuer Energieträger intensivieren müssen.

Schließlich muss das Europa, das wir anstreben, ein Europa der Zusammenarbeit sein. Im Bereich der Beziehungen zu den Entwicklungsländern haben die Gemeinschaften bereits eine oft beispielhafte Kooperation aufgebaut. Ferner stellen die jüngsten Verhandlungen mit den assoziierten Ländern einen weiteren wichtigen Schritt dar. Die Gemeinschaft wünscht nunmehr, dass das neue Lomé-Abkommen²² von allen an den Verhandlungen beteiligten Ländern unterzeichnet wird.

Wenn diese Politik der Zusammenarbeit aufgrund der neuen internationalen Wirtschaftslage verstärkt werden muss, so müssen auch die wachsenden Unterschiede zwischen den Entwicklungsländern berücksichtigt werden; je nachdem, ob dies Rohstoffproduzentenländer sind oder nicht. Im Rahmen dieser selektiven Zusammenarbeit muss es möglich sein, dass Europa die für seine Aktivitäten erforderlichen Rohstoffe erhält, seinen Partnern gerechte Einkommen bietet, und den Technologietransfer ausgiebig gestaltet, den es auf der Grundlage von Garantien für gleiche Wettbewerbsbedingungen für seine Industrien durchführen muss.

Aufgrund seiner Direktwahl und der sich daraus ergebenden neuen Befugnisse wird diesem Parlament die besondere Aufgabe zukommen, den europäischen Gemeinschaften die Verwirklichung dieser Ziele zu

22. Diese am 28. Februar 1975 unterzeichnete Konvention ist ein Abkommen über die handelspolitische Zusammenarbeit zwischen der EWG und 46 afrikanischen Staaten. Sie wurde schrittweise überarbeitet und 1979, 1984, 1990 und 1995 auf andere afrikanische Länder ausgedehnt.

contrôle démocratique, qui est la fonction primordiale de toute assemblée élue. Il lui appartient en particulier, du fait des pouvoirs qui lui sont conférés par les traités, de délivrer l'autorisation budgétaire au nom des citoyens de la Communauté. C'est désormais dans la Communauté, comme dans tous les États qui la constituent, l'Assemblée élue par le peuple qui vote le budget. Le budget est l'acte le plus important qui relève des compétences de ce Parlement, lequel a le pouvoir de l'amender, voire de le rejeter en totalité.

Je voudrais rappeler l'importance du dialogue budgétaire aux différents stades, aussi bien lors de l'élaboration du projet qu'au moment de son adoption définitive. C'est une procédure complexe, lourde, supposant des délais, des navettes entre le Conseil et l'Assemblée, mais cette complexité et ces allers-retours ont pour contrepartie la possibilité de faire entendre notre voix. À diverses conditions toutefois : d'une part, à condition que nous soyons présents, puisque la présence est nécessaire ; d'autre part, il est bien évident que notre force sera d'autant plus grande qu'elle sera unanime et dépourvue de tout esprit de démagogie ou d'irréalisme. [...]

Le Parlement doit également être un organe de contrôle de politique générale au sein de la Communauté. Ne croyons pas en effet que les limitations proprement institutionnelles de ses compétences peuvent empêcher un parlement tel que le nôtre de faire entendre à tout moment, et quel que soit le domaine de l'action communautaire, la voix que lui confère l'autorité politique issue de son élection.

Il appartient aussi à notre Parlement de jouer un rôle d'impulsion dans la construction de l'Europe.

ermöglichen und so den an sie gestellten Anforderungen gerecht zu werden. In dieser Hinsicht hat die historische Wahl vom Juni 1979 in Europa Hoffnungen geweckt, große Hoffnungen. Die Völker, die uns gewählt haben, würden es uns nicht verzeihen, wenn wir diese unvergleichlich schwere, aber dennoch faszinierende Verantwortung nicht wahrnehmen.

Das Europäische Parlament wird diese Verantwortung in all seinen Beschlüssen wahrnehmen müssen. Ich möchte jedoch betonen, wie sehr seine Politik meiner Meinung nach in folgenden zwei Bereichen durch seine neue Autorität gestärkt wird: Der demokratischeren Ausführung seiner Kontrollaufgabe einerseits, und dem stärkeren Impulsgeben für den Aufbau der Gemeinschaften andererseits.

Das aus der Direktwahl hervorgegangene Europäische Parlament wird seine demokratische Kontrollfunktion, d. h. die wesentliche Aufgabe jeder gewählten Versammlung, uneingeschränkt erfüllen können. Aufgrund der ihm laut den Verträgen zustehenden Befugnisse obliegt es ihm insbesondere, im Namen der Bürger der Gemeinschaft die Ausgabenbewilligung zu erteilen. Künftig wird in der Gemeinschaft, wie in all ihren Staaten, die vom Volk gewählte Versammlung den Haushalt verabschieden. Der Haushalt ist die wichtigste Handlung, die zu den Befugnissen dieses Parlaments gehört, das ihn abändern und sogar gänzlich ablehnen kann.

Ich möchte hier auf die Bedeutung des Haushaltsdialogs in den verschiedenen Stadien, sowohl bei der Ausarbeitung des Entwurfs als auch der endgültigen Annahme, hinweisen. Dieses Verfahren ist vielschichtig und schwerfällig, erfordert Fristen, sowie

Cela est particulièrement vrai à un moment où, ainsi que nous l'avons dit, l'Europe a d'abord besoin d'un complément de solidarité. Ce nouveau Parlement permettra aux voix de tous les citoyens de la Communauté de s'exprimer sur la scène européenne, contribuera en même temps à faire mieux ressentir aux différentes catégories d'entre eux les exigences de la solidarité européenne, au-delà des préoccupations immédiates, toujours légitimes, mais qui ne doivent jamais dissimuler les intérêts fondamentaux de la Communauté.

Nous n'ignorons pas, bien entendu, l'organisation des pouvoirs telle qu'elle existe dans la Communauté et confère à chaque institution son autonomie. Les fonctions d'initiative d'une part, de décision législative d'autre part, sont attribuées par les traités à la Commission et au Conseil. Cette autonomie de chacune des institutions, nécessaire au bon fonctionnement des communautés, n'empêche pas que ces institutions agissent fondamentalement en collaboration les unes avec les autres, et c'est dans le cadre de cette collaboration que l'élan nouveau que représente pour la Communauté la légitimité nouvelle de cette Assemblée doit être un facteur efficace d'impulsion.

C'est donc dans un renforcement du travail en commun avec les autres institutions que notre Parlement jouera plus efficacement son rôle pour les progrès de l'Europe. Il devra le faire aussi bien dans le cadre des consultations – qui peuvent être données sans limites – que dans le cadre de la nouvelle procédure de concertation, qui doit permettre au Parlement de participer effectivement aux décisions législatives des communautés.

ein Hin und Her zwischen Rat und Versammlung. Doch dank dieser Komplexität und dieser Hin- und Rückbewegungen erhalten wir die Möglichkeit, unserer Stimme Gehör zu verschaffen. Dies gilt jedoch nur unter gewissen Voraussetzungen: Zunächst müssen wir uns der Aufgabe stellen, da unser persönlicher Einsatz notwendig ist. Ferner werden wir natürlich um so stärker sein, je einstimmiger wir sind, und je mehr es uns gelingt, alles Demagogische und Unrealistische beiseite zu lassen. [...]

Das Parlament muss auch ein Organ der Kontrolle der allgemeinen Politik in der Gemeinschaft sein. Wir dürfen nämlich nicht glauben, dass die rein institutionellen Einschränkungen seiner Befugnisse ein Parlament wie das unsrige daran hindern können, seine Stimme mit der durch die Wahl erworbenen politischen Autorität zu erheben, und zwar jederzeit und ungeachtet des gemeinschaftlichen Aktionsbereichs.

Unser Parlament hat auch beim europäischen Aufbauwerk Impulse zu geben. Dies gilt besonders zu einer Zeit, da Europa, wie wir bereits sagten, an erster Stelle mehr Solidarität aufbringen muss. Dieses neue Parlament wird alle Bürger der Gemeinschaft auf der europäischen Tribüne zu Wort kommen lassen und gleichzeitig dazu beitragen, dass unter den verschiedenen Gesellschaftsschichten die Erfordernisse der europäischen Solidarität stärker empfunden werden – über die Tagessorgen hinaus, die zwar stets gerechtfertigt sind, jedoch nie die wesentlichen Interessen der Gemeinschaft verdecken dürfen.

Wir wissen selbstverständlich auch um die Verteilung der Gewalten, so wie sie in der Gemeinschaft besteht und jeder Institution ihre Autonomie verleiht. Das Initiativrecht

La voix de notre Assemblée, forte de sa légitimité, portera dans toutes les instances de la Communauté, et notamment au niveau le plus élevé de la décision politique. Je pense en particulier à ce sujet au Conseil européen.

Comme il est naturel et normal dans une assemblée démocratique telle que la nôtre, nous divergeons par les programmes que nous souhaitons mettre en œuvre, par les idées que nous voulons défendre et même quant à notre propre rôle. Gardons-nous cependant du travers qui nous conduirait à faire de notre Assemblée le forum des divisions et des rivalités. Trop souvent déjà, les communautés européennes donnent à nos opinions publiques l'image d'institutions bloquées, incapables de parvenir dans les délais nécessaires à des décisions.

Notre Parlement aura pleinement satisfait les espoirs qu'il a fait naître si, loin d'être le lieu de résonance des divisions internes de l'Europe, il parvient à exprimer et à faire percevoir par la Communauté l'élan de solidarité si nécessaire aujourd'hui.

Pour ce qui me concerne, c'est la totalité de mon temps et de mes forces que j'entends consacrer à la tâche qui est devant nous. Je n'ignore pas que, bien qu'issus d'une civilisation commune et formés par une culture nourrie aux mêmes sources, nous n'avons nécessairement ni les mêmes conceptions de la société ni les mêmes aspirations. Pourtant, je suis convaincue que le pluralisme de notre Assemblée peut constituer un facteur d'enrichissement de nos travaux et non un frein à la progression de la construction de l'Europe. Quelles que soient nos différences de sensibilité, je pense en effet que nous partageons la même

einerseits, die legislativen Entscheidungsbefugnisse andererseits stehen aufgrund der Verträge der Kommission und dem Rat zu. Diese für eine reibungslose Arbeitsweise der Gemeinschaften notwendige Autonomie jeder Institution hindert jedoch nicht, dass diese Institutionen im Wesentlichen zusammenwirken, und im Rahmen dieser Zusammenarbeit muss der neue Auftrieb, den die Gemeinschaft durch die neuerworbene Legitimität dieser Versammlung erhält, fruchtbare Impulse geben.

Unser Parlament wird daher durch intensivere gemeinsame Arbeit mit den anderen Organen stärker für den Fortschritt Europas wirken können. Von dieser Möglichkeit muss es sowohl im Rahmen der Konsultationen – bei denen ihm keine Grenzen gesetzt sind – als auch im Rahmen des neuen Konzertierungsverfahrens Gebrauch machen, und dadurch kann sich das Parlament wirksam an den Gesetzgebungsentscheidungen der Gemeinschaften beteiligen.

Die Stimme unserer Versammlung, die sich auf ihre Legitimität berufen kann, wird in allen Instanzen der Gemeinschaft, insbesondere auf der höchsten politischen Entscheidungsebene gehört werden. Ich denke hier insbesondere an den Europäischen Rat.

Wir werden – und das ist in einer demokratischen Versammlung wie der unseren nur natürlich und normal – unterschiedliche Auffassungen über die Programme, die wir durchzuführen wünschen, über die Ideen, für die wir uns einsetzen wollen, und sogar über unsere eigene Rolle haben. Wir müssen uns jedoch vor der Fehleinstellung hüten, die uns dazu treiben könnte, unsere Versammlung zum Schauplatz unserer Parteilungen und Rivalitäten zu machen. Allzu oft bieten die Europäischen Gemeinschaften der Öffentlichkeit das

volonté de réaliser une Communauté fondée sur un patrimoine commun et un respect partagé des valeurs humaines fondamentales. C'est dans cet esprit que je vous invite à aborder fraternellement les travaux qui nous attendent.

Puissions-nous ainsi, au terme de notre mandat, éprouver le sentiment d'avoir fait progresser l'Europe. Puissions-nous surtout avoir pleinement répondu à l'espérance que suscite cette Assemblée, non seulement chez les Européens, mais parmi tous ceux qui, dans le monde, sont attachés à la paix et à la liberté.

Bild handlungsunfähiger Institutionen, die nicht in der Lage sind, innerhalb der gegebenen Fristen Beschlüsse zu fassen.

Unser Parlament wird alle Hoffnungen, die es aufkeimen ließ, voll erfüllt haben, wenn es nicht etwa zum Austragungsort der inneren Gegensätze Europas wird, sondern wenn es ihm gelingt, dem heute so notwendigen Impuls zur Solidarität Ausdruck zu verleihen und ihn der Gemeinschaft ins Bewusstsein zu rücken.

Was mich persönlich betrifft, so werde ich meine ganze Zeit und all meine Kräfte der Aufgabe widmen, die vor uns liegt. Dabei übersehe ich nicht, dass wir, obwohl einem gemeinsamen Kulturkreis entstammend und unsere Bildungsgüter aus gleichen Quellen schöpfend, nicht notwendigerweise den gleichen gesellschaftlichen Vorstellungen anhängen, noch die gleichen Bestrebungen haben. Dennoch bin ich überzeugt, dass der Pluralismus unserer Versammlung unsere Arbeiten bereichern kann und nicht unbedingt den Fortschritt des europäischen Aufbauwerks hemmen muss. Denn ich glaube, dass wir trotz unterschiedlicher Gesinnungen vom gleichen Willen beseelt sind, eine auf einem gemeinsamen Vermächtnis und auf der gleichen Achtung vor den menschlichen Grundwerten beruhende Gemeinschaft zu verwirklichen. In diesem Sinne fordere ich Sie auf, im Geiste der Brüderlichkeit die Arbeiten anzupacken, die unserer harren.

Möge es uns also gegönnt sein, am Ende unseres Mandats das Gefühl zu haben, Europa vorangebracht zu haben. Vor allem möchte ich wünschen, dass wir die Hoffnungen voll erfüllen, die diese Versammlung nicht nur bei den Europäern, sondern bei allen Menschen in der Welt geweckt hat, die für Frieden und Freiheit eintreten.

12. FRANÇOIS MITTERRAND, DISCOURS AU BUNDESTAG, 20 JANVIER 1983, BONN

À l'occasion des célébrations du vingtième anniversaire du traité d'amitié franco-allemande dit « traité de l'Élysée », Helmut Kohl, alors chancelier depuis quelques mois, invite François Mitterrand à délivrer un discours depuis la tribune du Bundestag, le Parlement ouest-allemand. Le dossier des euromissiles semble alors éloigner quelque peu les deux partenaires : tandis que le président français croit fermement à la nécessité de négocier avec les Soviétiques et de déployer les missiles américains s'il n'y a pas d'accord, le chancelier allemand manque d'un appui fort de son pays sur ce point. Depuis 1980, la République fédérale fait en effet l'objet de nombreuses manifestations contre le déploiement de missiles américains et, plus largement, de nouvelles armes nucléaires jugées susceptibles d'augmenter les dangers d'un conflit plutôt que de le prévenir. Dans ce contexte, François Mitterrand profite de la tribune du Bundestag pour rappeler aux députés allemands les enjeux qui se cachent derrière cette action éventuelle et souligne à quel point la paix et la liberté de l'Europe dépendent du choix qui sera fait. Cette allocution représente aussi l'occasion pour le chef de l'État français de rappeler à quel point l'amitié franco-allemande est indispensable pour préserver la paix et poursuivre l'intégration européenne afin que l'Europe s'impose dans un monde bipolaire²³.

23. Source : médiathèque de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

12. FRANÇOIS MITTERRAND, REDE VOR DEM DEUTSCHEN BUNDESTAG, 20. JANUAR 1983, BONN

Anlässlich der Feierlichkeiten zum 20-jährigen Bestehen des deutsch-französischen Freundschaftsvertrages, bekannt als Elysée-Vertrag, lud Helmut Kohl, der damals seit einigen Monaten Bundeskanzler war, den französischen Präsidenten François Mitterrand ein, vor dem Bundestag – dem westdeutschen Parlament – eine Rede zu halten. Die Frage europäischer Mittelstreckenraketen schien die beiden Partner etwas zu spalten: Während der französische Präsident davon überzeugt war, mit den Sowjets verhandeln zu wollen aber wenn es keine Vereinbarung geben sollte, amerikanische Nuklearraketen zu stationieren, fehlte dem deutschen Bundeskanzler in diesem Punkt die volle Unterstützung im Land. Seit 1980 fanden in der Bundesrepublik zahlreiche Demonstrationen gegen den Einsatz amerikanischer Raketen und, allgemeiner gesagt, einer neuen atomaren Aufrüstung statt, die als Gefahren gesehen wurden, den Konflikt eher zu verschärfen als zu verhindern. In diesem Zusammenhang nutzte François Mitterrand die Gelegenheit der Bundestagsrede, um die deutschen Parlamentarier an die Herausforderungen zu erinnern, die hinter diesem Vorhaben stehen, und betonte, inwieweit der Frieden und die Freiheit Europas aus seiner Sicht von einer positiven Entscheidung dafür abhängen würden. Allerdings war diese Rede auch eine Gelegenheit für den französischen Staatschef daran zu erinnern, wie wichtig die deutsch-französische Freundschaft für die Wahrung des Friedens und die europäische Integration sei, damit sich Europa in einer bipolaren Welt behaupten kann.²³

23. Quelle: Mediathek Institut national de l'audiovisuel (INA).

[...] J'en aurai bientôt fini, mais je ne peux me trouver devant le Parlement allemand sans traiter au fond les institutions, les pratiques et les politiques qui nous voient unir nos efforts et bâtir les fondements de l'avenir. Car, au-delà de la solidarité financière, il y a la solidarité des hommes et des peuples. La participation de la Communauté est indispensable dans la lutte contre la misère, contre les souffrances des individus, des familles, des régions. Reconnaissons que ni le Fonds social européen ni le Fonds régional ne constituent actuellement des moyens appropriés. Qu'ils sont devenus de simples canaux de redistribution budgétaire à quelques gouvernements et qu'il faut les réviser et mettre leurs disponibilités au service de grands et clairs desseins, intéressant les jeunes, mobilisant les ressources.

Qu'on me permette d'ajouter que l'Europe m'apparaît trop souvent comme exclusivement marchande et qu'elle devrait s'appliquer davantage à la dimension sociale que supposerait un large espace européen. Il est intéressant que les discussions engagées, sur un mode tripartite, donc avec le concours des syndicats ouvriers, se poursuivent et même qu'elles aient été relancées au cours de ces derniers mois sur la durée du travail, les droits des travailleurs dans l'entreprise, que sais-je encore, en bref sur les thèmes où nous devons harmoniser les pratiques pour les rendre significatives, sans entraver la libre circulation des produits. La priorité est donc un programme de lutte contre le chômage qui gangrène nos sociétés. L'Europe n'a pas d'avenir, Mesdames et Messieurs, si la jeunesse n'a pas d'espoir.

Une Europe forte et qui reprendra confiance en elle-même conservera le rayonnement qu'elle a dans

[...] Ich kann dieses Thema hier vor dem Deutschen Bundestag nicht abschließen, ohne ausführlich auf die Institution, Verfahrensweisen und politischen Maßnahmen einzugehen, in denen wir unsere Anstrengungen vereinen und das Fundament für die Zukunft legen. Denn über die finanzielle Solidarität hinaus gibt es die Solidarität zwischen den Menschen und den Völkern. Beim Kampf gegen die Armut, gegen das Leid von einzelnen, Familien und ganzen Regionen ist die Beteiligung der Gemeinschaft unerlässlich. Wir müssen einsehen, dass weder der Europäische Sozialfonds noch der Regionalfonds gegenwärtig geeignete Mittel dazu darstellen. Sie sind zu bloßen Kanälen für die Umverteilung von Haushaltsmitteln an einige Regierungen geworden. Sie sollten überarbeitet und in den Dienst großer, klar umrissener Vorhaben gestellt werden, die der Jugend zugutekommen und Energien freisetzen.

Gestatten Sie mir hinzuzufügen, dass mir Europa viel zu oft ausschließlich kommerziell orientiert erscheint und dass es sich mehr der sozialen Dimension zuwenden sollte, die zu einem weiten europäischen Raum notwendig gehört. Es ist interessant, dass die Diskussionen über die Arbeitszeit, über die Rechte der Arbeitnehmer im Unternehmen usw., die als dreiseitige Gespräche, also unter Beteiligung der Gewerkschaften, aufgenommen wurden, weitergehen und im Lauf der letzten Monate sogar neuen Auftrieb bekamen. Es geht hier – kurz gesagt – um die Fragen, in denen wir, ohne den freien Warenaustausch zu behindern, unsere Verhaltensweisen aufeinander abstimmen müssen, damit sie etwas bewirken. Oberste Priorität hat also ein Programm zur Bekämpfung der Arbeitslosigkeit, die

le monde et particulièrement – sans jeu de mots – dans le tiers-monde. Je reviens – c'était hier – d'un voyage en Afrique où j'ai ressenti l'impact dramatique de la crise internationale sur les plus démunis. Mais j'ai pu constater aussi à quel point la coopération franco-allemande s'accomplissait dans l'harmonie et la compréhension, à quel point nous étions devenus deux des pays – les deux pays – vers lesquels se tournaient les regards et l'espérance. J'ai ressenti aussi l'impact dramatique de la crise et j'ai constaté l'espoir – oui, je le répète, l'espoir – placé dans des relations équilibrées dont les accords de Lomé, que nous allons bientôt renouveler, sont l'éclatant témoignage.

Et si l'Europe est forte, comment ne songerait-elle, pas cette Europe, sur tous les plans, à être un jour indépendante des menaces extérieures et à s'assumer elle-même ? Si l'Europe est forte, elle saura accueillir comme il convient les jeunes démocraties de la Méditerranée qui aspirent à unir leur avenir économique et politique à la Communauté des dix. Espagnols et Portugais ne frappent pas à notre porte pour être admis à assister à d'interminables disputes de comptables ou pour constater tristement que l'agriculture du Sud est en difficulté, ils le savent déjà. Ils attendent que nous nous écartions de ces obstacles et de quelques autres. Voyant l'Europe de l'extérieur, ils en attendent tout ce qu'elle peut offrir comme possibilités industrielles, monétaires, sociales, politiques mêmes. C'est une raison de plus pour que la France, je vous le dis comme je le pense, souhaite leur entrée dans la Communauté, dans la conscience claire des obligations réciproques. Et si l'Europe est forte, elle convaincra les États-Unis d'Amérique et le Japon,

unsere Gesellschaften vergiftet. Europa, meine Damen und Herren, hat keine Zukunft, wenn seine Jugend keine Hoffnung hat.

Ein starkes Europa, das sein Selbstvertrauen wiederfindet, wird jene Ausstrahlung bewahren, die es in der Welt und vor allem – ohne Wortspiel – in der Dritten Welt hat. Erst gestern bin ich heimgekehrt von einer Reise nach Afrika, wo ich die dramatische Wirkung der internationalen Krise auf die Allerärmsten gespürt habe. Aber ich konnte auch feststellen, wie sehr sich die deutsch-französische Zusammenarbeit in Harmonie und Verständnis vollzieht, wie sehr wir zu zwei jener Länder geworden sind, ja die zwei Länder, auf die sich Blicke und Hoffnung richten. Ich habe auch die dramatische Wirkung der Krise gespürt, und ich habe jene Hoffnung festgestellt – ja, ich wiederhole: Hoffnung –, die in ausgewogene Beziehungen gesetzt wird, für die das Lomé-Abkommen, das wir bald erneuern werden, ein glanzvoller Beweis sind.

Ist Europa stark, wie sollte es dann nicht daran denken, auf allen Gebieten eines Tages frei zu werden von äußeren Bedrohungen und sich selbst in die Hand zu nehmen? Ist Europa stark, dann kann es in angemessener Weise die jungen Demokratien des Mittelmeerraums bei sich aufnehmen, die bestrebt sind, ihre wirtschaftliche und politische Zukunft mit der Gemeinschaft der Zehn zu verbinden. Spanier und Portugiesen begehren nicht Einlass bei uns, um damit Zugang zu erlangen zu endlosen Streitgesprächen zwischen Krämerseelen oder die traurige Feststellung zu machen, dass die Landwirtschaft im Süden Schwierigkeiten hat; das wissen sie schon. Sie erwarten, dass wir uns von solchen und anderen Hindernissen befreien. Sie sehen

comme elle l'a tenté au sommet de Versailles, de la nécessité de reconstruire un ordre monétaire international et de ne pas laisser à la main invisible d'un marché qui a souvent cessé d'être libre sans le dire l'entière responsabilité de déterminer notre avenir commun. Oui, si l'Europe est forte, elle multipliera les relations économiques mutuellement profitables avec les pays de l'Europe de l'Est.

Amis allemands, en cette année fatidique²⁴, recherchons ensemble, et pour longtemps, comme naguère, les chemins de l'équilibre, du développement et de la paix. La paix. J'y reviens pour conclure. Il ne sert à rien hélas de l'invoquer comme une puissance invisible, il faut la construire, la reconstruire chaque jour, la consolider, la garantir. Il y faut du sang-froid et de la volonté. Écartons donc les fauxsemblants – et là je m'adresse bien au-delà de cette assemblée, qui, au contraire, est l'une de celles, l'un des endroits du monde et de l'Europe, où l'on sait qu'une volonté existe, une volonté commune. Sachons ce que nous voulons : une Allemagne et une France fortes, prospères, libres, assurées, solidaires, maîtresses autant qu'il est, qu'il sera possible de leurs destins, dans une Europe qui n'est pas celle des règlements et des frontières, dont le passé est incomparable et dont l'avenir dépend beaucoup de nous.

Comment vous dire, après avoir vécu ce moment pour moi-même, premier responsable de la politique française, tenant d'une longue histoire et m'adressant

24. Dans le contexte de la guerre froide, la période 1982-1984 constitue un moment particulièrement aigu dans l'escalade des tensions entre les États-Unis et l'URSS, sur le plan de la menace nucléaire exercée de part et d'autre.

Europa von außen her und sie erwarten von ihm alles, was es an industriellen, währungspolitischen, sozialen und sogar politischen Möglichkeiten zu bieten haben kann. Und gerade auch deswegen tritt Frankreich – das sage ich genauso wie ich es denke – dafür ein, dass beide der Gemeinschaft beitreten und zwar im vollen Bewusstsein der gegenseitigen Verpflichtungen. Ist Europa stark, dann wird es die Vereinigten Staaten von Amerika und Japan – wie es das auf dem Gipfeltreffen in Versailles versucht hat – von der Notwendigkeit überzeugen, eine internationale Währungsordnung neu aufzubauen und nicht der unsichtbaren Hand eines Marktes die ganze Verantwortung für unsere gemeinsame Zukunft zu überlassen, zumal dieser oft schon gar nicht mehr frei ist, ohne dass man es merkt. Ist Europa stark, wird es die gegenseitig nutzbringenden wirtschaftlichen Beziehungen zu den osteuropäischen Ländern vervielfachen.

Lassen Sie uns, meine deutschen Freunde, in diesem schicksalhaften Jahr²⁴ zusammen und für lange Zeit wie zuvor nach Wegen des Ausgleichs, der Entwicklung und des Friedens suchen. Der Friede! Darauf komme ich zum Schluss noch einmal zurück. Es nützt leider gar nichts, ihn wie eine unsichtbare Macht zu beschwören. Er muss geschaffen, täglich neu geschaffen, gestärkt, gesichert werden. Das setzt Nüchternheit und Willenskraft voraus. Versagen wir uns trügerischem Schein – und hier wende ich mich an die Zuhörer weit über dieses Hohe Haus hinaus, wo wir uns ja gerade in einer der Versammlungen befinden,

24. Im Kontext des Kalten Krieges war der Zeitraum zwischen 1982 und 1984 eine besonders schwierige Periode, zumal die Spannungen angesichts der von den USA und der UdSSR ausgehenden atomaren Bedrohung eskalierten.

aux représentants du grand peuple allemand, comment vous dire ce qui est hors des paroles, tout au-dedans de moi et qu'il faut pourtant essayer d'exprimer. Je m'adresse par vos personnes, au-delà d'elles, à tout votre peuple, ce grand peuple, noble et courageux, que nous, Français, nous avons appris à connaître, et je le dis, même si ces termes paraissent désuets : et le connaissant, à l'aimer.

Né pendant une guerre, combattant dans une autre – je ne suis pas le seul ici –, j'ai vu la somme des souffrances entraînées par nos luttes. À peine sorti de ces affrontements, j'ai choisi de travailler comme tant d'autres, après d'autres, à l'amitié de nos deux peuples. J'étais, Mesdames et Messieurs, présent dans ma jeunesse, au sortir de la guerre – dont j'avais, comme tant d'autres encore une fois, supporté dans ma vie personnelle, familiale, nationale, les épreuves les plus ardues – j'étais présent au premier congrès européen, le congrès de l'espoir que j'évoquais il y a un instant, le congrès de La Haye, dès 1948, trois ans après la fin du drame. Oui, j'ai choisi de travailler à l'amitié de nos deux peuples. C'est dire à quel point je vis ce que je dis, à quel point je ressens ce que j'exprime devant le Parlement allemand. Tout ce qui s'est déroulé depuis lors, trente-cinq, trente-six ans, tout me confirme dans ce choix. Je ne l'ai jamais regretté. J'ai exercé mon esprit critique en chemin sur telle ou telle disposition. J'ai toujours respecté les dirigeants choisis par le peuple allemand, qui ont été à l'égard de la France, l'un après l'autre et tous ensemble, en dépit de leurs divergences intérieures, des amis fidèles, de grands organisateurs, des constructeurs de notre entente et de la paix. Non, jamais je n'ai regretté ce choix.

an einem jener Plätze in der Welt und in Europa, wo man weiß, dass es einen Willen gibt, einen gemeinsamen Willen –, lassen wir also trügerischen Schein beiseite. Wir müssen wissen, was wir wollen: Ein starkes Deutschland und ein starkes Frankreich, beide blühend, frei, sicher, solidarisch, beide, soweit dies möglich ist und möglich sein wird, Herren ihres Geschicks, und dies in einem Europa, das ein anderes Europa als das der Reglementierungen und Grenzen ist, in einem Europa, dessen Vergangenheit unvergleichlich ist und dessen Zukunft so sehr von uns abhängt.

Wie soll ich in Worte fassen, was ich selbst in diesem Augenblick erlebe? Als Träger der höchsten Verantwortung für die französische Politik, als Statthalter einer langen Geschichte, spreche ich vor den Vertretern des großen deutschen Volkes. Wie soll ich in Worte fassen, was ich, ohne dass es Worte dafür gäbe, in meinem tiefsten Inneren empfinde und was ich dennoch versuchen muss, zum Ausdruck zu bringen. Über Sie selbst hinaus spreche ich zu Ihrem ganzen Volk, dem großen, edlen und mutigen Volk, das wir Franzosen kennengelernt haben und, mag es selbst veraltet klingen, weil wir es kennen, lieben gelernt haben.

Ich bin nicht der einzige in diesem Saal, der, im einen Krieg geboren, Frontkämpfer im anderen, all jene Leiden erlebt hat, zu denen unsere Kämpfe führten. Aus diesen Auseinandersetzungen kaum heimgekehrt, habe ich mich dafür entschieden, wie viele andere und nach anderen, für die Freundschaft zwischen unseren beiden Völkern zu arbeiten. Meine Damen und Herren, meine Jugendzeit, das war die Zeit nach jenem Kriege, dessen härteste Prüfungen ich wie so viele andere, um es noch einmal zu sagen, in meinem eigenen Leben, im

Mais j'agissais en tant que citoyen, en tant qu'individu. J'agis aujourd'hui en qualité de président de la République française. Cela prend tout son sens si je dis que non seulement je n'ai pas regretté ce choix de mes jeunes années, mais que j'entends le faire aboutir là où il resterait encore – et j'en ai dessiné le champ – à construire.

Pour avoir vécu dans une France occupée, je ressens au fond de moi-même ce que peuvent éprouver les Allemands séparés « RFA-RDA ». Pour avoir connu une Europe dévastée, je ressens ce que peuvent éprouver les peuples dispersés. Je pense qu'aucune réponse ne sera donnée à toutes ces questions, hors une seule : **ce n'est pas en allant dans le sens de la division, du chacun pour soi, du nationalisme qui s'exacerbe facilement, de l'isolement ou de la méconnaissance que nous trouverons les voies qui seront profitables aux peuples que nous représentons. C'est dans l'unité, la communauté, l'amitié et la compréhension.**

Était-il meilleure occasion que le vingtième anniversaire du traité franco-allemand de l'Élysée, pour le dire à cette assemblée, par vos soins, Mesdames et Messieurs, au peuple allemand ?

Leben meiner Familie, im Leben meines Volkes, erfahren hatte. Ich hatte mich dazu entschlossen, für die Freundschaft unserer beiden Völker zu arbeiten, und ich nahm teil am ersten Europa-Kongress, am Kongress der Hoffnung, den ich schon erwähnte, jenem Kongress in Den Haag, der schon drei Jahre nach dem Ende des Dramas 1948 stattfand. Damit will ich verdeutlichen, wie sehr, was ich sage, eigenes Erleben ist, wie sehr, was ich vor dem Deutschen Bundestag zum Ausdruck bringe, von mir selbst empfunden wird. Und alles, was sich seither, seit 35, 36 Jahren, abgespielt hat, hat mich in diesem meinem Beschluss bestätigt. Ich habe ihn zu keinem Zeitpunkt bereut. Diesen oder jenen Schritt auf der langen Wegstrecke hatte ich kritisch zu prüfen. Immer habe ich Respekt empfunden für die vom deutschen Volk mit Führungsaufgaben betrauten Männer, die einer wie der andere und alle zusammen trotz ihrer innenpolitischen Divergenzen treue Freunde Frankreichs und große Organisatoren und Baumeister unserer Verständigung und des Friedens gewesen sind. Nein, ich habe diese Entscheidung niemals bereut.

Aber, was ich tat, ich tat es als Bürger, als Einzelner. Heute handle ich als Präsident der Französischen Republik. Es hat also eine ganz andere Bedeutung, wenn ich sage, dass ich diese in jungen Jahren getroffene Entscheidung nicht nur nicht bereut habe, sondern entschlossen bin, sie dort, wo noch Aufbauarbeit zu leisten wäre – und ich habe Möglichkeiten dafür ausgeführt –, zum Erfolg zu bringen.

Weil ich selbst in einem besetzten Frankreich gelebt habe, spüre ich tief in mir selbst, welches die Empfindungen der in der „BRD-DDR“ Teilung lebenden Deutschen sein können. Weil ich ein verwüstetes

Europa erlebt habe, spüre ich, welche Empfindungen die auseinandergerissenen Völker haben können, und ich meine, dass es auf alle diese Fragen keine andere als nur diese eine Antwort gibt: **Nicht durch Trennung, nicht durch Selbstsucht, nicht durch einen sich leicht verschlimmernden Nationalismus, nicht durch Isolierung und nicht durch Fehleinschätzung werden wir die Wege finden, die den von uns vertretenen Völkern Nutzen bringen, sondern in der Einheit, der Gemeinschaft, der Freundschaft und dem Verständnis.**

Gäbe es eine bessere Gelegenheit als diesen 20. Jahrestag des Deutsch-Französischen Vertrages, um dies dieser Versammlung zu sagen, meine Damen und Herren, und damit gleichzeitig – durch Sie – dem deutschen Volk?

13. JACQUES DELORS, DISCOURS AU COLLÈGE D'EUROPE, 17 OCTOBRE 1989, BRUGES

Le Collège de Bruges a été fondé en 1949 par des personnalités européennes telles que Winston Churchill, Paul-Henri Spaak et Alcide De Gasperi, dans le sillage du premier congrès du Mouvement européen, qui s'était tenu à La Haye en 1948. L'objectif était de créer un institut susceptible d'accueillir des étudiants issus de différents pays européens. À partir de 1972, l'invitation de personnalités à y prononcer des discours sur l'Europe devient systématique, sous l'impulsion du nouveau recteur, Jerzy Lukaszewski. Le discours de Bruges apparaît dès lors comme un moyen d'adresser sa vision de l'Europe à un public bien plus large que celui des étudiants et des professeurs du seul Collège²⁵. Lorsqu'il est à son tour invité à s'exprimer à l'occasion du quarantième anniversaire de l'établissement, Jacques Delors occupe la fonction de président de la Commission des Communautés européennes (future Commission européenne) depuis janvier 1985. En 1989, il a derrière lui la signature des accords de Schengen (juin 1985), l'élargissement de l'Europe communautaire (entrée de l'Espagne et du Portugal en 1986), l'adoption de l'Acte unique européen (1986) et la réforme de la Politique agricole commune (associée à la création du Programme européen d'aide aux plus démunis). Son discours de Bruges s'inscrit dans cette lignée et annonce de futures positions, à commencer par le vif soutien à la signature du traité de Maastricht (1992).

25. Cf. Philippe Perchoc, « "Une tribune pour l'Europe". Pratiques et usages du discours européen au Collège d'Europe », *Histoire@Politique*, vol. 17, n° 2, 2012, p. 130-148.

13. JACQUES DELORS, REDE VOR DEM EUROPA-KOLLEG IN BRÜGGE, 17. OKTOBER 1989

Das Europa-Kolleg wurde 1949 von europäischen Persönlichkeiten wie Winston Churchill, Paul-Henri Spaak und Alcide De Gasperi im Anschluss an den ersten Europa-Kongress ins Leben gerufen, der 1948 in Den Haag stattfand. Ziel war es, ein Institut zu schaffen, das Studenten aus verschiedenen europäischen Ländern zusammenbringt. Auf Anregung des neuen Rektors Jerzy Lukaszewski wurden ab 1972 regelmäßig Persönlichkeiten eingeladen, um Reden über Europa zu halten. Die Rede von Brügge bietet die Möglichkeit, Delors Vision von Europa für ein viel breiteres Publikum zugänglich zu machen als die von Studierende und Professoren des Kollegs allein.²⁵ Als Jacques Delors gebeten wurde, anlässlich des 40-jährigen Bestehens der Einrichtung zu sprechen, hatte er seit Januar 1985 das Amt des Präsidenten der Kommission der Europäischen Gemeinschaften (spätere Europäische Kommission) inne. Im Jahr 1989 hatte er bereits die Unterzeichnung der Schengener Abkommen (Juni 1985), die Erweiterung der Europäischen Gemeinschaft (Beitritt Spaniens und Portugals 1986), die Verabschiedung der Einheitlichen Europäischen Akte (1986) und die Reform der Gemeinsamen Agrarpolitik (GAP, verbunden mit der Schaffung des Europäischen Programms zur Unterstützung der am stärksten Benachteiligten) hinter sich gebracht. Seine Rede in Brügge stand im Einklang damit und kündigte bevorstehende Etappen an; beginnend mit der entschiedenen Unterstützung für die Unterzeichnung des Vertrags von Maastricht (1992).

25. Vgl. Philippe Perchoc, „'Une tribune pour l'Europe'. Pratiques et usages du discours européen au Collège d'Europe“, *Histoire@Politique*, 17, Nr. 2, 2012, S. 130-148.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de m'adresser à vous à l'invitation de monsieur le recteur, le professeur Lukaszewski, alors que le Collège d'Europe fête ses quarante années d'existence. Ici, à Bruges, si, durant toute cette époque, la construction européenne a connu ses heures d'espoir et de progrès, mais aussi de longues périodes de désespérance et de stagnation, on peut dire que la foi en l'Europe n'a jamais manqué. Votre recteur l'affirmait il y a dix ans, dans une conception à la fois pluraliste et rigoureuse de l'Europe. Il écrivait : « Former la conscience européenne, développer le sentiment d'appartenance à l'Europe en tant que communauté de civilisation et de destin, voilà qui est dans la plus droite ligne de la grande tradition universitaire de l'Occident. »

C'est une heureuse coïncidence qu'en cette année 1989 votre Collège ait choisi de rendre hommage à Denis de Rougemont, une personnalité trop peu connue qui nous laisse une œuvre considérable par ses écrits et aussi par son action. Si vous m'autorisez à donner un tour plus personnel à l'évocation de Denis de Rougemont, et bien que n'ayant jamais eu la chance de travailler avec lui, je voudrais vous dire simplement ce qui m'attache à lui ou, plus modestement, les raisons qui font que je m'efforce d'utiliser son apport intellectuel et politique.

En tant que militant européen, tout d'abord, je continue, comme beaucoup d'autres, l'action qu'il a entreprise en son temps et à sa mesure. Il s'est beaucoup réclamé du fédéralisme, auquel il prêtait de nombreuses vertus. Il y voyait à la fois une méthode, une approche de la réalité et un style d'orientation sociale.

Exzellenzen, Sehr geehrte Damen und Herren,

Auf Einladung Ihres Rektors, Professor Lukaszewski, habe ich die große Ehre, zu Ihnen sprechen zu dürfen und das just zu den Feierlichkeiten zum 40-jährigen Bestehen des Europa-Kollegs. In diesem Zeitraum ging es mit dem Aufbau Europas mal hoffnungsfroh und fortschrittlich voran, mal aber stagnierte er und schien sogar verfahren. Hier in Brügge ist der Glaube an Europa nie verfliegen. Ihr Rektor hat dies vor zehn Jahren mit seinem Entwurf von Europa zum Ausdruck gebracht. Ein Entwurf, der sich durch Pluralismus und Konsequenz auszeichnet. Damals schrieb er: „Die Herausbildung des europäischen Bewusstseins, die Entwicklung eines europäischen Zugehörigkeitsgefühls zu einer Zivilisations- und Schicksalsgemeinschaft reihen sich in die große akademische Tradition des Westens ein.“

Es ist ein glücklicher Zufall, dass sich Ihr Kolleg in diesem Jahr 1989 dafür entschieden hat, Denis de Rougemont zu würdigen, dem viel mehr Aufmerksamkeit geschenkt werden muss, da er ein bemerkenswertes Werk hinterlässt, sei es in Form seiner Schriften oder in Form seines konkreten Handelns. Wenn Sie mir gestatten, auf persönliche Weise von Denis de Rougemonts zu sprechen, denn obwohl ich nie die Gelegenheit hatte, mit ihm zusammenzuarbeiten, liegt mir daran hervorzuheben, was mich mit ihm verbindet. Oder bescheidener ausgedrückt: Die Gründe, warum ich mich auf sein intellektuelles und politisches Vermächtnis stütze.

Als Aktivist für Europa setze ich, wie viele andere auch, jenes Werk fort, an dem er zu seiner Zeit und auf seine Weise mitwirkte. Oft hat er sich auf den Föderalismus berufen, dem er viele Tugenden zuschrieb. Er betrachtete ihn als eine Methode, als eine

Pour ma part, j'ai souvent l'occasion de recourir au fédéralisme comme méthode, en y incluant le principe de subsidiarité. J'y vois l'inspiration pour concilier ce qui apparaît à beaucoup comme inconciliable : l'émergence de l'Europe unie et la fidélité à notre nation, à notre patrie ; la nécessité d'un pouvoir européen, à la dimension des problèmes de notre temps, et l'impératif vital de conserver nos nations et nos régions comme lieux d'enracinement ; l'organisation décentralisée des responsabilités, afin de ne jamais confier à une plus grande unité ce qui peut être mieux réalisé par une plus petite – ce que l'on appelle précisément le principe de subsidiarité.

En tant que personnaliste, aussi, disciple d'Emmanuel Mounier²⁶, dont le rayonnement, j'en suis sûr, redeviendra très important au fur et à mesure que les Européens, notamment, prendront conscience des impasses d'un individualisme forcené, de même qu'ils rejettent, depuis quelques années, le collectivisme et sa forme atténuée, l'État tuteur de toute personne et de toute chose.

Je suis donc heureux d'apporter ici ce témoignage à un homme qui a, durant toute sa vie, labouré les champs de l'espérance. Il est d'ailleurs significatif qu'au congrès de La Haye de 1948 lui ait été confié le soin de participer à la rédaction et de donner lecture du message aux Européens : « La vocation de l'Europe, affirmait-il, se définit clairement. Elle est d'unir ses peuples selon leur vrai génie, qui est celui de sa diversité, et dans les conditions du xx^e siècle, qui sont celles

26. Le personnalisme est un courant d'idées fondé par Emmanuel Mounier, recherchant une voie humaniste entre le capitalisme et le marxisme. La valeur fondamentale de cette philosophie est le respect de la personne.

Herangehensweise an die Wirklichkeit und als einen Stil der gesellschaftlichen Orientierung. Ich persönlich habe oft die Gelegenheit, mich auf den Föderalismus und das Subsidiaritätsprinzip zu berufen. Ich sehe darin eine Möglichkeit, das miteinander in Einklang zu bringen, was vielen als unvereinbar erscheint: den Aufbau eines geeinten Europas und die Treue zu unserer Nation, zu unserem Vaterland; das Erfordernis einer europäischen Entscheidungsgewalt, die den Problemen unserer Zeit gewachsen ist, und die zwingende Notwendigkeit, unsere Nationen und Regionen, in denen wir verwurzelt sind, zu erhalten. Die Dezentralisierung der Verantwortung, damit niemals einer größeren Instanz eine Aufgabe übertragen wird, die von einer kleineren besser bewältigt werden kann. Gerade das ist es, was man unter dem Subsidiaritätsprinzip versteht.

Ich stehe hier auch als Personalist und Schüler von Emmanuel Mounier²⁶, dessen Ausstrahlungskraft ganz sicher zunehmen wird, in dem Maße, indem sich die Europäer bewusst werden, dass sie in die Sackgasse eines übertriebenen Individualismus geraten sind. Ebenso aber lehnen sie auch einen Kollektivismus ab, in seiner abgeschwächten Form: der Staat, der über jede Person und jede Angelegenheit Vormundschaft erhebt. Deshalb freue ich mich besonders, hier davon berichten zu können, wie dieser Mann sein ganzes Leben lang bemüht war, Hoffnung zu verbreiten. Ferner ist bedeutsam, dass ihm auf dem Haager Kongress 1948 die Aufgabe übertragen wurde, an der Ausarbeitung und

26. Der Personalismus ist eine Bewegung des französischen Philosophen Emmanuel Mounier, der auf der Basis der christlichen Soziallehre einen humanistischen Weg zwischen Kapitalismus, Individualismus und Marxismus aufzeigen will. Im Zentrum dieses philosophischen Ansatzes steht der Wert der Person.

de la Communauté, afin d'ouvrir au monde la voie qu'il cherche, la voie des libertés organisées... La conquête suprême de l'Europe s'appelle la dignité de l'homme, et sa vraie forme est dans la liberté. Tel est l'enjeu final de notre lutte. C'est pour sauver nos libertés acquises, mais aussi pour en élargir les bénéfices à tous les hommes, que nous voulons l'union de notre continent. Sur cette union, l'Europe joue son destin et celui de la paix du monde. » Toutefois, s'il était encore avec nous, j'aurais aimé débattre avec lui de deux points sensibles pour notre avenir commun :

Denis de Rougemont croyait au *bottom-up*, la reconstruction par le bas à partir de petites unités fondées comme naturellement par la solidarité des intérêts et la convergence des sentiments. C'est indispensable mais insuffisant. D'autres, et je suis de ceux-là, doivent parallèlement œuvrer dans le *top-down* (pour poursuivre avec une expression anglaise) : trouver les voies de l'intégration par le haut, sans laquelle les petites rivières des solidarités de voisinage ne conflueront jamais vers un grand fleuve. Et puis Denis de Rougemont détestait la puissance. Je le cite encore : « La "puissance", écoutez bien cela, car toute ma pensée s'y résume, la puissance, c'est le pouvoir qu'on veut prendre sur autrui, la liberté, c'est le pouvoir qu'on peut prendre sur soi-même. » Sans nier les mérites philosophiques et spirituels d'une telle affirmation, je voudrais souligner mon désaccord en me situant au niveau du politique. Dans cette optique, la puissance n'est pas fatalement le contraire de la liberté. Non. La Communauté européenne n'existera vraiment, et les peuples et nations qui la composent, que si elle a les moyens de défendre ses valeurs et de les illustrer au

Verlesung der Botschaft an die Europäer mitzuwirken: „Die Bestimmung Europas ist klar definiert“, meinte er damals. „Europas Bestimmung ist es, seine Völker mit ihrem hervorragendsten Wesenszug – der Vielfalt – und unter den Voraussetzungen des 20. Jahrhunderts, die eine Gemeinschaft erfordern, um der Welt den von ihr angestrebten Weg zu weisen, den Weg von geordneten Freiheiten... Die höchste Errungenschaft Europas ist die Würde des Menschen. Und seine wahre Gestalt ist die Freiheit. Dies ist das letzte Ziel unseres Kampfes. Es geht darum, unsere erworbenen Freiheiten zu wahren, aber auch, allen anderen Menschen die daraus hervorgehenden Vorteile zugänglich zu machen. Aus diesem Grund wollen wir die Einigung unseres Kontinents. Mit diesem Zusammenschluss sichert Europa seine Zukunft und die des Friedens in der Welt.“ Wenn er jedoch noch unter uns wäre, hätte ich gern mit ihm zwei heikle Punkte für unsere gemeinsame Zukunft besprochen:

Denis de Rougemont glaubte an das „Bottom-up“-Prinzip, an den Wiederaufbau von unten nach oben, ausgehend von kleinen Einheiten, die wie selbstverständlich auf der Gemeinsamkeiten der Interessen und Gefühle basieren. Das ist unentbehrlich, aber nicht genug. Andere, und ich bin einer von ihnen, müssen gleichzeitig nach dem „Top-down“-Prinzip arbeiten (um mit einem englischen Ausdruck fortzufahren): Wege der Integration von oben zu finden, denn sonst würden die kleinen Ströme, diese Solidarität zwischen Nachbarn, nie in einen gemeinsamen großen Fluss münden. Zudem hasste Denis de Rougemont die Macht. Ich zitiere ihn noch einmal: Die „Stärke“, hören Sie sich das genau an, denn dies fasst all meine Gedanken

service de tous, en un mot d'être généreuse. Soyons assez puissants pour nous faire respecter et pour promouvoir nos valeurs de liberté et de solidarité. Dans un monde comme le nôtre, il ne peut en être autrement.

La puissance, je l'associerai à l'exigence de la nécessité que j'ai tant invoquée pour provoquer la relance de la construction européenne. Et je voudrais, aujourd'hui, la resituer au service de l'idéal. Car, je vous pose la question, où mènerait la pression de la nécessité sans une vision de ce que l'on veut accomplir ? Et, à l'inverse, quelle portée aurait un idéal sans la volonté et les moyens d'agir ? Le moment est venu, me semble-t-il, de réconcilier explicitement la nécessité avec l'idéal.

Pour ce faire, nous pouvons puiser dans nos expériences et dans nos patrimoines historiques, mais aussi dans la force de nos institutions. Je voudrais en souligner l'importance, à un moment où chacun peut prendre conscience des limites d'une action menée avec les seuls moyens nationaux. Les chantiers en cours de la construction européenne, qu'il s'agisse de sa dimension sociale ou de la nouvelle frontière que constitue l'Union économique et monétaire, nous offrent la possibilité d'un exercice en commun de la souveraineté, tout en respectant nos diversités et donc les principes de pluralisme et de subsidiarité.

Car, Mesdames et Messieurs, si j'ai tant insisté sur les institutions, c'est qu'il y a urgence. L'histoire n'attend pas. Face aux bouleversements de grande ampleur qui secouent le monde, et plus particulièrement les « autres Europe », il est essentiel que la Communauté, forte d'un dynamisme retrouvé, renforce sa cohésion et se fixe des objectifs à la dimension des défis que l'histoire nous a récemment lancés.

zusammen: „Stärke ist die Macht, die man über andere erlangen will. Freiheit ist die Macht, die man für sich selbst anstrebt.“ Ohne die philosophischen und geistigen Verdienste einer solchen Aussage zu leugnen, möchte ich betonen, dass ich damit nicht einverstanden bin, und zwar auf der politischen Ebene.

In dieser Perspektive ist Stärke nicht zwangsläufig das Gegenteil von Freiheit. Nein. Die Europäische Gemeinschaft wird es nur dann wirklich geben, und die Völker und Nationen, aus denen sie sich zusammensetzt, wenn sie über die Mittel verfügt, ihre Werte zu verteidigen, und sie im Dienste aller zu veranschaulichen in der Lage ist. Mit einem Wort: großzügig zu sein. Lassen Sie uns stark genug sein, um uns Respekt zu verschaffen und unseren Werten Freiheit und Solidarität zum Durchbruch zu verhelfen. In einer Welt wie der unseren, geht es nicht anders.

Macht würde ich verbinden mit der Notwendigkeit, die sich aufdrängt, und auf die ich gepocht habe, um die Europäische Einigung voranzutreiben. Und ich möchte es heute wieder in den Dienst des Ideals stellen. Denn ich stelle Ihnen die Frage: Was würde der Druck der Notwendigkeit ohne eine Vorstellung von dem, was erreicht werden soll, bewirken? Und umgekehrt: Welche Tragweite hätte ein ein Ideal ohne den Willen und die Mittel zum Handeln? Mir scheint, dass es an der Zeit ist, die Notwendigkeit explizit mit dem Ideal in Einklang zu bringen.

Dabei können wir aus unseren Erfahrungen und unserem historischen Erbe, aber auch aus der Kraft unserer Institutionen schöpfen. Ich möchte die Bedeutung dessen hervorheben, und zwar zu einem Zeitpunkt, an dem sich jeder bewusst werden kann,

1. L'Europe et l'idéal de la nécessité

Il n'y a de place dans l'histoire que pour ceux qui voient loin et large. C'est la raison pour laquelle les « pères fondateurs » de l'Europe sont encore présents aujourd'hui, par leur inspiration et par l'héritage qu'ils nous ont transmis.

Voir large, c'est prendre en compte les évolutions du monde, géopolitiques autant qu'économiques, et aussi le mouvement des idées, l'évolution des valeurs essentielles qui animent nos contemporains. Les pères fondateurs voulaient que cessent ces guerres civiles européennes : « Plus jamais la guerre entre nous. » Mais ils avaient aussi l'intuition que notre Europe avait cessé d'être le centre économique et politique du monde. Leur thèse se vérifie sous nos yeux, à tel point que, durant les années 1970, la dramatique alternative qui se posait à nous était la survie ou le déclin. Pour l'avoir répété sans cesse à l'époque, j'ai souvent choqué. Mais, peu à peu, la nécessité du sursaut s'est imposée et a permis de faire accepter l'objectif 1992 du grand marché sans frontières ; puis, dans une sorte de cycle vertueux, la révision du traité de Rome (l'Acte unique) et, enfin, ce que l'on appelle le « paquet Delors », c'est-à-dire l'indispensable réforme financière pour se doter des moyens de notre ambition. Ainsi l'Europe a-t-elle été réveillée par les alarmes de la nécessité.

Voir loin, c'est tout à la fois puiser dans notre patrimoine historique et se projeter en avant. La prospective y a sa part, mais aussi une éthique de la personne, de la société et de l'aventure humaine. « On ne fait rien sans passion », disaient des ouvriers condamnés à voir leur entreprise disparaître. Voilà, bien franchement, ce qui nous manque le plus aujourd'hui. J'affirme, sans

wie schnell nationales Handeln an seine Grenzen stößt.

Die laufenden Baustellen der europäischen Einigung – sei es in Bezug auf ihre soziale Dimension oder die neue Grenze der Wirtschafts- und Währungsunion – sie alle bieten uns die Möglichkeit der gemeinsamen Ausübung von Souveränität, und dabei werden gleichzeitig unsere Vielfalt und damit die Grundsätze des Pluralismus und der Subsidiarität respektiert.

Denn wenn ich, meine Damen und Herren, so sehr auf die Institutionen eingegangen bin, dann deshalb, weil die Zeit drängt. Die Geschichte wartet nicht. Angesichts der großen Umwälzungen, die in der Welt und in den „anderen Europas“ vor sich gehen, ist es unerlässlich, dass die Gemeinschaft mit ihrer neuen Dynamik ihren Zusammenhalt stärkt und sich Ziele setzt, die den Herausforderungen gerecht werden, welche die Geschichte in jüngster Zeit an uns gestellt hat.

1. Europa und das Ideal der Notwendigkeit

Es gibt nur für diejenigen einen Platz in der Geschichte, die über den nötigen Weitblick verfügen. Deshalb leben die „Gründungsväter“ Europas noch immer fort, durch ihre Inspiration und durch das Erbe, welches sie uns hinterlassen haben.

Weitblick erfordert Gespür für die weltweiten Veränderungen, sowohl die geopolitischen als auch die wirtschaftlichen, ebenso für die Entwicklung intellektueller Bewegungen und für den Wertewandel, den unsere Zeitgenossen erleben. Die Gründerväter wollten das Ende von Kriegen unter Europäern: „Nie wieder soll es einen Krieg zwischen uns geben.“ Aber sie hatten auch das Gespür für das Ende von Europa

angélisme aucun, que la théorie des nations-monstres froids n'a plus rien à faire dans le mode de vie interne de la Communauté, si celle-ci veut véritablement mériter sa belle appellation. Nos inévitables conflits d'intérêts doivent être transcendés par cet esprit de famille, cette intime conviction des valeurs partagées. Parmi celles-ci, soulignons la valorisation mutuelle de nos personnalités par la connaissance de l'autre et par l'échange. Les jeunes générations sont très sensibles à ce nouvel horizon d'expérience et de rencontre. Elles refusent les niches exclusives, veulent aller au-devant d'esprits inconnus, explorer des terres nouvelles. Le Collège de Bruges est, à sa manière, le laboratoire vivant de cette Europe en voie de se faire. Oui, il est temps, chers amis, de faire renaître l'Europe de l'idéal.

L'indispensable moteur de la nécessité

Mais il fallait passer par la nécessité. Alors que la Communauté à douze est courtisée par les uns et menacée par les autres. Alors que, négligeant le ciment qui nous unit déjà, certains nous proposent une fuite en avant au nom de la grande Europe, ou bien ne nous offrent comme référence ultime que les lois du marché. À ceux-là, nous devons rappeler que notre Communauté est le fruit non seulement de l'histoire et de la nécessité, mais aussi de la volonté.

Attardons-nous un instant sur la nécessité. Depuis la relance de 1984-1985, les résultats sont là, les risques de déclin s'éloignent. En cinq ans, nous sommes passés d'une expansion économique insuffisante, de l'ordre de 1,50 % par an, à une croissance dynamique de 3,50 %, d'une perte annuelle nette de 600 000 emplois à une création d'1 300 000, d'un

als wirtschaftliches und politisches Zentrum der Welt. Ihre Voraussetzung bestätigt sich vor unseren Augen, so sehr, dass es wir in den 70er Jahren sogar vor der Alternative standen: Überleben oder Untergehen. Dass ich seinerzeit so darauf beharrte, hat viele schockiert.

Nach und nach wurde die Notwendigkeit erkannt, einen entscheidenden Schritt nach vorn zu machen. So wurde schließlich das Ziel 1992 akzeptiert, das einen großen Binnenmarkt vorsieht. Anschließend folgte – in einer Art positiven Zyklus – die Überarbeitung der Römischen Verträge (die Einheitliche Europäische Akte), und schließlich das so genannte „Delors-Paket“, das heißt die erforderliche Finanzreform, die uns zur Umsetzung der Ziele befähigt. So wurde Europa geweckt, alarmiert von der Notwendigkeit.

Weitblick bedeutet, sich sowohl auf unser historisches Erbe zu stützen, als auch in die Zukunft zu schauen. Vorausschauend zu agieren ist das Eine, aber wichtig ist auch eine Ethik der Person, der Gesellschaft und des Abenteuers Menschheit. „Nichts kann ohne Leidenschaft getan werden“, sagten Arbeiter, die dem Untergang ihres Unternehmens zusehen mussten. Das ist es, offen gesagt, was wir heute am meisten brauchen.

Ich behaupte ohne jede Blauäugigkeit, dass die Theorie vom Staat als kaltem Ungeheuer in der Europäischen Gemeinschaft keinen Platz mehr hat, wenn sie ihre ehrenvolle Bezeichnung weiterhin verdienen will.

Unsere unvermeidlichen Interessenkonflikte müssen durch diesen familiären Geist, diese innere Überzeugung, gemeinsame Werten zu teilen, überwunden werden. Darunter die Wertschätzung unserer jeweiligen Eigenheiten, durch gegenseitiges Kennenlernen

effort complémentaire d'investissement quasi nul à une progression de l'ordre de 6 à 7 %. Les acteurs de la vie économique et sociale y sont plus sensibles que les responsables politiques, dont beaucoup sous-estiment encore l'appui que la réalisation progressive du grand marché et les politiques communes ont fourni aux efforts menés nationalement pour adapter nos économies à la nouvelle donne internationale. Mais un regard au-delà de nos frontières suffit pour mesurer le chemin parcouru : l'Europe existe à nouveau, elle suscite l'intérêt partout, en Amérique, en Asie, en Afrique, au Sud comme au Nord.

Question de volonté. Je sais que l'on a parfois abusé, dans une sorte d'incantation, de ce mot. Mais c'est bien la volonté politique qui a fait que six pays, puis neuf, puis dix, puis douze ont, en toute connaissance de cause, décidé d'unir leurs destins. Le contrat qui les lie est clair. Il comporte à la fois des droits et des devoirs.

L'histoire, enfin, dont les douze ne sont pas maîtres, mais dont ils redeviennent des acteurs influents. Non, ils ne souhaitent pas que, par le décret de Yalta, l'Europe soit non seulement coupée en deux, mais devienne l'enjeu exposé de la guerre froide. Non, ils ne ferment pas et ne ferment pas la porte à d'autres pays européens, si ces derniers acceptent la totalité du contrat.

La réconciliation de l'idéal et de la nécessité

Avec des bouleversements en cours en Europe de l'Est, la problématique change. Il ne peut être seulement question de savoir quand et comment tous les pays européens pourront bénéficier de l'effet stimulant et des avantages d'un grand marché. Notre époque est

und Austausch. Die jüngeren Generationen stehen diesem neuen Erfahrungs- und Begegnungshorizont aufgeschlossen gegenüber. Sie lehnen exklusive Nischen ab, wollen neue Bekanntschaften schließen, neue Länder erkunden. Das Europa-Kolleg ist auf seine Art und Weise ein lebendiges Experimentierfeld dieses entstehenden Europas. Ja, es ist an der Zeit, liebe Freunde, das erträumte Europa zu neuem Leben zu erwecken.

Der unverzichtbare Motor der Notwendigkeit

Aber nichts ging ohne die Notwendigkeit. In Zeiten, in denen die Gemeinschaft der Zwölf von einigen umworben, von anderen bedroht wird. In Zeiten, in denen einige – ohne das Fundament im Blick zu behalten, das uns bereits verbindet, im Namen eines größeren Europas - eine Flucht nach vorn vorschlagen oder nur auf die Gesetze des Marktes als ultimativen Anhaltspunkt verweisen. Ihnen sei ins Gedächtnis gerufen, dass unsere Gemeinschaft nicht nur das Ergebnis der Geschichte und der Notwendigkeit ist, sondern auch des Willens.

Lassen Sie uns einen Augenblick bei der Notwendigkeit bleiben. Seit dem Aufschwung 1984-1985 sind die Ergebnisse sichtbar: Die Risiken eines wirtschaftlichen Abstiegs werden geringer. In fünf Jahren sind wir von einem unzureichenden Wachstum von jährlich rund 1,50 Prozent zu einem dynamischen Wachstum von 3,50 Prozent gelangt. Von einem jährlichen Nettoverlust von 600.000 Arbeitsplätzen zu einem Zuwachs von 1.300.000 Stellen. Von kaum spürbaren Investitionsanstrengungen zu einer Steigerung von 6 bis 7 Prozent.

Die Akteure aus Wirtschaft und Gesellschaft spüren das deutlicher als die politischen Verantwortlichen,

par trop dominée par un nouveau mercantilisme, et les jeunes Européens attendent plus de nous. Allons-nous nous dérober ? Je vous pose la question.

Ne nous y trompons pas. Au-delà d'un nationalisme triomphant et d'un individualisme exacerbé, l'éthique revient en force. Les progrès de la science nous y obligent. Jusqu'où, par exemple, acceptons-nous les manipulations génétiques ? Il nous faut une éthique du vivant, donc promouvoir notre conception de la personne et de son intégrité. La nature, pillée ou délaissée selon les cas, nous revient comme un boomerang sous forme de dérèglements et de troubles inquiétants. Il nous faut aussi une éthique des relations entre l'homme et la nature. Lorsque des millions de jeunes frappent en vain à la porte de la société des adultes, notamment pour avoir leur place dans la vie professionnelle, lorsque des millions de retraités – encore dans la force de l'âge – sont mis à l'écart de toute réelle participation sociale, la question se pose : quelle société bâtissons-nous ? Une société de l'exclusion ?

Rappelons-nous que l'Europe a toujours été le continent de l'inquiétude et donc de l'interrogation, à la recherche d'un humanisme accordé à son temps, à l'origine des idées qui font le tour du monde.

Oui, il est temps de revenir à l'idéal, d'en être pénétrés au travers de chacune de nos actions dans le champ du politique, de l'économique, du social et de la culture ; continuons à nous interroger sur ce qui peut permettre à chaque homme et à chaque femme de s'épanouir, dans une conscience non seulement de ses droits mais aussi de ses devoirs vis-à-vis de l'autre et de la société. Efforçons-nous de recréer constamment des collectivités humaines où la personne peut vivre et

von denen viele unterschätzen, wie sehr die schrittweise Verwirklichung des Binnenmarkts und die abgestimmte Politik ergänzend zu den nationalen Anstrengungen zur Anpassung unserer Volkswirtschaften an die neue internationale Situation wirken.

Aber ein Blick über die Grenzen hinaus genügt, um den Fortschritt zu erkennen: Europa existiert wieder. Es stößt überall auf Interesse: In Amerika, in Asien, in Afrika, im Süden und im Norden. Es ist eine Frage des Willens. Ich weiß, wie sehr dieses Wort fälschlicherweise wie eine Zauberformel verwandt wurde. Aber es war der politische Wille, der sechs Länder, dann neun, dann zehn, dann zwölf dazu brachte, ihre Geschicke wohlweislich zusammenzulegen. Ein klarer Vertrag verbindet sie, der sowohl Rechte als auch Pflichten umfasst.

Schließlich geht es um Geschichte, deren Verlauf die zwölf nicht beherrschen, doch werden sie wieder zu einflussreichen Akteuren werden. Nein, sie wollten nicht, dass Europa durch das Abkommen von Jalta entzweit wurde und darüber hinaus zum Spielfeld des Kalten Krieges wurde. Nein, für die anderen europäischen Länder wurde die Tür nicht verschlossen und sie wird es auch in Zukunft nicht, wenn diese Staaten den Vertrag in seiner Gänze akzeptieren.

Vereinbarkeit von Ideal und Notwendigkeit

Mit den Umwälzungen, die sich zurzeit in Osteuropa vollziehen, ändern sich auch die Probleme. Es genügt nicht mehr nur zu wissen, wann und wie alle europäischen Länder von der stimulierenden Wirkung und den Vorteilen eines großen Binnenmarktes profitieren können. Unsere Zeit ist allzu sehr von einem neuen Merkantilismus geprägt, und die jungen Europäer erwar-

rayonner, se construire par l'échange et la coopération avec les autres.

Bien sûr, dès que nous aborderons franchement les rivages de l'humanisme, il y aura débat entre les Européens. Des conceptions s'opposeront mais des synthèses surgiront pour le plus grand bien de la démocratie et de l'Europe. Car la communauté, je le répète, est un concept chargé de sens. « *Where there is no big vision, the people perish*²⁷ », disait Jean Monnet en faisant sienne cette phrase de Roosevelt. [...].

2. La Communauté, une référence pour toute l'Europe

La Communauté, de par son succès, est sollicitée de toutes parts. Elle ne peut rester sourde à tous ces appels, sans renier sa vocation à l'universel. Mais, là encore, le « que faire » est inséparable du « comment faire ».

Et pourtant, l'histoire n'attend pas

L'histoire n'attend pas la pleine réalisation de l'Acte unique pour frapper à notre porte. Les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique s'inquiètent de ce que la Communauté se focalise par trop sur la grande Europe, et en néglige le renforcement de la coopération au sein des futures conventions de Lomé.

Nos voisins d'Afrique du Nord créent l'Union du Maghreb arabe à l'image de la construction européenne et entendent bien rappeler combien ils ont besoin d'un partenariat actif avec la Communauté. Une prospective purement démographique nous incite d'ailleurs à une réflexion approfondie sur les conditions de coexistence entre les deux rives de la Méditerranée.

27. « Là où il n'y a pas de vision ambitieuse, le peuple périt. »

ten mehr von uns. Werden wir uns dem entziehen? Ich stelle Ihnen diese Frage.

Wir sollten uns nicht täuschen. Jenseits eines triumphierenden Nationalismus und eines verschärften Individualismus stellt sich auch wieder die Frage nach Ethik. Der Fortschritt der Wissenschaft zwingt sie uns auf. Inwieweit akzeptieren wir zum Beispiel Genmanipulationen? Wir brauchen eine Ethik des Lebens und müssen folglich unser Verständnis vom Menschen und seiner Integrität fördern.

Das Plündern und Zerstören der Natur schlägt wie ein Bumerang zurück, was sich am Klimawandel und den besorgniserregenden Schäden ablesen lässt. Wir brauchen auch eine Ethik der Beziehungen zwischen Mensch und Natur. Wenn Millionen junger Menschen vergeblich an die Tür der Erwachsenengesellschaft klopfen, vor allem um ihren Platz im Arbeitsleben zu finden, wenn Millionen von Rentnern – noch in den besten Jahren – von jeglicher sozialer Teilhabe ausgeschlossen werden, stellt sich die Frage: Welche Gesellschaft schaffen wir? Eine Gesellschaft der Ausgrenzung? Vergessen wir nicht, dass Europa immer der Kontinent der Unruhe, und damit der Selbstbefragung war, auf der Suche nach einem seiner Zeit entsprechenden Humanismus, Ursprung für Ideen, die sich auf der Welt verbreiteten.

Ja, nun ist es an der Zeit, um zum Ideal zurückzukehren, von ihm durchdrungen zu werden, und zwar durch jede unserer Handlungen in den Bereichen Politik, Wirtschaft, Soziales und Kultur. Lassen Sie uns weiterhin fragen, was es braucht, damit jeder Mann und jede Frau sich entfalten kann. Nicht nur im Bewusstsein seiner bzw. ihrer Rechte, sondern auch der Pflichten

L'Amérique latine et l'Amérique centrale se tournent vers la Communauté, non plus seulement comme cadre de référence pour les relations entre les pays de ce continent, mais aussi pour réclamer la présence plus active d'une Europe au sang mêlé avec leurs peuples.

En Asie et dans le Pacifique, les Européens sont demandés sans doute avec moins d'insistance. Mais, négliger ces pays comme nous avons tendance à le faire, n'est-ce pas passer à côté d'opportunités économiques ? Et, plus grave encore, laisser s'instaurer de dangereux déséquilibres en termes d'influence ?

Là encore, que peut isolément chaque nation européenne ? Cultiver la nostalgie de ses grandeurs passées ? Sans doute, mais ce n'est qu'une illustration supplémentaire des embarras d'une souveraineté nationale mal comprise. Alors que la Communauté européenne peut, parce qu'elle est une référence, parce qu'elle appelle une présence, répondre à l'attente des autres peuples. À une condition cependant : qu'elle s'approfondisse et se dote des moyens de ses ambitions. Qu'elle se présente, parallèlement, comme une Communauté plus sûre d'elle-même pouvant offrir, comme je l'ai proposé, un *partnership* global avec les États-Unis, seule issue pour mieux appréhender les bouleversements qui secouent le monde, combattre les désordres de l'économie internationale et exiger de la nouvelle grande puissance, le Japon, qu'elle partage avec l'Amérique du Nord et l'Europe le fardeau des responsabilités mondiales.

L'autre défi historique : le bouillonnement de l'Europe

Les événements s'accélèrent, de nouvelles perspectives s'ouvrent, la Communauté est interpellée en

gegenüber anderen und der Gesellschaft. Mögen wir ständig danach streben, stetig Gemeinschaft zwischen Menschen zu schaffen, in der jeder leben und streben kann, sich erschaffen durch den Austausch und die Zusammenarbeit mit anderen.

Natürlich werden die Europäer miteinander diskutieren, wenn es um eine offene Auseinandersetzung über die Grenzen des Humanismus geht. Es wird gegensätzliche Auffassungen geben, aber es werden Kompromisse gefunden werden, zum Wohle der Demokratie und Europas. Denn die Gemeinschaft – das wiederhole ich – ist ein sinnvolles Konzept. „Where there is no big vision, the people perish“²⁷, sagte Jean Monnet und machte sich damit Roosevelts Satz zu eigen. [...].

2. Die Gemeinschaft: Eine Referenz für ganz Europa

Aufgrund ihres Erfolgs erreichen die Gemeinschaft Gesuche von allen Seiten. All diesen Appellen kann sie sich nicht verschließen, sie kann ihren universellen Anspruch nicht leugnen. Aber auch hier ist die Frage „Was tun?“ untrennbar mit dem „Wie?“ verbunden.

Und dennoch: Die Geschichte wartet nicht

Die Geschichte wartet nicht auf die vollständige Umsetzung der Einheitlichen Akte, um an unsere Tür zu klopfen. Die Länder Afrikas, der Karibik und des Pazifiks sind besorgt darüber, dass sich die Gemeinschaft zu sehr auf die Erweiterung Europas konzentriert, und den Ausbau der künftigen Zusammenarbeit im Rahmen der Lomé-Abkommen vernachlässigt.

Unsere Nachbarn in Nordafrika haben die Union des Arabischen Maghreb nach unserem Vorbild

27. „Wo es keine große Vision gibt, gehen die Menschen unter.“

Europe même. Rappelons les demandes d'adhésion de la Turquie et de l'Autriche. D'autres vont suivre, n'en doutons pas.

Les pays de l'Association européenne de libre-échange veulent profiter pleinement des avantages du grand marché. C'est pourquoi nous cherchons avec eux, à partir des propositions que j'ai faites le 18 janvier²⁸, les bases d'un autre contrat qui fonderait l'entente économique européenne. Un contrat sans doute moins exigeant que celui défini par nos traités, mais qui nous permettrait de resserrer nos liens économiques et politiques. Que de problèmes communs à résoudre ! Et pour commencer celui des infrastructures de transport, dont l'insuffisance est source de difficultés multiples. C'est pourquoi le moment est venu, je crois, de proposer un grand programme de réseaux ferrés et routiers permettant de circuler plus aisément, et sans risque écologique, de Copenhague à Athènes, d'Hambourg à Rome, en passant par la Suisse, l'Autriche, la Yougoslavie. Voilà qui scellerait nos intérêts communs et nos solidarités.

Enfin, et surtout, l'Europe communiste explose sous nos yeux. Mikhaïl Gorbatchev lance la Perestroïka et la Glasnost. La Pologne et la Hongrie entreprennent des réformes politiques tendant vers plus de liberté et de démocratie. L'Allemagne de l'Est (RDA) est secouée par le départ de dizaines de milliers de ses habitants, qui vont se réfugier en République fédérale d'Allemagne (RFA). La contagion de la liberté gagne Leipzig et Berlin Est.

28. Il s'agit des propositions pour l'investiture de la nouvelle Commission européenne, dont Jacques Delors exerce la présidence pour la seconde fois, son mandat de quatre ans ayant débuté en janvier 1989. Ces propositions dessinent une forme de plan d'action pour les années d'exercice à venir.

gegründet, und erinnern daran, wie sehr sie eine aktive Partnerschaft mit der Gemeinschaft brauchen. Aus rein demographischer Perspektive sollten wir uns auch intensiv mit den Bedingungen des Zusammenlebens zwischen den zwei Küsten des Mittelmeers auseinandersetzen.

Lateinamerika und Mittelamerika wenden sich an die Gemeinschaft: Nicht nur als Modell für die Beziehungen zwischen ihren Ländern. Sie wollen auch, dass die Europäer, deren Blut in ihren eigenen Adern fließt, sich aktiver in diesem Teil der Welt engagieren. In Asien und im Pazifikraum wird auf die Europäer weniger Druck ausgeübt. Aber wenn wir diesen Ländern wie in der Vergangenheit keine Beachtung schenken, verspielen wir damit nicht auch wirtschaftliche Möglichkeiten? Und – was noch schlimmer ist – schaffen wir so nicht ein gefährliches Ungleichgewicht, was die Einflussnahme betrifft?

Auch hier gilt: Was erhofft sich jede europäische Nation mit Alleingängen? Sich der Sehnsucht nach der ruhmreichen Vergangenheit hingeben? Natürlich, aber daran zeigt sich einmal mehr, was eine missverstandene nationale Souveränität anrichten kann. Dabei kann die Europäische Gemeinschaft auf die Erwartungen anderer Völker eingehen, weil man sich an ihr orientiert und weil sie ein Teil der Gegenwart ist. Allerdings muss sie vertieft werden und benötigt mehr Mittel, um ihre Ambitionen umzusetzen. Nur eine selbstbewusste Gemeinschaft kann – wie ich bereits vorgeschlagen habe – ein globales „partnership“ (Partnerschaft) mit den Vereinigten Staaten von Amerika anbieten. Nur auf diese Weise wird sie in der Lage sein, Antworten auf die globalen Umbrüche zu finden, gegen die Verwerfungen der Weltwirtschaft zu kämpfen und von der neuen

Dès 1984, François Mitterrand, devant le Parlement européen, exprimait le pressentiment d'une radicale nouveauté en Europe. « Le temps s'éloigne, disait-il, où l'Europe n'avait pour destin que d'être partagée et divisée par d'autres. Les deux mots d'«indépendance européenne» possèdent désormais une résonance neuve. C'est une donnée que notre siècle, proche de sa fin, retiendra, j'en suis sûr. »

Comme de nombreux responsables européens l'ont déjà souligné, c'est la Communauté européenne, communauté de droit, ensemble démocratique, économie dynamique, qui a servi d'exemple et de catalyseur à ces évolutions. Ce n'est pas l'Ouest qui dérive vers l'Est, mais bien l'Est qui est attiré vers l'Ouest.

La Communauté européenne sera-t-elle demain à la hauteur des circonstances ? Telle est la question qu'il faut poser dès aujourd'hui, qu'il s'agisse d'aider à la modernisation économique des pays de l'Est, condition essentielle de la réussite de leur réforme politique, ou qu'il s'agisse aussi de traiter, le moment venu, la question allemande. C'est-à-dire l'application à tous du droit à l'autodétermination.

Si nous refusons de considérer ces nouveaux défis, alors, je ne crains pas de le dire, non seulement nous faillirons à nos responsabilités, mais la Communauté éclatera ou verra son élan stoppé par le poids des contradictions internes non surmontées.

Je vois aujourd'hui, placés devant de tels événements, trop d'esprits chagrins, trop de pensées fatalistes, trop de volontés freinées par la résignation. Puis-je leur rappeler, à propos de la question allemande, cette déclaration fondamentale d'Hans-Dietrich

Großmacht Japan fordern, die Last der weltweiten Verantwortung mit Nordamerika und Europa zu teilen.

Die andere historische Herausforderung:

Aufbruch in Europa

Die Ereignisse überschlagen sich, neue Perspektiven eröffnen sich, die Gemeinschaft ist nun in Europa selbst gefordert. Erinnern wir uns an die Beitrittsgesuche der Türkei und Österreichs. Andere werden folgen. Daran sollten wir nicht zweifeln.

Die Länder der Europäischen Freihandelszone wollen die Vorteile des Binnenmarkts voll ausschöpfen. Deshalb suchen wir mit ihnen auf der Basis meiner Vorschläge vom 18. Januar²⁸ die Grundlagen für einen weiteren Vertrag, der das Fundament für die wirtschaftliche Einigung Europas bilden würde. Dieser Vertrag wird vermutlich nicht so weitreichend sein wie jener, der unsere Zusammenarbeit definiert. Aber er würde es möglich machen, unsere wirtschaftlichen und politischen Beziehungen zu stärken. Es gibt so zahlreiche gemeinsame Probleme! Angefangen bei der mangelnden Verkehrsinfrastruktur. Deshalb glaube ich, dass es an der Zeit ist für eine Initiative zur Erneuerung der Eisenbahn- und Straßennetze. Damit wird es einfacher und umweltfreundlicher, von Kopenhagen nach Athen und von Hamburg nach Rom, über die Schweiz, Österreich und Jugoslawien zu reisen. Damit besiegeln wir unsere gemeinsamen Interessen und unsere Solidarität.

Nicht zuletzt explodiert das kommunistische Europa vor unseren Augen. Michail Gorbatschow hat

28. Dabei handelt es sich um die Vorschläge für eine neue Europäischen Kommission, die Jacques Delors zum zweiten Mal leitete – seine vierjährige Amtszeit hatte im Januar 1989 begonnen. Diese Vorschläge entwerfen einen Aktionsplan für die kommenden Jahre.

Genscher²⁹ : « Un peuple comme le peuple allemand, au cœur de l'Europe, ne doit jamais apparaître comme un obstacle à la prospérité de l'ensemble des peuples européens. Au contraire, il doit se comporter de façon à ce que son existence soit considérée comme un bienfait pour l'ensemble, voire comme une nécessité. C'est la garantie la plus sûre de son existence. »

Comment préparer les voies d'une solution, sinon en renforçant certains traits fédéralistes de la Communauté qui puissent offrir à tous la garantie de leur propre existence, pour paraphraser la formule du ministre allemand des Affaires étrangères. Là se trouve, j'en suis convaincu, la seule réponse acceptable et satisfaisante à la question allemande.

Les deux bouts de la chaîne

Comment assumer nos responsabilités internationales tout en facilitant l'émergence de la grande Europe, sinon par un approfondissement accéléré de la construction communautaire ? Seule une Communauté forte et sûre d'elle-même, plus homogène, plus résolue, peut véritablement tenir les deux bouts de la chaîne. L'histoire s'accélère. Nous aussi devons accélérer.

Pour adapter nos institutions à cette nouvelle donne, nous ne pouvons tergiverser sur l'Union économique et monétaire. La question n'est pas de raccourcir, de manière irréaliste, le temps nécessaire pour tester une coopération approfondie puis de franchir les étapes successives. Où le temps nous est compté, c'est pour prendre la décision politique qui suscitera le dynamisme

29. Hans-Dietrich Genscher était à l'époque le vice-chancelier de la RFA et le ministre des Affaires étrangères du gouvernement Kohl. À ce titre, il a joué un rôle-clé dans le processus de réunification allemande.

die Perestroika und Glasnost auf den Weg gebracht. Polen und Ungarn haben politische Reformen für mehr Freiheit und Demokratie angestoßen. Die Deutsche Demokratische Republik verliert (DDR) zehntausende seiner Bewohner, die in der Bundesrepublik Deutschland (BRD) Zuflucht suchen. Die Freiheit wirkt ansteckend in Leipzig und Ost-Berlin.

Bereits 1984 sah François Mitterrand vor dem Europäischen Parlament eine radikale Neuordnung Europas voraus. „Die Zeiten, in denen das Schicksal Europas darin bestand, durch andere geteilt und gespalten zu werden, liegen bald schon hinter uns“, sagte er. „Die beiden Worte ‚europäische Unabhängigkeit‘ haben fortan einen neuen Klang. An diese Tatsache wird sich – da bin ich mir sicher – unser ausklingendes Jahrhundert erinnern“.

Viele europäische Staats- und Regierungschefs haben bereits betont, dass es die Europäische Gemeinschaft war – eine Rechtsgemeinschaft, ein demokratisches Gebilde und ein dynamischer Wirtschaftsraum – die als Vorreiter und Katalysator für diese Entwicklungen diente. Nicht der Westen ist es, der nach Osten abdriftet, sondern der Osten richtet sich westwärts aus.

Wird die Europäische Gemeinschaft diesen Umständen in Zukunft gerecht werden? Das ist die Frage, die heute gestellt werden muss. Ob es sich nun um die Unterstützung der wirtschaftlichen Modernisierung der Länder im Osten handelt, die für den Erfolg ihrer politischen Reformen unerlässlich ist, oder ob es um die deutsche Frage geht, die zu gegebener Zeit gestellt werden muss. Mit anderen Worten: Allen muss das Recht auf Selbstbestimmung eingeräumt werden.

nécessaire à la réussite du processus et mettra en place des institutions capables d'assumer les exigences liées à nos responsabilités extérieures.

À cet effet, me semble-t-il, le Conseil européen de Strasbourg devrait prendre les décisions qui permettent au nouveau traité d'être adopté puis ratifié par les Parlements nationaux avant l'échéance de fin 1992, fixée pour l'achèvement du grand marché sans frontières. Sans un tel engagement, je crains que la préparation de l'Union économique et monétaire et la réussite de la première phase ne souffrent d'une absence évidente de dynamisme. Il nous faut une obligation de résultat. Tel est l'enseignement des événements.

J'ai toujours été un adepte de la politique des petits pas – comme en témoigne l'expérience en cours. Mais je m'en éloigne un peu aujourd'hui, parce que le temps nous est compté. Un saut qualitatif est nécessaire tant en ce qui concerne notre conception de la Communauté qu'en ce qui concerne nos modes d'action extérieure. Il est impératif de surmonter toutes les résistances que nous rencontrons, ne serait-ce que pour adapter les instruments dont nous disposons afin, par exemple, de réaliser l'enrichissement de la convention de Lomé ou de réussir notre programme d'aide à la Pologne et à la Hongrie. Nous devons ouvrir davantage nos marchés aux pays qui ont un besoin vital d'exporter plutôt que d'accroître leur endettement. Nous devons disposer d'instruments financiers susceptibles de contribuer à l'adaptation et à la modernisation de leurs économies. Ma conviction est que nous n'y arriverons pas avec nos pratiques actuelles de délibération et de décision : le Conseil, le Parlement et la Commission constituent certes un triangle institutionnel plus efficace qu'il y a

Wenn wir uns weigern, uns diesen neuen Herausforderungen zu stellen, dann werden wir – das sage ich ganz offen – nicht nur unserer Verantwortung nicht gerecht, sondern die Gemeinschaft wird durch die internen Widersprüche zerbrechen oder an Dynamik einbüßen.

In Anbetracht dieser Ereignisse erlebe ich heute zu viel Mutlosigkeit, zu viel fatalistisches Denken, zu viel fehlende Bereitschaft, erstarrt durch Passivität. Ich darf Sie in Bezug auf die deutsche Frage an die grundlegende Aussage von Hans-Dietrich Genscher²⁹ erinnern: „Ein Volk wie das der Deutschen, im Herzen Europas, darf nie als ein Hindernis für das Wohlergehen der Gesamtheit der Europäischen Völker erscheinen, vielmehr soll es sein Verhalten so einrichten, dass seine Existenz als ein Glück für das Ganze, als eine Notwendigkeit angesehen wird. Darin liegt die sicherste Bürgschaft seines Bestehens“.

Wie können wir Wege zu einer Lösung ebnen, wenn nicht durch die Stärkung bestimmter föderalistischer Merkmale der Gemeinschaft, die jedem die Garantie für seine eigene Existenz bieten können – um die Worte des deutschen Außenministers heranzuziehen? Dies ist – davon bin ich überzeugt – die einzig akzeptable und zufriedenstellende Antwort auf die deutsche Frage.

Die beiden Seiten der Medaille

Wie können wir unserer internationalen Verantwortung gerecht werden und gleichzeitig die Entstehung des großen Europas erleichtern, wenn

29. Hans-Dietrich Genscher war damals Vizekanzler der Bundesrepublik Deutschland und Außenminister der Regierung Kohl. In dieser Funktion spielte er eine Schlüsselrolle im deutschen Wiedervereinigungsprozess.

quelques années, grâce à l'Acte unique, mais cela est encore insuffisant pour nous permettre de répondre aux accélérations de l'histoire.

Je souhaite, pour l'honneur de nos générations, que nous puissions reprendre, dans les deux années qui viennent, les paroles mêmes que prononçait un autre grand Européen, Paul-Henri Spaak, lors de la signature du traité de Rome : « Cette fois, les hommes d'Occident n'ont pas manqué d'audace et n'ont pas agi trop tard. »

Un nouveau choc politique s'impose donc. La Commission y est prête et assumera pleinement son rôle d'initiative. Elle proposera des réponses aux questions que soulève ce nouveau bond en avant et que je résume ainsi : qui décide et comment s'articulent les différents niveaux de décision (toujours la subsidiarité) ; qui est chargé de mettre en œuvre, avec quels moyens ; qui contrôle ; quelle contrepartie démocratique ?

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Vraiment, nous vivons une période enthousiasmante, mais aussi pleine de risques. La Communauté européenne est mise au défi d'apporter une contribution décisive à l'avancée de notre histoire. Devant une audience composée en grande partie d'étudiants, **je me prends à rêver d'une Europe débarrassée des chaînes de Yalta, d'une Europe faisant fructifier son immense patrimoine culturel, d'une Europe imprimant la marque de la solidarité à un monde par trop dur et par trop oublieux de la partie de lui-même qui souffre de sous-développement.**

Je dis à ces jeunes : vous pourrez, si nous réussissons notre Europe, aller jusqu'au bout de vous-mêmes

nicht durch ein beschleunigtes Zusammenwachsen der Gemeinschaft? Nur eine starke und selbstbewusste Gemeinschaft, die einheitlicher und entschlossener auftritt, wird den Anforderungen tatsächlich gewachsen sein. Die Geschichte beschleunigt ihren Lauf. Auch wir müssen unser Tempo steigern.

Um unsere Institutionen an diese neue Situation anzupassen, dürfen wir nicht bezüglich der Wirtschafts- und Währungsunion zögern. Es geht nicht darum, die Zeit, die benötigt wird, um die vertiefte Zusammenarbeit zu testen und anschließend die einzelnen Phasen zu durchlaufen, unrealistischerweise zu verkürzen. Es bleibt nur wenig Zeit, um die politische Entscheidung zu treffen, welche die für den Erfolg des Prozesses notwendige Dynamik erzeugen und Institutionen schaffen wird, die in der Lage sind, die Anforderungen unserer externen Verantwortlichkeiten zu erfüllen.

Zu diesem Zweck – scheint es mir – sollte der Europäische Rat von Straßburg die Beschlüsse fassen, die es ermöglichen, den neuen Vertrag zu verabschieden, und dann von den nationalen Parlamenten vor Ablauf der Frist Ende 1992 zu ratifizieren, zumal diese für die Vollendung des großen Binnenmarktes ohne Grenzen festgelegt wurde. Ohne eine solche Verpflichtung befürchte ich, dass die Vorbereitung auf die Wirtschafts- und Währungsunion und der Erfolg der ersten Phase unter einem deutlichen Mangel an Dynamik leiden werden. Wir brauchen eine Verpflichtung zum Ergebnis. Das ist die Lehre aus den Ereignissen.

Ich war schon immer ein Verfechter der Politik der kleinen Schritte – wie die aktuelle Erfahrung zeigt. Aber heute nehme ich davon ein wenig Abstand. Denn die Zeit läuft uns davon. Wir müssen bei der künftigen

et disposer d'espaces pour votre épanouissement, car vous êtes conviés à participer à une aventure unique, associant des peuples et des nations pour le meilleur, et non pour le pire. Vous y retrouverez vos racines philosophiques et culturelles, celles de l'Europe de toujours. Mais, pour cela, vous devez vous engager personnellement et exiger de ceux qui vous gouvernent une audace calculée, une imagination fertile, un engagement clair à faire de la Communauté une nécessité pour exister et un idéal pour entreprendre.

Gestaltung der Gemeinschaft und bei unseren außenpolitischen Methoden einen qualitativen Sprung machen. Wir müssen unabdingbar alle Widerstände überwinden, und sei es auch nur, um die uns zur Verfügung stehenden Werkzeuge anzupassen, um beispielsweise das Lomé-Abkommen zu erweitern, oder unser Hilfsprogramm für Polen und Ungarn erfolgreich zu gestalten. Wir müssen unsere Märkte stärker für Länder öffnen, die ein grundlegendes Exportbedürfnis haben, anstatt ihre Verschuldung zu erhöhen. Wir brauchen Finanzinstrumente, die zur Anpassung und Modernisierung der Wirtschaftssysteme beitragen können. Ich bin überzeugt, dass wir mit unseren derzeitigen Beratungs- und Entscheidungsfindungsmethoden nicht erfolgreich sein werden: Der Rat, das Parlament und die Kommission bilden dank der Einheitlichen Akte zwar durchaus ein effektiveres institutionelles Dreieck als noch vor einigen Jahren, aber das reicht noch immer nicht aus, um auf die Beschleunigung der Geschichte angemessen reagieren zu können.

Zur Ehre unserer Generationen hoffe ich, dass wir in den nächsten zwei Jahren genau die Worte eines anderen großen Europäers – Paul-Henri Spaaks – wieder aussprechen dürfen. Als der Vertrag von Rom unterzeichnet wurde, sagte er: „Dieses Mal hat es dem Abendland nicht an Mut gefehlt, endlich haben wir rechtzeitig gehandelt.“

Wir brauchen also neue politische Impulse. Die Kommission ist bereit und wird ihre Initiativrolle wahrnehmen. Sie wird Antworten auf die Fragen vorschlagen, die sich aus diesem neuen Sprung nach vorne ergeben, den ich wie folgt zusammenfasse: Wer entscheidet und wie spiegeln sich die verschiedenen Entscheidungsebenen

(immer entlang dem Prinzip der Subsidiarität) wider? Wer ist für die Umsetzung verantwortlich? Mit welchen Mitteln? Wer kontrolliert? Welche Wirkung hat das auf die Demokratie?

Exzellenzen, meine Damen und Herren,

Wir leben wirklich in spannenden, aber auch riskanten Zeiten. Die Europäische Gemeinschaft steht vor der großen Herausforderung, einen entscheidenden Beitrag zur Weiterentwicklung unserer Geschichte zu leisten. Vor einem Publikum, das hauptsächlich aus Studenten besteht, **erlaube ich mir, von einem Europa zu träumen, das die Ketten von Jalta abgelegt hat, einem Europa, mit einem gedeihenden kulturellen Erbe, einem Europa, welches in der Welt Spuren der Solidarität hinterlässt; einer Welt, die mit zu viel Härte und Ignoranz auf unterentwickelte Regionen blickt.**

Ich sage diesen jungen Menschen: Wenn wir unser Europa erfolgreich gestalten, werden Sie in der Lage sein, über sich selbst hinauszuwachsen, und sich selbst zu entfalten und zu verwirklichen. Sie werden an einem einzigartigen Abenteuer teilnehmen, an dem verschiedenste Völker und Nationen beteiligt werden: zum Guten, nicht zum Schlechten. Sie werden Ihre philosophischen und kulturellen Wurzeln wiederfinden, jene die schon immer auch die Europas waren. Aber damit das geschehen kann, müssen Sie sich persönlich engagieren und von denen, die Sie regieren folgendes verlangen: ausgewogenen Mut, erfindungsreiche Fantasie und ein klares Engagement, aus der Gemeinschaft eine existentielle Notwendigkeit und Handlungsideal zu machen.

**14. HELMUT KOHL,
DISCOURS AU CENTRE DES CONFÉRENCES
INTERNATIONALES, 17 JANVIER 1990, PARIS**

Chancelier de la République fédérale d'Allemagne (RFA) depuis 1982, Helmut Kohl a déjà vu son action pour l'Europe unifiée reconnue par l'attribution du prix Charlemagne, qu'il a conjointement reçu avec François Mitterrand en 1988. Son discours sur « la question allemande et la responsabilité européenne », prononcé à Paris à l'invitation de l'Institut français des relations internationales (Ifri), intervient deux mois à peine après la chute du mur de Berlin, événement à la suite duquel il a exposé au Bundestag son « plan en dix points pour la réunification de l'Allemagne ». Dans ce contexte mouvementé, ayant suscité nombre d'inquiétudes en France vis-à-vis du poids que pouvait représenter une Allemagne réunifiée, ce discours est aussi l'occasion pour celui qui deviendra par la suite « le chancelier de l'unité » de rappeler l'importance des relations franco-allemandes dans la configuration européenne en recomposition.

J'aimerais vous parler ce soir d'un sujet qui touche les hommes non seulement dans mon pays mais aussi en France et dans l'Europe entière : je veux parler de la question de la place de l'Allemagne dans une Europe future.

Il est impossible d'ignorer que la question allemande figure à l'ordre du jour de la politique européenne et internationale. Or, ce ne sont pas en premier lieu les hommes politiques ni les diplomates qui sont à l'origine de cette situation, mais les personnes descendues dans la rue à Leipzig, à Berlin et à Dresde.

**14. HELMUT KOHL
REDE IM CENTRE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES
17. JANUAR 1990, PARIS**

Helmut Kohl war seit 1982 Bundeskanzler der Bundesrepublik Deutschland (BRD). Für seine Bemühungen um ein vereintes Europa wurde er mit dem Karlspreis ausgezeichnet, den er bereits 1988 gemeinsam mit François Mitterrand erhielt. Seine Rede über „die deutsche Frage und die europäische Verantwortung“, für die er auf Einladung des Französischen Instituts für Internationale Beziehungen (IFRI) nach Paris kam, hielt er nur zwei Monate nach dem Fall der Berliner Mauer, woraufhin er dem Bundestag sein „Zehn-Punkte-Programm für die Wiedervereinigung Deutschlands“ vorstellte. In diesem turbulenten Kontext, der in Frankreich zahlreiche Bedenken hinsichtlich der Bedeutung eines wiedervereinigten Deutschlands weckte, war diese Rede auch eine Gelegenheit für denjenigen, der später „der Kanzler der Einheit“ wurde, an die Bedeutung der deutsch-französischen Beziehungen bei der europäischen Neugestaltung zu appellieren.

Ich möchte heute Abend zu Ihnen über ein Thema sprechen, das die Menschen nicht nur in meinem Land, sondern auch in Frankreich, ja in ganz Europa bewegt: Die Frage nach dem Standort Deutschlands in einem künftigen Europa.

Die deutsche Frage steht unübersehbar auf der Tagesordnung der europäischen und internationalen Politik. Und es sind nicht in erster Linie die Politiker und Diplomaten, die dies bewirkt haben, sondern die Menschen, die in Leipzig, Berlin und Dresden auf die Straße gegangen sind. Dass die deutsche Frage nicht

Il n'y a jamais pu y avoir le moindre doute sur le fait que la question allemande n'était pas réglée. En effet, la division de l'Allemagne – tout comme la division de l'Europe – avait été imposée de l'extérieur et ne pouvait être le dernier mot de l'histoire.

La suppression de la confrontation Est-Ouest et l'éveil démocratique dans les pays d'Europe centrale, de l'Est et du Sud-Est offrent désormais, pour la première fois, la chance réaliste de surmonter de manière pacifique ces deux divisions – c'est-à-dire celle de l'Europe et celle de l'Allemagne. Nous ne pourrions accomplir cette tâche qu'ensemble – j'aimerais qu'à ce sujet il n'y ait aucun doute. Le choix d'une voie particulière nationale en vue de résoudre la question allemande serait présomptueux et voué à l'échec, mais il serait tout aussi fatal que la méfiance et le doute en ce qui concerne les intentions mutuelles se substituent à la confiance sur le difficile chemin qu'il nous reste à parcourir.

Nous, Allemands, tenons à parcourir ce chemin en commun, en particulier avec la France, à laquelle nous lie une amitié profonde et précieuse. Cependant, je suis tout à fait conscient que les développements désormais mis en route provoquent chez vous en France – ainsi que chez d'autres voisins européens – des questions inquiètes. Et ce n'est certainement pas seulement le rythme des changements qui en rend plus d'un sceptique. En arrière-plan, il y a aussi le souvenir de l'histoire – sur ce point, il nous faut nous montrer ouverts et sincères les uns envers les autres. Nous, Allemands, ne pouvons pas tout simplement nous débarrasser de ce fardeau de l'histoire ; nous ne le voulons pas non plus. Mais personne ne devrait pour autant ignorer le fait que l'Allemagne démocratique et libérale a fourni en plus de quarante ans la preuve que

erledigt war, konnte nie zweifelhaft sein. Denn die Teilung Deutschlands – wie die Teilung Europas – war von außen aufgezwungen und konnte nicht das letzte Wort der Geschichte sein.

Mit dem Abbau der Ost-West-Konfrontation und dem demokratischen Aufbruch in den Ländern Mittel-, Ost- und Südeuropas tut sich jetzt erstmals die realistische Chance auf, beides – die Teilung Europas und die Teilung Deutschlands – friedlich zu überwinden. Diese Aufgabe – und daran möchte ich keinen Zweifel lassen – werden wir nur gemeinsam bewältigen können. Ein nationaler Alleingang zur Lösung der deutschen Frage wäre vermessen und zum Scheitern verurteilt. Ebenso verhängnisvoll wäre aber, wenn auf dem schwierigen Weg, den wir vor uns haben, an die Stelle von Vertrauen Misstrauen und in die gegenseitigen Absichten Zweifel treten würden.

Wir Deutschen wollen diesen Weg vor allem auch zusammen mit Frankreich gehen, mit dem uns eine enge und kostbare Freundschaft verbindet. Dabei bin ich mir durchaus bewusst, dass die jetzt in Gang gekommene Entwicklung bei Ihnen in Frankreich – wie bei anderen europäischen Nachbarn – auch besorgte Fragen aufwirft. Und es ist sicher nicht nur das Tempo, das manchem bedenklich scheint. Im Hintergrund steht auch – und da sollten wir offen und ehrlich miteinander sein – die Erinnerung an die Geschichte. Wir Deutschen können und wollen diese Last der Geschichte nicht einfach abwerfen. Aber niemand sollte zugleich außer Acht lassen, dass das demokratische und freiheitliche Deutschland in über 40 Jahren den Beweis erbracht hat, dass die Deutschen aus der Vergangenheit gelernt haben. Die Bundesrepublik

les Allemands ont tiré la leçon du passé. La République fédérale d'Allemagne est aujourd'hui indissociablement unie à l'Europe libre et démocratique, et il ne s'agira pas non plus à l'avenir de rétablir des structures d'État national datant du XIX^e siècle.

Le « défi allemand » qu'a évoqué tout récemment un grand quotidien parisien³⁰ est en réalité un défi européen. Nous devons faire face ensemble en tant qu'Européens à ce défi. Notre responsabilité européenne commune consiste à nous attacher avec clairvoyance et persévérance à l'accomplissement des tâches qui nous incombent. [...]

Il est évident que nous nous trouvons aujourd'hui à un tournant de l'histoire européenne d'après-guerre. 1989 a été l'année des grands bouleversements, deux cents ans après la Révolution française et la proclamation des Droits de l'homme et du citoyen, laquelle n'a rien perdu de sa force historique. La Hongrie et la Pologne ont progressé dans la voie de la liberté et de la démocratie. Puis le mouvement s'est propagé en RDA, où a débuté la première révolution pacifique jamais survenue sur le sol allemand. Aucun d'entre nous n'oubliera cette nuit du 9 au 10 novembre durant laquelle les Berlinoises ont pu pour la première fois, depuis vingt-huit ans, circuler à nouveau librement dans leur ville et se serrer dans les bras les uns les autres. L'ouverture de la porte de Brandebourg et la nuit du Nouvel An ont montré au monde entier que les Berlinoises sont une seule et même famille. Nous, Allemands, avons ressenti en même temps une vague générale de sympathie et d'émotion partagée lorsque des citoyens, à Berlin-Est

30. Helmut Kohl fait ici allusion à un article du journal *Le Monde* daté du 23 décembre 1989 et portant ce titre.

Deutschland ist heute untrennbar mit dem freien und demokratischen Europa verschmolzen, und es wird auch künftig nicht darum gehen, nationalstaatliche Strukturen des 19. Jahrhunderts zu restaurieren.

Die „deutsche Herausforderung“, die eine große Pariser Tageszeitung³⁰ kürzlich beschwor, ist in Wirklichkeit eine europäische Herausforderung. Dieser Herausforderung sollten wir uns als Europäer gemeinsam stellen. Es liegt in unserer gemeinsamen europäischen Verantwortung, mit Weitblick und Beharrlichkeit an die Lösung der vor uns liegenden Aufgaben heranzugehen. [...]

Ohne Zweifel stehen wir heute an einem Einschnitt der europäischen Nachkriegsgeschichte. 1989 wurde zum Jahr der großen Umwälzungen – 200 Jahre nach der Französischen Revolution, deren Verkündung der Menschen- und Bürgerrechte nichts von ihrer geschichtlichen Kraft eingebüßt hat. Ungarn und Polen gingen auf dem Weg zu Freiheit und Demokratie voran. Dann sprang der Funke auf die DDR über, wo die erste friedliche Revolution auf deutschem Boden in Gang gekommen ist. Niemand von uns wird jene Nacht vom 9. zum 10. November vergessen, in der die Berliner sich zum ersten Mal nach 28 Jahren in ihrer Stadt frei bewegen konnten und sich vor Freude in den Armen lagen. Die Öffnung des Brandenburger Tores und die Silvesternacht haben aller Welt gezeigt, dass die Berliner zusammengehören. Wir Deutschen haben zugleich die Welle der Sympathie und Anteilnahme verspürt, die durch die Welt gegangen ist, als die Menschen in Ost-Berlin und in der DDR Mauer und

30. Helmut Kohl verweist hier auf einen diesen Titel tragenden Artikel in der Zeitung *Le Monde* vom 23. Dezember 1989.

et en RDA, ont franchi murs et barbelés et que les Allemands ont célébré leurs retrouvailles.

En l'espace de quelques semaines, les Tchèques et les Slovaques se sont eux aussi débarrassés du joug communiste. Entre-temps, le changement pacifique s'est également mis en route en Bulgarie. Et, finalement, les Roumains ont réussi à briser les chaînes imposées par le dictateur Ceausescu, lequel a tenté en vain de noyer dans le sang la révolte de son peuple meurtri. C'est le peuple lui-même qui, en tous lieux, a poussé la porte de la liberté et de la démocratie, suivant ainsi des femmes et des hommes courageux – pour ne citer qu'Andreï Sakharov, qui vient de mourir, Lech Walesa et Vaclav Havel – qui leur avaient montré le chemin en résistant pendant de longues années. Mais ce changement ne se serait pas produit, et ne serait pas en tout cas allé si loin, s'il n'y avait pas eu deux conditions décisives.

Premièrement, la solidité de l'Alliance atlantique au cours des dures épreuves des années 1980 et la réussite du développement de l'intégration économique et politique de la Communauté européenne. Ces deux éléments nous ont permis d'aborder cette phase décisive du changement dans la cohésion et avec une orientation politique clairement définie ; en même temps, les mouvements de réformes en Europe centrale ainsi qu'en Europe de l'Est et du Sud-Est ont également été dynamisés du fait que la Communauté européenne se présentait à eux comme un modèle réussi du regroupement libre de peuples européens.

Deuxièmement, la politique de réformes menée par le secrétaire général Gorbatchev et surtout sa volonté de reconnaître aux États d'Europe centrale et du Sud-Est le droit de choisir leur propre voie. Cette

Stacheldraht überwand und die Deutschen ein Fest des Wiedersehens feierten.

Binnen weniger Wochen haben auch Tschechen und Slowaken die kommunistische Herrschaft abgeschüttelt. Inzwischen ist in Bulgarien der friedliche Wandel in Gang gekommen. Und schließlich ist es den Rumänen gelungen, die Fesseln zu sprengen, die ihnen der Diktator Ceausescu angelegt hatte, der vergeblich das Aufbegehren seines geschundenen Volkes mit blutiger Hand zu unterdrücken versuchte. Es war das Volk selbst, das allenthalben das Tor zu Freiheit und Demokratie aufgestoßen hat, nachdem ihnen mutige Frauen und Männer – ich nenne nur den kürzlich verstorbenen Andrej Sacharow, Lech Walesa und Václav Havel – in jahrelangem Widerstand den Weg gewiesen haben. Aber dieser Wandel wäre nicht in Gang gekommen und erst recht nicht so weit vorangekommen ohne zwei entscheidende Bedingungen:

Erstens: Die Festigkeit des westlichen Bündnisses in den schweren Bewährungsproben der achtziger Jahre sowie die erfolgreiche Fortentwicklung der wirtschaftlichen und politischen Integration der Europäischen Gemeinschaft. Beides hat uns in die Lage versetzt, in diese entscheidende Phase des Umbruchs geschlossen und mit einer klaren politischen Orientierung hineinzugehen; zugleich haben die Reformbewegungen in Mittel-, Ost- und Südosteuropa auch dadurch Auftrieb erhalten, dass sich ihnen die Europäische Gemeinschaft als erfolgreiches Modell des freien Zusammenschlusses europäischer Völker präsentierte.

Zweitens: Die Reformpolitik von Generalsekretär Gorbatschow und insbesondere seine Bereitschaft,

attitude peut avoir des causes multiples. Il n'empêche que, dans ses conséquences, ce pas clairvoyant et courageux permet au continent européen tout entier d'espérer enfin trouver la paix et la stabilité sur la base du droit et de la liberté, sans être plus longtemps menacé par la force et par une éventuelle ingérence. Si cette politique aboutit, elle constituera l'un des actes historiques de notre temps. [...]

Le mouvement qui modifie l'Europe n'est pas près de s'arrêter. Il est impossible de prévoir dès aujourd'hui tout ce qui nous attend, mais une chose est certaine : l'Europe sera plus diversifiée, plus vaste. Il s'agit de nous y adapter, car il ne suffit pas d'attendre, sceptiques, la suite des événements. Non seulement nos propres citoyens, mais également ceux vivant dans la partie orientale de notre continent, attendent de nous que nous leur disions à quoi ressemblera l'Europe de l'avenir. Permettez-moi de faire à ce sujet trois remarques fondamentales.

Premièrement, il s'agit tout d'abord de bien saisir notre rôle. Ce n'est pas à l'Ouest de décider du succès ou de l'échec des processus de réformes en cours en Union soviétique et dans les autres États du pacte de Varsovie, mais en premier lieu aux hommes et aux forces politiques de ces mêmes pays. Notre devoir est cependant de les encourager et de les soutenir dans la voie de la liberté, des droits de l'homme et de l'autodétermination. [...] Il serait également peu judicieux d'intervenir dans la discussion concernant la place des différents États de l'Europe de l'Est vis-à-vis de l'Union soviétique, ou de l'organisation future du pacte de Varsovie ou du CAEM³¹.

31. Le Conseil d'assistance économique mutuelle avait été fondé par l'URSS en 1949 pour fixer un système d'entraide entre les différents pays communistes.

den Staaten Mittel- und Südosteuropas das Recht auf die Wahl ihres eigenen Weges zuzuerkennen. Die Beweggründe hierfür mögen vielschichtig sein; aber in seiner Konsequenz bedeutet dieser weitsichtige und mutige Schritt, dass der ganze europäische Kontinent endlich hoffen kann, Frieden und Stabilität auf der Grundlage von Recht und Freiheit, und nicht länger im Schatten von Gewalt und drohender Einmischung, zu finden. Wenn dies gelingt, wird dies eine der historischen Taten unserer Zeit sein. [...]

Die Bewegung, die Europa verändert, wird sobald nicht zum Stillstand kommen. Nicht alles, was noch auf uns zukommt, lässt sich heute schon übersehen. Aber eines ist gewiss: Europa wird vielfältiger, auch umfassender. Hierauf gilt es sich einzustellen. Es genügt nicht, wenn wir nur skeptisch abwarten. Nicht nur unsere eigenen Bürger auch die Menschen im östlichen Teil unseres Kontinents erwarten von uns eine Antwort auf die Frage, wie das Europa der Zukunft aussehen soll. Lassen Sie mich hierzu drei grundsätzliche Anmerkungen machen:

Erstens: Es gilt zunächst unsere Rolle richtig einzuschätzen. Nicht der Westen entscheidet über Erfolg oder Misserfolg der Reformprozesse in der Sowjetunion und den anderen Staaten des Warschauer Paktes, sondern hierüber entscheiden in erster Linie die Menschen und die politischen Kräfte in diesen Ländern selbst. Es ist allerdings zugleich unsere Pflicht, sie auf dem Weg zu Freiheit, Menschenrechten und Selbstbestimmung zu ermutigen und zu unterstützen. [...] Unklug wäre es auch, wenn man in die Diskussion über die Stellung der einzelnen osteuropäischen Staaten gegenüber der Sowjetunion oder

Deuxièmement, néanmoins, nous pouvons contribuer à la réussite de la politique de réformes en maintenant et en continuant d'améliorer les conditions générales qui ont favorisé jusqu'à présent les changements, c'est-à-dire en poursuivant avec détermination le dialogue politique entre l'Ouest et l'Est – tant au niveau multilatéral que bilatéral – et en accomplissant de nouveaux pas énergiques dans le domaine du désarmement et du contrôle des armements. La suppression progressive de la crise économique qui sévit avec plus ou moins d'intensité dans les pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est et du Sud-Est constituera un problème crucial pour la réussite des réformes. Nous ne pouvons certes que « promouvoir l'auto-assistance », mais cette aide devrait s'inscrire dans une vaste stratégie de coopération économique, technologique et financière.

Troisièmement, on ne peut nier que l'évolution de la situation à l'Est entraîne notamment un regain de l'affirmation des identités nationales. C'est là aussi une manifestation de la liberté retrouvée que nous ne devons pas critiquer. Mais c'est également un fait que la future Europe ne supportera pas de revenir aux clichés de pensée et de comportement d'hier ou d'avant-hier. En réponse à ce phénomène, nous devons systématiquement et énergiquement développer la Communauté européenne. À aucun moment il ne pourra s'agir pour nous de ralentir ou même d'inverser le processus d'intégration de la Communauté européenne, car, en agissant ainsi, nous perdrons la carte décisive que nous détenons pour soutenir le processus du développement de l'ensemble de l'Europe qui s'amorce. [...]

die künftige Gestalt des Warschauer Paktes oder des RGW³¹ eingreifen würde.

Zweitens: Wir können aber unseren Beitrag zum Gelingen der Reformpolitik dadurch leisten, dass wir die Rahmenbedingungen, welche die bisherigen Veränderungen begünstigt haben, aufrechterhalten und weiter verbessern. Hierzu gehören die konsequente Fortsetzung des politischen Dialogs zwischen West und Ost – und zwar sowohl im multilateralen Rahmen als auch auf bilateraler Ebene, sowie weitere energische Schritte auf dem Gebiet von Abrüstung und Rüstungskontrolle. Ein Kernproblem für das Gelingen der Reformen wird die allmähliche Überwindung der wirtschaftlichen Krise sein, von der die Länder Mittel-, Ost- und Südosteuropas – wenn auch mit unterschiedlicher Intensität – heimgesucht werden. Wir können zwar nur „Hilfe zur Selbsthilfe“ leisten, aber diese sollte eingebettet sein in eine umfassende Strategie wirtschaftlicher, technologischer und finanzieller Zusammenarbeit.

Drittens: Es ist nicht von der Hand zu weisen, dass die Entwicklung im Osten auch die nationalen Identitäten wieder stärker zum Tragen bringt. Darin manifestiert sich auch wiedergewonnene Freiheit, und das sollten wir nicht kritisieren. Aber zugleich gilt, dass das künftige Europa nichts weniger als den Rückfall in die Denk- und Verhaltensmuster von gestern oder vorgestern verträgt. Unsere Antwort hierauf muss sein, dass wir die Europäische Gemeinschaft konsequent und energisch fortentwickeln. Es kann für uns zu keinem

31. Der Rat für gegenseitige Wirtschaftshilfe wurde 1949 von der Sowjetunion gegründet, um ein System der gegenseitigen Unterstützung zwischen den verschiedenen sozialistischen Ländern einzuführen.

L'architecture future de l'Allemagne doit s'intégrer dans l'architecture future de l'ensemble de l'Europe. La « maison allemande » doit être construite sous un toit européen. Avec son concept d'ordre de paix européen durable et juste, l'Ouest a fourni un travail de préparation décisif. Quant à nous, Allemands, nous sommes conscients de la responsabilité que nous assumons également pour la paix et la sécurité en Europe. Dans cet esprit, nous avons néanmoins toujours souligné que la sécurité ne résulte pas uniquement du potentiel militaire. La situation politique en Europe représente également un facteur essentiel de sécurité. C'est pourquoi il est tout aussi impossible de bâtir la stabilité sur un mur et sur des barbelés que sur une politique étouffant la liberté et la démocratie. Surmonter cet aspect du *statu quo* ne met donc la sécurité européenne nullement en danger – au contraire, tout progrès accompli sur la voie de la réforme accroît la stabilité et la sécurité pour l'Europe tout entière.

Il n'est pas possible de donner dès aujourd'hui une réponse définitive à toutes les questions qui se posent à la lumière des changements en cours. De la même façon, il n'est pas possible de régler définitivement dès aujourd'hui toutes les questions qui se présenteraient dans le cadre d'une réunification. Dans ce contexte, l'intérêt de nos voisins se concentre naturellement sur la question de savoir quelles seraient les futures frontières d'un État regroupant les deux Allemagnes. À ce propos, je voudrais d'abord dire ceci en toute clarté : aucun responsable politique en République fédérale d'Allemagne, aucun groupement politique digne d'être pris au sérieux ne rêve

Zeitpunkt darum gehen, den Integrationsprozess der Europäischen Gemeinschaft zu verlangsamen oder gar umzukehren, denn wir würden damit die entscheidende Karte verspielen, die wir haben, um dem sich anbahnenden gesamteuropäischen Prozess Halt zu verleihen. [...]

Die künftige Architektur Deutschlands muss sich einfügen in die künftige Architektur Gesamteuropas. Das „Haus Deutschland“ muss unter einem europäischen Dach gebaut werden. Hierfür hat der Westen mit seinem Konzept der dauerhaften und gerechten europäischen Friedensordnung entscheidende Vorarbeit geleistet. Wir Deutschen sind uns unserer Mitverantwortung für Frieden und Sicherheit in Europa bewusst. Dabei haben wir allerdings auch stets betont, dass Sicherheit nicht nur aus militärischem Potential erwächst. Wesentlicher Faktor der Sicherheit sind auch die politischen Verhältnisse in Europa. Auf Mauer und Stacheldraht lässt sich daher Stabilität ebenso wenig gründen wie auf einer Politik, die Freiheit und Demokratie unterdrückt. Diesen Teil des „Status quo“ zu überwinden, bedeutet daher keine Gefahr für die europäische Sicherheit – im Gegenteil: Jeder gelungene Reformschritt bedeutet für ganz Europa einen Zugewinn an Stabilität und Sicherheit.

Nicht alle Fragen, die sich angesichts der jetzt in Gang gekommenen Entwicklung stellen, lassen sich heute bereits abschließend beantworten. Ebenso wenig können wir heute schon alle Fragen abschließend regeln, die sich bei einer Wiedervereinigung stellen würden. Für unsere Nachbarn steht dabei naturgemäß die Frage der künftigen Grenzen eines gesamtdeutschen Staates im Mittelpunkt ihres Interesses. Hierzu möchte ich zunächst in aller Deutlichkeit sagen: Kein politisch

d'une *Grossdeutschland*³², pour reprendre cette notion funeste datant d'une époque tout aussi funeste. De par ce seul fait, la discussion que d'aucuns mènent à ce sujet – dans notre pays également – s'avère artificielle, voire superflue. Certaines contributions au débat portent beaucoup trop manifestement l'empreinte de la lutte électorale qui s'amorce. [...]

Nous venons d'entrer dans la dernière décennie de ce siècle – un siècle qui, dans sa première moitié notamment, a engendré une misère incommensurable pour les peuples en Europe. Les années 1990 nous offrent la chance historique de donner à ce siècle une note finale qui transforme le visage de l'Europe et fasse de cette dernière un continent qui soit source de paix et de liberté dans un monde agité.

Dans son allocution de Nouvel An, le président Mitterrand a parlé d'une confédération européenne qui associe tous les États de notre continent dans une organisation commune et permanente d'échanges, de paix et de sécurité. J'ai déjà salué à Latche³³ ces réflexions du président français et je réaffirme ici encore ma volonté de participer à cette œuvre. Sur le fond, il s'agit maintenant de continuer à développer les formes de coopération qui existent déjà en Europe, une importance essentielle devant être accordée au processus de la CSCE³⁴ pour ce qui est de l'approche paneuropéenne. [...]

32. Ce terme, également utilisé au XIX^e siècle et relatif à l'aspiration à l'unité de tous les États germanophones, renvoie ici à l'acception en vigueur sous le régime nazi pour désigner l'étendue du Reich allemand.

33. Ce lieu-dit situé dans les Landes est connu pour avoir été l'une des résidences secondaires de François Mitterrand.

34. Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, désormais appelée Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE).

Verantwortlicher in der Bundesrepublik Deutschland, keine ernst zu nehmende politische Gruppierung träumt von einem „Großdeutschland“³², wie dieser unselige Begriff aus einer unseligen Epoche lautet. Schon von daher ist die Diskussion, die hierüber – nicht zuletzt bei uns – geführt wird, künstlich, ja überflüssig. Manche Debattenbeiträge tragen allzu deutlich den Stempel des beginnenden Wahlkampfes. [...]

Wir stehen am Anfang des letzten Jahrzehnts dieses Jahrhunderts – eines Jahrhunderts, das vor allem in der ersten Hälfte unermessliches Elend über die Völker Europas gebracht hat. In den neunziger Jahren haben wir die historische Chance, diesem Jahrhundert einen Ausklang zu geben, der das Gesicht Europas verändert, der Europa zu einem Kontinent macht, von dem Frieden und Freiheit in eine unruhige Welt ausstrahlen.

Präsident Mitterrand hat in seiner Neujahrsansprache von einer europäischen Konföderation gesprochen, die alle Staaten unseres Kontinents in einer gemeinsamen und ständigen Organisation für Austausch, Frieden und Sicherheit zusammenführen wird. Ich habe diese Überlegungen des französischen Staatspräsidenten bereits in Latche³³ begrüßt und erkläre auch hier noch einmal meine Bereitschaft, an diesem Werk mitzuarbeiten. In der Sache wird es jetzt darum gehen, die heute schon bestehenden Kooperationsformen

32. Dieser Begriff, der auch im 19. Jahrhundert verwendet wurde und sich auf das Streben nach einer Einheit aller deutschsprachigen Staaten bezieht, verweist hier auf die unter dem nationalsozialistischen Regime geltende Bezeichnung der Ausdehnung des Deutschen Reiches.

33. Dieser Ort im Département Landes ist als einer der Zweitwohnsitze von François Mitterrand bekannt.

Mesdames, Messieurs,

Comme nous l'avons clairement montré à tous lors du Conseil à Strasbourg, la politique sans équivoque menée par le gouvernement fédéral que je dirige continue d'être la coopération énergique à la réalisation des prochaines étapes de la politique communautaire, à savoir :

- l'achèvement du marché intérieur ;
- la mise en œuvre de sa dimension sociale ;
- la création de l'Union économique et monétaire.

Nous jetons ainsi également les bases de l'union politique, dont l'aménagement institutionnel comptera parmi les grandes tâches des années 1990. C'est pourquoi personne ne devrait nous soupçonner d'être en train de redéfinir nos positions en matière de politique étrangère.

Plus d'un théoricien politique se passionne en particulier pour le semblant d'alternative qu'est l'unité allemande ou l'unification européenne. Je me suis constamment opposé, dans notre pays, à ceux qui essaient de faire se contredire ces deux objectifs – contradiction qui, par ailleurs, n'est pas originale puisqu'elle marque déjà les discussions des années 1950. [...]

En vérité, l'unité allemande et l'intégration européenne ne sont nullement contradictoires. Ce ne sont pas des objectifs rivaux mais complémentaires qui nous sont imposés par la loi fondamentale, dont le préambule stipule que le peuple allemand reste convié à « défendre son unité nationale et étatique et à contribuer à la paix mondiale en tant que membre à part entière d'une Europe unie ». La République fédérale d'Allemagne ne deviendra donc pas – comme

in Europa weiterzuentwickeln, wobei, was den gesamteuropäischen Ansatz angeht, dem KSZE³⁴-Prozess zentrale Bedeutung zukommt. [...]

Meine Damen und Herren, klare Politik der von mir geführten Bundesregierung bleibt es – wir haben dies in Straßburg für jedermann sichtbar unter Beweis gestellt –, die vor uns liegenden Etappen gemeinschaftlicher Politik tatkräftig mitzugestalten:

- die Vollendung des Binnenmarktes;
- die Ausführung seiner sozialen Dimension;
- die Schaffung der Wirtschafts- und Währungsunion.

Wir legen damit zugleich die Fundamente für die Politische Union, deren institutionelle Ausgestaltung zu den großen Aufgaben der neunziger Jahre gehören wird. Es sollte uns daher auch niemand unterstellen, dass wir dabei sind, unsere außenpolitischen Positionen umzudefinieren.

Vor allem die Scheinalternative – deutsche Einheit oder europäische Einigung – hat es manchem politischen Theoretiker angetan. Ich habe mich zu Hause stets gegen diejenigen gewandt, die einen Widerspruch zwischen beiden Zielen zu konstruieren versuchten. Er ist im Übrigen nicht sehr originell, sondern durchzieht bereits die Diskussion der fünfziger Jahre. [...]

In Wahrheit gibt es zwischen deutscher Einheit und europäischer Integration keinen Widerspruch. Sie sind beide nicht konkurrierende, sondern zusammengehörende Aufträge des Grundgesetzes, in dessen Präambel das deutsche Volk aufgefordert wird, „seine nationale und staatliche Einheit zu wahren und als gleichberechtigtes Glied in einem vereinten Europa

34. Konferenz über Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa, heute bekannt als die Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE).

on l'a affirmé ici et là – le « cas problématique » dans la Communauté européenne. Nous avons fourni par le passé notre contribution au développement de la Communauté – qu'il me suffise de rappeler la dernière présidence allemande – et nous continuerons de le faire à l'avenir. Je me sens en droit de faire une telle constatation puisque la Bible, déjà, nous encourage à ne pas mettre notre lumière sous le boisseau. **La République fédérale d'Allemagne reste inconditionnellement fidèle à sa responsabilité européenne, car précisément pour nous, Allemands, l'Europe est notre destin.**

Le rôle clé en ce qui concerne le développement de la Communauté continuera d'incomber, j'en suis persuadé, à la France et à la République fédérale d'Allemagne. S'il est vrai que, par le passé, l'Europe n'aurait pu se faire sans la coopération de partenaires qu'ont pratiquée nos deux pays, il est vrai également que l'Europe de l'avenir ne peut se faire sans une étroite concertation franco-allemande. Dans la période de l'après-guerre, la France et l'Allemagne ont fourni l'exemple unique de deux peuples voisins ayant parcouru le long chemin qui les a menés d'une rivalité destructrice pour l'Europe entière à une entente également bénéfique pour les autres partenaires européens.

Ce chemin, nous continuerons de le parcourir à l'avenir.

dem Frieden der Welt zu dienen“. Die Bundesrepublik Deutschland wird daher auch nicht – wie hier und da behauptet wurde – zum „Problemfall“ in der Europäischen Gemeinschaft werden. Wir haben in der Vergangenheit unseren Beitrag zur Entwicklung der Gemeinschaft geleistet – ich erinnere nur an die letzte deutsche Präsidentschaft – und werden dies auch in Zukunft tun. Ich fühle mich zu dieser Feststellung berechtigt, da schon die Bibel uns ermuntert, unser eigenes Licht nicht unter den Scheffel zu stellen. **Die Bundesrepublik Deutschland steht ohne Wenn und Aber zu ihrer europäischen Verantwortung – denn gerade für uns Deutsche gilt: Europa ist unser Schicksal!**

Die Schlüsselrolle bei der Fortentwicklung der Gemeinschaft wird – davon bin ich überzeugt – weiterhin Frankreich und der Bundesrepublik Deutschland zufallen. So wenig wie Europa in der Vergangenheit ohne die partnerschaftliche Zusammenarbeit zwischen unseren beiden Ländern zusammengewachsen wäre, so wenig kann das Europa der Zukunft ohne ein enges deutsch-französisches Einvernehmen gebaut werden. Frankreich und Deutschland haben in der Nachkriegszeit ein einmaliges Beispiel dafür geliefert, wie zwei benachbarte Völker den langen Weg von einer für ganz Europa zerstörerischen Rivalität zu einer auch für die anderen europäischen Partner fruchtbaren „Entente“ gegangen sind.

Von diesem Weg werden wir auch in Zukunft nicht abgehen.

**15. VÁCLAV HAVEL,
ALLOCUTION LORS DE LA REMISE
DU PRIX CHARLEMAGNE,
9 MAI 1991, AIX-LA-CHAPELLE**

Le prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle récompense chaque année depuis 1950 « des personnalités remarquables qui se sont engagées pour l'unification européenne ». En 1991, c'est au tour de Václav Havel, alors président de la République tchécoslovaque depuis décembre 1989, d'être distingué. Représentant de l'opposition de son pays sous l'ère soviétique, il a effectué de ce fait plusieurs séjours en prison entre 1977 et 1989.

Václav Havel s'est aussi fait connaître à travers de multiples écrits de différentes natures : essais politiques, poèmes et pièces de théâtre. Le 9 mai 1991, il reçoit le prix Charlemagne des mains de François Mitterrand, qui souligne le poids de son action pour l'Europe en ces termes : « Vous avez réveillé le débat sur la place précisément de l'homme dans sa propre société, qui jalonne l'histoire de la conscience européenne. [...] Vous nous avez rappelé que cette Europe-là ne se ferait pas sans dimension culturelle, et peut-être davantage encore sans dimension éthique. Partant des droits de l'homme, dont le respect doit fonder tout accord européen, vous proposez plus généralement une éthique de responsabilité et non pas – je vous cite – “de l'homme d'orgueil”, source tragique de paradoxes et de conflits. » Après ce vif éloge du président de la République française, Václav Havel prononce le discours ici reproduit.

[...] La liberté retrouvée de la Tchécoslovaquie, ce pays où traditionnellement l'histoire européenne se noue et se dénoue, et la réunification de l'Allemagne artificiellement divisée font partie des événements lourds de sens

**15. VÁCLAV HAVEL
REDE ANLÄSSLICH DER VERLEIHUNG
DES INTERNATIONALEN KARLSPREISES ZU AACHEN,
9. MAI 1991**

Der Internationale Karlspreis zu Aachen wird seit 1950 jedes Jahr an „herausragende Persönlichkeiten verliehen, die sich für die europäische Einigung eingesetzt haben“. Im Jahr 1991 wurde Václav Havel, der seit Dezember 1989 Präsident der Tschechoslowakei war, ausgezeichnet. Als Vertreter der Opposition seines Landes unter der Herrschaft der UdSSR saß er zwischen 1977 und 1989 mehrmals im Gefängnis. Ferner hat sich Havel auch durch eine Vielzahl von Schriften verschiedener Art einen Namen gemacht: politische Essays, Gedichte und Theaterstücke. Am 9. Mai 1991 überreichte François Mitterrand ihm den Karlspreis und betonte die Bedeutung seines Wirkens für Europa mit folgenden Worten: „Sie haben die Debatte über den Platz des Menschen in seiner eigenen Gesellschaft geweckt, welche die Geschichte des europäischen Bewusstseins prägt. [...] Sie haben uns daran erinnert, dass dieses Europa ohne eine kulturelle Dimension nicht möglich wäre, und ohne eine ethische Dimension vielleicht noch weniger. Auf der Grundlage der Menschenrechte, deren Einhaltung das Fundament für jedes Europa-Abkommen bilden muss, schlagen Sie ganz allgemein eine Ethik der Verantwortung vor, und nicht – ich zitiere – [eine Ethik] ‚des stolzen Mannes‘, des tragischen Ursprungs von Widersprüchen und Konflikten.“ Nach dieser Laudatio des Präsidenten der französischen Republik hielt Václav Havel die hier veröffentlichte Rede.

[...] Die Freiheit der Tschechoslowakei, eines Landes, in dem traditionell die Wege der europäischen Geschichte miteinander in Verbindung treten und sich wieder

qui nous emplissent d'espoir. Car ils nous rapprochent soudain d'une idée chérie par l'Europe depuis les temps anciens, et à laquelle se réfère aussi ce prix : qu'après des millénaires de conflits et de guerres, l'Europe puisse enfin devenir l'espace où se développera la coopération amicale de tous ses habitants.

Que devons-nous faire pour changer cet espoir en réalité ? Que devons-nous faire pour que notre génération ne soit pas accusée par les historiens futurs d'avoir laissé échapper la chance inouïe qui s'offrait à l'Europe ?

À mon sens, nous devons tous nous débarrasser de l'emprise d'intérêts particuliers les plus divers et de mécanismes mentaux, et trouver en nous le courage d'entreprendre rapidement des démarches inhabituelles, voire risquées, en subordonnant les intérêts particuliers et temporaires aux intérêts généraux et durables. Cette période historique sans précédent demande des actes historiques, eux aussi sans précédent. [...]

Il ne faudra jamais perdre de vue deux points :

Tout d'abord, les liens profonds qui unissent notre civilisation et ses valeurs avec celles du continent nord-américain. Il est difficile d'imaginer l'intégration de toute l'Europe sans cette dimension atlantique, c'est-à-dire sans une participation souple mais d'autant plus diversifiée des États-Unis et du Canada.

La deuxième chose importante est **qu'aucune configuration européenne future n'est pensable sans les peuples européens de l'Union soviétique aujourd'hui** [...]. Son cheminement vers la liberté, vers la démocratie et vers une économie performante est, comme nous le savons, particulièrement complexe.

trennen, und die Vereinigung des künstlich geteilten Deutschlands sind also Bestandteile eines einzigen und viel breiteren Geschehens, eines äußerst hoffnungsvollen Geschehens. Dieses bringt uns nämlich auf bislang nicht gekannte Weise jener uralten europäischen Idee näher, mit der auch dieser Preis verbunden ist, nämlich der Idee, dass Europa nach Jahrtausenden von Streit und Krieg endlich zu einem Raum freundschaftlicher Zusammenarbeit aller seiner Bewohner werden kann.

Was sollen wir tun, damit diese Hoffnung schnell zu Wirklichkeit wird? Was sollen wir tun, damit unsere Generation von zukünftigen Historikern nicht beschuldigt werden kann, sie hätte eine nie dagewesene Chance, die sich während ihres Lebens für Europa eröffnete, nicht ergriffen?

Meiner Ansicht nach müssen wir alle uns aus der Befangenheit in verschiedensten partikularen Interessen und gedanklichen Stereotypen befreien und in uns selbst den Mut zu schnellen, unkonventionellen und manches Mal auch riskanten Schritten finden, die so weit wie möglich kurzfristige und Teilinteressen den langfristigen und Gesamtinteressen unterordnen. Dies ist ein historischer Augenblick ohne Vorbild und er erfordert offenbar auch historische Taten ohne Vorbild. [...]

Meiner Ansicht nach müssen wir dabei zwei wichtige Dinge ständig bedenken:

Zunächst die wesenhafte zivilisatorische Verbundenheit Europas mit dem nordamerikanischen Kontinent. Die gesamteuropäische Integration ist kaum vorstellbar ohne diese atlantische Dimension, nämlich ohne eine – zwar lockere, aber um so allseitigere – Beteiligung der Vereinigten Staaten und Kanadas.

Mais cela ne doit pas justifier notre désintéret pour le destin de nos voisins de l'Est, bien au contraire : c'est une raison de plus pour que nous le suivions avec une attention toute particulière. L'évolution positive de l'Europe, en tant qu'ensemble, est impensable sans évolution positive de cette grande partie du monde, naguère menaçante et aujourd'hui pour le moins inquiétante. Winston Churchill le remarquait, lui aussi, ici même, il y a trente-six ans.

L'Europe est un continent très diversifié et d'autant plus multiple qu'il était cruellement divisé jusqu'à il y a peu. Trouver la meilleure configuration possible pour sa future unité n'est donc en aucun cas facile et ne peut être réalisé du jour au lendemain. Mais c'est un devoir auquel nous devons nous consacrer. Les pays de l'Europe centrale et orientale ne s'attachent pas à cet objectif parce qu'ils imaginent, en tant que pays aujourd'hui pauvres et désorganisés, trouver des solutions chez leurs amis occidentaux riches et prospères. Nous ne nous passerons pas, il est vrai, d'une aide généreuse, comparable au plan de George Marshall – lui-même également lauréat du prix Charlemagne autrefois. Une telle aide est d'ailleurs dans l'intérêt de l'Occident. Mais l'impulsion de notre effort vient d'ailleurs. En revendiquant notre appartenance à ce que l'on appelle l'Occident, nous revendiquons avant tout et essentiellement notre identité par rapport à une civilisation, à une culture politique, à des valeurs spirituelles précises et des principes universels. Pas seulement une marque de proximité de voisins plus riches. En même temps, il ne s'agit pas d'une civilisation, d'une culture et de valeurs qu'il nous plaît d'adopter après l'écroulement du système communiste, mais d'une civilisation, d'une

Das zweite ist die sehr wichtige Tatsache, dass **keine zukünftige europäische Ordnung ohne die europäischen Völker der Sowjetunion denkbar ist** [...]. Ihr Weg zur Freiheit, Demokratie und einer funktionierenden Wirtschaft ist, wie wir wissen, besonders kompliziert. Das darf aber nicht Grund dafür sein, dass wir der Einfachheit halber aufhören, uns für das Schicksal unserer östlichen Nachbarn zu interessieren. Ganz im Gegenteil: Es gibt allen Grund, uns ganz besonders dafür zu interessieren. Eine gute Entwicklung in Europa als Ganzem ist undenkbar ohne eine gute Entwicklung in diesem bisher gefürchteten und heute zumindest beunruhigenden Sechstel der Welt. Im Übrigen hat auch darauf an dieser Stelle schon vor 36 Jahren Winston Churchill hingewiesen.

Europa ist ein sehr bunter und ungleichartiger Kontinent, um so mehr, als es bis vor kurzem so grausam geteilt war. Die Aufgabe, die beste Gestalt seiner zukünftigen Einheit zu finden, ist daher in keinem Falle leicht und kann gewiss nicht von einem Tag auf den anderen erfüllt werden. Es ist dies jedoch eine Aufgabe, an der zu arbeiten wir verpflichtet sind. Die Länder Mittel- und Osteuropas bekennen sich zu dieser Aufgabe und orientieren sich auf sie nicht, weil sie als heute arme und zerstörte Länder von ihren reichen und prosperierenden westlichen Freunden erwarten würden, dass sie alle Probleme an ihrer Stelle lösen. Ohne großzügige Hilfe, vergleichbar mit dem ehemaligen Plan von George Marshall, ebenfalls Träger des Karlspreises, werden wir zwar nicht auskommen, und eine solche Hilfe ist sogar im existentiellen Interesse des Westens selbst, doch der Hauptantrieb unserer Bemühungen ist etwas anderes: Indem wir uns heute zum sogenannten

culture et de valeurs que nous percevons comme les nôtres pour avoir participé, nous aussi, pendant des siècles, à leur création. Il ne s'agit donc pas de fascination pour un univers différent, mais au contraire d'une volonté de poursuivre un chemin qui était le nôtre avant plusieurs décennies d'une déviation artificielle.

Chers amis, la tradition de cette ville et du prix qu'elle décerne renvoie à l'une des pierres angulaires de l'européanisme : la relation franco-allemande, celle des éléments latin et germanique. Cette relation qui, par le passé, était dramatique et conflictuelle, a pris aujourd'hui – et probablement pour toujours – la forme de l'amitié, de la coopération et des influences mutuelles positives, entre autres grâce aux deux lauréats du prix Charlemagne que sont le président Mitterrand et le chancelier Kohl, auxquels tous les Européens devraient être reconnaissants pour leurs efforts d'intégration.

Il me semble que le fait d'avoir décerné l'année dernière ce prix à M. Horn³⁵ et le choix, cette année, de ma personne, démontrent clairement une autre dimension du vrai européanisme : le lien traditionnel des cultures de l'Europe occidentale avec les cultures de l'Europe centrale, qui retrouve aujourd'hui toute sa vitalité. Cela prouve aussi que la ville d'Aix-la-Chapelle prend en considération toutes les dimensions fondamentales des idéaux de l'unité européenne dans sa diversité.

Monsieur le maire, je remercie la ville d'Aix-la-Chapelle pour le prix Charlemagne. Quand je lis les noms de ses lauréats précédents – les noms des hommes que furent Churchill, Adenauer ou Spaak –, j'ai le souffle coupé en constatant que je me trouve

35. Gyula Horn, ministre hongrois des Affaires étrangères.

Westen bekennen, bekennen wir uns damit vor allem und hauptsächlich zu einer bestimmten Zivilisation, zu einer bestimmten politischen Kultur, zu bestimmten geistigen Werten und universellen Prinzipien. Keineswegs also nur zu den reicheren Nachbarn. Dabei geht es nicht um eine Zivilisation, Kultur und um Werte, die uns – nach dem Zusammenbruch des kommunistischen Systems – plötzlich gefallen, sondern um eine Zivilisation, Kultur und um Werte, die wir als die Unseren empfinden, weil wir lange Jahrhunderte hindurch an ihrer Schaffung beteiligt waren. Es geht also nicht um die Faszination durch eine andere Welt. Es geht im Gegenteil um das Sehnen, nach Jahrzehnten unnatürlicher Abweichung wieder auf den Weg zurückzukehren, der einst auch der unsere war.

Sehr geehrte Freunde, die Tradition dieser Stadt und des Preises, den sie vergibt, weist auf einen der Grundsteine des Europäertums hin: nämlich auf die französisch-deutsche Beziehung, auf die Beziehung des romanischen und des germanischen Elements. Diese Beziehung, die in der Vergangenheit nicht nur einmal so dramatisch und voller Konflikte war, hat heute – und offensichtlich nun dauerhaft – die Gestalt einer engen Freundschaft, Zusammenarbeit und fruchtbarer gegenseitiger Beeinflussung angenommen, unter anderem auch dank zweier Träger des Karlspreises, Präsident Mitterrand und Kanzler Kohl, denen alle Europäer für ihre Bemühungen um die Integration dankbar sein sollten.

Mir scheint, dass die vorjährige Verleihung des Preises an Herrn Horn³⁵ und die diesjährige Wahl meiner Person deutlich auf eine weitere wichtige Dimension

35. Gyula Horn, ungarischer Außenminister.

à leur côté. C'est pour moi un grand honneur et cela représente aussi, et surtout, un devoir. Le devoir de saisir la chance qui s'ouvre à nous, ce à quoi je veux contribuer de toutes mes forces. La chance et l'espoir, avant la fin du millénaire et pour la première fois, de faire de l'Europe, dont l'histoire a été si dramatique, une union solide de pays démocratiques et de citoyens libres, de faire de l'Europe un continent qui toujours diffusera dans le monde l'esprit de la compréhension, de la tolérance, de l'égalité et de la coopération.

Je vous remercie de votre attention.

des wirklichen Europäertums hinweisen: Auf die uralte und heute sich schnell belebende Verbundenheit der großen westeuropäischen Kulturen mit dem reich gegliederten kulturellen Milieu Mitteleuropas. Alles weist darauf hin, dass die Stadt Aachen sich aller grundlegenden Dimensionen des Ideals der europäischen Einheit in Vielfalt bewusst ist.

Herr Oberbürgermeister, ich danke der Stadt Aachen für den Karls-Preis. Wenn ich die Namen derjenigen lese, die ihn vor mir erhalten haben – die Namen solcher Leute wie Churchill, Adenauer oder Spaak – dann stockt mir fast der Atem beim Gedanken daran, dass ich in ihre Reihen aufgenommen worden bin. Es ist für mich eine große Ehre und eine noch größere Verpflichtung. Die Verpflichtung, mit allen Kräften dazu beizutragen, die Chance nicht zu versäumen, die sich uns heute bietet. Nämlich die Chance und die Hoffnung, dass Europa zum Ende dieses Jahrtausends zum ersten Mal in seiner dramatischen Geschichte zu einer festen Gemeinschaft demokratischer Staaten und freier Bürger werden kann, dass es bald ein Kontinent werden kann, von dem dauerhaft der Geist der Verständigung, der Toleranz und der gleichberechtigten Zusammenarbeit in die Welt ausstrahlen wird.

Ich danke Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit.

**16. JOSCHKA FISCHER,
DISCOURS À L'UNIVERSITÉ HUMBOLDT,
12 MAI 2000, BERLIN**

Ce discours de Joschka Fischer, alors ministre allemand des Affaires étrangères, au Walter Hallstein Institut de l'université Humboldt de Berlin, s'inscrit dans le contexte préparatoire au traité de Nice qui sera signé en 2001.

L'Union européenne s'apprête à accueillir de nouveaux membres (les pays d'Europe centrale et orientale) et doit réfléchir à améliorer le fonctionnement de ses institutions (la taille et la composition de la Commission européenne, le poids des votes au Conseil des ministres, etc.). L'intervention de Fischer participe à la réflexion sur l'avenir de l'UE en remplaçant la thématique du fédéralisme en son cœur. Au-delà de l'implication personnelle de son locuteur, ce discours confirme également la volonté européenne de l'Allemagne réunifiée dans laquelle est engagé le chancelier Schröder, dont Joschka Fischer est le vice-chancelier depuis 1998. À la suite de ce discours, qui a marqué le débat politique européen, l'université berlinoise invitera plusieurs personnalités européennes à s'exprimer publiquement sur l'avenir de l'Europe, semblant pouvoir devenir ainsi une tribune européenne, à l'image du Collège de Bruges.

Il y a cinquante ans, presque jour pour jour, Robert Schuman exposait son idée d'une « fédération européenne » indispensable à la préservation de la paix, marquant ainsi l'avènement d'une toute nouvelle ère en Europe. L'intégration européenne était la réponse à des siècles d'équilibre précaire entre les puissances de notre continent, qui basculait régulièrement dans des guerres d'hégémonie dévastatrices, dont les deux

**16. JOSCHKA FISCHER,
REDE AN DER HUMBOLDT-UNIVERSITÄT,
12. MAI 2000, BERLIN**

Die Rede des damaligen Bundesaußenministers Joschka Fischer am Walter-Hallstein-Institut der Humboldt-Universität zu Berlin ist Teil des Vorbereitungsprozesses für den Vertrag von Nizza, der 2001 unterzeichnet werden sollte. Die Europäische Union bereitete sich auf die Aufnahme neuer Mitglieder (der Länder Mittel- und Osteuropas) vor und musste die Funktionsweise ihrer Organe verbessern (Größe und Zusammensetzung der Europäischen Kommission, Stimmengewicht im Ministerrat usw.). Fischers Vortrag trägt zu den Überlegungen zur Zukunft der EU bei, indem er das Thema des Föderalismus in den Mittelpunkt stellt. Neben dem persönlichen Engagement des Vortragenden unterstreicht diese Rede auch den europäischen Willen des wiedervereinigten Deutschlands, für den sich Bundeskanzler Gerhard Schröder engagierte, mit dem Joschka Fischer seit 1998 als Vizekanzler zusammen arbeitete. Im Anschluss an diese Rede, welche die europäische politische Debatte prägte, lud die Berliner Universität mehrere europäische Persönlichkeiten ein, sich öffentlich zur Zukunft Europas zu äußern und so ein europäisches Forum ähnlich dem Europa-Kolleg zu schaffen.

Fast auf den Tag vor 50 Jahren stellte Robert Schuman seine Vision einer „Europäischen Föderation“ zur Bewahrung des Friedens vor. Hiermit begann eine völlig neue Ära in der europäischen Geschichte. Die europäische Integration war die Antwort auf Jahrhunderte eines prekären Gleichgewichts der Mächte auf diesem Kontinent, das immer wieder in verheerende Hegemonialkriege umschlug, die in den

conflits mondiaux menés entre 1914 et 1945 avaient sonné le funeste apogée. [...]

Un demi-siècle plus tard, le processus d'unification européenne est assurément, pour tous les pays et les peuples qui y participent, le plus grand défi politique, étant donné que sa réussite ou son échec, ou tout simplement la stagnation du processus, seront déterminants pour notre avenir à tous, et en particulier pour la jeune génération. Or, c'est précisément ce processus d'unification européenne que l'on qualifie aujourd'hui de manifestation bureaucratique d'une « eurocratie » bruxelloise sans âme ni visage, que l'on considère au mieux comme ennuyeux, au pire comme périlleux. [...]

Aujourd'hui, je tiens à vous parler non pas des défis opérationnels que la politique européenne sera appelée à relever au cours des prochains mois – en d'autres termes, non pas de la Conférence intergouvernementale, ni de l'élargissement de l'Union vers l'Est, ni encore de toutes les autres questions importantes qu'il nous faut résoudre à court terme – mais des perspectives stratégiques possibles de l'intégration européenne bien au-delà de la décennie prochaine et de la Conférence intergouvernementale. [...]

Dix ans après la fin de la guerre froide et en pleine émergence de l'ère de la mondialisation, les problèmes et les défis européens sont à ce point imbriqués qu'ils forment un nœud presque palpable, très difficile à dénouer dans les circonstances actuelles. En effet, que ce soit l'introduction de la monnaie commune, les débuts de l'élargissement vers l'Est, la crise de la dernière Commission européenne ou bien le manque de soutien apporté au Parlement européen et aux

beiden Weltkriegen zwischen 1914 und 1945 kulminierten. [...]

Ein halbes Jahrhundert später ist Europa, der europäische Einigungsprozess für alle beteiligten Staaten und Völker die wohl wichtigste politische Herausforderung, da sein Erfolg oder Scheitern oder auch nur die Stagnation dieses Einigungsprozesses für die Zukunft von uns allen, vor allem aber für die Zukunft der jungen Generation von überragender Bedeutung sein wird. Und eben dieser europäische Einigungsprozess ist gegenwärtig bei vielen Menschen ins Gerede gekommen, gilt als eine bürokratische Veranstaltung einer seelen- und gesichtslosen Eurokratie in Brüssel und bestenfalls als langweilig, schlimmstenfalls aber als gefährlich. [...]

Aber ich möchte heute eben nicht über die operativen Herausforderungen der Europapolitik in den nächsten Monaten zu Ihnen sprechen, nicht also über die laufende Regierungskonferenz, die Osterweiterung der EU und alle anderen wichtigen Fragen, die wir heute und morgen zu lösen haben, sondern vielmehr über die möglichen strategischen Perspektiven der europäischen Integration weit über das nächste Jahrzehnt und über die Regierungskonferenz hinaus. [...]

Man kann es gegenwärtig fast mit den Händen greifen, dass zehn Jahre nach dem Ende des Kalten Krieges und mitten im Beginn des Zeitalters der Globalisierung die europäischen Probleme und Herausforderungen sich zu einem Knoten geschürzt haben, der innerhalb der bestehenden Vorgaben nur noch sehr schwer aufzulösen sein wird: Die Einführung der gemeinsamen Währung, die beginnende Osterweiterung der EU, die Krise der letzten EU-Kommission, die geringe Akzeptanz

élections européennes, les guerres dans les Balkans ou le développement d'une politique étrangère et de sécurité commune, tous ces aspects ne définissent pas seulement les acquis réalisés, ils déterminent par ailleurs les défis qui demandent à être relevés.

Quo vadis Europa ? Telle est donc la question que nous pose une fois de plus l'histoire de notre continent. Et là, pour bien des raisons différentes, il ne peut y avoir pour les Européens qu'une seule réponse s'ils songent à leur bien et à celui de leurs enfants : l'Europe doit aller de l'avant jusqu'à parfaire son intégration. Car tous les États membres [...] et aussi tous ceux désireux d'en faire partie [...] devraient payer un prix fatal si l'Europe venait à reculer d'un pas, ou tout simplement à s'immobiliser ou à camper sur ses acquis. Cela vaut singulièrement pour l'Allemagne et pour les Allemands.

La tâche qui nous attend n'est pas simple et nous devons user de toutes nos forces pour parvenir, dans les dix prochaines années, à mener en grande partie à bien l'élargissement de l'UE à l'Est et au Sud-Est, qui aboutira *de facto* à doubler le nombre de pays membres de l'Union européenne. Et pour gérer ce défi historique et intégrer de nouveaux membres sans pour autant remettre en cause la capacité d'action de l'Union européenne, il nous faudra parallèlement apporter la dernière pierre à l'édifice de l'intégration européenne, à savoir l'intégration politique.

La nécessité d'organiser ces deux processus de front représente sans conteste le plus grand défi auquel l'Union ait jamais dû faire face depuis sa fondation. Aucune génération, pourtant, ne peut choisir les défis que lui impose l'histoire. Nous n'échappons

von europäischem Parlament und europäischen Wahlen, die Kriege auf dem Balkan und die Entwicklung einer gemeinsamen Sicherheits- und Außenpolitik definieren nicht nur das Erreichte, sondern bestimmen auch die zu bewältigenden Herausforderungen.

Quo vadis Europa? fragt uns daher ein weiteres Mal die Geschichte unseres Kontinents. Und die Antwort der Europäer kann aus vielerlei Gründen, wenn sie es gut mit sich und ihren Kindern meinen, nur lauten: Vorwärts bis zur Vollendung der europäischen Integration. Für einen Rückschritt oder auch nur einen Stillstand und ein Verharren beim Erreichten [...] würden alle an der EU beteiligten Mitgliedstaaten und auch alle diejenigen, die Mitglied werden wollen [...], einen fatal hohen Preis zu entrichten haben. Und dies gilt ganz besonders für Deutschland und die Deutschen.

Was vor uns liegt, wird alles andere als einfach werden und unsere ganze Kraft erfordern, denn wir werden in der nächsten Dekade die Ost- und Südosterweiterung der EU zu wesentlichen Teilen zuwege bringen müssen, die letztlich zu einer faktischen Verdoppelung der Mitgliederzahl führen wird. Und gleichzeitig, um diese historische Herausforderung bewältigen und die neuen Mitgliedstaaten integrieren zu können, ohne dabei die Handlungsfähigkeit der EU substantiell infrage zu stellen, müssen wir den letzten Baustein in das Gebäude der europäischen Integration einfügen, nämlich die politische Integration.

Die Notwendigkeit, diese beiden Prozesse parallel zu organisieren, ist die wohl größte Herausforderung, vor der die Union seit ihrer Gründung jemals gestanden hat. Aber keine Generation kann sich ihre historischen Herausforderungen aussuchen, und so ist es auch

pas à la règle. Ce n'est rien de moins que la fin de la guerre froide et de la division forcée de l'Europe qui contraint l'Union européenne – et nous par la même occasion – à s'acquitter de cette tâche, et c'est pourquoi il nous faut faire preuve aujourd'hui d'une force visionnaire et d'un pragmatisme aussi résolu que ceux de Jean Monnet et de Robert Schuman au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Et tout comme jadis – à la fin de cette dernière grande guerre européenne qui, comme presque toutes les autres, avait été aussi une guerre franco-allemande – la France et l'Allemagne seront appelées à jouer un rôle décisif dans cette dernière étape de la construction de l'Union européenne, à savoir son élargissement vers l'Est et le parachèvement de son intégration politique. [...]

Deux décisions de portée historique ont eu une influence positive majeure sur le destin de l'Europe au milieu du siècle dernier : premièrement, la décision des États-Unis de rester présents en Europe ; deuxièmement, le fait que la France et l'Allemagne aient misé sur le principe de l'intégration, à commencer par l'imbrication économique.

Un ordre entièrement nouveau est né en Europe, ou plus précisément en Europe occidentale, avec l'idée de l'intégration européenne et sa mise en œuvre ; c'est le cours même de l'histoire européenne qui s'en est trouvé inversé. Si vous comparez l'histoire européenne de la première moitié du xx^e siècle avec celle des cinquante dernières années, vous comprendrez tout de suite ce que je veux dire. La perspective allemande, en particulier, est très riche d'enseignements, car elle illustre ce que notre pays

diesmal. Nichts Geringeres als das Ende des Kalten Krieges und der erzwungenen Teilung Europas stellt die EU und damit auch uns vor diese Aufgabe, und deshalb bedarf es auch heute einer ähnlich visionären Kraft und pragmatischen Durchsetzungsfähigkeit, wie sie Jean Monnet und Robert Schuman nach dem Ende des Zweiten Weltkriegs bewiesen haben. Und wie damals, nach dem Ende dieses letzten großen europäischen Krieges, der wie fast immer auch ein deutsch-französischer Krieg gewesen war, wird es bei diesem letzten Bauabschnitt der Europäischen Union, nämlich ihrer Osterweiterung und der Vollendung der politischen Integration, ganz entscheidend auf Frankreich und Deutschland ankommen. [...]

Zwei historische Entscheidungen haben das Schicksal Europas zur Mitte des letzten Jahrhunderts grundsätzlich zum Besseren gewendet: Erstens, die Entscheidung der USA, in Europa zu bleiben. Und zweitens, das Setzen von Frankreich und Deutschland auf das Prinzip der Integration, beginnend mit der wirtschaftlichen Verflechtung.

Mit der Idee der europäischen Integration und mit ihrer Umsetzung entstand nicht nur eine völlig neue Ordnung in Europa, genauer in Westeuropa, sondern die europäische Geschichte kehrte sich in ihrem Verlauf fundamental um. Vergleichen Sie einmal die europäische Geschichte der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts mit dessen zweiten fünf Jahrzehnten, und Sie werden sofort verstehen, was ich meine. Gerade die deutsche Perspektive ist dabei besonders lehrreich, denn sie macht klar, was unser Land der Idee der europäischen Integration und ihrer Umsetzung tatsächlich zu verdanken hat.

doit vraiment à l'idée d'intégration européenne et à sa mise en œuvre.

C'est à la France et à ses grands hommes politiques, Robert Schuman et Jean Monnet, que l'on doit ce principe quasi révolutionnaire d'organisation politique des États européens. Sa réalisation progressive, de la fondation de la Communauté européenne du charbon et de l'acier jusqu'à la création du marché intérieur et à la monnaie commune, a essentiellement reposé, à tous les stades de son développement, sur l'alliance d'intérêts franco-allemands. Jamais, toutefois, cette alliance n'a eu de caractère exclusif : elle a toujours été ouverte aux autres pays européens, et il devrait en être ainsi jusqu'à la réalisation de l'objectif final.

L'intégration européenne s'est avérée un succès phénoménal, en dépit d'un déficit crucial résultant de l'histoire : il ne s'agissait pas de l'Europe entière, mais uniquement de sa partie libre à l'Ouest. Pendant cinq décennies, la scission de l'Europe a partagé l'Allemagne et Berlin, laissant à l'est du Mur et des barbelés toute une partie de l'Europe attendre sa chance de participer au processus d'unification européenne, alors même que, sans elle, l'intégration européenne ne pouvait être menée à bien. Cette chance, c'est la fin de la division de l'Europe et de l'Allemagne en 1989-1990 qui l'a fournie.

Robert Schuman s'en est très clairement rendu compte dès 1963, quand il a déclaré que nous devons faire l'Europe non seulement dans l'intérêt des peuples libres, mais aussi pour pouvoir y accueillir les peuples de l'Est qui, délivrés des sujétions qu'ils auraient subies jusqu'alors, demanderaient leur adhésion et notre appui

Dieses fast revolutionär zu nennende neue Prinzip des europäischen Staatensystems ging von Frankreich und seinen großen Staatsmännern Robert Schuman und Jean Monnet aus. Seine schrittweise Verwirklichung von der Gründung der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl bis zur Schaffung des Binnenmarkts und der gemeinsamen Währung beruhte in allen Stadien seiner Entwicklung zentral auf der deutsch-französischen Interessenallianz. Diese war allerdings niemals exklusiv, sondern für andere europäische Staaten immer offen, und so sollte es bis zum Erreichen der Finalität auch bleiben.

Die europäische Integration hat sich als phänomenal erfolgreich erwiesen. Das Ganze hatte nur einen entscheidenden Mangel, der durch die Geschichte erzwungen war: Es war nicht das ganze Europa, sondern ausschließlich dessen freier Teil im Westen. Die Teilung Europas ging fünf Jahrzehnte mitten durch Deutschland und Berlin hindurch, und östlich von Mauer und Stacheldraht wartete ein unverzichtbarer Teil Europas, ohne den die europäische Integrationsidee niemals vollendet werden konnte, auf seine Chance zur Teilnahme am europäischen Einigungsprozess. Diese kam dann mit dem Ende der europäischen und deutschen Teilung 1989/90.

Robert Schuman hat dies bereits 1963 mit äußerster Klarheit gesehen: „Wir müssen das geeinte Europa nicht nur im Interesse der freien Völker errichten, sondern auch, um die Völker Osteuropas in diese Gemeinschaft aufnehmen zu können, wenn sie, von den Zwängen, unter denen sie leiden, befreit, um ihren Beitritt und unsere moralische Unterstützung nachsuchen werden. Wir schulden ihnen das Vorbild des

moral ; que nous leur devons l'exemple d'une Europe unie et fraternelle ; que chaque pas que nous faisons en ce sens constituerait pour eux une chance nouvelle ; qu'ils avaient besoin de notre aide dans la restructuration qu'ils avaient à accomplir et, pour finir, que c'était notre devoir d'être prêts.

Après l'effondrement de l'empire soviétique, l'Union européenne a dû s'ouvrir vers l'Est, sinon elle aurait couru le risque de voir l'idée d'intégration européenne se vider de tout sens et finir par s'auto-détruire. [...] À cette césure de portée véritablement historique, l'Union européenne a répondu avec détermination en lançant un processus de restructuration radicale en plusieurs étapes :

- À Maastricht, l'un des trois domaines essentiels de souveraineté de l'État-nation moderne (monnaie, sécurité intérieure et sécurité extérieure) a été pour la première fois transféré sous la responsabilité exclusive d'une institution européenne. L'introduction de l'euro ne signifiait pas seulement le couronnement de l'intégration économique, c'était aussi un acte profondément politique, puisque la monnaie n'est pas seulement une entité économique mais symbolise par ailleurs le pouvoir du souverain qui la garantit. [...]

- Le Conseil européen de Tampere [en Finlande] a été marqué par le lancement d'un nouveau projet d'intégration de grande portée : la mise en place d'un espace commun de droit et de sécurité intérieure. L'Europe des citoyens est ainsi à portée de main. L'importance de ce projet va pourtant bien au-delà : le droit commun possède un énorme pouvoir d'intégration.

- Sous l'effet de la guerre du Kosovo, les pays d'Europe ont entrepris d'autres actions pour renforcer

einigen, brüderlichen Europa. Jeder Schritt, den wir auf diesem Wege zurücklegen, wird für sie eine neue Chance darstellen. Sie brauchen unsere Hilfe bei der Umstellung, die sie zu bewerkstelligen haben. Unsere Pflicht ist es, bereit zu sein.“

Nach dem Zusammenbruch des Sowjetimperiums musste sich die EU nach Osten öffnen, sonst hätte sich die Idee der europäischen Integration selbst ausgehöhlt und letztlich zerstört. [...] Die EU hat als Antwort auf diesen wahrhaft historischen Einschnitt konsequent einen tiefgreifenden Umgestaltungsprozess eingeleitet:

- In Maastricht wurde von den drei wesentlichen Souveränitäten des modernen Nationalstaats (Währung, innere und äußere Sicherheit) erstmals ein Kernbereich ausschließlich in die Verantwortung einer europäischen Institution übertragen. Die Einführung des Euro bedeutete nicht nur die Krönung der wirtschaftlichen Integration, sie war zugleich ein zutiefst politischer Akt, denn die Währung ist nicht nur eine ökonomische Größe, sondern sie symbolisiert auch die Macht des Souveräns, der sie garantiert. [...]

- Der Europäische Rat [im finnischen] Tampere markierte den Einstieg in ein neues weitreichendes Integrationsprojekt: Den Aufbau eines gemeinsamen Raums des Rechts und der inneren Sicherheit. Damit rückt das Europa der Bürger in greifbare Nähe. Die Bedeutung dieses neuen Integrationsprojekts geht aber noch darüber hinaus: Gemeinsames Recht kann eine große integrative Kraft entfalten.

- Die europäischen Staaten haben, gerade unter dem Eindruck des Kosovokrieges, weitere Schritte zur Stärkung ihrer gemeinsamen außenpolitischen Handlungsfähigkeit ergriffen und sich in

leur capacité d'intervention commune en matière de politique étrangère. À Cologne et à Helsinki, ils ont déterminé un nouvel objectif d'ampleur : l'élaboration d'une politique commune en matière de sécurité et de défense. Ainsi, après l'instauration de l'euro, l'Union a accompli le pas suivant. Sinon, comment aurait-on pu justifier, à la longue, que des États irrévocablement associés au sein d'une union monétaire et ayant lié leur destin économique et politique n'affrontent pas également ensemble des menaces extérieures et n'assurent pas conjointement leur sécurité ?

– Toujours à Helsinki, il a été convenu d'un plan concret pour l'élargissement de l'Union européenne. Depuis, ses futures frontières extérieures peuvent être considérées comme plus ou moins définies. Il est prévisible que l'Union comptera vingt-sept, trente ou encore davantage de membres à la fin du processus d'élargissement : à peu près autant, donc, que la CSCE à ses débuts.

De ce fait, nous nous trouvons actuellement confrontés à une tâche d'une difficulté immense qui consiste à mener de front deux grands projets :

– Un élargissement aussi rapide que possible. Cette question pose de difficiles problèmes d'adaptation aux pays candidats comme à l'Union. En outre, elle est source d'inquiétudes et de craintes pour nos citoyens : leurs emplois sont-ils en danger ? L'élargissement signifiera-t-il une Europe encore moins transparente et compréhensible ? Aussi importante que puisse être la prise en compte de ces questions, il est essentiel que jamais nous ne perdions de vue la dimension historique de l'élargissement. Car c'est là une chance unique d'unir dans la paix, la sécurité, la démocratie et

Köln und Helsinki auf ein neues Ziel verständigt: Die Entwicklung einer gemeinsamen Sicherheits- und Verteidigungspolitik. Die Union hat damit – nach dem Euro – den nächsten Schritt getan. Denn wie sollte man auf Dauer begründen, dass Staaten, die sich durch die Währungsunion unauflösbar und in ihrer ökonomisch-politischen Existenz miteinander verbinden, sich nicht auch gemeinsam äußeren Bedrohungen stellen und ihre Sicherheit gemeinsam gewährleisten?

– Ebenfalls in Helsinki wurde ein konkreter Plan für die Erweiterung der EU vereinbart. Nach diesen Beschlüssen dürften ihre künftigen äußeren Grenzen mehr oder weniger vorgezeichnet sein. Es ist absehbar, dass die Europäische Union am Ende des Erweiterungsprozesses 27, 30 oder noch mehr Mitglieder zählen wird, beinahe so viel wie die KSZE bei ihrer Gründung.

Wir stehen damit in Europa gegenwärtig vor der enorm schwierigen Aufgabe, zwei Großprojekte parallel zu organisieren:

– Die schnellstmögliche Erweiterung. Diese wirft schwierige Anpassungsprobleme für Beitrittsländer wie für die EU selbst auf. Sie löst zudem bei unseren Bürgern Sorgen und Ängste aus: Geraten ihre Arbeitsplätze in Gefahr? Wird durch die Erweiterung Europa noch undurchsichtiger und unverständlicher für die Bürger? So ernsthaft wir uns mit solchen Fragen auseinandersetzen müssen, wir dürfen darüber nie die historische Dimension der Osterweiterung aus den Augen verlieren. Denn diese ist eine einmalige Chance, unseren über Jahrhunderte kriegsgeschüttelten Kontinent in Frieden, Sicherheit, Demokratie und Wohlstand zu vereinen. [...]

la prospérité notre continent secoué durant des siècles par les guerres. [...]

– La capacité d'action européenne. Les institutions de l'Union européenne ont été créées pour six États membres, elles ont bien du mal à fonctionner à quinze. La première étape de la réforme visant l'extension du vote à la majorité qualifiée, quoique importante pour le début de l'élargissement, ne suffira pas pour conduire celui-ci dans son ensemble. Le risque, alors, est qu'un élargissement à vingt-sept ou trente États membres dépasse la capacité d'absorption de l'UE, avec ses vieilles institutions et ses vieux mécanismes, et engendre des crises graves. Ce danger n'est pourtant pas un argument contre un élargissement rapide ; il plaide plutôt en faveur d'une réforme résolue et appropriée des institutions, l'objectif étant de maintenir la capacité d'action de l'UE même dans le contexte de l'élargissement. C'est pourquoi la conséquence de l'élargissement incontournable de l'Union est soit l'érosion, soit l'intégration. [...]

Ces deux tâches sont au centre de l'actuelle Conférence intergouvernementale. L'Union européenne s'est engagée à être prête à accueillir de nouveaux États membres à partir du 1^{er} janvier 2003. Maintenant que l'Agenda 2000 a été adopté, il s'agit de poser le cadre institutionnel nécessaire au prochain cycle d'élargissement. Pour assurer le bon fonctionnement de la poursuite du processus, il est indispensable que soient réglées trois grandes questions : la composition de la Commission, la pondération des voix au sein du Conseil et surtout l'extension du vote à la majorité qualifiée. [...]

Aussi cruciale que soit la Conférence intergouvernementale comme étape prochaine sur la voie de

– Die Handlungsfähigkeit Europas. Die Institutionen der EU wurden für sechs Mitgliedstaaten geschaffen. Sie funktionieren mit Mühe noch zu 15. So wichtig der erste Reformschritt mit seiner verstärkten Mehrheitsentscheidung bei der vor uns liegenden Regierungskonferenz auch für den Beginn der Erweiterung ist, so wird er langfristig für die Erweiterung insgesamt allein nicht ausreichen. Die Gefahr besteht dann, dass eine Erweiterung auf 27 oder 30 Mitglieder die Absorptionsfähigkeit der EU mit ihren alten Institutionen und Mechanismen überfordern wird, und dass es zu schweren Krisen kommen kann. Aber diese Gefahr spricht, wohlgemerkt, nicht gegen die schnellstmögliche Erweiterung, sondern vielmehr für eine entschlossene und angemessene Reform der Institutionen, damit die Handlungsfähigkeit auch unter den Bedingungen der Erweiterung erhalten bleibt. Erosion oder Integration lautet deshalb die Konsequenz aus der unabweisbaren Erweiterung der EU. [...]

Die Bewältigung dieser zwei Aufgaben steht im Zentrum der aktuellen Regierungskonferenz. Die EU hat sich verpflichtet, bis zum 1.1.2003 aufnahmefähig zu sein. Nach dem Abschluss der Agenda 2000 geht es nun darum, die institutionellen Voraussetzungen für die nächste Erweiterungsrunde herzustellen. Die Lösung der drei Kernfragen – Zusammensetzung der Kommission, Stimmgewichtung im Rat und ganz besonders der Ausweitung von Mehrheitsentscheidungen – ist unverzichtbar für eine reibungslose Fortsetzung des Erweiterungsprozesses. [...]

So zentral die Regierungskonferenz für die Zukunft der EU als nächster Schritt auch immer ist, so müssen wir angesichts der Lage Europas gleichwohl

l'Europe, nous devons, compte tenu de la situation sur le continent, commencer dès aujourd'hui à nous préoccuper également de ce qui se passera après le processus d'élargissement, c'est-à-dire nous demander comment la future « grande » Union européenne pourra un jour fonctionner, et donc à quoi elle devrait ressembler et comment elle devrait opérer. C'est ce que je me propose de faire.

Permettez-moi donc, Mesdames et Messieurs, de laisser maintenant le ministre des Affaires étrangères vraiment loin derrière moi pour m'adonner à quelques réflexions concernant aussi bien la nature de ce que nous appelons la « finalité de l'Europe » que la façon dont nous pourrions nous rapprocher de cet objectif et, finalement, l'atteindre. Et, à tous les eurosceptiques de part et d'autre de la Manche, il est recommandé de ne pas tirer tout de suite une fois encore les gros titres, car, premièrement, il s'agit d'une vision personnelle du règlement futur des problèmes européens et, deuxièmement, nous parlons ici du long terme, bien au-delà de la Conférence intergouvernementale. Nul n'a donc besoin de redouter ces thèses.

L'élargissement rendra indispensable une réforme fondamentale des institutions européennes. Comment s'imaginer, en effet, un Conseil européen à trente chefs d'État et de gouvernement ? Trente présidences ? Combien de temps les réunions du Conseil dureraient-elles dans ce cas ? Des jours, voire des semaines entières ? Comment parvenir à trente, dans le tissu actuel des institutions de l'Union européenne, à concilier des intérêts différents, à adopter des décisions et encore à agir ? Comment veut-on éviter que l'Union ne perde définitivement toute transparence, que les compromis

schon heute damit beginnen, uns über den Prozess der Erweiterung hinaus Gedanken zu machen, wie eine künftige „große“ Europäische Union einmal funktionieren kann, wie sie deshalb aussehen und funktionieren müsste. Und das will ich jetzt tun.

Gestatten Sie mir deshalb, meine Damen und Herren, dass ich jetzt „den Außenminister“ definitiv weit hinter mir lasse, um einige Überlegungen sowohl über das Wesen der sogenannten „Finalität Europas“ anzustellen als auch darüber, auf welchem Weg wir uns diesem Ziel annähern und es schließlich erreichen können. Und auch allen Euroskeptikern diesseits und jenseits des Kanals sei empfohlen, jetzt nicht gleich wieder die dicksten Schlagzeilen zu produzieren, denn erstens handelt es sich um eine persönliche Zukunftsvision von der Lösung der europäischen Probleme. Und zweitens reden wir hier über einen langfristigen Zeitraum, weit jenseits der laufenden Regierungskonferenz. Niemand muss sich also vor diesen Thesen fürchten.

Die Erweiterung wird eine grundlegende Reform der europäischen Institutionen unverzichtbar machen. Wie stellt man sich eigentlich einen Europäischen Rat mit 30 Staats- und Regierungschefs vor? 30 Präsidentschaften? Wie lange werden Ratssitzungen dann eigentlich dauern? Tage oder gar Wochen? Wie soll man in dem heutigen Institutionengefüge der EU zu 30 Interessen ausgleichen, Beschlüsse fassen und dann noch handeln? Wie will man verhindern, dass die EU damit endgültig intransparent, die Kompromisse immer unfasslicher und merkwürdiger werden, und die Akzeptanz der EU bei den Unionsbürgern schließlich weit unter den Gefrierpunkt sinken wird?

soient de plus en plus impalpables et étranges, et que l'intérêt manifesté à l'égard de l'Union par ses citoyens ne finisse par tomber bien en dessous de zéro ?

Autant de questions auxquelles, toutefois, il existe une réponse très simple : **le passage de la confédération de l'Union à l'entière parlementarisation dans une fédération européenne** que demandait déjà Robert Schuman il y a cinquante ans. Et cela ne veut pas dire moins qu'un Parlement européen et un gouvernement, européen lui aussi, qui exercent effectivement le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif au sein de la fédération. Cette fédération devra se fonder sur un traité constitutionnel.

Je suis tout à fait conscient des problèmes de procédure et de substance qu'il faudra surmonter jusqu'à la réalisation de cet objectif. Mais il est aussi très clair pour moi que l'Europe ne pourra jouer le rôle qui lui revient dans la compétition économique et politique mondiale que si nous avançons avec courage. Les problèmes du XXI^e siècle ne peuvent être résolus avec les peurs et les recettes des XIX^e et XX^e siècles.

Il est clair que l'on reprochera immédiatement à cette solution simple d'être impraticable ; on dira que l'Europe n'est pas un continent nouveau mais un continent rempli de peuples différents et de cultures, de langues et d'histoires différentes ; que les États-nations sont des réalités indispensables et que, plus la mondialisation et l'europanisation créeront des superstructures éloignées du citoyen et des acteurs anonymes, plus les êtres humains s'accrocheront à la sécurité et à l'abri moral que leur apportent les États-nations.

Toutes ces objections, je les partage, car elles sont fondées. Ce serait donc commettre une erreur de

Fragen über Fragen, auf die es allerdings eine ganz einfache Antwort gibt: **Den Übergang vom Staatenverbund der Union hin zur vollen Parlamentarisierung in einer Europäischen Föderation**, die Robert Schuman bereits vor 50 Jahren gefordert hat. Und das heißt nichts geringeres als ein europäisches Parlament und eine ebensolche Regierung, die tatsächlich die gesetzgebende und die exekutive Gewalt innerhalb der Föderation ausüben. Diese Föderation wird sich auf einen Verfassungsvertrag zu gründen haben.

Mir ist wohl bewusst, welche Prozedur- und Substanzprobleme es bis zur Erreichung dieses Ziels zu überwinden gilt. Es ist aber für mich völlig klar, dass Europa seine ihm gemäße Rolle im wirtschaftlichen und politischen globalen Wettbewerb nur dann wird spielen können, wenn wir mutig vorangehen. Mit den Ängsten und Rezepten des 19. und 20. Jahrhunderts können die Probleme des 21. Jahrhunderts nicht gelöst werden.

Freilich erhebt sich gegen diese einfache Lösung sofort der Vorwurf der nicht vorhandenen Machbarkeit. Europa sei kein neuer Kontinent, sondern voll mit unterschiedlichen Völkern, Kulturen, Sprachen und Geschichten. Die Nationalstaaten seien nicht wegzuwendende Realitäten, und je mehr die Globalisierung und Europäisierung bürgerferne Superstrukturen und anonyme Akteure schaffen, umso mehr werden die Menschen an ihren Sicherheit und Geborgenheit vermittelnden Nationalstaaten festhalten.

Nun, alle diese Einwände teile ich, denn sie sind richtig. Deshalb wäre es ein nicht wieder gut zu machender Konstruktionsfehler, wenn man die

construction irréparable que de tenter de parachever l'intégration politique en allant à l'encontre des institutions et des traditions nationales existantes, et non en cherchant à les associer au processus. Une telle entreprise serait appelée à échouer dans les conditions historiques et culturelles qui sont celles de l'Europe. Ce projet ne sera réalisable que si l'intégration européenne conserve les États-nations dans une fédération, si elle ne dévalorise pas – au risque de les faire disparaître – leurs institutions. Autrement dit, la conception qui prévalait jusqu'à présent d'un État fédéral européen amené à remplacer, comme nouveau souverain, les anciens États-nations et leurs démocraties s'avère n'être qu'une élucubration artificielle, en dehors des réalités européennes traditionnelles. Parachever l'intégration européenne n'est concevable que si ce processus s'effectue sur la base d'un partage de souveraineté entre l'Europe et l'État-nation. C'est précisément ce fait qui se dissimule derrière la notion de « subsidiarité », laquelle fait actuellement partout l'objet de discussions mais que personne ou presque ne comprend vraiment.

Que peut bien signifier le « partage de souveraineté » ? Comme je viens de le dire, l'Europe n'émergera pas dans un espace politique vide ; de là découle un autre aspect de notre réalité européenne, à savoir les cultures politiques nationales différentes et leurs opinions publiques démocratiques, que séparent en outre des barrières linguistiques. Un parlement européen devra donc toujours représenter deux éléments : une Europe des États-nations et une Europe des citoyens. Or, cela ne pourra se faire que si ce parlement européen rassemble les différentes élites politiques nationales et ensuite les différentes opinions publiques.

Vollendung der politischen Integration gegen die vorhandenen nationalen Institutionen und Traditionen und nicht unter deren Einbeziehung versuchen würde. Ein solches Unternehmen müsste unter den historisch-kulturellen Bedingungen Europas scheitern. Nur wenn die europäische Integration die Nationalstaaten in eine solche Föderation mitnimmt, wenn deren Institutionen nicht entwertet oder gar verschwinden werden, wird ein solches Projekt trotz aller gewaltigen Schwierigkeiten machbar sein. Anders gesagt: die bisherige Vorstellung eines europäischen Bundesstaates, der als neuer Souverän die alten Nationalstaaten und ihre Demokratien ablöst, erweist sich als ein synthetisches Konstrukt jenseits der gewachsenen europäischen Realitäten. Die Vollendung der europäischen Integration lässt sich erfolgreich nur denken, wenn dies auf der Grundlage einer Souveränitätsteilung von Europa und Nationalstaat geschieht. Genau dieses Faktum aber steckt hinter dem Begriff der „Subsidiarität“, der gegenwärtig allenthalben diskutiert und von kaum jemandem verstanden wird.

Was hat man sich nun unter dem Begriff der „Souveränitätsteilung“ vorzustellen? Wie gesagt, Europa wird nicht in einem leeren politischen Raum entstehen, und ein weiteres Faktum unserer europäischen Realität sind deshalb die unterschiedlichen politischen Nationalkulturen und deren demokratische Öffentlichkeiten, getrennt zudem noch durch die allfälligen Sprachgrenzen. Ein europäisches Parlament muss deswegen immer ein Doppeltes repräsentieren: Ein Europa der Nationalstaaten und ein Europa der Bürger. Dies wird sich nur machen lassen, wenn dieses europäische Parlament die unterschiedlichen nationalen

C'est faisable à mes yeux, à condition que ce Parlement européen dispose de deux chambres, dont l'une serait composée de députés élus appartenant en même temps aux parlements nationaux. C'est là le moyen d'éviter tout antagonisme entre les parlements nationaux et le Parlement européen, entre État-nation et Europe. En ce qui concerne l'autre chambre, il faudra choisir entre un modèle de sénat réunissant des sénateurs des États membres qui seront élus au suffrage direct et une chambre des États comparable à notre Bundesrat. Aux États-Unis, tous les États élisent deux sénateurs, alors qu'au Bundesrat le nombre de voix varie.

De même, deux options se présentent pour l'exécutif européen : soit nous décidons de développer le Conseil européen pour en faire un gouvernement européen constitué à partir des gouvernements nationaux, soit nous passons, en nous appuyant sur la structure actuelle de la Commission, à l'élection directe d'un président doté de vastes pouvoirs exécutifs. Il est toutefois possible d'envisager d'autres formes intermédiaires.

D'aucuns avanceront que l'Europe est déjà beaucoup trop complexe aujourd'hui, qu'elle manque par trop de transparence pour les citoyens de l'Union et qu'un tel projet contribuerait à la compliquer encore. C'est tout à fait contraire au but recherché. Le partage de souveraineté entre la fédération et les États-nations suppose comme préalable un traité constitutionnel consignait ce qui sera réglé au niveau européen et ce qui continuera de l'être à l'échelon national. La multitude de règlements au niveau communautaire résulte en partie de la « communautarisation inductive »

politischen Eliten und dann auch die unterschiedlichen nationalen Öffentlichkeiten tatsächlich zusammenführt.

Dies lässt sich meines Erachtens erreichen, wenn dieses europäische Parlament über zwei Kammern verfügt, wobei eine Kammer durch gewählte Abgeordnete besetzt wird, die zugleich Mitglieder der Nationalparlamente sind. So wird es keinen Gegensatz zwischen nationalen Parlamenten und europäischem Parlament, zwischen Nationalstaat und Europa geben. Bei der zweiten Kammer wird man sich zwischen einem Senatsmodell mit direktgewählten Senatoren der Mitgliedsstaaten oder einer Staatenkammer analog unseres Bundesrates zu entscheiden haben. In den USA wählen alle Staaten zwei Senatoren, in unserem Bundesrat hingegen gibt es eine unterschiedliche Stimmenzahl.

Ebenso stellen sich für die europäische Exekutive, die europäische Regierung, zwei Optionen. Entweder entscheidet man sich für die Fortentwicklung des Europäischen Rats zu einer europäischen Regierung, das heißt die europäische Regierung wird aus den nationalen Regierungen heraus gebildet, oder man geht, ausgehend von der heutigen Kommissionsstruktur, zur Direktwahl eines Präsidenten mit weitgehenden exekutiven Befugnissen über. Man kann sich hier aber auch verschiedene Zwischenformen dazu denken.

Nun wird es den Einwand geben, dass Europa ja bereits heute viel zu kompliziert und für die Unionsbürger viel zu undurchschaubar geworden sei, und nun wolle man es noch komplizierter machen. Aber genau das Gegenteil wird hier intendiert. Die Souveränitätsteilung von Föderation und Nationalstaaten setzt einen Verfassungsvertrag

selon la méthode Monnet³⁶ et reflète les compromis inter-États dans l'actuelle confédération que forme l'Union européenne. Une réglementation précise de la répartition des compétences entre la fédération et les États-nations dans le cadre d'un traité constitutionnel devrait laisser à la première les domaines de souveraineté essentiels et les questions demandant à être réglées impérativement au niveau européen, tandis que le reste demeurerait de la compétence des États-nations. Il en ressortirait une fédération européenne élargie et capable d'agir, pleinement souveraine quoique composée d'États-nations affirmés. En outre, elle présenterait l'avantage d'être « palpable » et compréhensible pour ses citoyens, parce qu'elle aurait surmonté son déficit démocratique.

Tout cela ne sonnera pas pour autant le glas de l'État-nation. Car, pour le « sujet » de cette fédération finale, l'État-nation, avec ses traditions culturelles et démocratiques, demeurera irremplaçable pour légitimer une union des citoyens et des États qui soit pleinement acceptée par les populations. Je dis cela en pensant en particulier à nos amis britanniques, car je sais que la notion de fédération les heurte. Je n'ai pourtant jusqu'à présent pas trouvé d'autre mot, mais l'idée n'est pas de provoquer qui que ce soit. Même dans la finalité européenne, nous resterons donc Britanniques et

36. La « méthode Monnet », du nom du commissaire général au Plan Jean Monnet, désigne la stratégie consistant à construire l'Europe « par le bas » (d'où le terme de « communautarisation inductive »), avec la mise en place d'une gestion commune entre plusieurs pays membres dans des secteurs limités mais dont le nombre a vocation à croître, afin de créer puis d'augmenter la solidarité de fait entre les États. Les productions du charbon et de l'acier ont constitué les premiers de ces secteurs, comme institué par le plan Schuman de 1950.

voraus, der festlegt, was europäisch und was weiterhin national geregelt werden soll. Die Vielzahl von Regelungen auf EU-Ebene sind mit das Ergebnis der induktiven Vergemeinschaftung nach der Methode Monnet³⁶ und Ausdruck zwischenstaatlicher Kompromisse im heutigen Staatenverbund EU. Die klare Zuständigkeitsregelung zwischen Föderation und Nationalstaaten in einem europäischen Verfassungsvertrag sollte die Kernsouveränitäten und nur das unbedingt notwendig europäisch zu Regelnde der Föderation übertragen, der Rest aber bliebe nationalstaatliche Regelungskompetenz. Dies wäre eine schlanke und zugleich handlungsfähige Europäische Föderation, voll souverän und doch auf selbstbewussten Nationalstaaten als Glieder dieser Föderation beruhend. Zudem wäre dies auch eine Föderation, die von den Bürgern durchschaut und verstanden würde, weil sie ihr Demokratiedefizit überwunden hätte.

Dies alles wird aber nicht die Abschaffung des Nationalstaates bedeuten. Denn auch für das finale Föderationssubjekt wird der Nationalstaat mit seinen kulturellen und demokratischen Traditionen unersetzlich sein, um eine von den Menschen in vollem Umfang akzeptierte Bürger- und Staatenunion zu legitimieren. Dies sage ich gerade mit Blick auf unsere Freunde in Großbritannien, denn ich weiß, dass der Begriff „Föderation“ für viele Briten ein Reizwort ist. Aber mir

36. Die „Monnet-Methode“, benannt nach dem Generalkommissar des Jean-Monnet-Plans, bezieht sich auf die Strategie des Aufbaus Europas „von unten nach oben“ (daher der Begriff „induktive Vergemeinschaftung“), mit der eine gemeinsame Verwaltung zwischen mehreren Mitgliedstaaten in begrenzten, aber wachsenden Sektoren eingerichtet wird, um Solidarität zwischen den Staaten zu schaffen und zu stärken. Die Kohle- und Stahlproduktion waren die ersten dieser Sektoren, wie sie der Schuman-Plan von 1950 vorgesehen hatte.

Allemands, Français et Polonais. Les États-nations perdureront et ils conserveront au niveau européen un rôle bien plus important que celui qui revient aux Länder allemands. Et puis le principe de subsidiarité aura un rang constitutionnel dans cette Union de demain. [...]

La question qui se pose maintenant avec une acuité croissante est la suivante : cette vision d'une fédération d'États et de citoyens démocratique et unie sur le plan politique sera-t-elle réalisable selon la méthode de l'intégration appliquée jusqu'à présent, ou bien faut-il remettre en question cette méthode elle-même en tant qu'élément central de l'actuel processus d'unification ?

Dans le passé, c'est essentiellement la « méthode Monnet » qui dominait le processus d'intégration européenne, avec son approche de communautarisation des institutions et des politiques européennes. Cette intégration progressive, dépourvue de modèle augurant du résultat final, a été conçue dans les années 1950 pour l'intégration économique d'un petit groupe de pays. Même si la méthode s'est avérée efficace alors, elle a été d'une utilité limitée pour l'intégration politique et la démocratisation de l'Europe. Là où il n'était pas possible aux membres de l'Union européenne de progresser ensemble, des groupes formés différemment ont avancé, comme pour l'Union économique et monétaire ou la convention de Schengen.

Une telle différenciation, avec une coopération renforcée dans des secteurs partiels, est-elle donc la réponse au double défi de l'élargissement et de l'approfondissement ? Dans une Union élargie et par conséquent plus hétérogène, précisément, une différenciation plus poussée deviendra indispensable – l'un

fällt bis heute kein anderer Begriff ein. Es soll hier niemand gereizt werden.

Auch in der europäischen Finalität werden wir also noch Briten und Deutsche, Franzosen und Polen sein. Die Nationalstaaten werden fortexistieren und auf europäischer Ebene eine wesentlich stärkere Rolle behalten als dies die Bundesländer in Deutschland tun. Und das Prinzip der Subsidiarität wird in einer solchen Föderation künftig Verfassungsrang haben [...]

Die Frage, die sich nun immer drängender stellt, ist folgende: Wird sich diese Vision einer Föderation nach der bisherigen Methode der Integration realisieren lassen oder muss diese Methode selbst, das zentrale Element des bisherigen Einigungsprozesses, in Frage gestellt werden?

In der Vergangenheit dominierte im Wesentlichen die „Methode Monnet“ mit ihrem Vergemeinschaftungsansatz in europäischen Institutionen und Politiken den europäischen Einigungsprozess. Diese schrittweise Integration ohne Blaupause für den Endzustand war in den 1950er Jahren für die wirtschaftliche Integration einer kleinen Ländergruppe konzipiert worden. So erfolgreich dieser Ansatz dort war, für die politische Integration und die Demokratisierung Europas hat er sich als nur bedingt geeignet erwiesen. Dort, wo ein Voranschreiten aller EU-Mitglieder nicht möglich war, gingen deshalb Teilgruppen in wechselnden Formationen voraus, wie in der Wirtschafts- und Währungsunion oder bei Schengen.

Liegt also in einer solchen Differenzierung, einer verstärkten Zusammenarbeit in Teilbereichen, die Antwort auf die doppelte Herausforderung von

des objectifs centraux de la Conférence intergouvernementale est donc de la faciliter. Néanmoins, elle posera aussi de nouveaux problèmes : une perte d'identité européenne et de cohérence interne, ainsi que le risque d'une érosion interne de l'UE si des domaines de plus en plus vastes de la coopération intergouvernementale devaient venir s'ajouter au cadre de l'intégration. Il n'est plus possible, aujourd'hui, d'ignorer une crise de la « méthode Monnet », qui ne peut plus être résolue dans les limites de sa propre logique. [...]

Si, face au défi incontournable de l'élargissement vers l'Est, l'alternative pour l'UE est donc l'érosion ou l'intégration, et si s'en tenir à une confédération d'États signifierait l'immobilisme, avec tous les effets négatifs que cela comporte, l'Union européenne se trouvera confrontée à un moment ou à un autre, dans les dix années à venir, à un choix qui lui sera imposé par les circonstances et par les crises que ces circonstances auront déclenchées : ou bien la majorité des États membres tente le « saut dans la pleine intégration » et se met d'accord sur un traité constitutionnel européen portant création d'une fédération européenne, ou bien, dans le cas contraire, un petit groupe d'États membres constituera une avant-garde, un « centre de gravité » comprenant plusieurs États prêts et capables, en Européens profondément convaincus, de progresser sur la voie de l'intégration politique. La seule question sera alors de savoir, quand le moment sera venu, qui fera partie de cette avant-garde et si ce centre de gravité se formera au sein ou en dehors des traités. En tout cas, une chose est sûre : sans une très étroite coopération franco-allemande, aucun projet européen ne pourra non plus réussir à l'avenir.

Erweiterung und Vertiefung? Gerade in einer erweiterten und zwangsläufig auch heterogeneren Union wird eine weitere Differenzierung unverzichtbar werden. Sie zu erleichtern, ist deshalb auch ein zentrales Ziel der Regierungskonferenz. Allerdings wird eine immer stärkere Differenzierung auch neue Probleme aufwerfen: Einen Verlust von europäischer Identität, an innerer Kohärenz sowie die Gefahr einer inneren Erosion der EU, wenn nämlich neben die Klammer der Integration immer größere Bereiche intergouvernementaler Zusammenarbeit treten sollten. Schon heute ist eine wohl innerhalb ihrer eigenen Logik nicht mehr zu lösende Krise der „Methode Monnet“ nicht mehr zu übersehen. [...]

Wenn angesichts der unabwiesbaren Herausforderung der Osterweiterung die Alternative für die EU tatsächlich Erosion oder Integration heißt, und wenn das Verharren in einem Staatenverbund Stillstand mit all seinen negativen Folgen bedeuten würde, dann wird, getrieben durch den Druck der Verhältnisse und der von ihnen ausgelösten Krisen, die EU innerhalb der nächsten Dekade irgendwann vor der Alternative stehen: Springt eine Mehrheit der Mitgliedstaaten in die volle Integration und einigt sich auf einen europäischen Verfassungsvertrag zur Gründung einer Europäischen Föderation? Oder, wenn dies nicht geschieht, wird eine kleinere Gruppe von Mitgliedstaaten als Avantgarde diesen Weg vorausgehen, das heißt ein Gravitationszentrum aus einigen Staaten bilden, die aus tiefer europäischer Überzeugung heraus bereit und in der Lage sind, mit der politischen Integration voranzuschreiten? Die Fragen würden dann nur noch heißen: Wann wird der richtige Zeitpunkt sein? Wer wird

Compte tenu de la situation, on pourrait donc imaginer, bien au-delà de la décennie prochaine, le développement futur de l'Europe en deux ou trois étapes.

Tout d'abord, le développement de la coopération renforcée entre les pays désireux de coopérer plus étroitement, comme c'est déjà le cas dans l'Union économique et monétaire et pour Schengen. Cet instrument nous permet d'avancer dans bien des domaines : le développement de la zone euro à onze vers une union politico-économique, la protection de l'environnement, la lutte contre la criminalité, le développement d'une politique commune en matière d'immigration et d'asile et, bien sûr, en termes de politique étrangère et de sécurité. Ce faisant, il est très important de ne pas concevoir la coopération renforcée comme un abandon de l'intégration.

La formation d'un centre de gravité pourrait constituer plus tard une étape intermédiaire sur la voie du parachèvement de l'intégration politique. Un tel groupe d'États conclurait un nouveau traité fondamental européen qui serait le noyau d'une constitution de la fédération. Sur la base de ce traité fondamental, la fédération se doterait de ses propres institutions, d'un gouvernement qui, au sein de l'UE, devrait parler d'une seule voix au nom des membres du groupe sur un nombre de questions aussi élevé que possible, d'un parlement fort et d'un président directement élu. Un tel centre de gravité devrait être l'avant-garde, la locomotive du parachèvement de l'intégration politique et comprendre déjà tous les éléments de la future fédération.

Je suis entièrement conscient des problèmes institutionnels qu'un tel centre de gravité poserait à l'UE actuelle. C'est pourquoi il sera capital de veiller à ce que ses acquis ne soient pas compromis, à ce

teilnehmen? Und wird sich dieses Gravitationszentrum innerhalb oder außerhalb der Verträge herausbilden? Eines jedenfalls ist dabei sicher: Ohne engste deutsch-französische Zusammenarbeit wird auch künftig kein europäisches Projekt gelingen.

Angesichts dieser Lage könnte man sich also weit über das nächste Jahrzehnt hinaus die weitere Entwicklung Europas in zwei oder drei Stufen vorstellen:

Zunächst dem Ausbau verstärkter Zusammenarbeit zwischen denjenigen Staaten, die enger als andere kooperieren wollen, wie dies bereits auch in der Wirtschafts- und Währungsunion und bei Schengen der Fall ist. Auf vielen Gebieten können wir hiermit vorankommen: Bei der Weiterentwicklung der Euro-11 zu einer wirtschaftspolitischen Union, beim Umweltschutz, der Verbrechensbekämpfung, der Entwicklung einer gemeinsamen Einwanderungs- und Asylpolitik und natürlich auch in der Außen- und Sicherheitspolitik. Sehr wichtig dabei ist, dass verstärkte Zusammenarbeit nicht als eine Abkehr von der Integration verstanden werden darf.

Ein möglicher Zwischenschritt hin zur Vollendung der politischen Union könnte dann später die Bildung eines Gravitationszentrums sein. Eine solche Staatengruppe würde einen neuen europäischen Grundvertrag schließen, den Nukleus einer Verfassung der Föderation. Und auf der Basis dieses Grundvertrages würde sie sich eigene Institutionen geben, eine Regierung, die innerhalb der EU in möglichst vielen Fragen für die Mitglieder der Gruppe mit einer Stimme sprechen sollte, ein starkes Parlament, einen direkt gewählten Präsidenten. Ein

qu'elle ne soit pas divisée et à ce que le lien qui la tient unie ne soit pas endommagé, ni sur le plan politique ni sur le plan juridique. Il faudra élaborer des mécanismes qui assurent la coopération du centre de gravité dans une Union élargie sans pertes de temps en vaines querelles.

Il est impossible de dire à l'heure actuelle quels États participeront à un tel projet : les membres fondateurs de l'UE, les onze membres de la zone euro, ou encore un autre groupe. Dans toute réflexion portant sur l'option du centre de gravité, une chose doit être bien claire : cette avant-garde ne devra jamais être exclusive, elle devra être ouverte à tous les États membres et à tous les candidats lorsqu'ils exprimeront le désir d'en faire partie. Et, pour ceux qui voudront participer mais ne remplissent pas les conditions, il devra y avoir des possibilités de rapprochement. La transparence et une option de participation pour tous les membres de l'UE constitueront des facteurs essentiels pour faire accepter le projet et permettre sa réalisation. Cet impératif doit aussi s'appliquer à l'égard des pays candidats. Car il serait absurde d'un point de vue historique, et absolument insensé, que, juste au moment où elle est enfin réunie, l'Europe soit de nouveau divisée.

Un tel centre de gravité devra donc avoir un intérêt actif à s'élargir et il devra être attrayant pour les autres membres. Si l'on applique le principe d'Hans-Dietrich Genscher, qui veut qu'aucun État membre ne puisse être contraint d'aller plus loin qu'il ne le peut et ne le veut, mais qu'il n'empêche pas non plus les autres d'avancer, ce centre de gravité se constituera au sein des traités ; sinon, en dehors.

solches Gravitationszentrum müsste die Avantgarde, die Lokomotive für die Vollendung der politischen Integration sein und bereits alle Elemente der späteren Föderation umfassen.

Mir sind nun die institutionellen Probleme im Hinblick auf die jetzige EU durchaus bewusst, die ein solches Gravitationszentrum mit sich bringen würde. Deshalb würde es entscheidend darauf ankommen, sicherzustellen, dass das in der EU Erreichte nicht gefährdet, diese nicht gespalten und das die EU zusammenhaltende Band weder politisch noch rechtlich beschädigt werden darf. Es müssten Mechanismen entwickelt werden, die eine Mitarbeit des Gravitationszentrums in der größeren EU ohne Reibungsverluste erlauben.

Die Frage, welche Staaten sich an einem solchen Projekt beteiligen, die EU-Gründungs-, die Euro-11-Mitglieder oder noch eine andere Gruppe, lässt sich heute unmöglich beantworten. Bei jeder Überlegung über die Option Gravitationszentrum muss eines klar sein: Diese Avantgarde darf niemals exklusiv, sondern muss für alle Mitgliedstaaten und Beitrittskandidaten der EU offen sein, wenn diese zu einem bestimmten Zeitpunkt teilnehmen wollen. Für alle diejenigen, die teilnehmen wollen, aber dazu die Bedingungen nicht haben, muss es Heranführungsmöglichkeiten geben. Transparenz und eine Mitwirkungsoption für alle EU-Mitglieder und -Kandidaten wären wesentliche Faktoren für die Akzeptanz und Realisierbarkeit des Projekts. Und dies muss gerade auch gegenüber den Beitrittsländern gelten. Denn es wäre historisch absurd und zutiefst töricht, wenn Europa just zu dem Zeitpunkt, wo es endlich wieder vereint wird, erneut gespalten würde.

La dernière étape serait alors la pleine intégration de la fédération européenne. Pour éviter tout malentendu, je tiens à préciser que la coopération renforcée n'y mène pas automatiquement, que ce soit sous forme de centre de gravité ou directement comme majorité des membres de l'Union. La coopération renforcée ne signifiera tout d'abord rien d'autre qu'une intergouvernementalisation renforcée sous la contrainte des circonstances et en raison de la faiblesse de la méthode Monnet. Le pas qui va de la coopération renforcée à un traité constitutionnel – et c'est exactement cela qui sera le préalable à la pleine intégration – présuppose en revanche un acte de refondation politique délibéré de l'Europe.

Voilà ma vision personnelle de l'avenir : de la coopération renforcée à un traité constitutionnel européen, et le parachèvement de la grande idée d'une fédération européenne que nous devons à Robert Schuman. Cela pourrait être la bonne voie.

Ein solcher Gravitationskern muss also ein aktives Erweiterungsinteresse haben, und er muss Attraktivität für die anderen Mitglieder ausstrahlen. Folgt man dem Grundsatz von Hans Dietrich Genscher, dass kein Mitgliedstaat gezwungen werden kann, weiter zu gehen, als er es kann oder wünscht, aber dass derjenige, der nicht weitergehen möchte, auch nicht die Möglichkeit hat, die anderen daran zu hindern, dann wird sich die Gravitation innerhalb der Verträge herausbilden, ansonsten außerhalb.

Der letzte Schritt wäre dann die Vollendung der Integration in einer Europäischen Föderation. Damit wir uns nicht missverstehen: Von der verstärkten Zusammenarbeit führt kein Automatismus dorthin, egal ob als Gravitationszentrum oder gleich als Mehrheit der Unionsmitglieder. Die verstärkte Zusammenarbeit wird zunächst vor allem nichts anderes als eine verstärkte Intergouvernementalisierung angesichts des Drucks der Fakten und der Schwäche der Methode Monnet bedeuten. Der Schritt von der verstärkten Zusammenarbeit hin zu einem Verfassungsvertrag – und genau dies wird die Voraussetzung der vollen Integration sein – bedarf dagegen eines bewussten politischen Neugründungsaktes Europas.

Dies ist meine persönliche Zukunftsvision: Von der verstärkten Zusammenarbeit hin zu einem europäischen Verfassungsvertrag und die Vollendung von Robert Schumans großer Idee einer Europäischen Föderation. Dies könnte der Weg sein!

CRÉDITS

Textes en français

– Stefan Zweig : © Traduction en français de Jacques Le Rider, dans Stefan Zweig, *Appel aux Européens*, Bartillat, « Omnia poche », 2014.

– Altiero Spinelli, Ernesto Rossi et Eugenio Colorni : Remerciements au Centre virtuel de la connaissance de l'Europe (CVCE).

– Winston Churchill : © Winston S. Churchill et George C. Marshall, *Points de repère*, Centre de recherches européennes, Lausanne, 1973. Remerciements à la Fondation Jean-Monnet pour l'Europe pour son aimable autorisation.

– Vaclav Havel : © Jan Rubes pour la traduction. Source : François Mitterrand et Vaclav Havel, *Sur l'Europe*, Éd. de l'Aube, 1991. Remerciements à Jan Rubes pour son aimable autorisation.

– Helmut Kohl : © Institut français des relations internationales (Ifri). Source : « La question allemande et la responsabilité européenne », *Politique étrangère*, vol. 54, n° 4, hiver 1989. Remerciements à l'Ifri pour son aimable autorisation.

– Joschka Fischer : Traduction française tirée de Bernard Lefort, *Une Europe inédite. Documents des archives Jean-Monnet*, Presses universitaires du Septentrion, 2001. Remerciements à la Fondation Jean-Monnet pour l'Europe pour son aimable autorisation.

Textes en allemand

– Romain Rolland, Aristide Briand, Gustav Stresemann, Jean Monnet, Louise Weiss et Jacques Delors : traduction en allemand Julia Heinemann avec Romy Straßenburg.

– Stefan Zweig : remerciements au Centre Stefan Zweig, à Salzbourg.

ÜBERSETZUNGEN

Französische Texte

– Stefan Zweig: © Französische Übersetzung von Jacques Le Rider, in Stefan Zweig, *Appel aux Européens*, Bartillat, „Omnia poche“, 2014.

– Altiero Spinelli, Ernesto Rossi und Eugenio Colorni: Wir bedanken uns beim Centre virtuel de la connaissance de l'Europe (CVCE).

– Winston Churchill: © Winston S. Churchill und George C. Marshall, *Points de repère*, Centre de recherches européennes, Lausanne, 1973. Wir bedanken uns bei der Stiftung Jean-Monnet pour l'Europe für die freundliche Genehmigung.

– Václav Havel: © Übersetzung von Jan Rubes. Quelle: François Mitterrand und Václav Havel, *Sur l'Europe*, Éd. de l'Aube, 1991. Wir bedanken uns bei Jan Rubes für die freundliche Genehmigung.

– Helmut Kohl : © Institut français des relations internationales (IFRI). Quelle: „La question allemande et la responsabilité européenne“, *Politique étrangère*, 54, Nr. 4, Winter 1989. Wir bedanken uns beim IFRI für die freundliche Genehmigung.

– Joschka Fischer: Französische Übersetzung in: Bernard Lefort, *Une Europe inédite. Documents des archives Jean-Monnet*, Presses universitaires du Septentrion, 2001. Wir bedanken uns bei der Stiftung Jean-Monnet pour l'Europe für die freundliche Genehmigung.

Deutsche Texte

– Romain Rolland, Aristide Briand, Gustav Stresemann, Jean Monnet, Louise Weiss et Jacques Delors: Deutsche Übersetzungen von Julia Heinemann und Romy Straßenburg.

– Stefan Zweig: Wir bedanken uns beim Stefan Zweig Zentrum in Salzbourg.

Les grands textes qui ont inspiré l'Europe

- Winston Churchill : © Circle Zurich Friends of Winston Churchill.
- Robert Schuman : © ANLux, AE-11346, Plan Schuman et déclaration Schuman du 9 mai 1950 – négociations et premières réactions, 1950 ; doc « Mitteilung an die Presse » publié par le Presse- und Informationsamt der Bundesregierung, n° 467/50, 10.05.1950. Remerciements aux Archives nationales de Luxembourg.
- Simone Veil : © Parlement européen.
- François Mitterrand : © Bundestag.
- Vaclav Havel : © Prix international Charlemagne d'Aix-la-Chapelle, www.karlspreis.de.

Die bedeutendsten Texte, die Europa inspiriert haben

- Winston Churchill : © Circle Zurich Friends of Winston Churchill.
- Robert Schuman: @ANLux, AE-11346, Schuman Plan und Schuman-Erklärung vom 09. Mai 1950 – Verhandlungen und erste Reaktionen, 1950; doc « Mitteilung an die Presse », veröffentlicht vom Presse- und Informationsamt der Bundesregierung, n° 467/50, 10.05.1950. Mit Dank an das Luxemburger Nationalarchiv.
- Simone Veil : © Europäisches Parlament.
- François Mitterrand : © Bundestag.
- Vaclav Havel : © www.karlspreis.de Wir bedanken uns bei der Stiftung Internationaler Karlspreis zu Aachen.

LA FONDATION HEINRICH BÖLL

La Fondation Heinrich Böll, dont le siège est à Berlin, est l'une des grandes fondations politiques allemandes. Centre de réflexion œuvrant pour la transition sociale-écologique et une démocratie participative, pluraliste et inclusive, elle dispose d'un réseau de plus de trente bureaux dans le monde et agit pour favoriser les échanges et les coopérations sur ces questions, en particulier entre les acteurs de la société civile.

Le bureau de Paris de la Fondation Heinrich Böll travaille sur quatre axes thématiques dans le but de renforcer la coopération franco-allemande et européenne : les questions liées à la transition énergétique et à la protection du climat ; les enjeux de la transformation écologique et sociale ; la revitalisation de la démocratie en Europe face à la crise de confiance envers les acteurs, les institutions et les processus démocratiques ; et enfin l'approfondissement de la politique étrangère et de sécurité commune au niveau européen.

Les activités de la Fondation visent également à lutter contre toutes les formes de discrimination et à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes. Elle est attentive à diversifier ses lieux d'intervention et ses modes d'action, en agissant notamment dans le domaine culturel et artistique.

ZUR HEINRICH-BÖLL-STIFTUNG

Die Heinrich-Böll-Stiftung ist eine der deutschen politischen Stiftungen, mit Hauptsitz in Berlin. Als Think Tank beschäftigt sie sich mit Fragen einer partizipativen, pluralistischen und inklusiven Demokratie und der sozial-ökologische Transformation und verfügt über ein internationales Netzwerk von mehr als 30 Büros weltweit. Sie stärkt den Austausch und die Zusammenarbeit zu diesen Fragen, insbesondere zwischen Akteurinnen und Akteuren der Zivilgesellschaft.

Das Pariser Büro der Heinrich-Böll-Stiftung bearbeitet vor allem vier Themenbereiche, bei denen sie auch die deutsch-französische und europäische Zusammenarbeit stärken will: Energiewende und Klimaschutz, eine sozial-ökologische Transformation der Wirtschaft und Gesellschaft, die Revitalisierung der Demokratie in Europa sowie die Frage der Vertrauenskrise in demokratische Akteurinnen und Akteure, Institutionen und Prozesse, wie auch die Vertiefung der Außen- und Sicherheitspolitik auf europäischer Ebene.

Die Aktivitäten der Stiftung sind zudem darauf gerichtet, sich gegen jegliche Formen von Diskriminierung einzusetzen und die Gleichheit zwischen Männern und Frauen voranzubringen. Sie setzt in besonderer Weise auch auf außergewöhnliche Formen und Formate der politischen Bildung, wie im Bereich der Kunst und Kultur.

Achevé d'imprimer en janvier 2019 par Laballery (France)

Numéro d'impression : 904100

Dépôt légal : janvier 2019

LES GRANDS TEXTES QUI ONT INSPIRÉ L'EUROPE

DIE BEDEUTENDSTEN TEXTE, DIE EUROPA INSPIRIERT HABEN

Des utopistes, de doux rêveurs, celles et ceux qui, dès le milieu du XIX^e siècle, voulurent unir l'Europe ? Ou plutôt des visionnaires qui avaient compris que les nationalismes étaient une impasse mortelle, ce que les deux guerres mondiales du XX^e siècle ont confirmé ?

À l'heure où l'idée européenne est attaquée de nombreux côtés, cet ensemble de textes – de Victor Hugo à Joschka Fischer en passant par Stefan Zweig ou Simone Veil – montre l'actualité des inspirations et des idées qui ont rendu possible et fait avancer une Europe commune. Il semble bien qu'il soit temps de redécouvrir ces écrits fondateurs.

Juliette Charbonneaux est maître de conférences au Celsa Sorbonne-université.

Waren es Utopisten, weltfremde Träumer, jene Männer und Frauen, die seit Mitte des 19. Jahrhunderts Europa vereinen wollten? Oder eher Visionäre, die verstanden haben, dass Nationalismus eine tödliche Sackgasse darstellt, wie es die beiden Weltkriege im 20. Jahrhundert gezeigt haben?

Zu einer Zeit, in der die europäische Idee von vielen Seiten attackiert wird, zeigt diese Textsammlung – von Victor Hugo, über Stefan Zweig bis Simone Veil und Joschka Fischer – die Aktualität der Inspirationen und Ideen, die das gemeinsame Europa ermöglicht und vorgebracht haben. Gerade jetzt lohnt es sich, diese Gründertexte wieder zu entdecken.

Juliette Charbonneaux ist Forscherin und Dozentin an der Universität Celsa Sorbonne.

14 euros

ISBN : 978-2-36383-258-0
Diffusion Interforum-Volumen
Distribution Interforum



9 782363 832580